

Le Monde

EUROPE

Pologne

FIN DE LA MISSION DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE

(De notre correspondant.)

Genève. — Le porte-parole du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), M. Michèle Mercier, a déclaré, le lundi 3 décembre, que la mission de cet organisme à Varsovie avait pris fin. Les délégués du CICR — ces derniers depuis 1981 dans un pays de l'Est — ont pu rendre visite à près de cinq mille internés politiques dans vingt-quatre centres de détention.

Le CICR a également participé, en coopération avec la Croix-Rouge polonaise, dès la proclamation de l'état de guerre le 13 décembre 1981, à une action d'assistance médicale et alimentaire d'urgence. Il a, d'autre part, adressé aux autorités de Varsovie 499 demandes de libération immédiate pour des raisons médicales ou familiales, dont 296 ont été satisfaites.

On affirme à Genève que même si le CICR n'a plus de mission officielle en Pologne, il a pu constituer un réseau de contacts très étroits, notamment dans les milieux universitaires, dont de nombreux représentants demeurent soucieux de faire respecter les droits de l'homme.

Un séminaire international devrait se tenir sur ce problème en 1985 en Pologne avec la participation des experts du CICR qui, de la sorte, entendent entretenir les contacts établis.

L. V.

Malte

L'ACCORD AVEC L'ITALIE SUR LA NEUTRALITÉ DE L'ÎLE EST DÉSORMAIS CADUC

annonce M. Mintoff

Le Parlement maltais a ratifié le traité de coopération et d'amitié signé avec la Libye, a-t-on appris, le mercredi 5 décembre, à La Valette, de source officielle.

Ce traité a été approuvé par 33 voix, contre 30 voix de l'opposition nationaliste, et prévoit un soutien militaire libyen dans le cas où Malte serait menacé. Le traité avait été signé le 18 novembre, à l'occasion d'une visite officielle à La Valette du colonel Kadhafi.

Par ailleurs, le premier ministre maltais, M. Don Mintoff, a annoncé, en présentant le traité devant le Parlement, que l'accord signé en 1980 avec l'Italie, garantissant la neutralité de l'île, était désormais caduc. Le protocole d'accord, lié à la déclaration de neutralité et qui porte sur l'aide économique et financière à Malte, est, en effet, arrivé à expiration.

A Rome, on confirmait, mercredi, l'expiration de ce protocole d'accord économique, mais l'on précisait qu'il était sur le point d'être renouvelé et que les autorités italiennes souhaitaient régler les dernières questions bloquant ce renouvellement. On insistait, enfin, sur le fait que la déclaration garantissant la neutralité de Malte et le protocole économique sont « deux choses différentes ». — (AFP.)

étranger

Grande-Bretagne

Des conservateurs « rebelles » font reculer le gouvernement sur un projet de réduction des dépenses dans l'enseignement

De notre correspondant

Londres. — M. Thatcher vient de recevoir un avertissement de la part de son propre parti. Menaçant d'entrer en rébellion, près de cent cinquante députés conservateurs (sur trois cent quatre-vingt-seize) ont obligé le gouvernement à effectuer, le 5 décembre, une prudente marche arrière à propos d'un projet de réduction brutale des subventions que l'Etat accorde aux étudiants. Cette mesure aurait eu pour effet d'augmenter considérablement la part des frais d'études universitaires à la charge des familles, entraînant dans certains cas un doublement, alors que la part de l'Etat avait déjà dimi-

nué de 14% depuis l'arrivée de M. Thatcher au pouvoir.

La presse britannique a qualifié le mouvement de contestation qui s'est développé en quelques jours de « révolte de la classe moyenne ».

Le gouvernement a en effet pris le risque de mécontenter une fraction de la population où il recrute l'essentiel de son électorat. Nombre de députés conservateurs ne s'y sont pas trompés. Lorsque le ministre de l'éducation a fait connaître sa décision après la définition des grandes lignes du prochain budget à la mi-

novembre, les permanences de ces députés ont commencé à être submergées par des centaines de lettres de protestation quand les parents en colère ne venaient pas eux-mêmes demander des explications. Le 28 novembre, spectacle devenu rare, les étudiants sont descendus dans la rue. Ils étaient environ trente mille qui, pendant plusieurs heures, ont bloqué la circulation dans le centre de Londres. Ils avaient, de toute évidence, l'appui de leur famille. A la fin de la semaine dernière, des députés de la base du groupe conservateur — ceux que l'on appelle les *backbenchers* — ont signé une motion dénonçant catégoriquement le plan du ministre de l'éducation et laissant entendre qu'ils pourraient refuser leur soutien au gouvernement sur l'avant-projet de budget.

Une contestation sans danger

Ce n'est pas la première fois que des députés conservateurs font acte de dissidence. Au début de cette semaine, quelques députés, conduits par l'ancien premier ministre, M. Edward Heath, ont voté contre le gouvernement ou se sont abstenus, à propos d'un texte préparant l'abolition, très controversée, du Conseil du Grand-Londres et de six autres « *county-councils* ». Au 10 Downing Street, les proches de M. Thatcher ont de nouveau fait savoir qu'il n'y avait pas à se fier à l'émotion : « Ce sont toujours les mêmes », a-t-on dit, « ils ne font que faire valoir leur pouvoir ». En normal, quand un gouvernement dispose d'une large majorité, que certains se payent le luxe de la contestation tout en sachant que cela ne met pas vraiment le pouvoir en péril.

Malgré, dans l'affaire des crédits à l'enseignement universitaire, le danger était plus sérieux. Jamais autant d'élus conservateurs ne s'étaient déclarés prêts à désavouer le gouvernement. Certes, beaucoup de signataires de la motion auraient hésité à aller jusqu'au bout de leur démarche, et celle-ci ne remet pas en cause l'ensemble de la politique menée par M. Thatcher. Ils n'en ont toutefois pas moins indiqué qu'il y avait des limites aux coupes sévères auxquelles on se crasse de se livrer, depuis quatre ans et demi, le gouvernement au détriment des services publics.

Les membres de l'opposition travailliste et les conservateurs modérés n'ont pas été fâchés de voir sur la sellette le ministre de l'éducation, Sir Keith Joseph. Celui-ci est connu comme le « *gros* » de M. Thatcher dans le domaine économique. Il est l'un des principaux inspirateurs de ce qu'il est convenu d'appeler le « *thatcherisme* ». C'est sans doute pourquoi il a été choisi pour être le représentant le plus volontiers accepté par les députés conservateurs à l'Assemblée des députés de la Chambre des communes, d'admettre que ses propositions étaient « *très sévères* ». Il a fait amende honorable. La plupart des députés rebelles ont semblé se satisfaire de ce repli, mais ils exigent d'être consultés davantage à l'avenir.

F. C.

FRANCIS CORNU.

● **Le Parlement approuve l'accord sur Hongkong.** — Le Parlement britannique a officiellement approuvé, mercredi soir 5 décembre, l'accord sino-britannique sur Hongkong, sous termes duquel la colonie passera sous souveraineté chinoise en 1997. Les six cent cinquante députés britanniques ont approuvé sans vote l'accord par un vote de 26 septembre dernier à Pékin. Le premier ministre, M. Margaret Thatcher, devait signer l'accord au cours d'une visite en Chine, qui aura lieu du 18 au 20 décembre prochain. — (AFP.)

Suisse

M. Kurt Furgler sera président de la Confédération en 1985

De notre correspondant

Berne. — Conformément à une tradition qui ne laisse guère de place à la surprise, M. Kurt Furgler, démocrate-chrétien et chef du département fédéral de l'économie publique, a été élu mercredi 5 décembre président de la Confédération helvétique pour 1985. Il succédera, le 1^{er} janvier prochain, à M. Léon Schlumpf, démocrate du centre et responsable du département des transports, des communications et de l'énergie. De son côté, M. Alphonse Egli, démocrate-chrétien et chef du département de l'intérieur, a été porté à la vice-présidence du Conseil fédéral. Il sera donc appelé à occuper la charge suprême en 1986. Suivant le système collégial en vigueur en Suisse, chacun des sept membres du gouvernement occupe cette fonction à tour de rôle.

Agé de soixante ans, M. Furgler a déjà été président de la Confédération en 1977 et en 1981. Siégeant au gouvernement fédéral depuis trente ans, il est le plus ancien membre et sans doute aussi l'un des

plus influents. Originaire de Saint-Gall en Suisse orientale, M. Furgler, catholique pratiquant, est à trente-trois ans le plus jeune député au Conseil national à Berne. A quarante-sept ans, il entre au gouvernement pour la première fois six ans plus tard. D'abord chef du département de justice et police, il s'est attaché à faire avancer les travaux de la révision totale de la Constitution fédérale. Marié et père de six enfants, il se signale aussi par son opposition résolue à toute libéralisation de l'avortement.

Depuis trois ans qu'il dirige le département de l'économie publique, M. Furgler a multiplié les voyages à l'étranger et plaidé inlassablement en faveur de l'ouverture des marchés. Mais en tant que président de la Confédération, il ne pourra en principe pas quitter la Suisse durant son mandat d'une année.

JEAN-CLAUDE BURRER.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

● **TIRS DE ROQUETTES SUR KABOUL.** — Plusieurs soldats soviétiques auraient été blessés, le 26 novembre, par l'explosion d'une roquette tirée par les moudjahidines afghans qui a atteint l'enceinte du palais présidentiel, à Kaboul, a-t-on appris, mardi 4 décembre, de source diplomatique occidentale, à Islamabad. Le même soir, des roquettes ont explosé près de plusieurs résidences diplomatiques dans le quartier de Shahr-e-Nau : les fenêtres de la maison d'un professeur français ont été soufflées; une roquette est tombée à 40 mètres de la résidence du chargé d'affaires japonais et deux autres ont touché un bâtiment militaire proche du Goethe Institut ouest-allemand. Le 29 décembre, ajoute-t-on de même source, les moudjahidines ont attaqué, sans succès, l'hôtel Intercontinental où les délégués de quarante et un pays participaient à une conférence de l'Organisation afro-asiatique pour la paix et la solidarité. Les tirs de roquettes auraient fait, selon les témoignages, de un blessé à six morts. — (AFP.)

El Salvador

● **SEVERE DEFAITE DE L'ARMÉE FACE À LA GUERRILLA À EL-SATO.** — Un porte-parole de l'armée salvadorienne a admis, le mercredi 5 décembre, que les forces régulières avaient subi de lourdes pertes le samedi 1^{er} décembre à El-Sato, à l'est de la capitale, où un bataillon était tombé dans une embuscade. Au moins quarante-cinq soldats auraient été tués. Les insurgés affirment avoir mis une soixantaine de militaires, dont des officiers, hors de combat. Les renforts ne seraient arrivés sur place que trente-six heures après la bataille. — (UPI.)

Etats-Unis

● **ÉLECTIONS LÉGISLATIVES ET MUNICIPALES LE 17 MARS 1985.** — Le Conseil central des élections a décidé mardi 4 décembre de fixer la date des élections législatives et municipales au 17 mars 1985. Il s'agit de désigner soixante députés et deux cent soixante et un maires. M. Ungo, porte-parole de la guérilla, a affirmé que les organisations de gauche boycotteraient ces élections. — (AFP, AP.)

Tchécoslovaquie

● **CONFÉRENCE IDÉOLOGIQUE DES PARTIS COMMUNISTES.** — Une conférence idéologique et politique internationale consacrée à la « lutte pour la paix, contre la politique de l'impérialisme » s'est ouverte, mardi 4 décembre, à Prague, en l'absence des grands PC occidentaux, et des partis chinois et yougoslaves. L'ordre du jour de la conférence prévoit aussi « un échange de vues sur la spécificité des partis et leurs expériences ». Un certain flottement entoure le nombre exact de délégations présentes : elles seraient vingt-cinq selon le *Rude Pravda*, organe du PC tchécoslovaque, soixante-dix selon l'agence officielle CTK. L'URSS est représentée par M. Boris Ponomarev, membre suppléant du bureau politique. L'Humanité n'a pas fait jusqu'à présent de la conférence de Prague. — (AFP.)

URSS

● **LE PÈRE YAKOUNINE RELÉGUÉ EN SIBÉRIE.** — Le Père Gleb Yakounine, prêtre orthodoxe, fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, a quitté après cinq ans de détention le camp de travail de Perm (Oural) pour être relégué à Irkutsk, un village de Sibérie, annonce le Service orthodoxe de presse (SOP) dans son mensuel d'information de décembre. Arrêté en 1979 et condamné en 1980 pour « *calomnie contre l'Etat soviétique* », le Père Yakounine s'était vu reprocher les appels qu'il avait lancés au patriarche de Moscou, au gouvernement soviétique, au Conseil oecuménique des Eglises et au pape Paul VI, pour qu'il soit mis fin aux restrictions à la liberté religieuse en URSS. — (AFP.)

Yougoslavie

● **UN ROUMAIN TUÉ PAR DES GARDES-FRONTIÈRES.** — Un citoyen roumain qui tentait de gagner l'Autriche à partir de la Yougoslavie, en compagnie de plusieurs concitoyens a été tué par des gardes-frontières yougoslaves. L'un des membres du groupe a pu s'enfuir, les autres ont été arrêtés, a annoncé, mercredi 5 décembre, le quotidien *Delo*, de Ljubljana. La Yougoslavie est souvent utilisée comme voie de passage par les citoyens d'Europe de l'Est qui tentent de passer à l'Ouest. — (UPI.)

Berger-Levrault

Les blanchisseuses de Fresnes

NICOLE MAHIEUX

Un témoignage bouleversant sur l'univers carcéral vu par les compagnes des prisonniers.

Catalogue sur demande

BERGER-LEVRULT 35, av. de la Motte-Picquet 75007 Paris

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75002 PARIS CEDEX 09

C.C.P. 4207-23 PARIS

Tél. MONDIPAR 695872 F

Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beau-Méry (1944-1969) Jacques Faure (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs de Le Monde », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Directeur de la rédaction : Thomas Ferpac.

Imprimé par : S.A. des Indes Parisiennes

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 605 F 859 F 1088 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ÉTRANGER (par messagerie)

1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

381 F 685 F 979 F 1 240 F

2. — SUISSE, TUNISIE

454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) reçoivent leur journal en double à leur demande.

Changements d'adresse définitifs en provenance (deux fois par an) : les abonnés sont invités à formuler leur demande un mois avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à votre correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les ans vos données en capital d'abonnement.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 200 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 7,20 \$; Côte d'Ivoire, 200 F CFA ; Danemark, 1,80 kr. ; Espagne, 100 pes. ; États-Unis, 1 \$; Grèce, 95 dr. ; Israël, 95 p. ; Italie, 1 500 L. ; Liban, 500 F. ; Libye, 3,200 dr. ; Norvège, 28 kr. ; Pays-Bas, 8,00 flor. ; Portugal, 80 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 fr. ; Yougoslavie, 110 ml.

DIPLOMATIE

M. Paul Nitze conseiller M. Gromyko à la rencontre du secrétaire d'Etat avec M. Gromyko à Gorbachev

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a rencontré, le 5 décembre, à Washington, le secrétaire d'Etat soviétique, M. Andreï Gromyko, pour la première fois depuis la signature de l'accord de cessez-le-feu en Afghanistan.

M. Gromyko a déclaré que la rencontre était « *très importante* » et qu'elle avait permis de « *clarifier* » les positions des deux pays sur les questions de l'Afghanistan et de la Chine.

M. Shultz a souligné que les États-Unis étaient prêts à « *renforcer* » leur coopération avec l'Union soviétique dans le domaine de la sécurité internationale.

La rencontre a eu lieu dans une atmosphère de détente, malgré les tensions liées à la guerre d'Afghanistan.

M. Gromyko a également évoqué les relations avec la Chine, soulignant que la Russie était prête à « *normaliser* » ses relations avec Pékin.

M. Shultz a répondu que les États-Unis étaient également prêts à « *renforcer* » leur coopération avec la Chine dans le domaine de la sécurité.

La rencontre a duré deux heures et a été suivie d'un dîner de travail.

M. Gromyko a déclaré que la rencontre était « *très importante* » et qu'elle avait permis de « *clarifier* » les positions des deux pays sur les questions de l'Afghanistan et de la Chine.

M. Shultz a souligné que les États-Unis étaient prêts à « *renforcer* » leur coopération avec l'Union soviétique dans le domaine de la sécurité internationale.

La rencontre a eu lieu dans une atmosphère de détente, malgré les tensions liées à la guerre d'Afghanistan.

M. Gromyko a également évoqué les relations avec la Chine, soulignant que la Russie était prête à « *normaliser* » ses relations avec Pékin.

M. Shultz a répondu que les États-Unis étaient également prêts à « *renforcer* » leur coopération avec la Chine dans le domaine de la sécurité.

La rencontre a duré deux heures et a été suivie d'un dîner de travail.

M. Gromyko a déclaré que la rencontre était « *très importante* » et qu'elle avait permis de « *clarifier* » les positions des deux pays sur les questions de l'Afghanistan et de la Chine.

M. Shultz a souligné que les États-Unis étaient prêts à « *renforcer* » leur coopération avec l'Union soviétique dans le domaine de la sécurité internationale.

La rencontre a eu lieu dans une atmosphère de détente, malgré les tensions liées à la guerre d'Afghanistan.

M. Gromyko a également évoqué les relations avec la Chine, soulignant que la Russie était prête à « *normaliser* » ses relations avec Pékin.

M. Shultz a répondu que les États-Unis étaient également prêts à « *renforcer* » leur coopération avec la Chine dans le domaine de la sécurité.

La rencontre a duré deux heures et a été suivie d'un dîner de travail.

M. Gromyko a déclaré que la rencontre était « *très importante* » et qu'elle avait permis de « *clarifier* » les positions des deux pays sur les questions de l'Afghanistan et de la Chine.

M. Shultz a souligné que les États-Unis étaient prêts à « *renforcer* » leur coopération avec l'Union soviétique dans le domaine de la sécurité internationale.

La rencontre a eu lieu dans une atmosphère de détente, malgré les tensions liées à la guerre d'Afghanistan.

M. Gromyko a également évoqué les relations avec la Chine, soulignant que la Russie était prête à « *normaliser* » ses relations avec Pékin.

M. Shultz a répondu que les États-Unis étaient également prêts à « *renforcer* » leur coopération avec la Chine dans le domaine de la sécurité.

La rencontre a duré deux heures et a été suivie d'un dîner de travail.

M. Gromyko a déclaré que la rencontre était « *très importante* » et qu'elle avait permis de « *clarifier* » les positions des deux pays sur les questions de l'Afghanistan et de la Chine.

M. Shultz a souligné que les États-Unis étaient prêts à « *renforcer* » leur coopération avec l'Union soviétique dans le domaine de la sécurité internationale.

سكنا بن الرحمن

Suisse

Kurt Furgler sera président de la Confédération en 1985

De notre correspondant

Le Congrès fédéral de la Confédération suisse s'est ouvert hier à Berne. Kurt Furgler, 62 ans, ancien ministre de l'Intérieur, a été élu président de la Confédération pour l'année 1985. Il succède à Hanspeter Meyer, qui a été réélu président de la Confédération suisse pour l'année 1984. Kurt Furgler a été élu à la majorité absolue des voix. Il a été élu à la présidence de la Confédération suisse pour l'année 1985. Kurt Furgler a été élu à la présidence de la Confédération suisse pour l'année 1985.

TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Le chef du parti de l'Etat soviétique s'en est pris partiellement à la « militarisation de l'espace », qui, si elle n'est pas bloquée de façon sûre, annulera tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent en matière de limitation des armements.

El Salvador

Le ton très cordial - et même, à bien des égards, très ému et chaleureux - de la première partie de la visite de M. Pérés n'a pas été altéré par la remarque de M. Fabius mercredi soir lors d'un dîner officiel au quai d'Orsay, selon laquelle les populations palestiniennes de Cisjordanie et de Gaza devaient pouvoir « vivre dans le respect des droits fondamentaux de l'homme ».

Etats-Unis

En fin de matinée, M. Pérés avait reçu au palais Marigny M. Jospin, qu'il a invité à se rendre en Israël au début de l'année prochaine. MM. Pérés et Jospin, qui dirigent deux partis membres de l'Internationale socialiste, se sont entretenus de l'originalité que représente la

DIPLOMATIE

M. Paul Nitze conseillera M. Shultz lors de la rencontre du secrétaire d'Etat avec M. Gromyko à Genève

M. Paul Nitze, qui avait dirigé de 1981 à 1983 la délégation américaine aux pourparlers de Genève sur les forces nucléaires intermédiaires (FNI), a été nommé, mercredi 5 décembre, conseiller de M. Shultz, secrétaire d'Etat, pour les conversations que ce dernier aura avec M. Gromyko, les 7 et 8 janvier, sur l'ensemble des armements nucléaires et spatiaux.

Après avoir joué un rôle important dans le mouvement d'opposition au traité SALT 2 signé par M. Carter en 1979, notamment en tant que responsable du « comité sur le danger nucléaire », M. Nitze était apparu comme l'homme du compromis sur le problème des euro-missiles : les résultats de sa « conversation dans les bois », tenue en juillet 1982 avec son homologue soviétique, avaient été fraîchement accueillis par certains responsables de la défense. Toutefois, M. Nitze n'occupe pas la fonction de « négociateur spécial », dont la création avait été envisagée par M. Reagan, et d'autres responsables des problèmes d'armements, tels M. Paris, conseiller de M. Weinberger, ou le général Rowley, chef de la délégation américaine aux conversations START sur les armements intercontinentaux, accompagneront eux aussi M. Shultz à Genève.

A Moscou, M. Tchernomir, dans un message adressé aux médiateurs de la guerre nucléaire, s'est dit prêt à « solutions les plus radicales » pour parvenir à un arrêt de la course aux armements. Le chef du parti et de l'Etat soviétique s'en est pris partiellement à la « militarisation de l'espace », qui, si elle n'est pas bloquée de façon sûre, annulera tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent en matière de limitation des armements.

La visite à Paris de M. Shimon Pérés se déroule dans un climat d'exceptionnelle chaleur

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérés, devait être reçu ce jeudi 6 décembre à l'Élysée par M. François Mitterrand pour quarante-cinq minutes d'entretien et un déjeuner offert par le président français à son hôte israélien. Au cours de sa première journée à Paris, M. Pérés avait rencontré, mercredi, le sous-secrétaire d'Etat, M. Lionel Jospin, et le premier ministre, M. Laurent Fabius.

Avec M. Laurent Fabius, qui l'avait accueilli à l'aéroport, M. Pérés a fait, mercredi après-midi, le point de la coopération bilatérale, notamment sur les plans économique, scientifique, technologique, commercial, et sur les perspectives d'avenir. En accompagnant M. Pérés sur le ponton de l'hôtel Matignon à l'issue d'un entretien de quatre-vingt-dix minutes, M. Fabius a mis l'accent sur la dimension affective de cette visite : « Nous avons discuté la coopération entre nos deux pays et nous avons évoqué les relations d'amitié entre Israël et la France, a-t-il dit. C'est non seulement le premier ministre d'Israël que nous accueillons, mais tout simplement un ami ».

Le ton très cordial - et même, à bien des égards, très ému et chaleureux - de la première partie de la visite de M. Pérés n'a pas été altéré par la remarque de M. Fabius mercredi soir lors d'un dîner officiel au quai d'Orsay, selon laquelle les populations palestiniennes de Cisjordanie et de Gaza devaient pouvoir « vivre dans le respect des droits fondamentaux de l'homme ».

En fin de matinée, M. Pérés avait reçu au palais Marigny M. Jospin, qu'il a invité à se rendre en Israël au début de l'année prochaine. MM. Pérés et Jospin, qui dirigent deux partis membres de l'Internationale socialiste, se sont entretenus de l'originalité que représente la

LE GÉNÉRAL ROGERS EST RECONDUIT A LA TÊTE DES FORCES DE L'OTAN

(De notre correspondant.)

Bruxelles. - Le général Rogers restera encore deux ans commandant suprême des forces atlantiques en Europe. C'est ce qu'a annoncé mercredi 5 décembre, au siège de l'OTAN, M. Casper Weinberger, secrétaire américain à la Défense, qui vient de prendre part aux délibérations bi-annuelles des responsables militaires de l'alliance, en attendant la réunion la semaine prochaine des ministres des affaires étrangères.

Le général Rogers, on le sait, s'est fait l'avocat d'une « tactique » nouvelle par laquelle les forces atlantiques doivent se préparer non seulement à défendre leurs positions, mais aussi à frapper de façon beaucoup plus rigoureuse les armées d'un ennemi éventuel. Pour cela, il importe, selon lui, d'utiliser toutes les « technologies émergentes », c'est-à-dire les « armes intelligentes », afin d'atteindre avec beaucoup de précision le deuxième échelon des forces de l'agresseur.

L'essentiel de ses conceptions est accepté aujourd'hui au sein de l'alliance, même si le débat se poursuit pour savoir quelles armes nouvelles doivent avoir la priorité.

Cette semaine, à Bruxelles, cependant, l'ajout était un peu plus terre à terre. Bien que personne ne veuille le reconnaître ouvertement, il s'agissait surtout de répondre à l'offensive du sénateur américain Sam Nunn. Celui-ci, en effet, use de son influence non négligeable pour exiger un effort de défense accru de la part des Européens, faute de quoi il propose un retrait progressif des forces américaines stationnées sur le Vieux Continent.

Le résultat net de la rencontre reste l'adoption d'un programme dont les États-Unis et la RFA supporteront la part essentielle. Ce programme prévoit une extension notable de l'infrastructure nécessaire pour accueillir les renforts d'outre-Atlantique en cas de conflit. De plus, tous les membres de l'alliance ont promis de faire de nouveaux efforts afin d'accroître notablement leurs stocks de munitions, afin que ceux-ci permettent aux forces atlantiques de combattre jusqu'à quarante jours : à l'heure actuelle, les réserves de certains pays suffiraient seulement à soutenir le combat pendant une semaine ou même moins. Lord Carrington, secrétaire général de l'OTAN, n'a pas craint de dire qu'il est égaré les forces de l'Est sont organisées de façon « beaucoup plus sérieuse ».

JEAN WETZ.

L'Assemblée générale de l'ONU « demande au Maroc et au Polisario d'entreprendre des négociations directes »

L'Assemblée générale de l'ONU a adopté mercredi 5 décembre par 90 voix contre 0 et 42 abstentions (une vingtaine de pays arabes et africains, dont le Maroc et la Libye, n'ont pas pris part au vote) une résolution présentée par trente-sept pays dont l'Algérie qui « demande » au Maroc et au Front Polisario d'« entreprendre des négociations directes pour parvenir à un cessez-le-feu » en vue de l'organisation d'un référendum au Sahara occidental. A la commission de décolonisation, ce texte avait été voté par 90 voix contre 1 et 45 abstentions (le Monde du 30 novembre).

Parmi les pays qui se sont prononcés en sa faveur figurent des amis traditionnels du Maroc, comme l'Égypte, la Guinée, le Soudan, la Tunisie, le Sénégal. Les États-Unis se sont abstenus mais leur représentant avait déclaré en commission qu'il s'agissait d'une « bonne résolution ». Les pays européens se sont également abstenus mais l'Espagne a voté « pour ». L'Algérie y voit un « rejet implicite des accords de Madrid » de 1975 sur le partage du Sahara occidental entre le Maroc et la Mauritanie.

La vivacité des réactions de la presse marocaine reflète une déception manifeste devant ce nouvel échec. El Bayane, organe du Parti du progrès et du socialisme, notait dans un éditorial écrit après le vote en commission que Rabat « aurait

AFRIQUE

Tchad

M. CHEYSSON DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Vérités et contradictions

M. Claude Cheysson a passé un moment désagréable à l'Assemblée nationale, mercredi 5 décembre, quand il a tenté de défendre, sous les quolibets de l'opposition, la politique étrangère d'un gouvernement qu'il s'apprête à quitter. Une signature a été ignorée, violée, cela n'est pas acceptable, a reconnu le ministre des relations extérieures en admettant que le colonel Kadafi maintenait des troupes dans le Nord tchadien, contrairement à l'accord sur un retrait « simultané et concomitant » passé avec Paris le 16 septembre.

Mais M. Cheysson s'est empressé d'ajouter que l'armée libyenne occupait des « positions défensives ». « L'armée libyenne n'est pas en mesure d'attaquer. Le saizi parallèle ne sera pas franchi. Si demain les Libyens se dotent de moyens offensifs, ils savent que nous réagirons immédiatement par des moyens appropriés », a-t-il dit, en ajoutant : « Nous continuerons à exiger l'application de l'accord. Il faut obtenir l'évacuation des forces libyennes ».

Que cette affirmation ait déclenché des rires sur les bancs de l'opposition a d'autant moins de quoi étonner que M. Cheysson, à titre de « preuve » de l'absence pour l'instant d'une menace libyenne sur le saizi parallèle, a affirmé que le président Hissène

Haïr « avait refusé » le renvoi de troupes françaises à N'Djamena.

Le gouvernement français a du mal à reconnaître que le colonel Kadafi n'a pas pu retirer toutes ses troupes du Nord tchadien en raison des divisions entre ses protégés tchadiens, qui en sont déjà venus aux mains. On explique également que certains de ces « protégés » ont une attitude si hostile à l'égard de la Libye que la garnison libyenne sur place ne peut qu'être substantielle. Faudrait-il, à la limite, laisser le colonel Kadafi renier sa parole pour lui permettre de remettre un peu d'ordre parmi ses « protégés » tchadiens qui finissent par ne plus supporter la présence de son armée ?

Quoi qu'il en soit, M. Cheysson - qui aura eu, apparemment, le coupé jusqu'à la lie - n'a pas tort sur au moins un point. Les Libyens, dans l'immédiat, ne franchiront pas le 16^e parallèle. Ils attendront bien le temps qu'il faudra pour le faire. Il ne restera plus à M. François Mitterrand qu'à expliquer à ses partenaires africains - qu'il retrouvera lundi prochain au Burundi, à l'occasion du sommet annuel franco-africain - le succès de son intervention militaire au Tchad. Et qu'à les en convaincre, ce qui sera une autre affaire.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Madagascar

AFFRONTEMENTS ENTRE DEUX CLANS DE JEUNES DANS LA CAPITALE

Plus de cinquante morts

Des affrontements sanglants entre deux clans rivaux de jeunes ont fait plus d'une cinquantaine de morts au cours des dernières quarante-huit heures à Antananarivo, a-t-on appris, mercredi 5 décembre, de diverses sources dignes de foi. Des adeptes du *fung fu*, dont la pratique est pourtant interdite à Madagascar depuis le mois d'août, ont attaqué et incendié, mardi en fin d'après-midi, le « repaire » d'un groupe de marginaux regroupés sous l'appellation de TTS (ou chômeurs conscients de leurs responsabilités) que le régime malgache avait tenté, à une époque, de « réécarter » en leur offrant une chance de réinsertion sociale.

Ce « règlement de comptes », particulièrement violent, a été strictement limité à une rue du quartier de Soarano, proche de l'avenue de l'Indépendance et n'a, à aucun moment, dégénéré en actes de vandalisme ou de pillage. Un important service d'ordre bouclait d'ailleurs le quartier. Quelques magasins situés à proximité du quartier de Soarano avaient, par précaution, balisé leurs rideaux de fer, mais, dans l'ensemble, la capitale malgache a connu une activité normale, exception faite de quelques embarras supplémentaires de la circulation. Les forces de l'ordre ont fait preuve d'une étrange passivité. La radio-télévision et la presse écrite de Madagascar n'ont pas été autorisées, pour l'instant, à relater ces événements. - (AFP.)

● Aide américaine aux affamés. - Le président Reagan a approuvé, mercredi 5 décembre, un programme additionnel de 125 millions de dollars d'aide aux pays africains frappés par la sécheresse : 300 000 tonnes de céréales seront prélevées sur les réserves stratégiques américaines et quelque 50 millions de dollars alloués pour l'achat et le transport de vivres. Washington a précisé que la majeure partie de cette aide supplémentaire ira à des pays africains autres que l'Éthiopie, qui reçoit, selon les Américains, autant de vivres qu'elle peut en distribuer. Les principaux bénéficiaires seront le Mali, le Niger, le Tchad, le Soudan, le Kenya et le Mozambique. - (Reuters.)

La facture d'eau du maréchal Bokassa

L'ex-empereur Jean-Bedel Bokassa, chassé de Hardcourt (Yvelines), est dans le besoin... Dans une déclaration émuvaria, le monarque déchu de Centrafrique en a appelé, mercredi 5 décembre, à la solidarité internationale pour payer une facture d'eau de 1 000 F : « L'eau a été coupée au château cet après-midi. Je ne peux payer car je n'ai ni ressources, ni revenus, ni argent. » L'ancien empereur, le maréchal Bokassa, a-t-il dit, s'est rendu à l'Assemblée nationale pour réclamer le retour dans mon pays. Je ne peux pas faire mourir toute la famille.

Un chômeur de quarante ans, qui faisait depuis lundi dernier le pied de grue devant le palais présidentiel, a été reçu mercredi par un chargé de mission. Précédent encourageant pour le maréchal-empereur.

L. Z.

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER

Elsa MORANTE

Aracoeli roman

traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano

Une des plus grandes romancières de ce temps

Nicole Zand/Le Monde

GALLIMARD

ASIE

Aux lointains confins de la Chine...

II. - L'or noir de Karamaï

Peuplé en majorité d'éthnies d'origine turque ou turco-mongole, le Xinjiang, région vaste comme trois fois la France au nord-ouest de la Chine, connaît depuis trente ans une forte colonisation de la nationalité dominante du pays, les Hans. Ces nouveaux arrivants doivent être, dans l'esprit des dirigeants de Pékin, le fer de lance des ambitieux projets de développement économique que le pouvoir soviétique pour cette lointaine province autonome » (le Monde du 6 décembre).

Karamaï - Sous un ciel de plomb, la voiture - un vieux modèle japonais sans air conditionné - file vers Karamaï, la cité de l'« or noir », dans l'extrême nord-ouest du Xinjiang chinois. Sur l'asphalte surchauffé, des mirages de chaleur tremblent dans le lointain avant de s'évanouir à l'approche du véhicule, dont les roues s'arachent avec peine au revêtement. « Il n'y a ni oiseau, ni fleur, ni herbe verte à Karamaï. Rien que le sable, le vent et le désert. Je ne veux pas aller à Karamaï. Mes pas m'entraînent vers d'autres horizons. » Combien de générations d'explorateurs cette ancienne complainte a-t-elle accompagnée dans ces solitudes infinies ?

Aujourd'hui, Karamaï ne fait plus peur, mais le voyage n'est pas de tout repos. Dans ce paysage lunaire de pierres et de dunes de sable, de rocaillie et de maigre végétation, seul l'alignement des poteaux télégraphiques, sur le côté de la route, apparaît comme un témoin - fragile - de la civilisation extérieure.

Pour la première fois, Karamaï s'ouvre à un journaliste occidental, et il est bien normal que le visiteur ainsi honoré paie son tribut aux rudes conditions climatiques des lieux. Après tout, cette insupportable impression d'étau, cet air brûlant qui lacère le visage et engourdit la nuque, cette torpeur et cet accablement sont assurément peu de chose, en comparaison des terribles épreuves subies, il y a une trentaine d'années, par les premiers foreurs envoyés, dans un dénuement presque complet, à la recherche de l'« or noir ».

C'est en juillet 1955 que l'équipe de forage 1219 commença à creuser ce qui allait devenir, quelque temps plus tard, le puits n° 1 du gisement pétrolier de Karamaï. Un monument d'explorateurs cette année-là, rappelle l'exploit de ces pion-

De notre envoyé spécial MANUEL LUCBERT

niers. A l'époque, Karamaï n'existait pas. Pour tout domicile, la quarantaine d'hommes de l'équipe 1219 avait le vent et s'isolait de leurs compagnons - on n'ose, dans un tel cadre, parler d'intimité - ces courageux on étaient réduits à s'aménager des abris dans le sol.

Le problème le plus grave était l'eau. Aujourd'hui encore, c'est une grave préoccupation, malgré la construction d'un réservoir alimenté par la rivière Beiyang, qui descend de montagnes proches au nord. La contenance maximale de ce bassin est de 17 millions de mètres cubes, mais cela est insuffisant pour les besoins grandissants de la cité et de l'exploitation pétrolière. Les premiers arrivants devaient, quant à eux, se contenter chaque semaine d'une bassine d'eau, plus ou moins claire, par personne. C'est dire qu'ablations et soins corporels étaient limités au strict minimum.

En 1955, au milieu de tous ces hommes à l'âme endurcie, il se trouvait aussi une femme, une seule. Une jeune fille de dix-huit ans, attirée, par ailleurs, dans le désert. Au bout de quelques mois, le

chef d'équipe - hiérarchie oblige ! - la prit pour compagne et de leur union naquit un bébé, une fille que ses parents appelèrent Keyi : le premier enfant de Karamaï.

Le vent

Voilà pour la légende de ce Far-West chinois. Karamaï, perdu, aujourd'hui, ce caractère de campement nomade qui resta attaché à l'époque héroïque. La « cité du pétrole » est devenue entre-temps une ville moderne de 170 000 habitants aux larges avenues bordées de palmiers. L'eau chante dans les canaux creusés le long des rues. La moitié des habitants ont un emploi lié, de près ou de loin, au pétrole. Malgré son nom ouïghour, qui atteste de la connaissance ancienne par les tribus locales de l'existence d'hydrocarbures dans le sous-sol - Karamaï, en ouïghour, signifie « huile noire », - la ville est de peuplement han à 80 %. Une population d'implantation récente, transférée de l'intérieur du pays ou d'autres parties de la région autonome du Xinjiang en fonction des besoins croissants de l'industrie pétrolière.

Tang Hezhong, chef de l'équipe de forage 32834, est l'un de ces déracinés. Il est arrivé à Karamaï en 1966, venant de son Sichuan natal. Depuis lors, été comme hiver, il a exercé, sur le terrain, son métier de foreur. Un beau métier, dit-il, plutôt bien payé (environ 150 yuans par mois, soit à peu près trois fois le salaire moyen d'un ouvrier chinois), mais pas de tout repos. Les horaires de travail sont adaptés à une production qui ne s'arrête jamais : trois équipes se relaient nuit et jour, toutes les huit heures, sur la plateforme de forage. Et puis, il y a les conditions atmosphériques : en janvier-février, le thermomètre, dans cette partie de bassin de Dzungarie, descend régulièrement à moins 35°C ; l'été, la température atteint facilement 40°C à l'ombre, et Dieu sait si l'ombre est rare sur une plateforme !

Mais le plus dur, c'est le vent. Le vent d'hiver, qui gèle les mains et le visage et, pis encore, l'effroyable vent de printemps, qui soulève de brusques tempêtes de sable et dont la violence atteint la force 10 sur l'échelle de Beaufort. Quand un tel vent se lève, il ne reste plus qu'à s'assurer d'un coup d'œil que personne ne traîne sur la plateforme, que le matériel soviétique fixé, comme sur un navire au milieu de l'océan, et à se claquemurer dans les barques.

Ce climat extrêmement rude explique, pour une part, la mise en exploitation tardive du pétrole de Dzungarie. Les Russes, dont les intérêts dans la région furent importants pendant la première moitié du siècle, avaient pourtant fait une découverte dès 1938 à Wusu, à une centaine de kilomètres de Karamaï. Et les Chinois affirment, de leur côté, que la présence de pétrole à Karamaï leur était connue dès 1906, sous l'empire des Qing. Le folklore local assure même que les autochtones ont exploité depuis des temps immémoriaux de petits puits individuels creusés au pic et qu'ils se chauffaient et s'éclairaient avec l'« huile » qu'ils y recueillaient. En traversant les champs pétroliers, on peut, en tout cas, constater qu'un certain endroit l'« huile » perce la surface du sol, où elle fait des bulles. Un phénomène qui, bien avant le démarrage de l'exploitation intensive, a dû, assurément, exciter bien des curiosités.

Mais, dans les temps troublés d'après-guerre, l'exploitation du pétrole fut, pour les uns comme pour les autres, d'être une priorité. Les dirigeants de la guerre chinoise, trop occupés à s'entre-massacrer, avaient d'autres soucis en tête que le développement économique de ces vastes étendues désertiques. La révolte lui (1) de Ma Zhongying, dans les années 30, l'agitation des autonomistes ouïghours, les manœuvres de Staline, fidèle continuateur de l'expansionnisme tsariste, suffirent à accaparer les bras et les énergies.

Objectif ambitieux

La route de l'histoire eût-elle tourné différemment que la Chine n'eût peut-être jamais vu la couleur de la richesse pétrolière géante sous le Xinjiang. Sheng Shicai, seigneur de la guerre locale, devenu maître de la région en 1933 avec le soutien russe, n'avait-il pas signé, en 1940, un accord qui concédait aux Soviétiques l'exploitation du sous-sol pendant cinquante ans ? Heureusement pour Pékin, Nikita Khrouchtchev, dans un de ces gestes surprenants qu'il réservait à ses amis comme à ses adversaires, décida, en 1954, de renoncer - sans compensations - au contrôle soviétique de ce domaine.

Il reste de bon ton à Karamaï, malgré la reprise prudente des contacts avec Moscou, de noircir les intentions des Soviétiques dans les années 50. Les Russes, affirme-t-on, seraient employés à décourager les Chinois de se lancer dans l'exploitation pétrolière, en prédisant - fausement et à dessein ! - que le gisement de Karamaï n'avait aucun avenir. Pour mieux souligner que la mise en exploitation fut une affaire strictement nationale, on dit aussi que les experts russes, que l'on peut voir sur les films d'archives fêter joyeusement avec leurs amis chinois d'après la première découverte de 1955, quittèrent le Xinjiang la même année. Or il semble bien, selon d'autres sources, que la coopération sino-soviétique sur le terrain se prolongea pendant encore un an ou deux.

Le lancement de l'industrie pétrolière du Xinjiang n'en est pas moins présenté comme un exemple de développement « par ses propres forces ». La poursuite de cette politique, aujourd'hui encore, n'est pas contradictoire avec une certaine coopération avec l'étranger, dont la France est, cette fois, le bénéficiaire. Après un premier séjour de trois ans (1981-1983), les géologues de la Compagnie générale de géophysique, dont le travail a été apprécié par les Chinois, vont revenir à la fin de cette année pour une nouvelle période de deux ans.

Cet effort de prospection est indispensable, si la région autonome veut atteindre l'objectif de produc-

tion de 20 millions de tonnes qui lui a été fixé par Pékin pour la fin du siècle. A l'heure actuelle, la production totale du Xinjiang est de 4,2 millions de tonnes par an. La quasi-totalité, soit 4 millions de tonnes, est fournie par Karamaï. Les structures d'hydrocarbures de Karamaï s'étendent sur une superficie de 5 000 mètres carrés, mais l'importance des réserves estimées n'est pas véritablement connue. Notons simplement qu'un puits de production plafonne entre 4 et 5 millions de tonnes par an d'ici à l'an 2000. Il faut donc se lancer à la recherche de nouveaux gisements.

Les travaux d'exploration géologique viseraient en premier lieu, selon des responsables interrogés à Urumqi, le sud-est du bassin de Dzungarie. Si les résultats se révélaient positifs, on prévoit que cette zone deviendra un second Karamaï. Mais les espoirs les plus grands sont placés dans le développement de l'autre bassin sédimentaire de Xinjiang, celui du Tarim, au sud de la chaîne des Tianshan. Une production de 10 millions de tonnes en est attendue dans une quinzaine d'années.

Cet objectif paraît fort ambitieux compte tenu des conditions d'exploitation (climat et géologie). A l'Institut de recherche sur la technologie du forage de Karamaï, on estime que le travail est difficile dans le Tarim en raison, notamment, d'une couche de sable beaucoup plus épaisse que dans le nord. Mais on se déclare « confiant » dans le caractère « très prometteur » du gisement.

Le soutien de Pékin

La mise en valeur des ressources pétrolières est l'un des axes favoris par Pékin pour faire du Nord-Ouest une grande zone de développement au cours du siècle à venir. Il n'est pas le seul. Quatre autres « pôles » prioritaires ont été retenus : l'agriculture, les industries légères (textile et alimentaire), l'énergie et, enfin, l'industrie des matériaux de construction. De plus, il convient d'accorder une attention particulière à la conservation des eaux et à l'extension du réseau de transports.

En matière énergétique, outre le pétrole, le Xinjiang dispose d'importantes réserves de charbon, estimées à 150 milliards de tonnes. Mais leur exploitation n'est pas encore très poussée (12 millions de tonnes par an).

Dans le domaine des transports, la réalisation, à la fin des années 80, de la ligne Urumqi-Lanzhou - le fameux « Xinlan » - avait permis le rattachement du Xinjiang au réseau ferroviaire chinois. Depuis lors, on a pu progresser et les projets d'extension sont assez flous. Dans ces conditions, le réseau routier reste fortement sollicité. Il s'agit, aujourd'hui, sur une surface de 21 000 kilomètres (3 000 kilomètres en 1950). La percée, par l'armée, d'une voie d'une longueur de 530 kilomètres à plus de 3 000 mètres d'altitude à travers les monts Tianshan facilite les liaisons entre les bassins de Dzungarie au nord et du Tarim au sud, qui séparaient autrefois quatre jours de voyage. L'oléoduc posé entre Karamaï et Urumqi, d'autre part, permet de soulager le trafic routier, que les camions-citernes encombraient entre les deux villes.

On se félicite, à Urumqi, du taux de croissance atteint l'an dernier : la valeur de la production industrielle et agricole a augmenté de 12,8 % par rapport à 1982. Mais on n'en reste pas moins prudent pour l'avenir. On estime, en particulier, que même si le développement de la région autonome s'accroît, grâce à une mise en valeur plus intensive des richesses naturelles, le Xinjiang aura besoin encore longtemps du soutien du gouvernement central. Actuellement, le budget de la région est financé, pour les deux tiers, par l'Etat et pour un tiers par des ressources propres. Dans les années à venir, les subventions de l'Etat, loin de diminuer, doivent augmenter, chaque année, de 10 %.

Le réalisme des responsables locaux tranche avec l'ambition que nourrit Pékin pour cette immense région, où plusieurs dirigeants de premier plan - MM. Hu Yaobang, secrétaire général du parti, et Zhao Ziyang, premier ministre, notamment - se sont rendus l'an dernier. Sans doute est-on davantage conscient sur place des limites (moyens financiers et humains) et des difficultés (distances, climat). Dans la perspective d'un décollage économique, la réactivation des contacts sino-soviétiques pourrait cependant représenter un facteur positif. Ce réchauffement semble, en tout cas, envisagé à Urumqi, certes sans emballement, mais de façon plutôt favorable.

Prochain article :

AU CŒUR DU GRAND JEU SINO-SOVIÉTIQUE

(1) De religion musulmane, les Huis sont l'une des principales minorités nationales de Chine (5,5 millions).

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 84, rue La Boétie - 553-12-88

Vente s/sais. immob. Pal. de Just. NANTERRE, Mercredi 19 DÉC. 1984, à 14 h EN UN LOT

DEUX LOGEMENTS A BOULOGNE-BILLANCOURT (92)

MISE A PRIX : 60.000 F S'adresser à M. Guy BOUDRIOT, avoc. à Paris (8^e), 55, bd Malesherbes, tél. 522-04-36. Visite s/pl. le 17 DÉC., de 11 à 12 h. Il ne sera donné aucun renseign. avant les visites.

VENTE sur subrog., au Pal. de Just. à Bobigny, le MARDI 18 DÉC. 1984, à 13 h 30, EN UN LOT

APT-CAVE-PARK. dépendant d'un ensemble immobilier à CLICHY-SOUS-BOIS (93)

Mise à Prix : 70.000 F S'adresser à M. GASTINEAU, MALANGAU, BOITTELE-COUSAU, avoc. assoc. à PARIS (11^e), 29, rue des Pyrénées, tél. 360-46-79. M. ELIAH, avoc. à Paris (11^e), 43, r. de Richelieu. Tél. Avoc. pr. TGI Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil. S/lieux pour visiter.

Vente s/Publications Judiciaires au Palais de Justice à PARIS le Lundi 10 DÉC. 1984 à 14 h

UNE PROPRIÉTÉ compr. maison d'hab. 3 pièces cuis. c. jardin dép. le t d'une cont. de 821 m² - 53, rue Gambetta, MESNIL-LE-ROI (78)

Mise à Prix : 80.000 F S'adresser à M. B. LEOPOLD-COUTURIER, Avt. 14, r. d'Anjou, PARIS. M. PHILIPPOT, Syndic, 169, r. St-Jacques. Tél. Avoc. pr. TGI Paris, Bobigny, Créteil et Nanterre. S/lieux pr. vis. Jeudi 6 DÉC. 1984 de 14 h 30 à 15 h 30.

Vente au Palais de Justice à Paris, le jeudi 20 décembre 1984, à 14 heures

HOTEL PARTICULIER, PARIS (16^e) - rez-de-chaussée comprenant entrée avec 35, rue Claude-Lorrain - M. A PRIX 700.000 F

S'adresser à M. BOISSEL, avoc. à PARIS, 14, rue Sainte-Anne, tél. 261-01-09

VENTE sur surenchère du dixième au PALAIS DE JUSTICE A PARIS le jeudi 20 décembre 1984, à 14 heures - EN UN LOT

UN APPARTEMENT au rez-de-chaussée comprenant entrée avec cuisine, WC, UNE CAVITE au sous-sol dans un ent. immob. à Paris (17^e) 15, RUE DE PRONY-36, RUE DE CHAZELLES M. A PRIX 795.300 F - S'adr. M. Jean IDRAC, avoc. à Paris, 28, rue de la Rochefoucauld, Paris (9^e), tél. 280-30-93. M. ABA-DIE, avoc. à Paris, 23, boulevard Henri IV, Paris (4^e), M. Georges KRIEF et Robert TEMAM, avocats à Paris (16^e), 155, avenue Victor-Hugo ; à tous avocats près les T.G.I. de Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil ; et sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 13 h 30

UNE PROPRIÉTÉ A LIVRY-GARGAN (93) 2/4, avenue de la Poudrière et 97/99, boulevard Robert-Schuman cadastrée Section C au n° 1255 pour 5 ares et 23 centiares

compr. : une construction élevée partie sur cave et partie sur terre-plein, d'un rez-de-chaussée divisé en 7 CHAMBRES, entrée, grande salle, petite salle, cabinet et cuisine. D'un 1^{er} étage divisé en 7 CHAMBRES, et d'un second étage divisé en 6 CHAMBRES lambrissées.

MISE A PRIX : 150.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87

VENTE après liquidation de biens au PALAIS DE JUSTICE A NANTERRE, le mercredi 19 décembre 1984, à 14 heures - En un seul lot

UN APPARTEMENT en duplex A SEVRAN (93) 23, allée Jacques-Decour

compr. au niveau 1 : entrée, cuisine, placard, W.C., chambre 1, salle à manger, salle de bains donnant dans la chambre 1, séjour avec escalier d'accès au niveau 2. Au niveau 2 : dégarrement, placard, salle de bain, W.C., placard, salon, chambre 2, chambre 3. PARKING en sous-sol.

MISE A PRIX : 240.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87

Vente sur surenchère au Palais de Justice à BOBIGNY, le MARDI 18 DÉC. 1984 à 13 h 30

UN APPARTEMENT de 3 pièces principales au 6^e étage 3, SQUARE DE PORT-ROYAL, PARIS (13^e)

MISE A PRIX : 180.000 F - S'adr. M. Guy BOUDRIOT, avoc. à PARIS, 14, rue Sainte-Anne, tél. 261-01-09. Il ne sera donné aucun renseignement avant les visites.

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE A PARIS, le jeudi 20 décembre 1984, à 14 heures

UN APPARTEMENT de 3 pièces principales au 6^e étage 3, SQUARE DE PORT-ROYAL, PARIS (13^e)

MISE A PRIX : 180.000 F - S'adr. M. Guy BOUDRIOT, avoc. à PARIS, 14, rue Sainte-Anne, tél. 261-01-09. Il ne sera donné aucun renseignement avant les visites.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 13 h 30

UNE PROPRIÉTÉ A LA COURNEUVE (93) 3, rue des Prévoysans

Cadastrée Section au n° 27 pour 2 ares 26 centiares comprenant : une maison d'habitation élevée sur cave, et d'un 1^{er} étage. Le rez-de-chaussée est divisé en entrée, salle de bain et cuisine. Le premier étage en deux chambres, salle de bain.

MISE A PRIX : 100.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87

VENTE après liquidation de biens au PALAIS DE JUSTICE A NANTERRE, le mercredi 19 décembre 1984, à 14 heures - En un seul lot

PROPRIÉTÉ A TREMBLAY-LES-VILLAGES (28) 5, rue de Bassin

compr. premier bâtiment édifié sur terre-plein et cave d'un simple rez-de-chaussée divisé en trois pièces se com. grenier part. au-dessus ; UN 2^e bâtiment édifié sur terre-plein d'un simple rez-de-chaussée divisé en deux pièces couvert par nef, pelouse devant les bâtiments ; deux vergers avec arbres fruitiers, jardin LIBRE - MISE A PRIX : 100.000 FRANCS

S'adresser à M. GUILBERTEAU, avoc., « le Vallon », 38, square de la Brèche-aux-Loups, 92000 Nanterre, tél. 260-20-49 ; M. P. GUZILLE, syndic, 72, avenue G. Clemenceau, 92000 Nanterre ; au greffe des criées du Tribunal de Grande Instance à Nanterre où le cahier des charges est déposé ; et sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 13 h 30

UN APPARTEMENT en duplex A SEVRAN (93) 23, allée Jacques-Decour

compr. au niveau 1 : entrée, cuisine, placard, W.C., chambre 1, salle à manger, salle de bains donnant dans la chambre 1, séjour avec escalier d'accès au niveau 2. Au niveau 2 : dégarrement, placard, salle de bain, W.C., placard, salon, chambre 2, chambre 3. PARKING en sous-sol.

MISE A PRIX : 240.000 F S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 ROSNY-sous-BOIS - Tél. 854-90-87

VENTE SUR SURENCHÈRE AU PALAIS DE JUSTICE DE MEAUX (SEINE-ET-MARNE) le JEUDI 13 DÉCEMBRE 1984 à 10 heures

D'UN CHATEAU SIS COMMUNE DE NANTOUILLET (Seine-et-Marne)

Sur cour carrée, entourée de douves - Dépendances diverses D'UNE SUPERFICIE DE 11 HECTARES ET 23 CENTIARES

LIBRE DE LOCATION sauf en ce qui concerne des HANGARS A USAGE AGRICOLE

MISE A PRIX : 1.100.000 FRANCS S'ADRESSER POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS A :

- SCP F. & L. PRINET, Société d'avocats à MEAUX (Seine-et-Marne), 2, rue de Chagny. Tél. : 434-14-07.
- M. RAHER, avocat à MEAUX (Seine-et-Marne), rue des Talmuriens. Tél. : 434-49-59.
- SCP TOURAUT & DURIEUX, Société d'avocats à MEAUX (Seine-et-Marne), 26, rue des Cordeliers. Tél. : 433-27-25.
- M. PINSON, avocat à MEAUX (Seine-et-Marne), cours Raoul. Tél. : 025-40-40.
- SCP O. & F. MORIN, Société d'avocats à MEAUX (Seine-et-Marne), 24, rue du Palais-de-Justice. Tél. : 434-16-73.

السيد محمد

1500

Chine...



LES ÉDITIONS DE MINUIT

EXTRAIT DU CATALOGUE

Littérature

Raphaël Aleria	59
Rue Saint-Denis	
Yann Andréa	39
M.D.	
Georges Battaille	50
L'abbé C	
L'impossible	44
Samuel Beckett	53,50
Murphy	
Watt	64
Premier amour	20,50
Mercier et Camier	53,50
Molloy	78
en collection « Double »	
Malraux réunit	61
L'innommable	61
Nouvelles et textes pour rien	61
Comment c'est	46
Têtes-mortes	20,50
Le dépeupleur	20,50
Pour finir encore	20,50
Poèmes	20,50
Compagnie	31
Mal vu mal dit	29
En attendant Godot	25,50
Fin de partie	25,50
Tous ceux qui tombent	19,50
Oh les beaux jours	23,50
Comédie et actes divers	31
Pis	30
Catastrophe	30
Maurice Blanchot	38
Après coup	
La communauté inavouable	38
François Ben	48
Sortie d'usine	
Michel Butor	61
Passage de Milan	77
L'emploi du temps	63
La modification	28,50
en collection « Double »	
P. Chénou, H. Guilbert	52
L'homme blanc	
Jean-Pierre Coton	43
Rauque la ville	
Marguerite Duras	37,50
Modérato cantabile	
en collection « Double »	
Détruire, dit-elle	37,50
Le camion	37,50
L'homme assis dans le couloir	20,50
L'été 80	31
Agatha	38
L'homme atlantique	20,50
Savannah Bay	40
La maladie de la mort	25,50
L'homme	49
et Xavier Guancher	61
Les parliances	
et Michelle Porte	39,50
Les lieux de Marguerite Duras	
Tony Duvert	40,50
Récluse	
Portrait d'homme coussin	33
Interdit de séjour	66
Le voyageur	79
Paysage de frontalité	58
Journal d'un innocent	58
Quand mourut Jonathan	66
L'île atlantique	40,50
Un anneau d'argent à l'oreille	
essai :	
Le bon sens illustré	44
L'enfant au masculin	41
Jean Echenoz	49
Le méridien de Greenwich	
Cherokee	58
Harv Guilbert	40
Les lubes d'Arthur	
Pierre-Sébastien Houdeau	38
Non plaisir	
Pierre Klossowski	36
Roberte ce soir	
La révolucion de l'édit de Nantes	46
Bernard-Marie Kolbe	65
La fuite à cheval très loin dans	
la ville	
Robert Pinget	50
Mauvaise nuit	
Le renard et la boussole	33
L'inquisiteur	38
Quelqu'un	58
Le Libéra	53,50
Passacaille	39,50
Cette voix	53,50
L'apocryphe	48
Monsieur Songe	43
Le harnais	24
théâtre :	
Leur mort	39,50
Identité	31
Alain Robbe-Grillet	59
Un régime	
Les gomme	64
Le voyeur	64
La jalouse	64
Dans le labyrinthe	59
Insatiable	27
La maison de rendez-vous	59
en collection « Double »	
Projet pour une révolution	23
à New York	
Topologie d'une cité fantôme	59
Souvenirs du triangle d'or	59
Djinn	41
Le miroir qui revient	59
Contes romans :	
L'année dernière à Marienbad	64
L'immortelle	59
Glissements progressifs du plaisir	64
Nathalie Sarraute	38,50
Tropismes	

Engin Savitzkaya	55
* Les morts se ment bon	
Daniel Schiff	42
La ligne de Scaux	
Claude Simon	65
Le vent	
L'herbe	62
La route des Flandres	79
en collection « Double »	
Le palais	28,50
Histoire	65
La bataille de Pharsale	79
Les corps conducteurs	65
Triptyque	59
L'opéra de chaux	52,50
Les Géorgiques	75
* La chevelure de Béatrice	20
Bois Vian	28,50
L'annonce à Pékin	
en collection « Double »	
Monique Wittig	65
L'opposant	
Les guerriers	53,50
Le corps kabien	52,50
Poésie, théâtre, divers	
Anna Akhmatova	17
Requiem	
Carmelo Bene, Gilles Deleuze	32
Superpositions	
Mahmoud Darwich	38
Rien qu'une autre année	
Paul Eluard	20
An rendez-vous allemand	
Marceline Fieleser	32
Avant-garde. Souvenirs sur Brecht	
Néziem Elkann	19,50
Pourquoi Bénédict s'est-il	
suicidé ?	
Heiner Müller	20,50
Hamlet-machine	
La mission	34
Alice Toklas	63
Le livre de cuisine	
« Arguments » (1980)	
Collection dirigée par K. Anzles	
Lon Andreas-Salomé	75
* Eros	
Jean-Marie Apostolides	50
Le roi-machine	
Arrien	120
* Histoire d'Alexandre,	
souvenir de « Flavius Arrien	
entre deux mondes »	
par Pierre Vidal-Naquet	
Kostas Anzles	42
* Systématique ouverte	
Georges Battaille	72
L'écritisme	
Jean Beaufort	66
Dialogue avec Heidegger	
I. Philosophie grecque	46
II. Philosophie moderne	66
III. Approche de Heidegger	66
Maurice Blanchot	56
Lauréat et Sade	
Pierre Bruns et Emile Témime	112
La révolution et la guerre	
d'Espagne	
Carl von Clausewitz	158
De la guerre	
Gilles Deleuze	66
Présentation de Secher-Masoch	
Spinoza et le problème de	68,50
l'expression	
Gilles Deleuze	60
* La logique et le quotidien	
Eugen Fink	66
La philosophie de Nietzsche	
Le jeu comme symbole du monde	66
De la phénoménologie	
Didier Franck	47
Choir et corps	
Wladimir Granoff	98
Filiations	
La pensée et le féminin	98
Lois Helmslev	54
Le langage	
Prologomènes à une théorie du	59
langage	
Essais linguistiques	68,50
Roman Jakobson	66,50
Essais de linguistique générale	
I. Les fondations du langage	28,50
en collection « Double »	
II. Rapports internes et externes	
du langage	76
Langage enfantin et aphasie	53,50
Six leçons sur le son et le sens	37,50
et Linda Wangh	96
La charpente phonique	
du langage	
Flavien Joseph	52
La guerre des Juifs, précédé	
de « Du bon usage de la tradition »	158
par P. Vidal-Naquet	
E. Kagan et al.	70
* Les chambres à gaz, secret d'Etat	
Karl Korsch	56
Marxisme et philosophie	
Rainald Kossel	53,50
Le règne de la critique	
Henri Lefebvre	85,50
Introduction à la modernité	
Georg Lukács	98
Histoire et conscience de classe	

Herbert Marcuse	63
Eros et civilisation	
L'homme unidimensionnel	63
Vers la libération	86
L'ontologie de Hegel	
Richard Marienstras	72
Le proche et le lointain	
Edgar Morin	66
Le cinéma ou l'homme imaginaire	
Bruce Morrissette	78
Les romans de Robbe-Grillet	
Karl Reinhardt	52,50
Sophocle	55,50
Echyle-Euripide	
B. de Schloesser et	58
M. Scriabine	
Problèmes de la musique moderne	
Stuart Sykes	58
Les romans de Claude Simon	

et Jean-Claude Passeron	52
Les héritiers	
La reproduction	62
Ernst Cassirer	59
La philosophie des formes	
symboliques	
I. Le langage	95
II. La pensée mythique	95
III. La phénoménologie de la	156
connaissance	
Langage et mythe	37,50
Essai sur l'homme	87
Substance et fonction	132
Individu et cosmos	145
Robert Castel	83,50
L'ordre psychiatrique	
La gestion des risques	57
Oswald Ducrot (et al.)	65
Les mots du discours	
Emile Durkheim	139
Textes	
3 tomes. Chaque tome	

Georges Mounin	66
Introduction à la sémiologie	
Siegfried Nadel	59
La théorie de la structure sociale	
Erwin Panofsky	64
Architecture gothique et	
pensée scolastique	
La perspective comme forme	79
symbolique	
Luis J. Prieto	51
Perennance et pratique	
Edward Sapir	59
Anthropologie	
I. Culture et personnalité	59
II. Culture	59
Linguistique	66
Joseph Schumpeter	66
Impérialisme et classes sociales	
John Searle	105
Sens et expression	

et Jean-Luc Donnet	88
L'écrit de la	
Lucie Irigaray	103
Speculum	
Ce sexe qui n'en est pas un	56
Amante marine	48
L'oubli de l'air	50
Ethique de la différence sexuelle	75
Pierre Legendre	78
Jour du pouvoir	
Emmanuel Levinas	53,50
Quatre lectures talmudiques	
Economie libidinale	53,50
La condition postmoderne	74
Le différend	
Lois Marin	48
Le récit est un piège	
Michèle Monreay	52,50
L'ombre et le nom	
Alain Robbe-Grillet	37,50
Pour un nouveau roman	
Charles Rosen	37,50
Schoenberg	
Clement Rosset	51
Le réel	
La force majeure	40
François Rossmann	58
Un dessin si fineste	
Elle ne se lèche plus	60
Le bal masqué de Casanova sous presse	
Michel Serres	64
Hermès	
I. La communication	66
II. L'interférence	66
III. La traduction	72
IV. La distribution	79
V. Le passage du Nord-Ouest	62
Jouvenance sur Jules Verne	80
La naissance de la physique	75
Michel Thévoz	64
L'académisme et ses fantômes	
Paul Zumthor	37,50
Parler du Moyen-Age	
« Propositions » (1980)	
Alain Berrendonner	79
Éléments de pragmatique	
linguistique	
Bernard Cerquignini	75
La parole médiévale	
Oswald Ducrot	37,50
Les échelles argumentatives	
Le dire et le dit	80
Gilles Fauconnier	95
* Espaces mentaux	
Nelson Goodman	84,50
Faits, fictions et prédictions à paraître	
Pierre Jacob	84,50
L'empirisme logique	
Roman Jakobson	40
Une vie dans le langage	
Saul Kripke	78
La logique des noms propres	
Ellery Patnam	120
* Raison, vérité et histoire	
François Recanati	80
Les énoncés performatifs	
Denis Zaslavsky	63
Analyses de l'être	
« Documents » (1949)	
Henri Alleg	22,50
La question	
Samir Amin	85
Le développement inégal	
Pierre Bourdieu	36
Algérie 60	
Questions de sociologie	45
et A. Sayad	52,50
Le déracinement	
Paul F. Lazarsfeld et al.	40
Les chômeurs de Marienthal	
Robert Linhart	17,50
L'écrit (coll. « Double »)	
Le sucre et la faim	21,50
David Rousset	32
L'univers concentrationnaire	
Elle Wissel	29
La nuit	
Essais :	
Michel Butor	79
Répertoire I et II	
Répertoire III	93
Répertoire IV	98
Répertoire V	96
Pierre Clastres	56,50
La société contre l'Etat	
Gilles Deleuze	75
Logique du sens	
L'image-mouvement	75
et Félix Guattari	103
L'anti-Œdipe	
Kafka	46
Mille plateaux	128
Jacques Derrida	110
De la grammatologie	
Marges de la philosophie	112
Positions	37,50
Vincent Descombes	57
L'inconscient malgré lui	
Le même et l'autre	58
Grammaire d'objets en tous	
genres	85
Jacques Donzelot	57,50
La police des familles	
Thierry de Duve	75
* Nominalisme pictural	
André Green	81
Un œil en trop	
Narcissisme de vie, narcissisme	99
de mort	

PRIX GONCOURT

MARGUERITE DURAS

L'AMANT

LES ÉDITIONS DE MINUIT

ASIE

Philippines

Le mystère sur l'état de santé du président Marcos s'épaissit

De notre correspondant

Tokyo. — Sur une porte du palais présidentiel de Malacanang à Manille, un écriteau annonce : « *salles des urgences* ». Devant la porte un gramophone répète sans fin : « *L'annonce de ma mort est prématurée* ». La voix est celle du maître de céans, Ferdinand Marcos, et, jusqu'à plus ample informé, ce n'est pas une voix d'outre-tombe. Mais ce dessin d'un hebdomadaire régional reflète bien l'incertitude qui règne depuis trois semaines à Manille où l'on sait le président Marcos malade, sans doute plus qu'on ne le dit officiellement et moins que certaines rumeurs le laissent entendre.

On le sait, mais, à part photos, enregistrements et bulletins de santé officiels pas tout à fait convaincants, le président n'est pas apparu en public depuis bientôt un mois. Le mystère et l'inquiétude demeurent. Ils ont même été renforcés cette semaine par la déclaration alarmiste d'un homme réputé responsable et bien informé. Le cardinal Jaime Sin, chef de l'Eglise catholique philippine, estime que le président souffre d'une affection plus sérieuse que la grippe dont parlent les versions officielles. Une maladie assez grave pour que son évolution présente le risque de « *répercussions critiques* ». Le cardinal a parlé du danger d'une prise du pouvoir par une junte militaire et de désordres civils.

Depuis le 14 novembre, date à laquelle un ancien ministre de M. Marcos avait affirmé que le président venait de subir une intervention chirurgicale (non spécifiée), le gouvernement s'en est tenu à la version « *bronchite* » et « *asthme* ». Il s'est efforcé, par ailleurs, d'apporter des preuves d'une continuité des activités de l'homme et du chef d'Etat. Le président a ainsi été vu en robe de chambre bavardant avec son médecin, mais il semble bien qu'il s'agisse d'un document relativement ancien. Un autre le montre signant le budget en présence de membres du cabinet. Pour le reste, c'est l'absence et le silence. Son épouse, Imelda, assurait, le 14 novembre, que son époux se rétablissait en public au plus tard dans quatre jours. On attend toujours.

Dans ces conditions, la question de la succession se pose. D'autant plus que, d'une part, le régime autoritaire et personneliste imposé par le « *clan Marcos* » aux Philippines depuis vingt ans est au moins aussi malade (politiquement, économiquement et financièrement) que son président. Il est clair depuis pas mal de temps, d'autre part, que l'armée,

sur laquelle M. Marcos s'est appuyé pour consolider son pouvoir menacé, joue un rôle politique de plus en plus important.

Le gouvernement, laissé à des technocrates proches de la Banque mondiale et du FMI, se borne à négocier avec ces institutions, et avec l'administration américaine, le prix d'un redressement économique et financier. Les erreurs de gestion et la corruption, une conjoncture internationale défavorable, une hémorragie de capitaux locaux et, surtout, les remous politiques provoqués par l'assassinat du sénateur Benigno Aquino en août 1983 ont conduit les Philippines au bord de la banqueroute. C'est parce qu'il avait eu vent de la gravité de l'état de santé de M. Marcos (atteint, semble-t-il, d'une grave affection rénale) que le chef de l'opposition modérée s'était décidé à rentrer d'exil. On sait que le rapport de la commission d'enquête sur cette affaire accuse une vingtaine de militaires, dont le général Ver, chef d'état-major et parent du président, d'être directement responsables d'un meurtre.

A la suite d'un récent amendement constitutionnel, en cas de disparition ou d'incapacité du chef d'Etat, le président de l'Assemblée nationale doit lui succéder et procéder à une élection dans les soixante jours.

R.-P. PARINGAUX.

Pakistan

LES PARTISANS D'UN BOYCOTTAGE DU RÉFÉRENDUM SERONT SÉVÈREMENT PUNIS

Islamabad (AFP). — Une ordonnance prévoyant des peines d'emprisonnement de trois ans assorties de lourdes amendes pour ceux qui appelleraient à boycotter le référendum plébiscitaire prévu le 19 décembre a été adoptée, mercredi 5 décembre, par le général Zia Ul Haq.

Aux termes de cette ordonnance, quiconque « *persuadera, provoquera ou conduira* » un électeur à « *ne pas exercer son droit de vote, à ne pas participer ou à boycotter toute élection ou référendum* » sera puni « *d'une peine allant jusqu'à trois ans de prison, pouvant être assortie d'une amende allant jusqu'à 500 000 roupies* » (35 000 dollars US).

Une seconde ordonnance, adoptée en vertu de la loi martiale, disqualifie pour sept ans aux élections nationales et provinciales, toute personne condamnée en vertu de la première ordonnance.

Le gouvernement militaire pakistanais coupe ainsi court, en les rejetant dans l'illégalité, aux tentatives de l'opposition qui entendait faire campagne pour le boycottage de ce référendum plébiscitaire, annoncé samedi. La consultation doit être suivie par des « *délégations islamiques* » avant mars 1985. Elle entraînera la reconduction du général Zia à la présidence de la République pour cinq ans.

Sri-Lanka

Les nationalistes tamouls auraient tué neuf otages cingalais

Colombo (AFP). — Les nationalistes sri-lankais auraient tué de sang-froid les neuf travailleurs cingalais qu'ils avaient pris en otage (*le Monde* du 6 décembre). Le ministre de la sécurité nationale, M. Lalith Athulathmudali, a indiqué, mercredi 5 décembre, qu'il avait des informations « *sûres* » lui permettant de penser que ces neuf otages avaient été placés dans un piège que les « *terroristes* » avaient ensuite fait sauter à l'explosif. Cette prise d'otages, qui avait coïncidé, lundi 3 décembre, avec l'attaque d'un train dans la région de Jaffna, au nord de l'île, est l'un des épisodes de la lutte menée par les Tamouls pour obtenir l'indépendance, le 14 janvier 1985, jour de la fête des moissons.

Au cours des quatre derniers jours, le harcèlement des « *séparatistes* », selon l'expression de Colombo, n'a pas connu de répit autour de Jaffna. Dans toutes leurs actions, ils ont su faire la différence entre les extrémistes actifs et les sympathisants. Des informations en provenance de Mannar, dans le nord-est de l'île, ont fait état de la découverte de quatre-vingt-dix corps qui pourraient être ceux de Tamouls victimes d'actions de représailles de l'armée. Selon une source informée, ces cadavres ont été découverts au bord d'une route où un soldat avait été tué et sept autres blessés, mardi, par l'explosion d'une mine. Le gouvernement a affirmé que vingt-quatre « *terroristes* » avaient été tués au cours de la contre-attaque, mais il a démenti que l'armée se soit livrée à des représailles.

L'armée est, par ailleurs, soupçonnée, au pis, de se livrer à des représailles contre les populations tamoules civiles, au mieux de ne pas toujours faire la différence entre les extrémistes actifs et les sympathisants. Des informations en provenance de Mannar, dans le nord-est de l'île, ont fait état de la découverte de quatre-vingt-dix corps qui pourraient être ceux de Tamouls victimes d'actions de représailles de l'armée. Selon une source informée, ces cadavres ont été découverts au bord d'une route où un soldat avait été tué et sept autres blessés, mardi, par l'explosion d'une mine. Le gouvernement a affirmé que vingt-quatre « *terroristes* » avaient été tués au cours de la contre-attaque, mais il a démenti que l'armée se soit livrée à des représailles.

Les Etats-Unis expriment leur soutien à Colombo. — Les Etats-Unis ont fait part, mardi 4 décembre, de leur « *profonde préoccupation* » devant la situation au Sri-Lanka. Dans une déclaration, le département d'Etat a précisé que les Américains déplorent « *la récente escalade des attaques armées contre des cibles gouvernementales et contre des civils innocents* », et que celles-ci « *représentent un défi sérieux et injustifiable à l'encontre d'un gouvernement qui pratique la démocratie et poursuit actuellement des efforts pour satisfaire les légitimes aspirations de la minorité tamoule* ». — (AFP.)

Cambodge

AFFRONTEMENTS ENTRE KHMERS ROUGES ET FORCES VIETNAMIENNES

Bangkok (AFP). — Des affrontements entre Khmers rouges pro-chinois et forces vietnamiennes et cambodgiennes se sont produits, le mercredi 5 décembre, près de la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande, à 250 kilomètres à l'est de Bangkok. D'après des sources khmères rouges, dix soldats vietnamiens ont été tués au cours de ces affrontements, qui se sont produits sur le sol cambodgien.

D'autres combats ont également opposé mercredi les nationalistes du Front national de libération du peuple khmer (FNLPK) aux Vietnamiens près de la base de Nong-Chan, à 100 km au nord-ouest de Phnom-Penh. Les Khmers rouges comptent environ 35 000 hommes combattant les 150 000 à 170 000 soldats vietnamiens présents au Cambodge.

Le retrait total des forces vietnamiennes du Cambodge ne pourra intervenir aussi longtemps que persiste une « *menace chinoise* » contre ce pays, a déclaré mercredi à Moscou M. Hun Sen, vice-premier ministre et ministre cambodgien des affaires étrangères.

L'ARTISANAT DE L'U.R.S.S. A PARIS

Objets d'art populaire, matriochkas, samovars, balalaïkas, pierres taillées de l'Oural, céramiques de Gergorie, porcelaine, laques de Pskov et Mstova, plateaux de Iostovo, chaises ukrainiennes, vaisselle en bois de Khokhloma, fourchettes, disques, livres d'art, récepteurs radio ondes courtes, radios-réveils, reproductions d'icônes, guides, cartes, philatélie, produits alimentaires.

Renseignements sur tous les objets artistiques et artisanaux de l'U.R.S.S. SAMEDI 8 DÉCEMBRE, de 10 h à 18 h DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, de 10 h à 17 h Association FRANCE-U.R.S.S. Comité de Paris 61, rue Boissière, 75116 PARIS Métro : Boissière ou Victor-Hugo

LA CATASTROPHE

Plus de deux mille morts, des milliers de blessés, des centaines d'aveugles

Des médecins sur place indiquent, jeudi matin 6 décembre, que la fuite de gaz toxique à l'usine de pesticides de Bhopal, avait provoqué la mort d'au moins deux mille cinq cents personnes. « *Le gaz continue de tuer* », a déclaré l'un d'entre eux. Ce nouveau bilan n'avait toutefois pas été confirmé officiellement. Deux mille personnes hospitalisées se trouvent encore dans un état grave.

New-Delhi. — Cinq cents médecins, des milliers d'infirmiers et de volontaires para-médicaux, des équipes de scientifiques bardés d'appareils de mesure, la police et l'armée dans les rues, des vautours dans le ciel et l'odeur âcre des cadavres qu'on brûle sans interruption sur les sites de crémation : au quatrième jour du drame, tandis qu'à Delhi des militants syndicaux tentent sans succès d'occuper le siège de Union Carbide, Bhopal, la ville gazée, tente lentement de sortir du cauchemar.

Il n'y a plus de fuite, plus de danger, répètent inlassablement les autorités. Mais on découvre encore jeudi matin 6 décembre des cadavres rigides à l'intérieur des baraquements de bois du bidonville voisin de l'usine. Ce jeudi, après que de nombreux malades eurent expiré dans les hôpitaux, le bilan s'établissait à plus de 2 000 morts ; 50 000 patients ont été traités depuis lundi et près d'un millier sont encore sous le choc de la mort. Les médecins ne sont plus très sûrs de pouvoir jamais rendre la vue aux centaines de personnes qui souffrent de cécité. La plupart ne peuvent même plus ouvrir les yeux pour permettre l'installation de quelques gouttes redemptrices.

Dans les poumons surchargés des autopsies, les médecins ont trouvé un liquide jaunâtre qui, selon eux, pourrait indiquer que le poison évaporé dans l'atmosphère contenait non seulement du méthyl-isocyanate

De notre correspondant

(MIC) mais aussi du phosgène, ce gaz mortel utilisé pendant la première guerre mondiale. Les analyses en cours permettront de le déterminer plus tard.

Pour l'heure, il faut s'occuper des vivants. Deux camps ont été spécialement dressés pour accueillir les centaines de petits orphelins qui errent, les yeux enflammés, à travers les vieux quartiers empoisonnés. On les soigne, on les nourrit, on les réconforte. Ceux-là, probablement, s'en sortiront. « *Mais avec quelles séquelles ?* » s'interroge un étudiant en médecine. Un professeur de Delhi parle de dysfonctionnement du système rénal et peut-être même de désordres neurologiques. Mais, selon un spécialiste, nul ne le sait vraiment : « *Les laboratoires d'analyse ne disposent encore que de données partielles et les études portant sur les effets de ce gaz sur l'organisme humain sont quasiment inexistantes* ». On ne sait pas non plus jusqu'à quel point les récoltes de la région et le lait des vaches survivantes sont consommables. On s'inquiète en haut lieu des conséquences à long terme de la pollution.

Poursuites pour négligences

Beaucoup de carcasses animales jonchent encore les alentours du complexe chimique et l'on peut voir de temps en temps des chiens affamés disputer aux vautours les restes d'une vache sacrée ou d'un buffle, couverts de mouches. Au cimetière musulman des cadavres trop rapidement ensevelis ont été détachés par les chiens et l'on s'emploie maintenant à creuser plus profond. Visions d'horreur qui multiplient les craintes d'un développement rapide d'épidémies.

D'après M. Vasanath Sathe, le ministre fédéral du pétrole et de l'industrie chimique, la responsabilité de la tragédie repose entièrement sur la multinationale américaine qui a bâti l'usine. Du

Connecticut, les dirigeants de Union Carbide ont fermement démenti les accusations et affirmé que le complexe, construit par des spécialistes américains, avait été entouré des mêmes conditions de sécurité que celui, identique, de Virginie. Une seule chose semble pour l'heure certaine : la fuite a été découverte par un employé autour de 23 heures, dimanche soir 2 décembre, et les premiers hurlements de la sirène d'alarme ont retenti sur la ville deux ou trois heures plus tard. A la question de savoir si les alertes des années précédentes avaient été prises au sérieux, suivies d'écouilles et de mesures supplémentaires de sécurité avaient été imposées, M. Sathe a répondu : « *Oui, je suppose que certaines mesures ont dû être prises. (...) J'ai d'ailleurs demandé un rapport sur ce sujet* ».

En tout état de cause, le chef du gouvernement du Madhya-Pradesh, M. Arjun Singh, a laissé entendre mercredi que son gouvernement envisageait sérieusement de poursuivre Union Carbide en justice pour négligences. Le président de la firme est arrivé jeudi matin à Bombay avec une équipe de scientifiques. Le groupe s'est déclaré prêt à participer au dédommagement dû aux victimes, mais pour les autorités du Madhya-Pradesh qui craignent que le règlement financier du drame soit réalisé au prix indien, « *les compensations devront être calculées à partir des niveaux comparables américains* ». Les négociations ne sont ouvertes.

A New-Delhi, dans les journaux et le monde politique, le procès de la multinationale a commencé, mais les implications électorales de la catastrophe pour le gouvernement de M. Rajiv Gandhi restent à mesurer.

PATRICE CLAUDE.

« *Le pape exprime sa peine profonde* ». — Jean-Paul II a exprimé, mercredi 5 décembre, sa « *profonde peine pour l'effroyable tragédie* ». « *Il s'agit d'une nouvelle terrible souffrance pour un peuple déjà si éprouvé au cours des derniers mois* », a déclaré le pape en s'adressant à quatre mille pèlerins participant à l'audience générale hebdomadaire au Vatican. — (AFP.)

AMÉRIQUES

Etats-Unis

CESSEZ-LE-FEU AU SEIN DE LA FAMILLE REAGAN

Washington (AFP). — Le président Reagan, fatigué de voir les querelles au sein de sa famille évoquées en public, a ordonné à ses enfants d'observer un cessez-le-feu et de ne plus parler à la presse de leurs problèmes personnels. La « *directive* » présidentielle a été révisée par la porte-parole de Mrs Nancy Reagan, Mrs Sheila Tate, qui a ainsi rapporté les propos du père à ses enfants : « *Le président a dit à son fils et à sa fille : « *Taisez-vous* », et il a ajouté : « *Ça suffit* ».* » La querelle de famille était apparue au grand jour, le 22 novembre, à l'occasion de la fête de Thanksgiving : tous les enfants du président américain s'étaient réunis autour de leur père, à l'exception de Michael Reagan, trente-neuf ans, fils adoptif de M. Reagan et de sa première femme, Jane Wyman. Mrs Nancy Reagan alimentait alors la chronique en dévoilant, dans une interview, que Ronald et Michael étaient broyés depuis trois ans. Michael se déclarait « *attéré* » par ces propos et, le semaine dernière, Maureen Reagan, demi-sœur de Michael, mettait de l'huile sur le feu en affirmant que Michael menait une vendetta contre la famille.

C'en était trop pour le président, apôtre des valeurs familiales, qui déclarait de faire preuve d'autorité, et qui semble avoir été entendu. « *Page ne dit rien, maman ne dit rien, Maureen est censée ne rien dire* », a ainsi déclaré, lundi, Michael Reagan dans une interview par téléphone à une agence de presse américaine. « *J'ai ajouté que lui-même n'en dirait pas plus* ».

Michael a cependant démenti qu'une mission de conciliation ait été confiée par la Maison Blanche à sa sœur Maureen. La fille adoptif de Ronald Reagan a ajouté qu'il assisterait à la cérémonie d'investiture de son père pour son second mandat, le 21 janvier prochain, mais il ne pense pas passer les fêtes de Noël en sa compagnie.

Interrogé enfin sur le moment où son fils de dix-neuf mois, Ashlyn, aura le plaisir de faire la connaissance de son grand-père, Michael a répondu : « *Je n'en sais rien. Il y a d'autres problèmes à régler. Tout est en train de s'arranger. Tout va bien* ».

Gaz de combat ou méthyl-isocyanate ?

Le président-directeur général d'une entreprise chimique française, Jean-Pierre Bessière, qui connaît les activités du groupe américain impliqué dans la catastrophe de Bhopal, est affirmatif : « *Le produit responsable est bien du méthyl-isocyanate, et non du phosgène* ». Il conteste ainsi des hypothèses émises par des médias américains et occidentaux selon lesquels le nuage empoisonné qui s'étendait sur la ville indienne aurait constitué par ce gaz de combat. Certains spécialistes estiment, en effet, que le méthyl-isocyanate ne pourrait pas être la cause d'une catastrophe de l'ampleur de celle de Bhopal. Cet argument est contesté par des chimistes, qui observent que, si l'isocyanate est plus léger que le phosgène et peut donc plus facilement se disperser dans l'atmosphère, il est intrinsèquement plus toxique. Le phosgène est l'une des substances utilisées pour synthétiser le

méthyl-isocyanate, lui-même employé pour fabriquer des pesticides. Mais on s'est souvenu de ne pas poser que l'usine de Bhopal — contrairement au traité de Genève — stocke du gaz de combat opérationnel puisqu'elle ne fait qu'importer le méthyl-isocyanate, sans le fabriquer.

Il reste que ces produits, extrêmement dangereux, provoquent l'un et l'autre l'asphyxie des personnes qui les inhalent à forte dose et que les usines qui les produisent doivent faire appel à de sévères mesures de sécurité. De telles mesures ne peuvent être exécutées dans des conditions satisfaisantes que par des ingénieurs et des techniciens, qui maîtrisent parfaitement les procédés de fabrication mis en œuvre, et dans des usines employant des personnels compétents. L'installation de ces usines dans des pays à bas salaires fait courir le danger de ne pas disposer de personnels compétents.

Explosion dans une mine à Taiwan

Au moins trente-deux morts

Taipei (AFP). — Au moins trente-deux mineurs ont été tués et soixante-deux autres étaient toujours bloqués, le jeudi 6 décembre, dans une mine de charbon, à Sanhsian, près de Taipei (centre de l'île) où une explosion de gaz s'est produite mercredi, apprend-on de source policière taïwanaise.

Les corps des victimes ont été découverts à environ 1 000 mètres de profondeur. Les mineurs ont été tués alors qu'ils descendaient à moins 2 500 mètres dans le puits de Haishan, le plus profond de Taiwan.

Les opérations de sauvetage ont été ralenties par la présence de fumées très denses de bixide de

carbone dans les galeries, a indiqué un spécialiste des mines. Les sauveteurs tentaient jeudi d'atteindre les soixante-deux hommes toujours bloqués dans une galerie, à près de 2 000 mètres de profondeur.

Les autorités de Taiwan ont ouvert une vaste enquête sur les conditions de sécurité dans les mines après deux graves accidents survenus cette année. Le 20 juin, soixante-quatorze mineurs ont été tués à la mine de Tuchen, près de Taipei. Trois semaines plus tard, cent trois personnes ont été tuées dans la même région au puits de Meishan.

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES
Depuis 1953

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR A :

- FORMATION DE TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
- MÉTÉOROLOGIE, LA DISSEMINATION
- MISES À NIVEAU EN CHIFFRES VIVANTS
- OUVERTURE DES ÉVALUÉS EN VERTU DE LA LOI

ENTRÉE EN AP

- ANNÉE COMPLÈTE OCTOBRE À JUIN
- SESSIONS SEMESTRIELLES : COURS DU SOIR

AUTEL, 6 av. Léon-Henry 75016 Paris
Tél. 224.10.72 +
TOULON, 83 av. d'Italie 75013 Paris
Tél. 585.59.35 +

LE MONDE diplomatique

DÉCEMBRE 1984

DES AMÉRICAINS MOINS TRANQUILLES

EN VENTE : 11 F
CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE »
5, RUE DES ITALIENS, 7527 PARIS CEDEX 09

L'ARTISANAT DE L'U.R.S.S. A PARIS

Objets d'art populaire, matriochkas, samovars, balalaïkas, pierres taillées de l'Oural, céramiques de Gergorie, porcelaine, laques de Pskov et Mstova, plateaux de Iostovo, chaises ukrainiennes, vaisselle en bois de Khokhloma, fourchettes, disques, livres d'art, récepteurs radio ondes courtes, radios-réveils, reproductions d'icônes, guides, cartes, philatélie, produits alimentaires.

Renseignements sur tous les objets artistiques et artisanaux de l'U.R.S.S. SAMEDI 8 DÉCEMBRE, de 10 h à 18 h DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, de 10 h à 17 h Association FRANCE-U.R.S.S. Comité de Paris 61, rue Boissière, 75116 PARIS Métro : Boissière ou Victor-Hugo

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES
Depuis 1953

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR A :

- FORMATION DE TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
- MÉTÉOROLOGIE, LA DISSEMINATION
- MISES À NIVEAU EN CHIFFRES VIVANTS
- OUVERTURE DES ÉVALUÉS EN VERTU DE LA LOI

ENTRÉE EN AP

- ANNÉE COMPLÈTE OCTOBRE À JUIN
- SESSIONS SEMESTRIELLES : COURS DU SOIR

AUTEL, 6 av. Léon-Henry 75016 Paris
Tél. 224.10.72 +
TOULON, 83 av. d'Italie 75013 Paris
Tél. 585.59.35 +

BHOPAL

Une course

h1oe

SOLDE

Mappin & Webb

VENTE EXCEPTIONNELLE

30% 30% 30%

12p 11-64 150

MASTROPHE

ris, des milliers de blessés, des d'aveugles

correspondant

En 1984 sera-t-elle l'année de tous les dangers ? Si l'on s'en tient à la définition du « danger » technologique majeur, dont M. Haroun Tazieff a reçu la charge au sein du gouvernement français, 1984 apparaît bel et bien comme une année noire. En février, c'est l'explosion d'un oléoduc à Cubatão, au Brésil. Dans cette espèce de Foc-sur-Mer tropicale située à 60 kilomètres de São Paulo, la catastrophe entraîne la mort de plusieurs centaines de personnes brûlées vives, asphyxiées ou noyées dans le marais littoral. En novembre, ce sont des réservoirs de gaz de la PEMEX qui explosent près de Mexico : près de cinq cents morts, trente mille sans-abri et une flamme gigantesque qui restera dans les mémoires presque aussi vive qu'un champignon atomique. Et voici maintenant, au cœur de l'Inde, « la plus grande catastrophe industrielle de tous les temps ». A Bhopal, en effet, une ville d'environ sept cent mille habitants, capitale de l'Etat de Madhya-Pradesh, ce sont près de deux mille morts qu'on a enterrés ou brûlés en hâte après la fuite du terrible gaz toxique échappé dans les caves souterraines de l'usine Union Carbide. Et le bilan s'est pesé.

Une conclusion vient immédiatement à l'esprit : voilà trois catastrophes qui se produisent dans le monde, à proximité de villes surpeuplées, dans des banlieues envahies par des bidonvilles. Et, de fait, ces désastres ont en commun de s'être produits dans des pays où l'industrialisation récente se fait à marche forcée, sans dans la précaution. Dans chaque cas, le nombre très élevé de victimes s'explique par la présence d'un habitat « sauvage », incontrôlé, à proximité immédiate d'installations industrielles qui étaient censées, au départ, être à l'écart des zones densément peuplées.

Est-ce à dire que les pays de vieille tradition industrielle et d'urbanisme contrôlé sont à l'abri de ce genre de drames ? Le sinistre catal-

DE BHOPAL EN INDE

LES MESURES DE SÉCURITÉ CONTRE LES DÉSASTRES INDUSTRIELS

Une course contre la chimie

1984 sera-t-elle l'année de tous les dangers ? Si l'on s'en tient à la définition du « danger » technologique majeur, dont M. Haroun Tazieff a reçu la charge au sein du gouvernement français, 1984 apparaît bel et bien comme une année noire. En février, c'est l'explosion d'un oléoduc à Cubatão, au Brésil. Dans cette espèce de Foc-sur-Mer tropicale située à 60 kilomètres de São Paulo, la catastrophe entraîne la mort de plusieurs centaines de personnes brûlées vives, asphyxiées ou noyées dans le marais littoral. En novembre, ce sont des réservoirs de gaz de la PEMEX qui explosent près de Mexico : près de cinq cents morts, trente mille sans-abri et une flamme gigantesque qui restera dans les mémoires presque aussi vive qu'un champignon atomique. Et voici maintenant, au cœur de l'Inde, « la plus grande catastrophe industrielle de tous les temps ». A Bhopal, en effet, une ville d'environ sept cent mille habitants, capitale de l'Etat de Madhya-Pradesh, ce sont près de deux mille morts qu'on a enterrés ou brûlés en hâte après la fuite du terrible gaz toxique échappé dans les caves souterraines de l'usine Union Carbide. Et le bilan s'est pesé.

gué des catastrophes industrielles prouve que non : la vieille Europe et les Etats-Unis n'ont cessé de payer tribut à l'industrie chimique, au gaz ou au pétrole, notamment depuis la dernière guerre. Seul l'atome, pour l'instant, a pu être maîtrisé par les industriels, comme si le spectre d'Hiroshima les contraignait à une prudence renforcée. Même le mémorable accident de Three-Mile-Island, en 1979, aux Etats-Unis, a fait plus de peur que de mal, et les centrales nucléaires placées sous haute surveillance semblent privées du droit à l'erreur.

Le plan ORSEC-TOX II

En France, la dernière catastrophe industrielle remonte à 1966 lorsque l'incendie de la raffinerie de Feyzin, dans le Rhône, a provoqué la mort de dix-sept personnes, en majorité des sapeurs-pompiers venus combattre le feu. L'accident a servi de leçon : les services de la sécurité civile, désormais, se livrent à des exercices réguliers dans les installations à risque pour se familiariser avec les lieux. En 1973, le ministre de l'Intérieur a mis au point un plan ORSEC-TOX pour l'organisation de secours en cas d'accident mettant en jeu des produits toxiques. Les préfets de chaque département établissent une liste des installations dangereuses avec, pour chacune d'elles, une série de scénarios prévoyant les catastrophes possibles. Les sapeurs-pompiers, pour leur part, disposent de fichiers où sont identifiés les produits chimiques existants. Des conventions particulières sont passées avec les fabricants des produits les plus dangereux, comme l'acide cyanhydrique. On a même mis sur pied des « colonnes de secours pour le risque chimique » et des « cellules mobiles d'intervention radiologi-

que. En ces temps où l'on prône sans cesse la modernité et l'innovation, ils mesurent le risque de nouvelles technologies. « L'innovation, ce sont des produits nouveaux dont on ne connaît pas les effets », constate M. Alain Milhan, chef du service prévention des pollutions industrielles à l'Agence de la qualité de l'air, qui lui, s'inquiète surtout des effluents qui attaquent la couche d'ozone dans la haute atmosphère et qui menacent donc subrepticement la survie de toute l'humanité. Au PC de la sécurité civile, on est plus terre à terre. Ce qui compte, c'est la vie des hommes d'aujourd'hui, c'est de se tenir prêt à intervenir, dans l'heure, partout où la mort accidentelle rôde. On a donc préparé une nouvelle mouture du plan ORSEC-TOX, qui va bientôt être soumis au ministre de l'Intérieur. Ce plan, élaboré avec les ministères de la santé, de l'environnement, de l'industrie et les professionnels de la chimie et du pétrole, va aligner la protection des « installations classiques » les plus dangereuses sur le modèle nucléaire. « La sécurité autour des centrales nucléaires est une bonne référence », explique le directeur de la sécurité civile, M. Henri Roussel.

Méconnaissance du toxique

Les morts de Bhopal, toutefois, doivent nous apprendre l'humilité. Même si l'usine de Béziers, qui stocke le méthyl-isocyanate (MIC), bénéficie d'une haute surveillance, l'accident ne peut jamais être totalement exclu. Après les mouvements de grève qui avaient agité les personnels (le Monde du 12 novembre 1977), on avait pris des précautions supplémentaires à la Littoral, cette usine d'insémination, située près de la ZAC de La Devèze, peuplée de plusieurs milliers d'habitants. A la sécurité civile, on montre fièrement le « plan spécial » d'intervention - plus une centaine de pages bourrées de plans, de cartes, d'adresses - concernant la Littoral de Béziers. Et l'on fait observer que le centre de stockage situé sous le vent dominant et à l'opposé de la ville ne conserve que des fûts de 180 litres. Même en cas de malheur, dit-on, les dégâts seraient limités. « Avec cette boutique, on est très à l'aise », affirme gaillardement le colonel Pierre Loisel, inspecteur général de la sécurité civile.

Nombre d'incertitudes demeurent cependant. « Nous avons peu de renseignements sur le MIC », avoue le professeur Etienne Fournier, responsable du centre antipoisons de l'hôpital Fernand-Vidal. Sur neuf cent mille fiches en stock, nous n'avons que trois documents sur ce produit, et il a fallu la catastrophe de Bhopal pour que l'on se rende compte de sa toxicité. Personne, avant, ne pouvait dire qu'il était aussi dangereux. Et pour cause : dans la nomenclature internationale, le MIC est classé non comme produit toxique mais comme produit inflammable. Les victimes indiennes proviennent à leurs dépens que le produit brûle en fait les poumons de ceux qui le respirent, même à faible dose.

Les industriels français, une fois de plus, font le gros dos. « Ce qui ne passe en Inde est intolérable », admet M. Jacques de Perthuis, président de la commission environnement du CNPF. « C'est atroce à dire, mais c'est la rançon du progrès. Pour améliorer les rendements agricoles, on avait le DDT qui était dangereux une fois répandu. On s'est rabattu sur des produits moins toxiques à l'usage, mais plus dangereux en cours de fabrication. C'est le risque industriel. Personne, dans l'industrie, ne peut prétendre sérieusement assurer la sécurité à 100 % ». Pour ce délégué général de l'Union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole, « le plus sûr, c'est encore le pipe-line ». La preuve ? Le dernier rapport de CONCAWE (1) (août 1984) indique que, pour l'Europe occidentale, le volume total des produits pétroliers transportés en 1983 par les 18 000 kilomètres de ligne a été de 505 millions de mètres cubes et que les pertes accidentelles en ligne n'ont représenté que 0,0003 % du total. Bravo l'Europe ! Mais, à Cubatão, au Brésil, plusieurs centaines de pauvres diables ont péri à la suite d'une malencontreuse fuite en ligne. Quant au méthyl-isocyanate, on le transporte à travers l'océan en conteneurs et, sur terre, en fûts armés de des camions. Les experts d'ORSEC-TOX peuvent se tenir prêts.

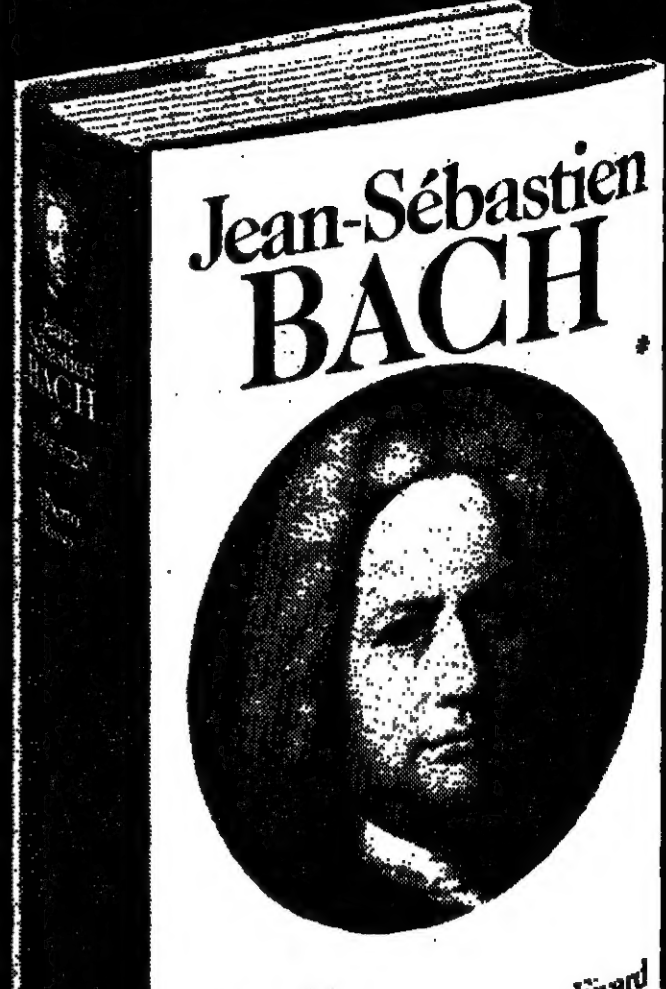
ROGER CANS.

UNE NOUVELLE ÉTUDE DE SURETÉ POUR L'USINE DE BÉZIERS

Le ministre de l'environnement, M. Huguette Bouchardieu, a rappelé à l'Assemblée nationale, le 5 décembre, que l'usine La Littoral de Béziers était depuis 1977 soumise à des contrôles constants et qu'un arrêté préfectoral de 1979 fixait la capacité de stockage à 59 tonnes en fûts de 220 litres au maximum, « de manière à limiter l'ampleur que pourrait prendre un accident de manipulation ». Le stockage est maintenant à l'intérieur d'un bâtiment dans lequel une détection du MIC doit permettre de déclencher automatiquement un système d'aspiration des gaz. Quant au transport depuis Foc-sur-Mer, où le produit arrive des Etats-Unis, il est assuré par des camions qui suivent « un itinéraire particulier ».

M. Bouchardieu a précisé que, le 9 novembre dernier, des inspecteurs des installations classées, venus à Béziers, ont demandé une nouvelle « étude de sûreté », en liaison avec un expert du Commissariat à l'énergie atomique. Elle a rappelé qu'elle avait signé, le 28 novembre 1983, une circulaire aux commissaires de la République pour l'application de la directive européenne de Seveso (juin 1982), qui oblige les Etats membres à exiger des industriels un bon niveau de sécurité, « et à faire faire entrer dans les mesures d'ordre de droit écologique, ce qu'elle dit, celui-ci pouvant aboutir à un ordre contre l'humanité ».

LA MUSIQUE CHEZ FAYARD



Jean-Sébastien BACH

Alberto Basso

Fayard

850 pages 290F

La "somme" la plus importante sur le sujet... un chef-d'œuvre de la musicologie contemporaine. Harry Halbreich.



LA BAGAGERIE®

Vaste shopping zippé la matière joue au serpent les bordures et les poignets sont en cuir


420F

Paris : 12, rue Tronchet 41, rue du Four 74, rue de Passy Tour Montparnasse

AMÉRIQUES

Etats-Unis
CESSEZ-LE-FEU AU SEIN DE LA FAMILLE REAGAN

Washington, 6 décembre. Les journaux américains ont publié hier une série d'articles relatifs à la vie privée de la famille Reagan. Ils ont révélé que Ronald Reagan, président des Etats-Unis, avait eu une liaison avec une jeune femme, Mary McCormack, pendant sa jeunesse. Cette révélation a provoqué une grande émotion dans le pays, car elle remet en question l'image de moralité que le président Reagan s'est créée.



Chloé

SOLDE

60, FAUBOURG-ST-HONORE



Mappin & Webb

JOAILLIER - HORLOGER - ORFÈVRE

1, rue de la Paix PARIS 2^e

VENTE EXCEPTIONNELLE

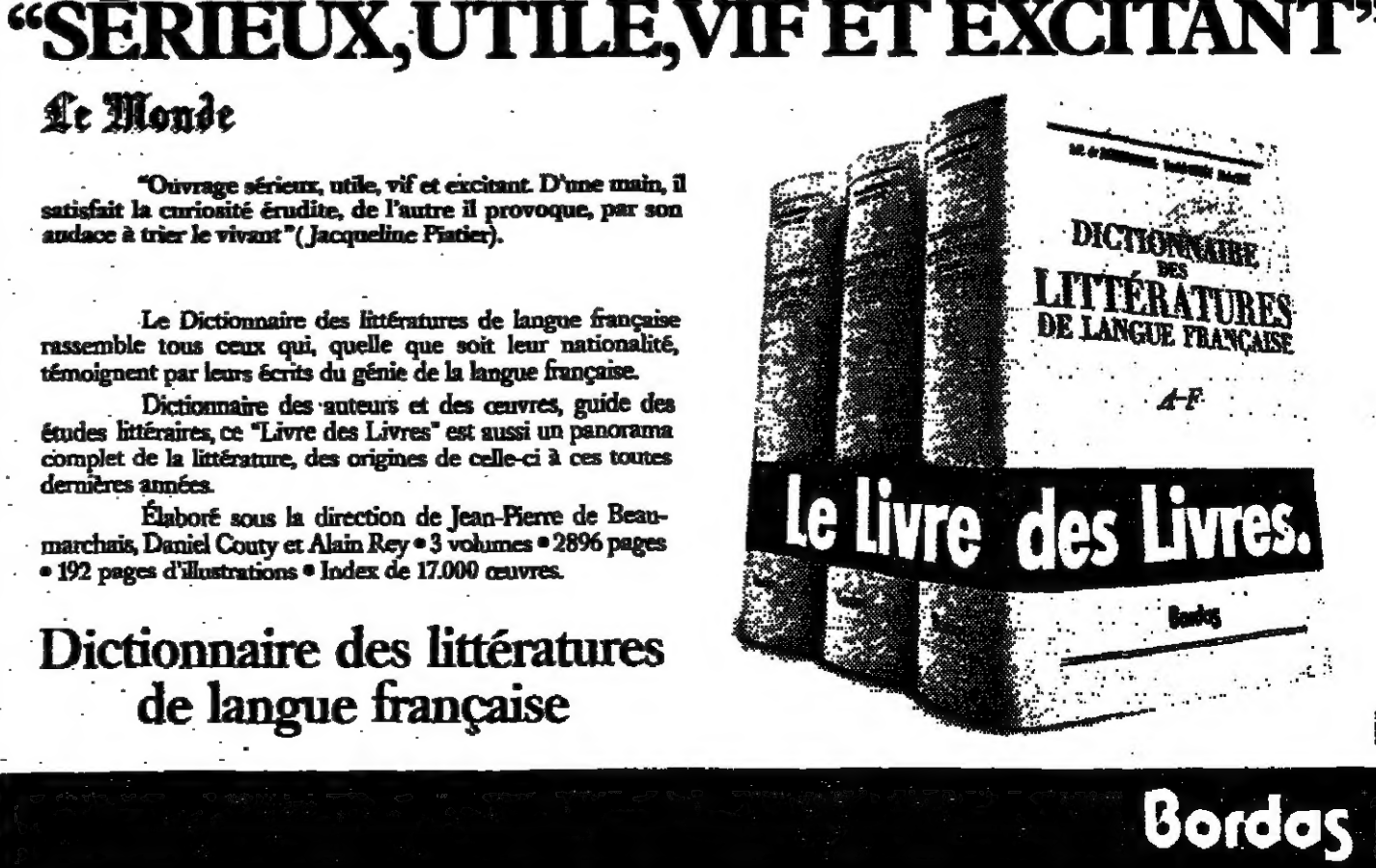
AVANT TRANSFORMATION

MONTRES Vacheron Rolex Piaget Corum Baume & Mercier

-30% JOAILLERIE

-50% ORFÈVRE

-50% « Vieux Sheffield »



"SÉRIEUX, UTILE, VIF ET EXCITANT"

Le Monde

"Ouvrage sérieux, utile, vif et excitant. D'une main, il satisfait la curiosité érudite, de l'autre il provoque, par son audace à trier le vivant" (Jacqueline Piatier).

Le Dictionnaire des littératures de langue française rassemble tous ceux qui, quelle que soit leur nationalité, témoignent par leurs écrits du génie de la langue française.

Dictionnaire des auteurs et des œuvres, guide des études littéraires, ce "Livre des Livres" est aussi un panorama complet de la littérature, des origines de celle-ci à ces toutes dernières années.

Élaboré sous la direction de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey • 3 volumes • 2896 pages • 192 pages d'illustrations • Index de 17.000 œuvres.

Le Livre des Livres.

Bordas

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

« Tuer du Canaque »

De notre envoyé spécial

Hienhène. — Ce crime-là, aucun prétexte, aucune anguille, aucune nuit sans sommeil ne paraît pouvoir l'excuser. Il n'est plus la bavure d'un moment d'effacement. Les deux frères de M. Jean-Marie Tjibaou, président du gouvernement provisoire indépendantiste, et sept autres Mélanésiens ont trouvé la mort, au cours d'une embuscade froide, délibérée. Les blessés ont été achevés aux chevrotines à bout portant. Ceux qui se cachaient sur le bas-côté de la route, cette nuit-là, sous la pleine lune, étaient là pour tuer du Canaque. Du moins telle est la version que nous avons recueillie sur place.

Vers 20 heures, deux camionnettes bourrées de Mélanésiens reviennent de Hienhène. Ils ont participé à une réunion des responsables indépendantistes, au cours de laquelle leur ont été transmises les consignes d'apaisement en provenance de Nouméa, à la suite de la réunion entre M. Christian Blanc, préfet des Hautes-Pyrénées, collaborateur de M. Pisani, et le dirigeant indépendantiste Yelwéné Yelwéné. « On était décontractés », raconte un de ceux qui ont vécu cette soirée.

A une dizaine de kilomètres de Hienhène, deux trucs de cootiers barrant la route. Les voitures s'arrêtent. Et immédiatement claquent des coups de feu. Ceux qui peuvent courir sautent des camionnettes et s'enfuient par les pâturages en direction de la rivière, distante d'une trentaine de mètres. Ils s'y jettent, tandis que les tireurs embusqués continuent de les canarder, comme à la foire. De l'autre côté, où il s'est bloqué, un des jeunes Canaques entend parler les tireurs : « Il reste quelqu'un dans la voiture. » Ce quelqu'un est un vieillard. Il est froidement abattu. Les tireurs sont même des projecteurs pour mieux repérer les escarpés. En rampant, sept jeunes Canaques réussissent quand même à s'en sortir. Sur l'autre rive, ils entendent : « Je vais les tuer ces ordures là ».

En comparaison, de ce massacre froid, tout apparaît désordonné. C'est vrai, plusieurs fermes des environs avaient été incendiées les jours précédents. Mais rien ne permet d'établir avec certitude que l'incendie d'une ferme ait précédé la fusillade. Ici, comme ailleurs, l'exaspération avait augmenté, les Caldoches s'étaient organisés en patrouilles et en milices. Mais quelques heures seulement après l'allocution de M. Pisani, garantissant que l'ordre serait rétabli sur le territoire dans les plus brefs délais, ce massacre apparaît moins que jamais justifiable.

Ses conséquences peuvent être imprévisibles. « C'est vrai, nous avons donné l'ordre de lever les barrières, mais dans les cours il est peut-être déjà trop tard », redoutait ce matin M. Jean-Marie Tjibaou, alors même qu'il ne savait pas encore que deux de ses frères compaient au nombre des victimes.

Avoués par la douleur, des jeunes Canaques, au cours de la nuit et de la matinée, se sont livrés à des représailles dans les

environs de Hienhène. Des villageois dans leurs maisons ont été la cible de Canaques portés de l'autre côté de la rivière. Plusieurs habitants du village ont passé la nuit à plat ventre dans



leurs maisons seulement protégées par les rideaux. Au moins deux habitants de Hienhène ont été blessés le matin. « Nous avons reçu pour consigne de tirer sur les Européens », explique aux journalistes un jeune militant indépendantiste rencontré sur le bord de la route.

Le rumeur ayant porté que des avions avaient essuyé des coups de feu, les pilotes refusant de se poser sur tous les aérodromes de la région. La situation semblait toutefois s'être apaisée en fin d'après-midi après l'arrivée de deux escadrons de gendarmes mobiles. Plusieurs convois militaires ont pu s'éventurer en brousse, encadrés à l'avant et à l'arrière par des véhicules blindés, et chaque camion était protégé par des gendarmes, fusil à l'épaule, quant à ce qui pouvait surgir des fourrés.

Nous écrivons ces lignes de la gendarmerie de Hienhène, où l'on vient de ramener les corps, à l'arrière d'un camion militaire bûché, enveloppés dans des couvertures. Ainsi à nouveau, comme à Ouhéa la semaine dernière, un paysage fermé par les valises et les fusils. Tous les habitants européens ont été évacués dans la matinée sur Nouméa par des hélicoptères militaires. Dans le village déserté, le poste, en s'enfuyant, n'a même pas pris le temps d'éteindre la lumière. Seul un vieil adjoint au maire est resté pour garder le village, seul civil parmi les « mobiles » postés à tous les carrefours. « Moi, je n'ai pas de fusil », dit-il en s'excusant presque.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

Le PS : pas si simple

Le bureau exécutif du PS, réuni mercredi 5 décembre, a abordé la question de la Nouvelle-Calédonie, notamment à la lumière des propositions faites par M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, mardi 4 décembre à l'Assemblée nationale (le Monde du 6 décembre).

Aucun des intervenants n'a exprimé de désaccord avec la position du premier secrétaire (qui était présent), mais certains membres du bureau exécutif ont formulé quelques compléments ou quelques réserves à propos du vote en deux collèges séparés et de la constitution éventuelle d'une fédération.

Ces interventions ont porté sur le fait que l'île compte plus de deux communautés et qu'en outre la France ne peut, sans accepter alors le risque de troubles graves entre les communautés, accorder une indé-

pendance qui reviendrait simplement à se retirer en laissant face à face les communautés mélanésienne et européenne. Enfin, l'idée même de l'indépendance a suscité une intervention réservée.

« Les droits du peuple kanak » — L'Association Information et soutien aux droits du peuple kanak souhaite recueillir les signatures et l'aide financière de tous ceux qui « en appellent au gouvernement pour qu'il accorde sans délai au peuple kanak les moyens de son autodétermination ». MM. Georges Casalis, Jean Chesneaux, Félix Guattari, Daniel Guérin, Alain Krivine, les avocats Antoine Comte, Jean-Jacques de Félice, Denis Langlois, sont au nombre des premiers signataires.

* 24, rue de Fontenay, 92140 Clamart. CCP M. Bes, n° 7285 59 T. Paris.

89 FM à Paris
du lundi au vendredi
à 12 h 55
Philippe Boucher

Fusillade meurtrière

(Suite de la première page.)

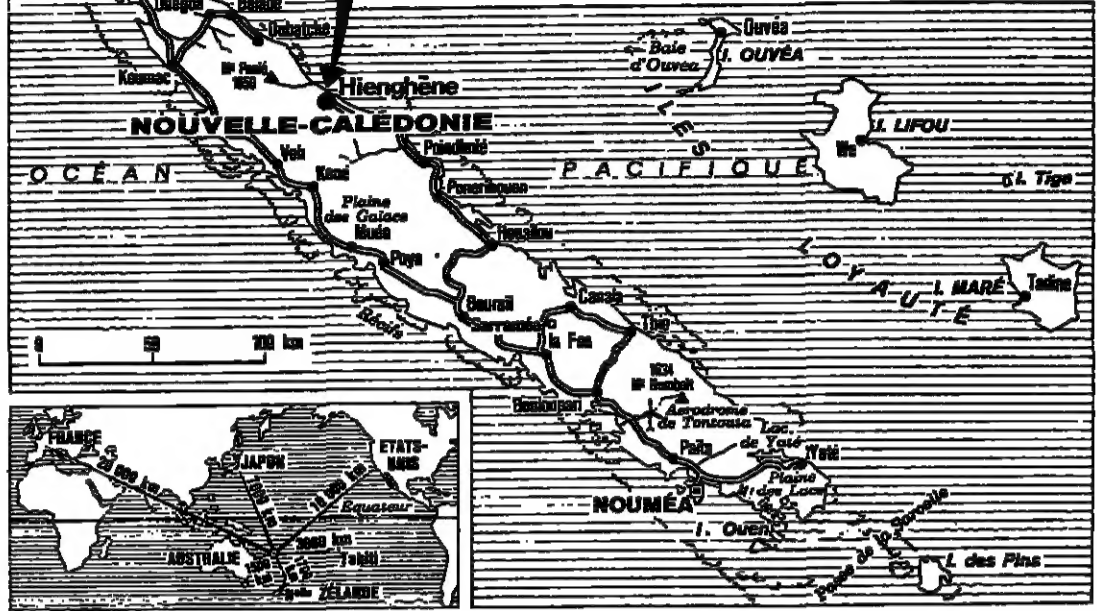
En dépit des incidents de Hienhène, le FLNKS a tenu ses engagements. Sur la côte ouest le barrage le plus important, celui d'Ouhéa, a été levé et à Poutou, dans l'extrême nord, la gendarmerie a été libérée. Quant au principal point noir de la côte Est, la commune de Thio, un émissaire du FLNKS a été jeudi après-midi amené sur place par un hélicoptère de la gendarmerie pour organiser la levée du siège de la localité.

Le porte-parole du FLNKS, M. Yelwéné Yelwéné a indiqué « que les responsables de ces tue-

ries, qui relèvent de la seule responsabilité du gouvernement français sont invités à quitter le pays comme ils n'ont plus leur place. Le FLNKS prendra sa responsabilité face à cette situation ».

Le maire de Nouméa, M. Roger Laroque (RPR), a appelé pour vendredi à un rassemblement dans le centre de la ville. Le président du gouvernement M. Dick Isidore fera, au cours d'une réunion publique, le compte-rendu de son voyage à Paris. Le maire de Nouméa semble vouloir transformer cette réunion en démonstration de force.

FRÉDÉRIC FILLOUX.



Peut-on être socialiste aujourd'hui ?

III. — « Demain »

par JEAN-LOUIS ANDRÉANI

d'elle-même, une société qui n'exclut ni la logique du marché ni la logique de l'Etat. Il n'est pas souhaitable de dépasser ce stade. Il faut que la société soit plurielle.

Au CERES, on soupire, mais on se rend à l'évidence : « La société mixte, on y est pour longtemps », lit-on M. Michel Coffineau, député du Val-d'Oise. Encore, probablement, ne suivra-t-il pas M. Saur lorsqu'il va au bout de son idée. « La question, souligne M. Saur, est de savoir si on a une vision ontologique des choses ou une vision pragmatique. Il n'y a pas de raison que le stock d'entreprises privées et nationalisées reste stable de toute éternité. Notre but n'est pas d'aboutir à deux forteresses face à face, mais de trouver un équilibre fonctionnel entre ce qui est nationalisé et ce qui ne l'est pas ».

Tuer l'horizon

Rien d'autre, en somme, affirme le rocardien Michel Sapin, député de l'Indre, que l'application du « principe démocratique qui est toujours possible de revenir en arrière ». Rien d'autre, en effet, si ce n'est que l'application de ce « principe » fait apparaître une contradiction qui, au moins au plan théorique, reste insurmontable, entre l'approche rocardienne et celle d'une partie des socialistes.

Lorsque M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, affirme : « Oui, nous voulons supprimer le capitalisme ou, en tout cas, le faire évoluer grandement, au point que, par étapes successives, il cessera de pouvoir être appelé un système capitaliste » (le Monde du 17 novembre), M. Sapin lui répond : « Le socialisme, c'est un chemin. On n'est jamais arrivé au socialisme. La rupture ou les cent jours. (1) C'est pareil, c'est complètement mythique. La rupture, c'est l'idée qu'il y a un moment où on arrive au port. » Il faut, souligne à son tour M. Saur, tuer cette idée d'un horizon.

Autre idée à tuer, peut-être : la classe ouvrière, à travers la constitution du « front de classe » (2), constitue un élément moteur de la démarche des socialistes ? Liée à la démocratisation, à l'évolution propre de la société, à la pratique même du PS au pouvoir, l'évolution de sa base sociologique met le Parti en situation de ressentir à l'instar du PC, toutes proportions gardées — une certaine « angosie du vide ».

Quelques évidences s'imposent à tout M. Veltens, élu de la banlieue parisienne, remarque que, si le PS reste, comme l'a fait remarquer M. Jospin, le premier parti de la classe ouvrière (3), cette dernière « ne représente plus qu'un tiers de notre électorat ». Dans ces conditions, M. Chouat juge que les socialistes doivent réfléchir « à la définition de la notion de front de classe ». Au contenu du front de classe,

La direction du PCF contrôle le débat mais doit faire face à une nouvelle intervention de « Jean Fabien »

M. Georges Marchais devait prononcer, le jeudi 6 décembre, dans la soirée, un discours devant les militants communistes de la région parisienne réunis à la salle de la Mutualité à Paris. Cette réunion, annoncée et préparée par le PCF depuis trois semaines, est la principale initiative publique prise par ce parti après la réunion de son comité central, à la fin du mois d'octobre. L'envergure de cette initiative peut être mesurée par la dimension du lieu choisi pour ce rassemblement : la salle de la Mutualité peut accueillir deux mille personnes environ.

Le discours du secrétaire général du PCF ne devrait pas apporter d'éléments nouveaux sur l'orientation adoptée par les communistes depuis leur refus de participer au gouvernement de M. Laurent Fabius, en juillet dernier. Les attaques contre M. François Mitterrand, sous couvert d'une critique des institutions, forment l'essentiel de la politique suivie par le PCF, étant entendu, pour ce qui est des élections cantonales de mars prochain, que les électeurs communistes ont toujours « barré la route à la droite », comme l'a rappelé M. André Lajoinie, membre du secrétariat du comité central (le Monde du 13 novembre).

Le débat préparant le vingt-cinquième congrès du PCF, convoqué pour le mois de février prochain, est très étroitement balisé. La tribune de discussion du projet de résolution, publiée quotidiennement par l'Humanité, ne comporte que des contributions approuvant le texte de la direction, à l'exception de celle de M. Jean Ooghe, sénateur de l'Essonne (le Monde du 5 décembre). Le texte de M. Ooghe, publié rapidement après son envoi et intégralement, n'a pas été l'objet, jusqu'à présent, de réponses pro-

nant d'autres élus ou de responsables communistes. La direction du parti semble avoir choisi d'ignorer officiellement, les critiques qu'il exprime, à son endroit, certaines fédérations, tout en tant de près les fédérations d'où quelques-unes critiques avaient plus d'écho.

Contrairement au débat interne direction du PCF est notée armée face à la tactique des attaques de la publication de notes de Kanapa dans le livre *Kremlin* l'un de ceux-ci, qui ont adopté pseudonyme collectif de « Fabien », a accordé à Aneta qui l'a diffusée mercredi soir étrange interview, où il apparaît en contre-jour, la voix d'un « Jean Fabien » : a indiqué que documents publiés avaient confiés par Kanapa à « une personnalité du parti », qui a décidé de divulguer. L'interlocuteur d'Aneta a répondu, ainsi, rumeurs selon lesquelles ces auraient été dérobés à la famille l'ancien responsable de la poli-tique extérieure du PCF, ou bien seraient trouvées par hasard, les mains d'un collaborateur du qui les aurait, en quelque s dévotées.

L'utilisation de l'anonymat et l'effet de surprise permet auteurs de cette publication gérer la direction, qui en est ris à dénoncer, jeudi, dans l'Humanité l'« anticommunisme sans nuances » de ses mystérieux adversaires. C ci font courir, aussi, un risque à qui tentent de mener le débat l'intérieur du parti et que la d tion pourrait tenter de faire app- tre comme complaisants d'une e prise recourant à des procédés choquants aux yeux des militants.

PATRICK JARREAU

ment « transcourants » s'est de il donne parfois — notamment plus optimistes des rocardien certains que le parti se « recro- sans le dire — l'espoir d'une n position interne. Ainsi le ruc Jean-Pierre Saur peut-il affir- « Je ne vois pas sur quels po- n'y a pas de majorité tran- raux ». Ainsi un autre par- taire rocardien laisse-il point bout de l'oreille lorsqu'il soul- en privé, qu'on en arrive à cor- rer qu'« il y a des rucars comme il y a des baristes ». C à M. Jospin, il intègre ce glisse dans une analyse paradoxale « descentisme gauchiste », dit-il, n pas, « elle est en chacun de nous ».

Pour autant, une recompos institutionnelle du PS semble d'être à l'ordre du jour. Il ne se au démantèlement, pas surprenant de telles perspectives s'ont pas à mesure qu'approchera la dat prochain congrès socialiste, p pour 1985, qui verra probable- de nouveau, les enjeux de pou- crystalliser au sein de l'app- socialiste.

On peut supposer, en revu que sur les autres points en d'ba socialistes ne pourront pas repou- très longtemps la discussion. convention nationale « Modér- tion et Progrès social », prévue l les 15 et 16 décembre prochi- pourrait constituer un point départ. L'élaboration d'un « nou- courroux », selon l'expression M. Jospin, que les socialistes devront proposer aux Français à la perspective des élections de l devrait constituer l'étape suiva et peut-être décisive, de ce réflexion collective.

M. Jospin, comme d'autres so- listes, estime que le PS n'a besoin d'un « Bad-Godesberg à française ». S'ils veulent se pré- un avenir commun et des les mains qui chantent, les socialis sans doute, devront au moins d'ir et trancher. Dans un sens dans l'autre.

FIN

Comme des « baristes »

Et comme, décidément, aucune remise en cause ne sera épargnée aux socialistes, certains se deman- dent s'il n'est pas temps de cesser de penser le parti à travers la grille des courants historiques qui se sont mêlés pour former le PS d'aujourd'hui.

A la vérité, une partie au moins de ce débat est ancienne. Celle qui revient à souligner que, dans un système de pouvoir où les dirigeants désignés le sont à la proportionnelle des courants, les intérêts d'appareil peuvent primer toute autre considération.

L'élément nouveau qui incite certains à rouvrir le dossier est que, à l'épreuve du pouvoir, des olivages entre socialistes sont apparus, qui ne respectaient pas nécessairement les frontières des courants. Sur l'école, sur la sécurité, sur les questions électorales, sur la politique familiale (le Monde du 6 décembre), un mouve-

(1) La motion majoritaire du cong- de Metz de 1979 prévoyait qu'at l'arrivée au pouvoir les socialis- aient à unifier, dans les trois m- des « sentis décisifs ».

(2) La notion de « front de classe » a été définie par M. Jean Poperen, numéro deux du PS. Il s'agit de con- tuer, autour de la classe ouvrière (sens large), comme on le voit d'appai, un rassemblement de toutes forces socialistes ayant en commun rejeter le capitalisme. Cette notion historiquement liée à la straté- d'union de la gauche menée par socialistes et encadrée par la sig- ture du programme commun PS-PC 1972.

(3) Le 30 avril dernier, devant conférence nationale « Entreprises » son parti, M. Jospin déclarait : « Je pense que le Parti socialiste (...) fondé à penser qu'il est le parti- parti représentant des travailleurs qu'il doit en tout cas se fixer com- objectif de le rester ».

(4) Dans une interview au Jour- du dimanche du 2 décembre.

150

551 101 101

La direction du PCF contrôle le débat mais doit faire face

à une nouvelle intervention de « Jean-Pierre»

M. Georges Marchais devant proposer, le 10 décembre, dans la salle du Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, une nouvelle intervention de « Jean-Pierre».

Le document du secrétaire général du PCF ne devrait pas apporter l'élément nouveau sur l'orientation adoptée par les dirigeants depuis que, après la prise de pouvoir de M. Laurent Fabius, en juin 1981, les dirigeants ont commencé à se réunir. Les alliances contre le Front populaire, sous l'égide d'une critique des institutions, furent l'élément de la politique menée par le PCF. Mais, depuis, pour ce qui est des élections cantonales de mars prochain, que les dirigeants ont commencé à travailler.

Après la venue de la droite, comme le rappelle M. André Lajoux, secrétaire du département du Centre, c'est la direction du PCF qui a préparé le débat. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

Note aujourd'hui ?

Demain

de ANDRÉ LAJOUX

Le débat du 10 décembre, sous la présidence de M. Georges Marchais, a été préparé par la direction du PCF. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

C'est, évidemment, une première. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

Mais, évidemment, une première. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

Le débat du 10 décembre, sous la présidence de M. Georges Marchais, a été préparé par la direction du PCF. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

Cause des « barbares »

Le débat du 10 décembre, sous la présidence de M. Georges Marchais, a été préparé par la direction du PCF. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

Le débat du 10 décembre, sous la présidence de M. Georges Marchais, a été préparé par la direction du PCF. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

Le débat du 10 décembre, sous la présidence de M. Georges Marchais, a été préparé par la direction du PCF. Les dirigeants du PCF, sous la présidence de M. Georges Marchais, ont préparé le débat.

PRECISAMOS DE UMA ESTRADA
ATRAVÉS DA FLORESTA VIRGEM E,
ALÉM DISSO,
É PRECISO
TÊ-LA SOBRE TECIDO.
MAS QUE ÉPOCA!



*Ils nous font une route à travers la forêt vierge et, en plus, ils la font sur du textile. Drôle d'époque!

C'est vrai. Sous la chaussée de la transamazonienne, il y a Bidim®.

Bidim®, pour simplifier, est un géotextile non tissé, aiguilleté, réalisé à partir de filaments continus polyester qui permet la stabilisation des

soils. C'est un brevet Rhône-Poulenc.

Bidim® est aussi sous les rails du TGV ou du Transgabonais, sur le toit du Palais Omnisports de Paris-Bercy, dans les canaux d'irrigation du Moyen-Orient, sous les pistes des aéroports de

Genève, Marignane, Djakarta, ou sur les hippodromes de Vincennes et Chantilly.

Avec Bidim®, Rhône-Poulenc a déjà équipé 10000 grands chantiers dans le monde.

Rhône-Poulenc nourrit, soigne,

habille, construit, protège la vie et les cultures, permet aux hommes de communiquer.

Dans ses différents secteurs d'activité, Rhône-Poulenc gagne du terrain. Rhône-Poulenc investit pour l'avenir.



POLITIQUE

LE COLLECTIF BUDGÉTAIRE POUR 1984

L'Assemblée nationale s'inquiète de l'importance de la dette

Les communistes se sont abstenus ; l'opposition a voté contre ; pourtant les uns et les autres ont fait des critiques par bien des points semblables de la loi de finances rectificative pour 1984 que l'Assemblée nationale, grâce aux votes des seuls socialistes, a adoptée le mercredi 5 décembre.

Les théories financières de la gauche et de la droite sont, certes, bien différentes, mais elles les ont amenées à faire les mêmes constatations négatives sur ce collectif qui, par diminution des recettes fiscales attendues (- 10,2 milliards de francs), augmentation des dépenses (+ 8 milliards) et de la charge de la dette (+ 14,5 milliards) accroît - malgré la suppression de certaines dépenses initialement prévues - le déficit budgétaire pour 1984 de 14,4 milliards ; il devrait être ainsi de 144,4 milliards de francs soit 3,3 % du produit intérieur brut (le Monde du 23 novembre 1984).

« Vous n'avez pas su faire vos prévisions et vous avez sous-évalué la charge de la dette », a affirmé M. Edmond Alphandéry (UDF, Maine-et-Loire) ; « examinant le projet de loi de finances pour 1985, nous avions considéré que les prévisions économiques sur lesquelles il se fondait péchaient par optimisme. Nous en avons déjà la confirmation », a souligné M. Dominique Frelaut (PC, Hauts-de-Seine). Et le député communiste a fait la même constatation que M. Georges Tranchant (RPR, Hauts-de-Seine) : « Pour respecter les prévisions du budget 1985, il faudrait que la charge de la dette soit l'an prochain inférieure de 4 milliards à ce qu'elle est cette année ». Bien entendu le PC et l'opposition n'en tirent pas les mêmes conclusions : pour le premier, l'importance de la dette de l'Etat n'est dommageable que parce qu'elle n'est pas utilisée à une relance de l'activité ; pour la seconde, le niveau atteint « va peser lourdement sur l'avenir du pays ».

Les socialistes eux-mêmes ne contestent pas le danger de la situation. Ainsi M. Christian Pierret (PS-Vosges), rapporteur gé-

néral de la commission des finances, constatant qu'en 1984 la charge de la dette atteindra 57 milliards de francs, soit 25 % de plus qu'initialement prévu et 27 % de plus qu'en 1983, pour représenter 9 % des dépenses du budget général, en tire la leçon que cela « pose le problème du maintien pendant plusieurs années consécutives, en l'occurrence depuis 1975, d'un déficit budgétaire ». Aussi, pour lui, « il aurait été sans doute préférable de procéder à quelques annulations supplémentaires de crédits afin de réduire la progression du déficit ».

Il n'y a pas eu pour autant « sous-estimation volontaire », affirme-t-il, expliquant notamment que l'écart entre les taux réels des prêts et les hypothèses est la cause de 9 milliards de coûts supplémentaires, écart que M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, a justifié par les conséquences de la politique de déficit budgétaire menée par les Etats-Unis.

Les députés n'ont en rien modifié la partie comptable de ce collectif budgétaire. Mais un tel projet est aussi traditionnellement l'occasion d'apporter quelques modifications au droit fiscal.

« La défense de la fraude »

● **Fiscalité agricole.** - L'an dernier, les agriculteurs avaient obtenu que les assurances qu'ils contractaient auprès des mutuelles agricoles pour leurs activités professionnelles soient exonérées de taxes. Mais les services fiscaux avaient jugé, se basant sur les débats parlementaires, que l'assurance des véhicules non spécifiquement agricoles ne pouvait bénéficier de cette exonération. Les défenseurs des agriculteurs ont trouvé inadmissible que ceux-ci payent des taxes pour l'assurance de leurs camionnettes ou de leurs fourgonnettes.

Ils ont donc tenu à faire préciser dans ce collectif que celles-ci bénéficient des mêmes avantages que leurs tracteurs. Pour M. Emmanuelli, comme pour M. Pierret, trop c'est trop. Mais ils ont eu beau faire remarquer que cela introduit une inégalité entre les agriculteurs et les autres professions, ils n'ont pas été entendus, les députés ruraux ayant obtenu que le

groupe socialiste penche en leur faveur.

● **Fraude fiscale.** - Comme à son habitude, M. Tranchant a pris la défense des contribuables qu'il juge soumis à un pouvoir « exorbitant » des douanes. Le secrétaire d'Etat au budget s'est mis en colère, et a parlé « du long combat solitaire » du porte-parole du RPR « au service de la défense de la fraude ». M. Emmanuelli en a assez des campagnes de presse qui prennent la défense de « pauvres contribuables qui se plaignent des vexations de l'administration fiscale : elle trouve sixante lingots d'or sous un plancher, et le fraudeur affirme qu'il n'avait que quelques pièces d'or dans son bidet. Si ça continue je demanderai que le secret fiscal soit levé pour que l'administration puisse expliquer la réalité des faits ».

● **Corse.** - Malgré les besoins de M. Pierret, l'Assemblée a autorisé le gouvernement à verser 137 millions de francs pour combler le déficit de la Société pour la mise en valeur agricole de la Corse (SOMIVAC).

● **Taxe sur l'électricité.** - Depuis longtemps le gouvernement voulait modifier le calcul de la taxe sur la consommation électrique que les communes et les départements peuvent imposer à leurs habitants. Une première tentative dans le collectif de 1983 avait été vouée à l'échec car elle pénalisait les ménages. La réforme proposée cette fois ne change rien pour ceux-ci mais en dispensant les gros consommateurs industriels du paiement des entreprises petites et moyennes.

Avec quelques réserves, les socialistes l'ont acceptée mais ont obtenu que les communes puissent continuer dans certains cas à dépasser le taux maximum fixé à 8 %. De même, malgré l'opposition de M. Emmanuelli, ils ont décidé que les communes et les départements qui avaient passé des conventions avec les établissements gros consommateurs d'électricité (ceux qui ont souscrit un contrat pour une puissance supérieure à 250 kVA) pourraient continuer à taxer. Dans les mêmes conditions ils a été décidé que les collectivités locales qui n'avaient pas encore instauré cette taxe pourraient le faire mais à un taux inférieur à 8 %.

● **Véhicules publicitaires.** - Le projet gouvernemental permettant aux communes d'alourdir la taxe sur ceux-ci a été refusé.

THÉRIER BRÉMER.

M. ROCARD REGRETTE L'ATTITUDE DU PCF

M. Michel Rocard est en colère. Il ne comprend pas, il n'admet pas que son critère d'accord de Dublin sur le vin. Il l'a montré avec force, le mercredi 5 décembre, à l'Assemblée nationale en répondant avec vivacité à une question de M. Emile Jourdan (PC, Gard), n'hésitant pas à dire aux élus du PC qui le contestaient : « Vous dites n'importe quoi ! ». D'autant que le ministre de l'Agriculture est persuadé que l'application de cet accord « inspiré » sera difficile et que la Commission de Bruxelles, qui se ferait « sans doute houpiller par l'Italie », si elle était aussi par la France ou par les producteurs français, renonceraient bien vite à se battre.

Les critiques du président de la FNSEA comme celles des communistes sont donc « regrettables », a souligné M. Rocard, qui a été heureux de constater que les professionnels directement intéressés ont été plus prudents, allant même jusqu'à des déclarations « positives à mesure que le contenu de l'accord était progressivement connu ».

Mais pourquoi ce si bon résultat ? le ministre reconnaît qu'il n'a pas « tout compris dans le soudain sentiment de responsabilité qui a brusquement saisi la Communauté ». Une explication peut-être ? Le talent de négociateur ? Le M. Rocard Dumas, sur lequel M. Rocard a lourdement insisté, parlant même de « triomphe » de son collègue.

● **Le Conseil d'Etat annule la dissolution de la FANE (néo-nazi).** - Le décret, pris en conseil des ministres le 3 septembre 1980, qui prononçait la dissolution de la Fédération d'action nationale et européenne (FANE), mouvement néo-nazi fondé en 1966 par M. Marc Fredrikson, est annulé. Ainsi en a décidé, le 31 octobre dernier, le Conseil d'Etat, saisi par M. Fredrikson, qui était aussi le secrétaire général de ladite association et a depuis présidé aux destinées d'une association créée avant la dissolution de la FANE, les Faisceaux nationaux européens.

Le Sénat rejette les crédits du ministère de l'intérieur

Réussir la décentralisation...

Que la décentralisation aurait été belle en temps de prospérité ! La rigueur risquée de la déflation. Certains affirment même qu'elle l'est déjà. La discussion du budget du ministère de l'intérieur et de la décentralisation avait été largement dominée à l'Assemblée nationale par les questions de police et de sécurité (le Monde du 7 novembre).

Au cours de la discussion au Sénat, mercredi 5 décembre, M. Pierre Salvi (Un. cent.-Val-d'Oise) rapporteur de la commission des finances, a regretté que la sécurité ne soit pas « privilégiée », mais ces sujets ont été relégués au second plan par les préoccupations que suscite la situation des collectivités locales. Rien, là, de plus normal et de plus traditionnel dans l'hémicycle du palais du Luxembourg où siègent selon la Constitution, les représentants des collectivités territoriales de la République.

M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation n'a pas réussi à convaincre les sénateurs de l'opposition - majoritaires à la Haute Assemblée, - ni ceux du PCF que l'Etat respecte ses engagements en transférant exactement les ressources nécessaires au financement des compétences relevant

déormais des collectivités locales. Il a, certes, reconnu des « difficultés », mais pour signifier qu'elles ne sont pas à mettre en balance avec les progrès à attendre de la décentralisation. Il a admis que des rigidités budgétaires ralentissent la progression des dépenses mais il a contesté que cette rigueur s'appliquerait aux concours de l'Etat aux collectivités locales.

Réussir la décentralisation : de nombreux obstacles, fassent-ils de l'opposition, y sont prêts. M. René Monory (Un. cent.), président du conseil général de la Vienne, y met une condition : que la gestion des crédits alloués aux collectivités locales soit donnée aux préfets dans le cadre d'une prochaine révision de la DGE (dotation globale d'équipement).

Le bilan de la décentralisation - qualifié par M. Roger Boileau (Un. cent., Meurthe-et-Moselle) de « lamentable négatif » - donne l'occasion à M. Roland du Luart (RI, Sarthe) d'en contester les modalités, mais de souligner que, « chance » pour la France, le processus ne devienne pas un « alibi » aux nécessités de la rigueur. Les élus devaient disposer de moyens nouveaux qui ne figurent

pas dans le budget, regrette M. Jacques Eberhard (PC, Seine-Maritime) qui observe que ce sont les difficultés qui augmentent : les TUC, l'interdiction d'ajuster les tarifs des services locaux à leur valeur réelle ou encore la lutte contre la nouvelle pauvreté. Président de l'Association des maires de France et du conseil régional d'Île-de-France, M. Michel Girard (RPR, Val-de-Marne), craint que les difficultés touchant à la redistribution des pouvoirs, à la mise en œuvre de moyens adaptés et à celle de moyens financiers suffisants ne finissent par faire manquer la chance « historique » qui permettrait à l'Etat « de se consacrer à l'essentiel de sa souveraineté : protection des citoyens, défense du pays, rigueur de la justice ».

« La grande œuvre de la décentralisation est en marche », a affirmé M. René Regnault (PS, Côte-du-Nord). Certes, a reconnu la majorité sénatoriale. C'était une raison suffisante aux yeux de ses représentants pour repousser un budget qui, selon eux, ne permet nullement de la faire progresser encore.

A. Ch.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 5 décembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

● PRIX ET REVENUS

Le ministre de l'Économie, des finances et du budget a présenté une communication sur l'évolution des prix et des revenus en 1985. Depuis 1981, le rythme annuel de hausse des prix a été ramené de 14 % à 7 %. Ce taux est le plus faible enregistré depuis 1975. Cette action sera poursuivie en 1985. Réduire l'inflation, c'est, en effet, défendre le pouvoir d'achat et alléger l'impôt sur les plus démunis que constitue l'épargne monétaire. C'est, également, soutenir l'emploi, renforcer notre compétitivité face à la concurrence internationale et consolider la valeur de notre monnaie. L'objectif pour 1985 est de 4,5 %. Sa réalisation suppose que l'effort engagé ne soit pas relâché, tant dans la recherche de l'équilibre des finances de l'économie qu'en ce qui concerne la modulation des revenus nominaux, la maîtrise des coûts, la politique des prix et le renforcement de la concurrence.

1) Les conditions de financement de l'économie permettent d'inscrire les ressources disponibles pour l'investissement productif et de poursuivre la baisse des taux d'intérêt. Ce résultat sera atteint grâce à un développement de l'épargne et du marché financier et à la maîtrise des déficits publics. Compte tenu de la réduction des prélèvements obligatoires, du maintien du pouvoir d'achat des prestations sociales et de la stricte discipline des tarifs publics, cette maîtrise exige une action vigoureuse sur les dépenses et un effort permanent d'amélioration de la gestion du secteur public.

2) La politique de modulation des évolutions nominales de revenus suppose que, comme l'an dernier, les augmentations de toutes les catégories de revenus soient fixées à l'avance en fonction de l'augmentation prévue des prix : chaque Français doit prendre conscience que tout point gagné sur l'inflation est un point de pouvoir d'achat préservé.

Les revenus non salariaux ne doivent pas progresser plus rapidement que les prix. Ces principes seront aussi appliqués à l'évolution des salaires dans le secteur public, dont les orientations pour 1985 viennent d'être fixées par le premier ministre dans le respect de la politique contractuelle. Comme en 1984, des accords seront recherchés sur la base de calendriers salariaux préfixés et les augmentations de salaire devront s'inscrire dans l'évolution prévue pour les prix.

En matière de prestations sociales, les efforts pour les avantages vieillesse non contributifs et allocations aux adultes handicapés augmenteront de 3,4 % au 1^{er} janvier et de 2,8 % au 1^{er} juillet, cependant que la base mensuelle des allocations familiales sera revalorisée respectivement de 3,4 % et de 2,5 % à ces mêmes dates.

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 5 décembre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

● CONSEIL EUROPÉEN

Le président de la République a informé le conseil des ministres des résultats du conseil européen de Dublin. Il a souligné l'importance de l'accord intervenu sur la réforme du règlement concernant les vins de table, qui permettra l'achèvement des négociations d'élargissement. Cet accord protège les producteurs contre les risques de surproduction et de perturbation du marché. Il doit permettre un assainissement durable du marché des vins de table, en améliorant le revenu des viticulteurs. L'accord intervient entre les Dix, devant des représentants de l'Espagne et du Portugal. Cette négociation va se poursuivre avec ces deux pays ; elle devrait s'achever dans des délais raisonnables.

Le conseil européen a demandé aux « comités ad hoc », créés à Fontainebleau, de poursuivre leurs travaux. Ils feront rapport au conseil qui se tiendra à Milan. Ainsi s'engagera la discussion sur la relance politique de l'Europe.

● RENTRÉE UNIVERSITAIRE

Le secrétaire d'Etat chargé des universités a présenté au conseil des ministres une communication sur la rentrée universitaire. Préparée activement par les recteurs et les présidents d'université, cette rentrée s'est déroulée, dans l'ensemble, plus tôt que les années précédentes et dans de bonnes conditions. L'année universitaire qui s'ouvre permettra de mettre en œuvre cinq grandes orientations :

1) Former des étudiants plus nombreux. - Le nombre des étudiants devrait atteindre neuf cent cinquante-cinq mille en 1984-1985 contre huit cent soixante-quinze mille en 1980-1981. Les premières inscriptions, en augmentation de 3 % par rapport à l'année dernière, montrent une augmentation en sciences et en sciences économiques, et une diminution en droit et en lettres.

2) Démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur. - A la rentrée 1984, le taux des bourses est majoré de 17 % ; il aura ainsi augmenté de 49 % depuis 1980. Le nombre des boursiers sera de l'ordre de cent cinquante mille, soit 20 % de plus qu'à la rentrée 1980.

3) Réformer le premier cycle, qui vise à mieux orienter les étudiants et à élever leur taux de succès, est mise en œuvre dans soixante universités, soit plus des trois quarts d'entre elles. Elle concerne plus de soixante mille étudiants, soit près du tiers des nouveaux inscrits.

4) Développer les formations à caractère professionnel. - Un nouveau diplôme, le DEUST (diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques), est créé dans le premier cycle ; il prépare, en deux ans, à l'entrée dans la vie professionnelle. Dans les deuxième et troisième cycles, on note l'ouverture supplémentaire de sept licences d'informatique, quatorze MST (maîtrises de sciences et techniques), dont le nombre total se trouve ainsi porté à cent trente-quatre, et trente-quatre DESS (diplômes d'études supérieures spécialisées), dont onze dans la filière électronique.

5) Intensifier les liens entre universités et monde économique. - Avec leurs quarante-cinq mille enseignants-chercheurs, les univer-

sités constituent une composante essentielle de la recherche nationale. Ainsi, les diplômes de brevets d'ingénieurs présentés par les laboratoires universitaires ont doublé entre 1982 et 1984.

Le projet de budget 1985 alloue à la mise en œuvre de ces orientations : huit cents emplois nouveaux, soit prévus pour l'enseignement supérieur, ainsi que huit cent cinquante transformations d'emplois d'assistant en emplois de maître de conférences et cinq cents promotions de maître de conférences au grade de professeur. Le secrétaire d'Etat chargé des universités a rendu hommage, à l'occasion de la rentrée, à la compétence et au dévouement dont font preuve les personnels de l'enseignement supérieur, tant enseignants que non enseignants.

● NOUVELLE-CALÉDONIE

Le conseil des ministres a adopté un décret relatif aux attributions du premier ministre concernant la Nouvelle-Calédonie et dépendances. Ce texte confie au premier ministre les attributions concernant le territoire de Nouvelle-Calédonie et dépendances et met à sa disposition les services compétents.

● ÉLECTIONS CANTONALES

Sur propositions du ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, le conseil des ministres a fixé au dimanche 10 mars 1985 le premier tour des élections cantonales. Le scrutin de ballottage aura lieu, dans les cantons où il sera nécessaire, le dimanche 17 mars.

MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sont nommés membres du comité de l'énergie atomique : M. Jacques Fournier, secrétaire général du gouvernement ; le général Jean-Louis Lacaze, chef d'état-major des armées ; MM. Emile Blanc, député général pour l'armement ; Philippe Lacourrière, secrétaire général pour l'administration au ministère de la défense ; Marcel Boiteux, président du conseil d'administration d'Electricité de France ; Raymond Castaing, membre de l'Institut ; Louis Gallois, directeur général de l'industrie au ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur ; Georges Pottou, directeur de l'Ecole normale supérieure.

MM. Etienne Burin des Roziers et Christian Gohades, conseillers d'Etat, sont admis, sur leur demande, à faire valoir leurs droits à la retraite ; M. Pierre Creyssel, conseiller d'Etat en congé de longue durée, est réintégré dans ses fonctions.

M. Maurice Seigner, ingénieur général des télécommunications, est nommé directeur des programmes et des affaires financières à la direction générale des télécommunications.

[Né en 1935 à Lyon, M. Maurice Seigner est un ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications. Il a été successivement en poste à Toulon, Lyon, Amey, Clermont-Ferrand et Marseille. Depuis 1983, il était directeur des télécommunications du réseau national.]

OISE
OXFORD INTENSIVE
SCHOOL OF ENGLISH
Institue par le British Council

21, rue Théophraste Renaudier
75006 PARIS (Métro) 333.53.02
Ann. 1981-1982 - 25.6.1982

L'ANGLAIS A OXFORD

Stages intensifs intensifs à Oxford, toute l'année, toute durée, pour adultes et étudiants

CETTE

l'émisme
xqueville réveille-
sont devenus fous

Nouvelle-Calédonie
être envoyé spécial
entre le pouvoir blan
pouvoir canaque

politique
et retour
l'Etat énarque

l'ocard
les raisons d'un rêve

le Monde
ne crise qui secoue
à France

Marché de la peur
reportage à l'intérie
Front national

L'ÉVÉNEMENT
JU

Dep 14 de 1.520

150

crédits du ministère de l'intérieur
la décentralisation...

crédits du ministère de l'intérieur
la décentralisation...

crédits du ministère de l'intérieur
la décentralisation...

crédits du ministère de l'intérieur
la décentralisation...

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

crédits du conseil des ministres

L'EVENEMENT

CETTE SEMAINE

Polémique
Tocqueville réveille-toi,
ils sont devenus fous !

Nouvelle-Calédonie
Notre envoyé spécial
entre le pouvoir blanc et
le pouvoir canaque

Politique
Le retour
de l'État énarque

Rocard
Les raisons d'un réveil

Le Monde
Une crise qui secoue
la France

Marché de la peur
Reportage à l'intérieur
du Front national

Israël
Comment bien vivre
avec 400 % d'inflation

Économie :
La carte du chômage
en France

Empire Boussac
Comment on truande
un héritage !

Dossier
EDF défend-elle
ses intérêts ou ceux de
la France ?

Sports
L'extraordinaire histoire
d'un ancien Waffen SS
devenu le tsar
des courses automobiles

Intégrisme
Comment on mobilise
22.000 innocents pour
censurer la télévision

Sciences
Le gag de la pilule
contre la vieillesse

Best-seller
L'édifiante épopée
de Régine Deforges

Document
Ce consul suédois qui,
en 1944, empêcha
l'ultime massacre !

Idées
Freud était-il
un truqueur ?

Littérature
D'une anthologie à
l'autre ou l'évolution
de la cote des poètes

Époque
Les surprises
de la fée électronique

Cinéma
L'Amérique en proie
aux monstres

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI VAUT-IL 20 F ?
JUGEZ-EN VOUS-MEME...

Le Monde

société

LA PÉDAGOGIE A L'ÉCOLE

M. Chevènement réplique à M. Maire

(Suite de la première page.)

La généralisation de la préscolarisation à trois ans, la politique des zones d'éducation prioritaires et l'accent mis sur le rôle de la lecture le plus tôt possible à l'école primaire d'une même volonté de donner à tous les enfants des chances plus égales au départ.

Mais ce n'est pas parce qu'on dit non à la dévalorisation du savoir qu'on dit non à la pédagogie. Si tel était le cas ce serait reconnaître ce qui est l'essence même de la fonction des enseignants dont il m'arrive souvent de dire qu'elle est la plus belle de toutes. Mais naturellement il n'y a pas de pédagogie du vide : la pédagogie est un moyen pour faciliter l'acquisition des connaissances.

La réussite par le talent

Les décisions que j'ai rendues publiques en ce qui concerne la réforme des collèges n'auront-elles pas d'ailleurs pour effet l'introduction d'une pédagogie différenciée dans tous les collèges d'ici 1988 et à dans la moitié d'entre eux, en 1986, ce qui rendra - soit dit en passant - cette réforme irréversible ? Réforme heureuse si vous voulez bien m'accorder qu'une meilleure formation des maîtres, l'accent mis sur le travail personnel des élèves, et enfin la révision des

contenus d'enseignement seront au moins aussi importants pour bâtir le « collège de la réussite » qu'une nouvelle organisation pédagogique, qui devra d'ailleurs être mise en œuvre avec la rigueur souhaitable.

En quoi la politique que j'impulse est-elle une « conception réductrice et finalement élitiste des missions de l'école » ? L'accent mis sur la formation de base pour tous les enfants, la réforme des collèges, l'effort accru de formation des maîtres, la revalorisation de l'enseignement technique qui doit être bâti comme une filière continue de réussite, le développement des seconds cycles secondaires et des enseignements supérieurs - qui doit aboutir à un accroissement substantiel du nombre des grands élèves et des étudiants, - toutes ces actions concourent à une politique démocratique qui ne laisse indifféremment, selon l'expression de Paul Langevin, « la sélection des meilleurs et la promotion de tous ».

L'école est au service du pays : la France a besoin de toujours plus d'ingénieurs, de scientifiques, de techniciens, d'ouvriers hautement qualifiés, de cadres. En quoi mettez-vous l'accent sur la compétence nécessaire pour y parvenir peut-être heurter l'exigence démocratique ? La démocratie ne consiste-t-elle pas, au contraire, à permettre à chaque enfant d'aller aussi loin que le lui permettent ses capacités ? « L'élitisme républicain » dont vous me faites grief est à l'opposé de la « sélection naturelle » parce qu'il vise justement à faire dépendre la réussite des enfants non plus de la fortune mais de leurs seuls talents. Vous avez reconnu la formulation qui est celle de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. En l'occurrence, le programme tracé reste toujours à accomplir. Il fait partie des missions de l'école de la République.

Vous dites craindre une « coupure entre les deux écoles » faite d'une insuffisante prise en compte par l'école publique des « préoccupations de la pédagogie ». Mais ce qui fait justement l'originalité de l'école publique dans notre pays, c'est l'accent mis sur les valeurs de la connaissance. Qu'est-ce que la laïcité en effet sinon à la fois le goût du savoir et de l'apprentissage et le refus d'enseigner ce qui n'est pas connaissable, par respect pour la conscience de l'enfant ? En même temps qu'elle instruit, l'école républicaine éduque à la liberté. Pour valoir et agir librement, il faut d'abord comprendre.

Vous approuvez par ailleurs la vaste concertation que j'ai initiée

dès mon arrivée 110, rue de Grenelle entre l'éducation nationale et les entreprises, mais vous demandez des « avancées » dans trois directions complémentaires : l'autonomie des établissements, la redéfinition des contenus de formation et la revalorisation des enseignements technologiques. Seule une manœuvre information peut vous faire croire que j'aurais « évincé jusqu'ici ces sujets-clés pour l'avenir de l'école ». J'ai eu l'occasion de m'exprimer à plusieurs reprises sur chacun de ces sujets.

Qu'il s'agisse du rôle de la culture technique et de l'introduction de la technologie au collège, de la redéfinition des contenus, de l'extension des quatrièmes et troisième expérimentales en LEP, d'une mixité accrue des flux d'élèves vers les filières d'enseignement scientifique et technique, l'action que je mène va, me semble-t-il, au devant des vœux que vous exprimez sur ces différents points.

Certes, je ne crois pas la décentralisation du système éducatif doit être un élément de la rénovation du service public et non une étape vers son démantèlement, que suivrait, sans tarder, la privatisation que certains appellent de leurs vœux.

Je ne vous ferai pas à mon tour de procès d'intention. Tous les hommes de progrès doivent relever ensemble le défi de la démocratisation : réuser un enseignement de masse sans compromettre, mais au contraire en élevant sa qualité. Je compte pour cela sur tous les enseignants.

Ce n'est pas être tourné vers le passé mais vers l'avenir que de mettre l'accent sur une bonne formation de base, dès l'école élémentaire puis au collège. L'avenir des métiers est pour l'incertain pour qu'on puisse se dispenser du socle d'une telle formation de base pour préparer tous nos jeunes aux changements professionnels qu'ils rencontreront inévitablement sur leur chemin. Ce serait un artifice trop facile et, à vrai dire, peu admissible de m'imaginer le ne sais quel décalage pour l'école scolaire parce que je mets l'accent sur la réussite à laquelle tous les enfants doivent se sentir appelés.

Lajeunesse attend de nous mille flatteries mais un langage exigeant. Le tenir, c'est être moderne.

JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT.

EN BREF

Mort du docteur Rock l'un des « pères » de la pilule

Le docteur John Rock, célèbre gynécologue américain, vient de mourir à Peterboro (New Hampshire) à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Il avait mis au point, à la fin des années 50, la première pilule anticonceptionnelle, avec le docteur Gregory Pincus et le docteur Chang, au sein de la fondation créée par Margaret Sanger, qui s'était lancée dès 1931 dans la lutte pour la contraception.

Catholique fervent, père de cinq enfants, le docteur Rock avait à l'époque plus de soixante-cinq ans, mais il était déjà convaincu, à la différence de nombreux catholiques, que « toute action sur l'ovule est permise puisque nul ne sait, lorsque l'ovule est émis dans la trompe, s'il a été fécondé ou non ». En 1963, il avait découvert une vaine polémique en publiant un livre, *Proposition d'un médecin catholique pour arrêter la guerre du contrôle des naissances*, dans lequel il préconisait des recherches sur des moyens contraceptifs naturels.

Le docteur Rock était, en outre, à l'origine du développement des techniques de fertilisation humaine *in vitro* : il découvrit que le spermatozoïde pouvait être conservé par congélation. Pour soigner la stérilité, il fut également à l'origine d'une technique thérapeutique utilisée dans les cas d'occlusion des trompes.

Le célèbre gynécologue avait quitté, en 1956, l'école de médecine de Harvard, où il exerçait depuis 1947, pour diriger une clinique qui portait son nom. Il avait reçu de nombreuses distinctions scientifiques, notamment le prix Lasker.

« Condamnation du meurtre de l'innocent d'un lycéen grenoblois. La cour d'assises des mineurs de l'Isère vient de condamner à huit ans de réclusion criminelle un jeune homme de dix-neuf ans qui avait poignardé, le 10 mai 1983, le professeur du lycée Jean-Bart de Grenoble, André Arjoux.

Alors âgé de dix-sept ans, le lycéen avait été accepté son renvoi de l'internat - à la suite d'une série de vols - que le professeur venait de lui signifier (le Monde du 12 mai 1983).

DEMANDE DE GRACE POUR TOUMI DJAIDJA

M. Christian Delorme, prêtre, et Jean Costil, pasteur, deux des initiateurs de la marche des bœufs qui réunissait le 3 décembre 1983 à Paris cent mille personnes, ont adressé à M. François Mitterrand une demande de grâce en faveur de Toumi Djaidja, un des marcheurs condamnés en appel, le 30 novembre dernier, à deux ans de prison dont neuf mois avec sursis pour vol avec violence : « Voici un an, écrivait-il, vous nous receviez à l'Elysée (...). Ce faisant, vous tendiez la main fraternelle de la République aux jeunes gens de l'immigration qui avaient été les principaux acteurs de cette marche (...). Au sein de notre délégation, Toumi Djaidja, vingt et un ans, que son appartenance à un quartier d'ephare de la ZUP des Minimes avait fait blessé par balle prédisposant à être considéré comme un symbole. Ils ajoutent, tout en se gardant de s'en prendre à l'autorité nécessaire de la justice : « A cause de tout ce que Toumi représente au plan de la fraternité entre les différents communautés qui font la France (...), nous croyons qu'une mesure de grâce présidentielle pour vous être demandée. »

Parallèlement à cette demande de grâce, l'association SOS-Racisme (18, rue Martel, 75010 Paris), créée en novembre 1984 par quelques étudiants boursiers, lance une campagne nationale en faveur de Toumi Djaidja. Cette association voudrait par des moyens spectaculaires, de la publication annuelle d'un bétail à l'édition d'un badge « Touche pas à mon pote », dénoncer le racisme au quotidien. Leurs références, ce sont Solidarnosc et Amnesty International et leur ennemi « le faïen raciste ». « Par la vie, l'amitié, le spectacle, disent-ils, nous voulons montrer que, quelle que soit notre nationalité, nous voulons vivre et rester ensemble en France. »

A PROPOS D'UN SONDAGE SOFRES-FIGARO

Insécurité et « désinformation »

Le Figaro s'est-il rendu coupable de « désinformation » à propos de l'insécurité, comme l'a affirmé M. Robert Badinter, mercredi 5 décembre, à l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions sur gouvernement ?

Le 28 novembre, ce quotidien publiait un sondage de la SOFRES montrant que 63 % des Français se sentent moins en sécurité qu'il y a quelques années. Le Figaro omettait cependant de mentionner deux réponses à ce sondage. L'une montrait que pour 67 % des Français le remède à l'insécurité passe par une réforme de la société. D'autre part, pour 28 % des personnes interrogées, il y aurait moins d'insécurité si le gouvernement s'occupait sérieusement du problème. Cela n'avait pas empêché le Figaro d'écrire que les facteurs de l'insécurité sont « directement ou indirectement dépendants de l'action et de la philosophie du pouvoir ».

Mardi à l'Assemblée, M. Joseph Pinard (PS, Doubs) s'est étonné qu'un « quotidien », qu'il n'a pas nommé, ait

ainsi « censuré certaines réponses qui n'allaient pas dans le sens de sa campagne politique ». C'est alors que, applaudis par les députés socialistes et par des représentants de l'UDF, dont, ostensiblement, M. Raymond Barre, le garde des sceaux a parlé de « désinformation ».

A quelques bancs de là, M. Alain Peyrefitte, ancien ministre de la justice et président du comité éditorial du Figaro, n'a pas bronché, empêché qu'il était, par le règlement, de prendre la parole. Désinformé, nous a-t-il expliqué jeudi, ce serait trahir les chiffres. Mais un journal a toujours le droit de publier les questions et les réponses qu'il souhaite.

Pour sa part, la SOFRES estime qu'un journal n'est pas obligé de publier la totalité des réponses aux sondages qu'il a commandés. Qui plus est, il le fait rarement, faute de place. Mais M. Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de la SOFRES, regrette « les omissions qui déforment le sens général des sondages » que son institut réalise.

L'AFFAIRE DE L'HOPITAL DE POITIERS

Les résultats d'examen de laboratoire contredisent les affirmations du professeur Mériel

La chambre d'accusation du tribunal de Poitiers devait examiner, jeudi 6 décembre, les demandes de mise en liberté des docteurs Denis Archambeau et Bakari Diallo, tous deux inculpés d'assassinat après le décès, le 30 octobre, au centre hospitalier de Poitiers, de Nicole Berneron. Ces deux médecins sont en détention depuis plus d'un mois.

Plus le temps passe et plus il apparaît que le dossier évolue vers une série de querelles d'experts. D'ores et déjà, les deux spécialistes en anesthésie présents lors de la reconstitution de l'intervention chirurgicale auraient émis le souhait de pouvoir être aidés dans leur tâche par d'autres experts.

Le fait que le bloc opératoire où Nicole Berneron a trouvé la mort est équipé d'un appareil qui permet de suivre de visu le rythme cardiaque des malades anesthésiés permet-il d'exclure l'hypothèse d'une mort par arrêt cardiaque consécutive à un trouble du rythme ? Pour les praticiens de l'anesthésie, une asphyxie consécutive à l'insufflation accidentelle de protoxyde d'azote se caractérise par l'apparition très rapide d'une cyanose importante. Ce fait a d'ailleurs, été rappelé et confirmé par le professeur Mériel lui-même lors de la reconstitution de l'intervention. « Je ne connais pas un anesthésiste, qui ne se soit trompé au cours de sa carrière. Mais la surveillance du malade permet, dès l'apparition de la cyanose, de réparer l'erreur suffisamment tôt pour qu'on n'observe aucune séquelle ».

Or tous les témoignages concordent : le 30 octobre, en fin de matinée, le professeur Mériel n'avait trouvé aucune explication satisfaisante au décès de Nicole Berneron. Ce n'est qu'en début d'après-midi qu'il découvrit l'inversion des tuyaux d'arrivée de gaz sur le respirateur, soit, selon ses propres termes, l'« arme du crime ».

La chambre d'accusation pourrait se rendre son arrêt qu'après une mise en délibéré de quelques jours. L'élément nouveau du dossier porte sur le résultat des examens effectués au laboratoire de la préfecture de police de Paris. Ces examens contredisent les affirmations initiales du professeur Pierre Mériel, chef du département d'anesthésie-réanimation du centre hospitalier de Poitiers.

Le « sabotage » est-il ou non à l'origine de la mort de la malade ? Si oui, pourquoi le chef du département d'anesthésie-réanimation n'a-t-il pas fait de diagnostic plus tôt ? Est-il, comme le soutiennent les défenseurs du docteur Diallo, revenu sur ses premières accusations ? Toutes ces questions mènent au chapitre de l'autopsie.

Celle-ci a été pratiquée par le docteur Roger Junqua, spécialiste de médecine légale exerçant comme généraliste à Poitiers. Cette autopsie judiciaire a fait suite à un début d'autopsie scientifique - destinée à rechercher la cause de la mort en l'absence de tout contexte médico-légal - menée par le professeur Philippe Babin, spécialiste d'anatomie pathologique au centre hospitalier régional de Poitiers.

Mort par asphyxie

Les médecins ont, de manière indiscutable, semble-t-il, retrouvé différents signes macroscopiques témoignant d'une mort par asphyxie. Trois prélèvements sanguins ont ensuite été envoyés à l'Institut médico-légal de Paris (professeur Lebreton). Ces résultats viennent d'être versés au dossier. Ils indiquent que les taux de protoxyde d'azote retrouvés dans le sang de Nicole Berneron sont de six à dix-huit fois inférieurs à ceux qui auraient dû être trouvés dans le cas d'une asphyxie due à l'insufflation massive de ce gaz. Or, on s'en souvient, cette thèse de l'asphyxie par protoxyde d'azote a été initialement soutenue par le professeur Mériel, thèse à l'origine des accusations publiques que ce dernier avait d'emblée portées contre ses

deux confrères. « En toute hypothèse, nous a expliqué un spécialiste, il aurait été anormal de ne pas retrouver de traces de protoxyde d'azote après une anesthésie qui implique l'utilisation de ce gaz ».

Pourtant, faudra-t-il, alors, reprendre l'enquête depuis le début, sans retenir comme unique hypothèse celle de la « machination » contre le chef du département d'anesthésie-réanimation. En d'autres termes, peut-être faudra-t-il passer en revue toutes les causes possibles de décès par asphyxie. Dans ce cas, et même si des points obscurs restaient à éclaircir (pourquoi une inversion des tuyaux ?), il est évident que l'affaire changerait radicalement d'aspect, et que les charges retenues contre les deux médecins aujourd'hui inculpés d'assassinat s'en trouveraient singulièrement diminuées.

A Poitiers, plusieurs voix médicales s'élèvent, aujourd'hui, pour protester contre la manière dont l'enquête a été menée. « On n'a interrogé, nous a-on déclaré, que les personnes qui ont eu des problèmes avec le docteur Diallo, et pas les autres. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une enquête de moralité concernant ce médecin que d'autre chose ». A l'image de ce qui s'est passé dans d'autres villes où ils étaient connus, un comité de soutien aux deux médecins s'est constitué à Poitiers. Une pétition circule à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôpital, les signataires manifestant leur soutien aux deux médecins, ainsi qu'à leur famille.

JEAN-YVES NAU.

SUITES D'ANESTHÉSIE

Le mari d'une jeune femme - qui survit depuis plus de quatre ans dans le coma, à la suite d'un accident d'anesthésie - dénonce la longueur de la procédure judiciaire.

Le 8 janvier 1981, à l'hôpital du Belvédère à Rouen, M. Brigitte Biet, met au monde par césarienne un deuxième enfant. Dans la salle de réveil, un médecin anesthésiste qui croit administrer de l'oxygène à la patiente lui fait inhaler du protoxyde d'azote. M. Biet tombe dans un coma profond.

L'enquête fait apparaître que l'appareil livré quelques jours auparavant avait été utilisé pour la première fois sur M. Biet, sans les vérifications d'usage. Deux médecins anesthésistes et un ingénieur technico-commercial de la société qui a vendu l'appareil sont inculpés de blessures involontaires.

Plus de quatre ans après les responsabilités des personnes impliquées ne sont toujours pas établies de manière précise. L'instruction continue...

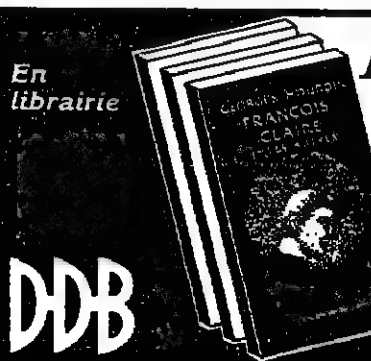
ANGLAIS COVENT GARDEN LONDRES

Débutants à élèves avancés. Cours longs et courts. Nous nous occupons de l'hébergement.

Sels College
Londres

Agréé par le British Council
64-65 Long Acre, London WC2E 9JH (Angleterre)
Tél. : (44) 1-240 2681, Téléc. : 2683 12 Wescom Selscol

6 A 9 ETUDIANTS PAR CLASSE COURS INDIVIDUELS



François, Claire, les autres
et
Georges HOURDIN

Un homme passionné par notre époque rencontre le témoin le plus inoubliable de l'Evangile : une merveilleuse complicité. Une grande biographie.

320 pages + 16 illustrations hors texte 89 F

DESCLEE DE BROUWER

ÉCHECS

Les JO de Salonique

L'ÉQUIPE DE FRANCE SIXIÈME SUR QUATRE-VINGT-HUIT

Les quatorzième et dernière ronde des Jeux olympiques d'échecs de Salonique n'a pas apporté de modifications pour l'attribution des trois médailles (le Monde du 5 décembre) : l'or pour l'URSS, l'argent pour l'Angleterre, le bronze pour les États-Unis.

Pour sa part, l'équipe de France rencontrait la redoutable équipe de Yougoslavie. Nul ne songerait à la victoire et pourtant le résultat est là : 2,5 à 1,5 pour la France (Spassky, 0,5 - Ljubojevic, 0,5 ; Hark, 1 - Nikolic, 0 ; Kouatly, 0 - Kovacevic, 1 ; Seret, 1 - Marjanovic, 0). Ce succès magnifique a permis à la France de se hisser à la sixième place, sur quatre-vingt-huit nations, au classement général.

Classement impensable il y a quelques mois avant que... Spassky ne choisisse de jouer sous nos couleurs. L'ancien champion du monde, au premier échiquier, n'a pas perdu une seule partie et en a gagné deux. Contrat rempli.

Le championnat du monde

VINGT-CINQUIÈME PARTIE NULLE

Après avoir battu le record des parties nulles consécutives dans un championnat du monde (dix-sept contre huit dans le match Capablanca-Aljine en 1927) Karpov et Kasparov ont égalé mercredi, le record des nulles (vingt-cinq) établi au cours du même match de 1977.

Le challenger, toujours mené 5-0, a bien essayé, dans la trentième partie, d'entrer dans un jeu tactique en offrant un pion au dixième coup à Karpov. Le champion du monde qui a réfléchi quarante-huit minutes avant de refuser ce sacrifice, est entré dans une série d'échanges qui a conduit Kasparov, après un quart d'heure de réflexion, à proposer la nullité au vingt-sixième coup. Trente et unième partie vendredi.

Blancs : KASPAROV			Noirs : KARPOV		
Trentième partie			Défense Petroff		
1. d4	e5	12. f3	f6	f4	
2. Cf3	Cf6	13. Dc3	Ce4	Ce4	
3. Cc3	Cc6	14. Fc4	Dx4	Dx4	
4. Cc4	Cc4	15. Td7	Dx4	Dx4	
5. d4	e5	16. Dd7	e6		
6. Fd3	Fd7	17. Dd3	Dd3	Dd3	
7. e4	Ce6	18. a3	Td8	Td8	
8. Td1	Fg4	19. Td3	Td8	Td8	
9. e4	Ce6	20. Td8	Td8	Td8	
10. Cc3	Dc7	21. Nd6			
11. Fg4	e4				

بسم الله الرحمن الرحيم والى الله المرجع
بمناسبة مولد محمد ١٤٠٥
A l'occasion du Moulid Ennabawi, l'Association lycées
libres musulmans organise une réunion d'information.
Prière de nous écrire : 136, bd Magenta, 75010 Paris
Hadj Eddine Ghaouti - ALM

● ANTIQUITE

Fragiles écritures

La transmission des classiques grecs et latins.
Comment les textes anciens ont survécu miraculeusement.

D'Homère à Erasme, le sujet de ce livre est beaucoup moins étroit qu'il n'y paraît d'abord. Car c'est l'histoire des premières formes de livres, manuscrits ou imprimés, que nous présentent L.D. Reynolds et N.G. Wilson, dans une traduction soignée qui a bénéficié d'une excellente mise à jour par Pierre Petitfengin, bibliothécaire de l'école de la rue d'Ulm.

Écrivains, copistes, éditeurs, libraires, professeurs, souvent hauts en couleur, maintiennent à bout de bras des œuvres fragiles et menacées. Pas seulement par les tâches de moisissure ou par les dents des souris. Mais aussi par l'incompréhension des lecteurs, qui grandit avec le temps, par le succès, qui multiplie les copies et avec elles les fautes des scribes, jusqu'à défigurer le texte, par l'oubli qui fait qu'un jour il ne reste plus qu'un seul exemplaire d'une œuvre, vétuste, et qu'il disparaît à son tour. (Œuvres menacées par les périodes de régression où les bibliothèques sont négligées, dispersées, les supports réduits — on lave le parchemin pour recopier un autre texte, c'est un palimpseste, — mais aussi par

les périodes de progrès technique : passage, au IV^e siècle, du livre rouleau (volumen) au livre cahier (codex), passage de la grande écriture onciale, belle et lisible, à la minuscule, moins belle et moins lisible mais plus serrée et plus rapide, révolution du X^e siècle byzantin. Ces transformations bénéfiques au savoir ont été l'occasion d'oubli (dans le choix des textes) et de fautes (dans les copies). Même l'imprimerie salvatrice, qui multiplie les exemplaires, a eu ses contrechocs négatifs, car les manuscrits qui avaient servi de base aux premiers textes imprimés ont été parfois détruits avant d'avoir été complètement exploités. Et l'activité des savants qui cherchent à restaurer l'œuvre dans son état original a parfois abouti à un maquillage indésirable.

La « transmission » serait-elle surtout une déperdition ? Certes non. Et pas seulement parce que, de temps à autre depuis la Renaissance, reparaissent des écrits que l'on croyait perdus à jamais — en 1981, vingt-sept lettres de saint Augustin... Mais aussi parce que les aléas de la « transmission » nous racontent les variations des

appétits culturels : telle époque aime Juvénal ou Pétrone et telle autre leur préfère Cicéron ou Ovide. Et puis on voit se déplacer les foyers de culture — bonne leçon à notre chauvinisme instinctif dans ce domaine. C'est d'Irlande ou d'Ecosse que les moines apportent la lumière aux huitième et neuvième siècles ; au début du quatorzième, l'« humanisme » naît à Padoue, centre intellectuel étroitement lié à Venise, avant de se propager en Avignon grâce à Pétrarque, et avant qu'à Venise de nouveau le grand Alde Manuce, en une vingtaine d'années (1494-1515), ne sorte de ses presses le trésor des lettres grecques. Des siècles jugés grossiers mais surtout méconnus retrouvent leur éclat. N'ont-ils pas mené à bien les premières encyclopédies alphabétiques, au septième siècle dans l'Espagne wisigothique avec l'adire de Séville, au dixième à Byzance avec la *Souda* ?

Plus rigoureuse et plus émouvante, voici la naissance de la philologie classique, science de l'étude des textes, née de la Réforme et du besoin de posséder une version exacte des textes

sacrés. Les armes ainsi fourbues ont été appliquées aux classiques grecs et latins, qui ont bénéficié d'un respect comparable à celui qui entourait la Bible. Mais le lecteur de cette littérature profane jouissait, lui, d'une merveilleuse latitude de l'interpréter et de la juger, belle école de liberté.

Le livre qui raconte cette aventure étonnante n'est donc pas réservé à ceux qui lisent Platon et Tacite dans leur langue d'origine. Il offre tous les éléments d'une réflexion optimiste sur notre bagage culturel, qui se transforme en ce moment, profondément et vite, mais à toujours sur renailleur où on l'attendait le moins. La clarté de l'exposé, l'humour qui le relève à l'occasion, devraient faciliter la rencontre du public avec le monde captivant des livres d'autrefois.

PIERRE CHUVIN.

★ D'HOMÈRE À ERASME. LA TRANSMISSION DES CLASSIQUES GRECS ET LATINS, de L.D. Reynolds et N.G. Wilson. Traduit par C. Bertrand, mis à jour par P. Petitfengin. Ed. du CNRS, 262 p., 20 planches, 137 F.

Hector le trop humain

Dans la Tragédie d'Hector, James Redfield nous montre un héros, martyr de la vie quotidienne.

« EN trois jours ou en vingt-quatre, chaque année, relire l'Iliade pour le plaisir, sans lui poser de questions. » Tel est le « conseil » que donne Georges Dumézil dans son *Apollon sonore*.

Si James Redfield ne se prive pas d'interroger l'Iliade, son livre, la *Tragédie d'Hector* initie assurément au plaisir de lire l'épopée homérique. Et, au-delà de la figure tragique d'Hector, qu'Achille devra tuer pour venger son ami Patrocle avant de succomber à la logique du récit, Redfield conduit son lecteur parmi ces textes exotiques, à la fois si lointains et si proches, d'une plume alerte que restitue l'élégante traduction d'Angélique Lévi.

Mais c'est le sous-titre, *Nature et culture dans l'Iliade* (1), qui annonce le contenu et la densité du volume. Fasciné, Redfield relit pour nous Homère sous la double égide d'Aristote et de Lévi-Strauss. Il part d'un texte archaïque, d'une culture dont les valeurs nous sont étrangères, pour plonger son lecteur au cœur de questions dont l'actualité surprend. Ainsi découvre-t-on, sur un champ de bataille homérique, le héros, loin des siens, qui éprouve l'insignifiance de la vie sociale et la fragilité de la culture que la guerre, en un instant, abolit. La guerre qui toujours réduit l'individu à l'état de nature le plus définitif, à la mort. Redfield montre, au fil des pages, la précarité des « valeurs » dont la civilisation pare la vie. On mesure alors combien la culture, cet ensemble d'évidences banales ancrées dans le savoir partagé d'un moment, ne peut exister sans le « consentement de tous ».

La séduction de ce livre naît sans doute de sa manière d'aborder des questions généralement intouchables dans les études classiques. Ainsi, demande Redfield, pourquoi

s'intéresser à des mythes, à des « histoires d'un autre âge qui, par surcroît, ne sont pas vraies » ? Il est certain que pour lire Homère, le lecteur moderne doit reconstruire une culture dont il ignore les règles du jeu. Mais c'est précisément là que l'on a tout à gagner. Car, comme Jean-Pierre Vernant l'écrit dans sa préface, en lisant ces textes exotiques, chaque lecteur est confronté avec lui-même, « ébranlant sa confiance naïve en la cohésion de

sa propre culture, en ruinant ses illusions concernant la solidité des frontières qui protègent son univers civilisé contre les incursions de la sauvagerie naturelle ».

La leçon de l'Iliade ne cesse de rappeler que les dieux ont donné en partage aux mortels la finitude. Et que nul n'est à l'abri de la bête en soi : ni le superbe Achille ni Hector, ce « martyr de la fidélité », qui se transforme à tour de rôle en rapace prédateur et en proie jusqu'à ce que la mort,

inutile, scelle leur destin. Mais la tension tragique ne s'arrête pas là. L'ennemi menace le cadavre du héros d'outrage et de mutilations. Redfield, en de très belles pages, analyse alors le rôle essentiel des funérailles : seule la sépulture peut sauver le corps déchiré de la pourriture, en le parant de la mémoire humaine. En l'attachant à la décomposition naturelle, la sépulture du mort va le réintroduire dans l'ordre des choses humaines. Hector, ce héros « prêt à mourir pour les précieuses imperfections de la vie quotidienne ».

MAURICE OLENDER.

★ LA TRAGÉDIE D'HECTOR. NATURE ET CULTURE DANS L'ILIADÉ, de James M. Redfield. Préface de Jean-Pierre Vernant. Traduction d'Angélique Lévi. Flammarion, 332 p., 150 F.

(1) Dans l'édition américaine originale, publiée à Chicago en 1975, c'était l'inverse, *The Tragedy of Hector* étant le sous-titre.

(2) Dans un récent essai, *Les larmes d'Achille*, Hélène Monod-Érude « le langage de la douleur » chez les héros d'Homère. « Si les héros de l'épopée pleurent, dit-elle, c'est d'abord parce qu'ils le peuvent — les larmes masculines ne sont pas un signe de faiblesse — mais encore parce qu'ils le doivent — leur douleur est ostentation de force et de vitalité. » (Préface de Pierre Vidal-Naquet. Albin Michel, 254 p., 95 F.)

Pour herboriser avec Perséphone

Le bouquet d'Athènes : sous ce titre chic et choc, un livre aux images séduisantes, l'eau bleue amassée à la base des feuilles de la cardère, les gracieuses fleurs du câprier et 440 autres, toutes belles. Découvrons ces plantes, euphorbes et asphodèles, pour mieux comprendre les Anciens, qui, eux, connaissaient avec une précision étonnante les plantes de leur territoire, tout comme les constellations de leur ciel, et les associaient dans de multiples légendes. Au ciel brille la couronne d'Ariane, qui éclaira Thésée dans le labyrinthe ; sur terre pousse la léontice, dont les fibres fournirent le célèbre fil qui permit au héros de se retrouver dans le même labyrinthe ; du coup, elle reçut le nom de *thessalon*.

Ce livre révèle au lecteur les plantes des Grecs et leurs mille rôles oubliés. Sur le premier point, il est comblé. Helmut Baumann connaît la botanique et aime la Grèce.

Cependant, première déception, il n'étudie que les plantes qui poussaient à l'intérieur de l'Etat grec d'aujourd'hui. Or le monde grec antique était beaucoup plus vaste. C'est dans la prairie d'Enna, au cœur de la Sicile, que Perséphone cueillait un narcisse à cent têtes et que le sombre Hadès jaillit au galop pour l'anéantir sur son char : mythe hellénique s'il en est ! Les deux grands botanistes grecs, Théophraste et Dioscoride, sont souvent cités dans ce livre. Théophraste est né à Érésos, dans l'île de Mytilène. Mais Dioscoride est né à Anazarbos, dans le sud-est de la Turquie actuelle. Les plantes qu'il observait quand il était petit sont cueillies aujourd'hui par les héros de Yachar Kemal, non par les bergers du Pindus. Ce ne sont pas tout à fait les mêmes, ce qui fausse la perspective.

De surcroît, lorsque l'auteur sort du domaine proprement botanique, il commet de multiples erreurs. Un exemple : Hélène reçoit « Télémaque et ses compagnons » à Troie. La scène (tirée de l'*Odyssée*) se déroule à Sparte, après le retour au bercail de la belle repentie ; d'une assise en Égypte, elle a rapporté un excellent tranquillisant qui aide Médée et le fils de son vif ami Ulysse à surmonter le choc des retrouvailles.

Cette drogue exotique n'est sûrement pas du banal suc de pavot, comme le pense l'auteur — erreurs souvent aggravées par le traducteur, — et la bibliographie qui termine le volume n'a pas été adaptée : le lecteur pourrait croire que ni l'*Iliade* ni l'*Odyssée* n'ont jamais été traduites en français ! Cette dévotion éditoriale surprend dans un ouvrage dont la présentation matérielle est aussi soignée.

P. C.

★ LE BOUQUET D'ATHÈNES, LES PLANTES DANS LA MYTHOLOGIE ET L'ART GRECS, de Helmut Baumann. Traduit de l'allemand par Roger Barbier. Flammarion, « La maison rustique », 250 p., 442 ill. en coul., 55 en noir, 165 F.



Choisissez un des 1250 succès mondiaux dans le catalogue Vilo.

Chez votre libraire.

Peinture, sculpture, livres de collection, automobiles, tapis, porcelaine, faïence, histoire, voyages...

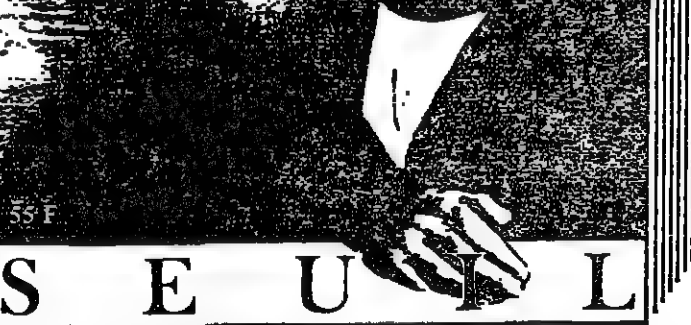
Un livre signé Vilo c'est une référence.

VILLO

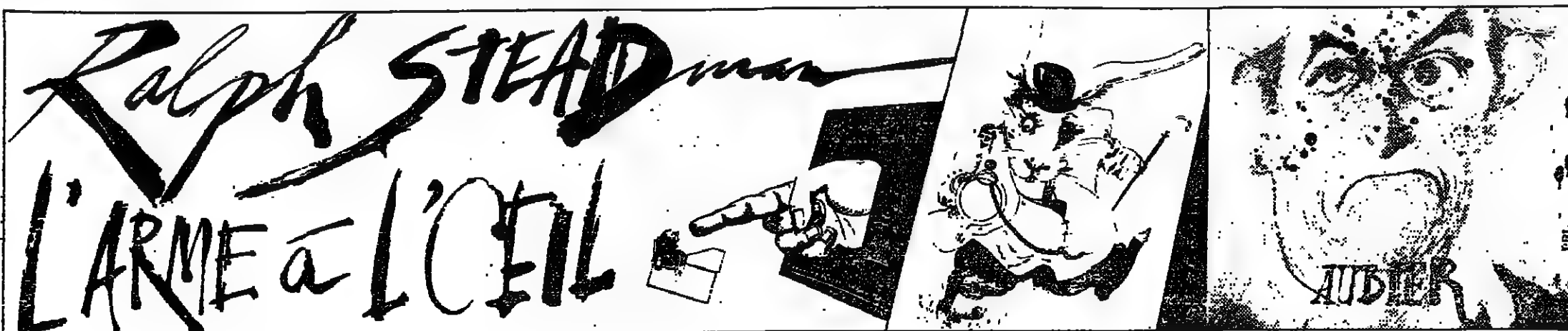
192, avenue Victor Hugo - 75010 Paris - Tél. 304.26.30

Paul Watzlawick
FAITES
VOUS-MÊME
VOTRE
MALHEUR

LE GUIDE
DÉFINITIF
POUR
ACCÉDER
AU MALHEUR
ET POUR Y
PERSÉVÉRER.



S E U L



● A TRAVERS LE MONDE

Des révélations sur « Hans-Christian Andersen et le vilain petit canard »

UN petit livre de l'écrivain suédois Per Olov Enquist, illustré par le Polonais Andrzej Ploski (éditions Doka, Lund, Suède) jette des lumières nouvelles sur Hans-Christian Andersen et le vilain petit canard. Le célèbre conte, reproduit en suédois, est accompagné d'images grimées : le canard n'est autre que l'écrivain danois lui-même, pourchassé par une humanité animalisée, grotesque et inquiétante.

L'introduction d'Enquist démonte la légende édifiante créée de toutes pièces par « le fils du pauvre cordonnier » qui, écrivant son autobiographie dès 1832 (il a 27 ans !), affirme d'emblée : « Ma vie est un beau conte, si riche et si heureux ». Entretien par des pèlerins touristiques dans la maison natale d'Odense, où il n'a sans doute pas grandi, vulgarisée par le film d'Hollywood où Dany Kaye montre son visage espiègle, cette légende évoque une petite société d'artisans pauvres et dignes qui chantent en travaillant, un monde encore rural, simple et harmonieux.

Tout autre est la vérité. Hans Christian appartient, pour reprendre une de ses expressions, citée par Enquist, aux « plantes des marécages ». Le vilain petit canard est né dans la mare du sous-prolétariat urbain, où règnent la misère, la folie, la prostitution. Et le pedigree de l'oiseau, canard ou cygne, n'est guère reluisant. Qu'on en juge : du côté paternel, une aïeule mythomane et dérangée, dont le mari, devenu fou à un stade précoce, erre en divaguant dans les rues d'Odense ; du côté maternel, un grand-père inconnu puisque la grand-mère, une prosti-

tuée, n'a eu que des enfants naturels. La mère de Hans Christian, elle-même prostituée occasionnelle et alcoolique invétérée, meurt à l'hospice dans une crise de délirium tremens. La demi-sœur et la tante de l'écrivain, également prostituées, ont un peu mieux réussi : la première est montée vendre ses charmes à Copenhague - la capitale ! - et la seconde finit comme « mère maquerelle ». C'est encore le père cordonnier, pourtant sujet à de graves dépressions et tôt disparu, qui passe pour l'élément le plus stable de la famille !

Né sous de tels auspices, le pauvre canard a en outre bien piètre allure : les photographies et les témoignages de l'âge adulte nous montrent un être disgracieux, au physique ingrat. Il a des membres grêles et fluet, des « jambes absurdeusement longues », des yeux glauques et curieusement bridés, le cheveu noir plaqué sur un front fuyant, les joues creuses sous des pommettes saillantes, un rictus en guise de sourire. Surtout, il a un nez

immense, un cap, une péninsule. Il souffre cruellement de ses dents gâtées puis de son dentier, toujours mal ajusté. Les observateurs sont frappés par sa démarche : il ne marche pas vraiment, mais sautille, comme un héron ou une autruche. Et les photos nous le montrent affublé d'un haut-de-forme, de redingotes et d'habits trop amples.

La vie du poète n'est pas moins singulière. D'une absolue chasteté, malgré son désir d'aller voir des prostituées, il mourra vierge. Son expérience la plus audacieuse, confie-t-il à ses carnets de voyages, sera un entretien nocturne - platonique - avec une fille de joie turque. Egocentrique, narcissique, solitaire, angoissé, il souffre, en outre, de tendances nettement paranoïaques. Ainsi, il porte en permanence une corde pour pouvoir s'échapper par les fenêtres en cas d'incendie. Il renvoie les colis postaux envoyés par ses admirateurs qu'il soupçonne de vouloir l'assassiner. Il craint par-dessus tout d'être enterré vivant, de se réveiller dans un cercueil et com-

mande à sa gouvernante de lui trancher l'artère après sa mort, par sécurité. Au moment de l'agonie, le 4 août 1875, il laisse cet étrange message : « Je ne suis mort qu'en apparence. »

Selon P.O. Enquist, la clé de l'énigme Andersen, c'est la tension créatrice, l'effort prodigieux pour sortir du « marécage » et accéder à la lumière brillante qui, du moins le conteur le croit, est celle des cours royales et de la gloire littéraire. D'une ambition forcenée, il jette ses forces dans la création noble, celle du théâtre, où il manie une langue trop surveillée. C'est par hasard, avec des contes écrits dans la langue du marécage, c'est-à-dire la prose de son temps, qu'il ouvre la voie à la prose moderne scandinave, qu'Andersen atteigne la vraie notoriété. N'acquiesçant jamais la richesse matérielle, il est néanmoins hébergé par des mécènes, fêté dans les cours royales, reconnu.

Car le problème du « vilain petit canard » est, entre autres, celui de la reconnaissance. Il faut



A. PLOSKI

lire et relire ce conte si simple et si mystérieux. Peut-être doit-on chercher le succès constant et universel du mythe dans les multiples thèmes latents qui s'y trouvent : ceux de la différence, du minoritaire, du génie persécuté par les médiocres ; de la laideur physique qui peut se transmuter en beauté ; de la faiblesse enfantine qui peut, à l'âge mûr, devenir force et majesté ; de l'adaptation au milieu et de l'exil ; de l'instinct qui pousse l'oiseau-para, le cygne-qui-s'ignore (et ne se découvre, comme Narcisse, qu'en se mirant dans l'eau) vers la race des siens.

Cependant que la critique savante y trouve à foison des sources d'inspiration, chaque génération d'enfants lit à son tour, sans bien la comprendre, cette histoire fondamentale. Une chose est sûre : l'enfant qui sympathise spontanément avec l'oiseau pourchassé sent bien que ce conte magique ne fut pas écrit par un canard ordinaire. Il reconnaît lui aussi, lecteur à l'instinct infaillible, que cette courte histoire est l'œuvre d'un cygne, de la famille d'Esoppe, de La Fontaine et de Perrault.

PATRICK GRIQUET.

REVUES ÉTRANGÈRES « MADE IN PARIS »

Nouveaux journaux d'exilés

Lawrence Durrell et Alfred Perles, les vieux copains d'Henry Miller II, grâce aux librairies de la rue de Rivoli - Galignani et D.W. Smith, - et, plus récemment, grâce à Village Voice, rue Principale. Malgré sa parution éphémère, le magazine Metro avait montré qu'il existait un public potentiel pour voir Paris par les yeux des étrangers. Et l'on assiste depuis à une véritable renaissance de journaux en anglais :

● Frank, revue internationale d'art et d'écriture contemporaine, est la plus ambitieuse. Elle a été fondée en 1983 par un jeune écrivain de Boston, David Applefield, qui a étudié aux États-Unis, en Colombie, en Allemagne et à la Sorbonne. Il est assisté par le poète et critique d'art Edouard Roditi, qui publiait déjà des poèmes en 1928 dans la revue des Joies, Transition.

Au sommaire du n° 2 de Frank : des inédits de Kerouac, Ferlin-

ghetti, Mazurovsky, Alvarez Rios, Michel Butor (en traduction), etc. Frank, revue semestrielle, 6, rue Monge, 75005 Paris. 35 F (2).

● George Whitman, directeur de la Librairie Shakespeare & Co, vient de faire paraître - dix-sept ans après le premier numéro ! - le n° 2 de Paris-Magazine, un journal de nostalgie sous une couverture qui rassemble Notre-Dame et la rue du Chemin-Vert (gravure de Hayter). Au sommaire : Paris revisitée, un dialogue aux années folles par William Wiser, un photo-reportage commenté sur le Paris d'Eugène Ionesco, des articles de David Applefield, Edouard Roditi, etc.

Paris-Magazine n° 2, 37, rue de la Bûcherie, 75006 Paris. 15 F.

● Passion (prononcez « Pechonne ») se veut « the magazine of Paris » et s'adresse au grand public. Il a repris, en un certain sens, la relève du défunt

Metro et présente dans sa dernière livraison (novembre) un numéro consacré à la mode. Beaucoup de photos, beaucoup de publicité (plutôt sophistiquée), une interview d'Edouard Roditi par Applefield et un guide souvent très utile de ce qui se passe à Paris.

Passion. Numéro spécial 20 F (dans les kiosques).

● A paraître : Sphinx, revue internationale des femmes (175, avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris), annonce son premier numéro, ainsi que, en janvier, Paris Exiles avec des extraits des Mémoires... d'Edouard Roditi et d'Edouard Limonov. Paris Exiles, dirigé par J.G. Strand et Randall Koral, se propose de faire revivre la grande tradition des publications littéraires en anglais à Paris (118, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris).

● Publiée en français - parce que ce fut la langue commune de l'Europe - par Antonin Liehm, un exilé tchèque de 1968, la Lettre internationale a d'autres ambitions. Elle se propose de lancer un défi au « provincialisme des grandes cultures » et de faire place aux petits pays dont « les cultures, confinées par l'espace et la langue à un domaine et à un champ étroits, ne peuvent se permettre de se refermer sur elles-mêmes ». Il s'agit pour chacun de parler aussi des autres et aux autres.

Au sommaire du numéro 2, quatre-vingt pages de (bonnes) lectures, parmi lesquelles un article d'Orville Schell sur la Chine, une pièce de Christopher Hampton sur les exilés antinazis aux États-Unis : Histoires d'Hollywood, et une remarquable analyse de la vie en Afrique du Sud par Nadine Gordimer : Vivre dans l'interregne.

Lettre internationale. 14-18, rue des Petites-Hôtels, 75010 Paris. Abonnement annuel : 100 F.

(1) Les extraits de la Paris Review avec des écrits sont publiés dans cinq tomes des Penguin Books sous le titre Writers at Work.

(2) Une soirée consacrée à Frank aura lieu le 14 décembre, à 19 heures, au Centre Pompidou (Petite salle).

QUE SERIONS-NOUS SANS NOTRE MALHEUR ?

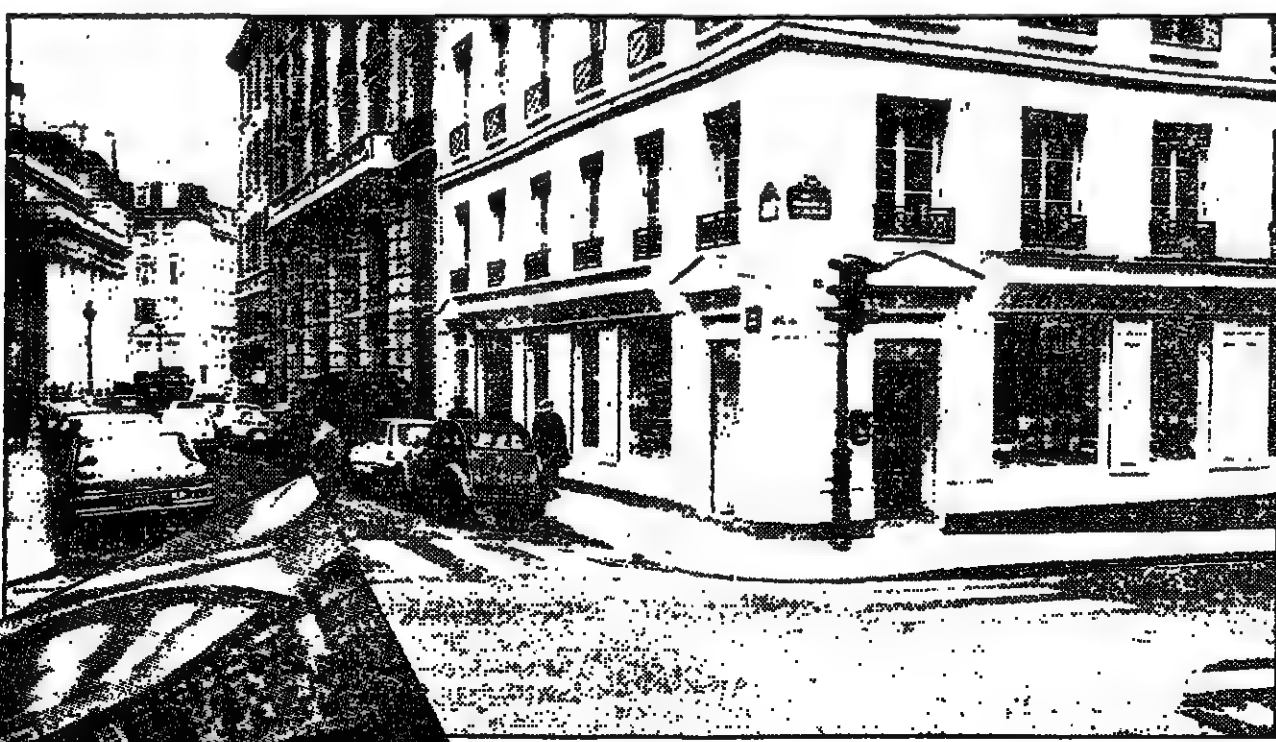


POUR LES ÉTRENNES TOUS LES LIVRES

La nouvelle LIBRAIRIE RACINE

Au cœur du Quartier Latin
24, rue Racine, Paris 6°
à 50 m du Théâtre de l'Odéon

La Librairie Racine entièrement rénovée
400 m² sur deux niveaux
plus de 25 000 volumes



La Librairie Racine
librairie générale et culturelle
toute l'édition française
Les lettres françaises et étrangères,
la poésie, les sciences humaines
et sociales, les livres d'art, tous les livres

de poche, la littérature pour la jeunesse,
la BD, les revues Europe et Degrade,
et les disques.

La Librairie Racine fait du pluralisme
sa raison d'être, en donnant accès
au livre progressiste et marxiste ;
on y trouvera tous les ouvrages
des Editions Messidor.

La Librairie Racine des animations
avec les auteurs et les lecteurs

La Librairie Racine assure également
un service collectif et la vente
par correspondance

La Librairie Racine librairie générale
et culturelle, toute l'édition française.

André Halimi
Apologie de
l'adultère

Un livre tonique
et tonifiant

Moral ou immoral
à tous de juger

Tribune
LIBRE

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Luisa en Chine ou les infortunes de l'exil

SON pays, c'est l'exil. Elle l'a choisi à vingt ans, délaissant son Argentine natale et le tendresse un peu étouffante d'un foyer juif. Ensuite, durant vingt autres années, elle s'est proménée en Europe, en Asie, dans les deux Amériques, pour aboutir en Chine, où elle rédige les bulletins d'information en espagnol de Radio-Pékin. Dans sa chambre d'hôtel, elle dresse la liste des illusions perdues. Qu'en est-il de la belle aventure ? Des promesses de l'exotisme ? « Bureau, démarches, police, carte de séjour, c'est partout la même chose. » Pour tromper sa solitude, « elle fait l'amour à la cloche de bois », tantôt l'un, tantôt l'autre, avec un faible pour « les cannibales », ces chargés de mission ou boursiers africains qui lui semblent aussi paumés qu'elle. Ils lui parlent des épouses, enfants, vieux parents, qui les attendent quelque part au Zaïre ou en Côte-d'Ivoire. Elle, personne ne l'attend. « Il ne lui reste que sa langue, elle la vit comme elle peut », c'est-à-dire qu'elle écrit.

« Pas pour le plaisir », déclare-t-elle, « mais par discipline, pour compenser ». Le plaisir viendra plus tard, lorsque Luisa Futursky aura jeté l'ancre à Paris et qu'elle tirera de ses brouillons un « roman-journal » intitulé *Chinoiserie, chinoiserie*. Elle nous y livre ses impressions, expériences, déboires, son immense sympathie pour le petit peuple qu'elle a côtoyé et dont le stoïcisme a fini par la gagner. On s'habitue à tout, à solliciter un sauf-conduit pour franchir les boulevards de ceinture, à réclamer, en vain, des mois durant, une ampoule électrique, à ne jamais obtenir le droit de visiter le conservatoire de musique, et, surtout, à s'adresser à « la porte de derrière », et donc au marché noir, pour acheter ces objets de luxe : une savonnette, une paire de bas. Ce qui manque le plus à Luisa, ce sont les chiens, victimes d'une campagne d'hygiène, comme dans les romans de Kundera.

Au bout d'un an, elle repartira. Cette fois, elle opte pour la France. En trois ans, elle met quatre livres au monde (tous publiés en Espagne). Est-ce la gloire, la richesse, le bonheur enfin ? Pas encore, mais c'est déjà une raison de continuer.

GABRIELLE ROLIN.

★ CHINOIS, CHINOISERIES, de Luisa Futursky, Actes Sud, traduit de l'espagnol par Annie Morvan, 180 p., 79 F.

Molly Keane la revenante

Son dernier roman s'intitule, en français, la Revenante. Elle n'a pourtant rien d'un spectre. A quatre-vingts ans, cette « jeune fille » irlandaise continue d'étonner.

ON croirait Molly Keane tout droit sortie d'un plan d'arsenic et vieilles dentelles. Elle a l'œil vif, pétillant. Elle parle de son passé comme si elle venait de le vivre. « J'ai dû publier mon premier roman alors que j'avais tout juste vingt ans. J'avais pris un pseudonyme, celui de M.J. Farrell. Je m'étais efforcée de mettre en scène de belles jeunes filles et de beaux garçons qui vivaient de belles histoires d'amour. J'étais un peu naïve à l'époque... » Molly Keane n'a pas fini d'en rire ! « J'ai écrit par la suite une dizaine de romans et quatre pièces de théâtre. La première de ces pièces, Spring Meeting, a été un grand succès. C'est John Gielgud qui l'avait montée avec Margaret Rutherford dans le rôle principal. »

Molly Keane aurait pu ainsi poursuivre une paisible et honorable carrière. Mais, au début

des années 60, après la mort de son mari, elle cesse d'écrire et se retire dans les environs de Cork.

Le vieux démon de l'écriture reviendra cependant la hanter. Certes, les temps ont changé. Elle devra frapper à de nombreuses portes (anglaises) avant de réussir à placer le manuscrit (1) qui marquera, après plus de vingt ans de silence, son retour sur la scène littéraire. « Tous les éditeurs étaient séduits par l'humour noir du roman, mais tous me reprochaient aussi de ne pas avoir créé des personnages séduisants. J'ai finalement été assez surprise lorsque André Deutsch a accepté mon texte. » Ce fut en tout cas un bon choix puisque le livre devint un succès en Angleterre et aux États-Unis. Du coup, on redécouvre Molly Keane. A Londres, Virago Press réédite plusieurs de ses romans de jeunesse.

La BBC a tiré un film de *Good Behaviour*; elle est en train d'en tourner un autre d'après la *Revenante*...

Une cousine d'un genre très particulier

La *Revenante* est un sacré roman. Cela commence comme une blague. Au fin fond d'une campagne irlandaise, nous découvrons Jasper et ses trois sœurs. Cette famille ruinée vit dans la misère et le souvenir. Sa vie sans surprise va bientôt être troublée par l'arrivée d'une cousine d'un genre très particulier. Dès lors, le récit bascule vers les profondeurs d'un humour plus que noir. Il suffit pour s'en convaincre de détailler la liste des tares dont sont atteints les personnages : l'un est borgne, les autres sont ou aveugles, ou sourds, ou mutilés. Victimes ou bourreaux, ils participent à une kermesse d'autant plus diabolique que Molly Keane révèle un sens extraordinaire du portrait. Elle semble prendre un malin plaisir à épinglez (à vitrioler serait plus exact) les créa-

tures issues, « en partie » dit-elle, de son imagination.

La *Revenante* est un roman qui ne se raconte pas. Disons que c'est une chronique familiale présentée sous les dehors d'un combat de monstres. Monstres du passé, monstres de chair et d'os.

Lorsqu'on demande à la romancière à quel personnage elle s'identifie, elle répond sans ciller : « A Jasper, le frère. Pourquoi ? Parce qu'il hait ses sœurs et parce qu'il craint d'en être hât. Et puis aussi parce qu'il fait bien la cuisine. D'ailleurs, je vais bientôt publier un livre de cuisine, ça me passionne. »

Et Molly Keane, la grand-mère irlandaise, de sourire encore en songeant à sa propre vie : « J'ai beaucoup dansé, beaucoup chanté, beaucoup bu. Oui, je me suis bien amusée. »

BERNARD GENÈS.

★ LA REVENANTE, de Molly Keane, traduit de l'anglais par Simone Hilling, Jean-Cyrille Godefroy, 252 p., 85 F.

(1) Titre anglais : *Good Behaviour*. Ce roman a été publié par le éd. J.C. Godefroy sous le titre : *Les Saint-Charles*.

La contre-utopie d'Amos Kenan

Quand les fascistes prennent le pouvoir en Israël...

AMOS KENAN, on s'en souvient. Déjà vers la fin des années soixante, Roger Blin présentait en France deux pièces de ce pacifiste turbulent né en 1927 en Palestine, alors sous mandat britannique. Ses textes brefs, au vitriol, illustrés par Alechinsky, furent publiés à Paris en 1961 (1). Cinq ans plus tard, Christiane Rochefort adapta de l'hébreu son premier roman (2). En 1976, *Holocauste II*, récit d'anticipation fantasque et burlesque, laissa transparaître, sous l'anecdote délirante d'un Jarry, les dons d'un très grand écrivain (3). C'était une satire féroce contre les partisans du Grand Israël qui attirait à Kenan le courroux de certains milieux officiels. Ensuite, ce fut le silence jusqu'à maintenant. En Israël, où il vit, l'écrivain milite pour la paix et pour les droits des Palestiniens. Rarement la haine de la violence a été exprimée avec autant de pugnacité, avec une rage si meurtrière, mais cet étrange paradoxe vaut à Kenan la sympathie de

tous ceux pour qui l'entente avec les Arabes n'est pas un vain mot.

Son second roman, best-seller en Israël, confirme de façon éclatante les promesses du premier. Comme dans *Holocauste II*, l'anecdote repose sur une contre-utopie. Les fascistes prennent le pouvoir, le pays tout entier est envahi par la soldatesque qui donne la chasse aux Arabes et aux opposants. A Tel-Aviv, le narrateur se terre dans les combles de sa maison occupée par les mutins. Il réussit à quitter sa cachette et entame le voyage qui doit l'amener à Ein-Harod, seule parcelle demeurée libre du territoire israélien. C'est un itinéraire parsemé de repères symboliques, une fuite éperdue devant la mort qui le traque : mais cette fuite est aussi l'initiation à l'éternité, car, cette mort, le rescapé la rencontrera plusieurs fois. Elle prendra chaque fois un visage différent, tantôt celui d'une belle femme tuée après avoir fait l'amour, tantôt celui d'un général tortionnaire, tantôt celui d'un humble chauffeur.

La rencontre essentielle que fait le fuyard est celle de Mahmoud, un Palestinien également chassé par les nouveaux maîtres du pays. Au début, ces deux hommes vont se haïr et vouloir s'entre-tuer. Pourtant, chemin faisant, ensemble à travers les vergers qui bordent le désert, se cachant dans des cavernes, cherchant la mythique Ein-Harod — où l'agneau cohabite avec la panthère, — ils arrivent peu à peu à communiquer, à s'entraider, à se comprendre et même à s'aimer. Hélas, l'histoire finit mal car les militaires rattrapent les deux fugitifs. Un seul survivra pour atteindre enfin Ein-Harod, endroit vierge, Graal impossible de l'innocence retrouvée.

La même rage d'exister

Bien sûr, on peut contester la pertinence de l'argument romanesque qui soutient le récit. De nombreux lecteurs seront indignés par la manière dont l'auteur présente les généraux israéliens. D'autres, en revanche, puiseront des arguments pour conforter leur haine viscérale de Sion. Le débat cependant ne se situe pas à

ce niveau-là, car il s'agit tout d'abord d'un texte littéraire qui se suffit en tant que tel. Les personnages, le Palestinien et l'Israélien, le général et le soldat, la femme et le chauffeur, parlent la même langue. Ils expriment de la même manière, âpre et fébrile, la même haine, le même refus, mais aussi la même rage d'exister avec le besoin impérieux de compréhension et d'amour.

L'écriture, tout en chutes, remontées, inversions, superbement rendues en français, prend des accents bibliques, et la voix, hachée du conteur se confond souvent avec celle du prophète, dans ce cantique où frémissent les paysages, la lumière, les couleurs.

EDGAR REICHMAN.

- 1) *Les Tireurs de langue*, éd. Rivière.
- 2) *Le Cheval fin*, Grasset.
- 3) Flammarion, voir « Le Monde des livres » du 14 mai 1976.

★ LA ROUTE D'EIN-HAROD d'Amos Kenan, roman traduit de l'hébreu par Christiane Rochefort, Albin Michel, 172 p., 59 F.

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

Paul Murray Kendall

L'Angleterre au temps de la guerre des Deux-Roses

Par le célèbre auteur de Louis XI, "le temps retrouvé" des York où commença l'histoire de l'Angleterre moderne...

120 F. 248 pages

Restauration de tableaux (toutes époques)
Exécution de copies selon sujets
Devis gratuits Tél. : (1) 338-94-15

alain absire

118, rue terminale

"Une réussite."
Gabrielle Rolin/Le Monde

"Une teinte de comédie américaine sur fond de drame à la Hitchcock."
Anne Muratori-Philp/Le Figaro

"Une puissance d'évocation... un ouvrage dont le rythme dense file d'une seule haleine... Un roman qui reste."
Nicolas Brehal/Le Quotidien de Paris

CALMANN-LEVY

André Halimi

Apologie de l'adultère

Un livre tonique et tonifiant.
Moral ou immoral, à vous de juger.

Tribune Plon LIBRE

POUR LES ÉTRENNES TOUS LES LIVRES

à La nouvelle

LIBRAIRIE RACIN

Au cœur du Quartier Latin
24, rue Racine, Paris 6^e
à 50 m du Théâtre de l'Odéon

La Librairie Racine entièrement
400 m² sur deux niveaux
plus de 25 000 volumes

051 77 11 47

DE MARGUERITE YOURCENAR

plus ou moins beaux, plus ou moins heureux, il n'y a pas de succès.

- Partagez-vous ce sentiment qu'exprime un Japonais dans *Le Temps, ce grand sculpteur* : « Je suis indifférent au froid de l'hiver, ce sont les cœurs glacés des hommes qui me font peur » ?

- Certes. Pour ? Oui, jusqu'à un certain point. Cela fait surtout horreur.

- Vous avez dit un jour qu'il y avait des gens damnés. Le croyez-vous ?

- C'est une métaphore. Je ne crois pas à la damnation sous sa forme théologique. Mais, il y a beaucoup de gens qui vivent dans des petits enfers variés.

- Les Japonais vous semblent aller la passion de la nature à

mais très près du bord des choses. L'amour de la vie, l'acceptation, si atroce que la vie puisse être dans beaucoup de cas, consiste dans une sorte de laisser-aller, d'ouverture : ne pas se crispier sur l'idée de l'âge, pas plus que sur aucune autre.

- Cette peur de voir son image physique altérée est souvent due à une idée très fautive de la beauté qui a martyrisé des milliers de femmes. Les gens un peu raffinés ont un sens beaucoup plus large de la beauté. Un homme intelligent dit : « Cette femme est très belle ». On se retourne et on voit que c'est une marchande de journaux dans la rue, aux traits amers et usés. En effet, elle est belle.

- Puisqu'on parle du passage du temps, quel est le rapport de

assez mal le monde allemand du Moyen Âge, il me faudrait trois ans pour me préparer à écrire. J'ai renoncé.

- Vous êtes en train de travailler à la suite d'*Archives du Nord* ?

- Je suis en train d'écrire un livre qui s'appelle *Le Tour de la prison*. L'histoire d'un tour du monde commencé vers 1980 et qui continue. Je n'écris pas pour le moment la suite d'*Archives du Nord*, parce que je n'ai pas encore tout à fait découvert la manière de dénouer les principaux nœuds du livre. Il ne s'agit pas de moi, d'ailleurs, ou très peu, dans ce dernier volume, qui s'appellera *Quoi l'éternité*. C'est la fin de la vie de mon père. J'y parle d'abord un enfant, et je parle un peu de l'enfance en général. Comme dans certains passages de *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, je ne suis ensuite qu'une assistante, un peu comme l'« homme noir », du théâtre japonais, qui se précipite pour apporter des sièges, pour enlever un accessoire, mais qui, lui, ne joue pas.

- S'il fallait définir votre œuvre, diriez-vous qu'elle montre une histoire des sensibilités, comme il existe une histoire des idées, des mentalités ?

- Je n'ai jamais cherché de telles définitions. J'ai pris un homme intelligent, doué, ayant à peu près toutes les cartes en main : Hadrien. Il faut se rappeler qu'*Hadrien* a été écrit à l'époque de l'euphorie qui suit immédiatement les guerres - je parle des années 40 - où l'on se dit qu'on va peut-être réussir à reconstruire le monde. Je n'aurais pu écrire ainsi dix ans plus tard. J'avais perdu cette foi. Et Zénon, dans *L'œuvre au noir*, meurt aux prises avec un monde impitoyable. Puis, dans *Un homme obscur*, que je considère comme la fin de la série et comme une sorte de testament, l'homme se laisse porter, simplement, avec pour seul don celui de voir exactement comme il est porté, comment les choses vont et s'en vont. Nathanaël ne sait rien, n'a rien appris ou presque, et son génie particulier, qu'il doit, je crois, à sa simplicité, est de ne jamais se laisser duper par ce qui l'entoure. Il est l'homme pour lequel les catégories n'existent pas ; c'est pourquoi il m'est si cher.

- Votre écriture du passé est-elle plutôt une reconstruction, une reconstitution, une restitution ?

- Rien de tout cela. C'est vivre avec quelqu'un, Hadrien, Zénon, Nathanaël, Alexis... Ma mère, morte à ma naissance, ne m'est devenue réelle que quand j'ai lu quelques lettres d'elle, cherché quelques photographies, parce que je voulais noter quelques moments de sa vie. Auparavant, je n'avais aucune raison de savoir d'elle quoi que ce soit, par conséquent aucun désir de reconstruction.

- On pourrait voir là un vœu de rationalité. Pourtant, vous êtes fascinée par les expériences limites, vous parlez de méthode de délire.

- Délire (les Japonais l'appellent le *Muga*) qui consiste à entrer tellement profondément dans une situation qu'on en est presque effrayé. Très souvent, au théâtre japonais par exemple, ou simplement en écrivant, j'ai eu l'impression que j'étais entièrement, à tel point, un personnage que je n'en sortais plus. Cela m'arrive encore fréquemment.

- Depuis plusieurs années les *Mémoires* imaginaires se multiplient dans la littérature française. Auriez-vous inventé un genre littéraire ?

- Je me méfie beaucoup. Le peu que j'ai lu dans ce genre m'a paru très flou. Justement, ces auteurs n'avaient pas vécu l'aventure qu'ils décrivaient. Il s'agit de la vivre. Il ne suffit pas de mettre vaguement à quelq'un une toge ou une armure sous laquelle transparaît l'individualité de l'auteur. Il s'agit d'être vrai du dehors comme du dedans. Chaque mot porte une date. Si

vous faites parler un personnage du seizième siècle en utilisant un mot d'aujourd'hui, vous faites une fausse note, et vous introduisez une idée qu'il n'avait pas.

- Vous n'avez pas donné le mode d'emploi.

- Le mode d'emploi demande une espèce d'abandon, non du soi qu'on n'abandonne jamais, mais du soi auquel on était habitué, du moi. La plupart des gens s'y refusent.

- On a dit que vous étiez un personnage de frontières. Êtes-vous d'accord ?

- Peut-être. J'ai signalé chez Hadrien ce goût des pays frontières, l'Ecosse et la Hollande de son temps, le désert syrien. J'aime moi aussi les pays éloignés, pour chercher ce qu'il y a de semblable et de différent chez les êtres dans les endroits les plus lointains possibles.

Académique, sûrement pas !

- Vous avez été à la fois nomade et insulaire. Cela a-t-il eu une importance pour vous ?

- Oui. Tous les deux et ni l'un ni l'autre. Cela s'est fait par hasard. J'aime passionnément le voyage. J'aime aussi passionnément regarder l'eau couler, les saisons changer. Dans mon petit jardin. J'y suis restée pendant plusieurs années où je n'ai pu le quitter. Par ailleurs, je voyage le plus possible. Mais, de nouveau, je me méfie énormément de ces définitions. Voyageur, sédentaire...

- Vous ne semblez guère aimer les étiquettes. Pourtant, on a dit de votre œuvre qu'elle était « classique », voire « académique », avant de découvrir dans de récents colloques qu'elle était plutôt « problématique »...

- Académique, sûrement pas ! Je vous ai déjà dit ce que je pense du mot classique. Problématique, je ne sais pas. Il faut bien que les lecteurs s'amuse.

- Vous dites de Nathalie Barney qu'elle vivait à une époque où

la notion de plaisir était encore civilisatrice. N'est-ce pas le cas ?

- Cela ne l'est plus. Cette notion s'est trop souvent chargée d'un commercialisme grossier ou d'un lourd laisser-aller. On a complètement éliminé la volupté, la douceur de vivre, l'amour même, des notions qui complétaient le plaisir charnel et faisaient de lui autre chose qu'une routine.

- Dans la préface d'*Alexis*, vous liez « liberté sexuelle » et « liberté d'expression », ajoutant : « Il semble bien que de génération en génération les tendances et les actes varient peu. Ce qui change au contraire est, autour d'eux, l'étendue de la zone de silence ou l'épaisseur des couches de mensonge. » Souscrivez-vous toujours à cette analyse ?

- J'y souscris entièrement. Tant qu'on ne peut pas définir des sentiments, s'expliquer clairement à leur sujet, on n'est pas libre.

- Désormais on peut parler... Cependant, comme vous l'avez un jour souligné, ce n'est pas pour cela que les choses s'améliorent. Est-ce sans espoir ?

- La question d'espoir est individuelle. C'est à chaque individu de se débarrasser des erreurs de son temps. Pour l'ensemble, les choses ne sont guère améliorées en ce domaine, pas plus que dans celui du racisme. Tout au contraire.

- Il y a un violent retour du moralisme. Qu'en pensez-vous ?

- Ce sursaut rageur du moralisme est très curieux. S'agit-il

d'un fond d'hypocrisie ? De la peur ? Ces retours sont inséparables des époques troublées. La plupart des gens ont peur d'être libres. Ils recherchent des solutions qu'on a cru viables avant eux et qui, croient-ils, pourraient leur servir. Très peu de gens tiennent à être libres, très peu savent ce que c'est qu'être libre.

- Finalement, pourriez-vous dire de votre vie comme de votre œuvre qu'elles sont une pédagogie de la liberté ?

- Le mot pédagogie m'est antipathique. Songez que je ne suis jamais allée à l'école. Pour un écrivain prétendument académique, c'est drôle. Mais c'est une recherche de la liberté, oui. J'ai cité dans *Archives du Nord* cette phrase familière à mon père, Michel : « On s'en fout, on n'est pas d'ici, on s'en va demain. » C'était sa forme de liberté. Mais on peut dire cela de la vie elle-même. On doit même le dire si l'on veut rester libre en face de la vie.

- Et vous, vous sentez-vous libre ?

- Il faut tâcher de l'être.

Propos recueillis par JOSYANE SAVIGNEAU.

- (1) Un film réalisé par Jerry Wilson, qui sera prochainement diffusé sur Antenne 2. Marguerite Yourcenar y lit des textes d'Hortense Flexner, dont elle a publié des poèmes avec une présentation critique (Gallimard, 1969).
- (2) *Les Chantiers d'Alceste*, Gallimard, 85 p., 52 F.
- (3) Voir notre encadré.
- (4) *La Couronne et la Lave* vient d'être publié en poche, dans la collection « Poésie », chez Gallimard.
- (5) Les œuvres de Marguerite Yourcenar sont éditées chez Gallimard.

« Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? »

INIMITABLES. Inimitables, les blues et les gospels n'appartiennent qu'aux Noirs d'Amérique ; à ceux qui les ont enfantés dans la douleur. D'où vient que ces chants fascinent les « outsiders » blancs, que les échos des voix d'esclaves captivent les descendants des maîtres ? Sans doute de la simple force que dégage la souffrance puisée à la source, avec la révolte, l'espoir et la foi.

Marguerite Yourcenar ne pouvait y rester indifférente. Dès son premier voyage en Virginie, la voix attirée par ce « fleuve profond, sombre rivière (1) » ; cette immense musique de nuit à laquelle elle consacra un livre. Depuis, elle a rencontré les interprètes, traversé les champs de coton de George, d'Alabama, pénétré dans les églises baptistes et descendu le Mississippi en bateau à roues. Elle s'est inspirée du Sud, recueillant, enregistrant les mots et les notes qui flottaient dans l'air. La chance a voulu qu'elle croise sur son chemin un enfant du pays, le photographe Jerry Wilson. De leur collaboration est né beaucoup plus qu'un livre-album, une sorte d'hymne à la joie-malgré-tout. L'une captive, l'autre illustre les plaintes de Betty Smith, les prédications du révérend Herbert Brewster, les confidences de M. Obie Ertman à qui le vent d'est a dicté « une chanson, comme ça ». « Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? Sur le pont de la chambre à coucher ? ». Ici, l'on célèbre Jésus, « le plus beau des hommes », et plus loin, c'est « la bonne vieille bouteille de gin ». Du profane au sacré, il n'y a qu'un pas que sautent ensemble pécheresses et saintes femmes. Jerry Wilson les a saisies survol, touchées par la grâce divine, criant : « Tu n'es pas ce que le Seigneur a fait pour moi ! » Regardez-les, l'une leur sort des yeux, l'autre d'un « monde non pas naïf, mais ingénu », précise M^{me} Yourcenar.

GABRIELLE ROLIN.

★ **BLUES ET GOSPELS**, de Marguerite Yourcenar. Gallimard, 137 p., 245 F.

(1) Gallimard.

me étonnante facilité à mourir. Ceci explique peut-être cela, dites-vous.

- Le monde asiatique s'est toujours senti très proche du passage, du flux de l'univers. La mort n'est pour lui qu'un passage. Cela répond à une société dans laquelle l'homme n'est pas tout entier enfoncé dans ce qui nous semble si important : l'individu, la personne. L'homme occidental est très coupé de la nature, surtout l'homme des villes, celui qui se croit intelligent parce qu'il est voué aux professions de l'intelligence.

Le bord des choses

- N'est-il pas aussi très coupé de sa mémoire, tenté par l'immensité, soucieux de gommer ses origines, son histoire ?

- Si, et c'est très redoutable. L'homme a l'air de désirer sa fin. Il s'égare dans un tourbillon d'événements à la fois horribles et vains. Beaucoup ne portent d'intérêt qu'aux nouvelles du jour, voire de l'heure, démenties ou oubliées demain. On ne sait pas sur le moment celles qui vont se projeter dans l'avenir. Elles ne sont qu'une toute petite partie de la fabrique du monde.

- Cela vous paraît-il avoir un lien avec ce refus de vieillir qui a cours en ce moment, où les gens font effacer sur leur visage leurs rides, leur histoire ?

- Ce refus de vieillir est une autre manière de ne pas aimer la vie. D'ailleurs, cette différenciation purement idéologique entre les âges, les sexes, les races, les états sociaux, n'a pas de sens. Les classifications par groupes sont toutes fausses. Il n'y a pas d'âge fixe. Je dois dire que je ne sais pas exactement l'âge que j'ai. Lorsque je sens mon âge, je sens plutôt la fatigue, la maladie. Si je relève de maladie, je me sens, je dirais, non pas très vieille,

temps à votre travail, à votre écriture ?

- Quoi qu'on en dise, la plupart de mes livres n'ont jamais été retouchés que sur des points de détail. J'ai écrit certes plusieurs versions anciennes d'*Hadrien*, que j'ai éliminées. Mais, après publication, je n'ai rien changé que des fautes d'impression. Il y a un livre que j'ai refait, *Défiler du rêve*, parce que je le jugeais d'abord mal fait. Il y a aussi un livre que j'ai écrit quarante-deux ans après la première et brève version qui avait paru dans une revue, mais qui n'était encore qu'un brouillon, informe : *Un homme obscur*. Reprendre un sujet n'est pas la même chose que réécrire. C'est une manière d'enrichir et d'approfondir un thème quand on s'est soi-même enrichi entre-temps.

- Tout ce qui flottait dans les projets de mes vingt ans, je crois l'avoir écrit : *Mémoires d'Hadrien*, *L'œuvre au noir*, et aussi *Comme l'eau qui coule*, *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, que j'imaginai d'abord fondus en un tout. Il y a eu ensuite des projets que je n'ai pas accomplis parce que je ne me trouvais pas assez ferrée sur le sujet. Quand j'ai voulu écrire une *Elisabeth de Hongrie*, je me suis rendu compte que, connaissant

COMMENT FAIRE DE SOI-MÊME SON PIRE ENNEMI...



AUX ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME



Un document rare et précieux

La reproduction intégrale du manuscrit tel qu'il fut édité pour la première fois en 1914.

La Maladie par Sacha Guitry

Un texte à l'humour corrosif à découvrir soixante-dix ans après sa première publication.

PARUTION DÉCEMBRE 1984

ÉDITIONS DU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME
32, rue Rousselle, 75007 Paris. Tél. 783.6185 +

Et à notre catalogue le Théâtre complet de Sacha Guitry en 12 volumes (2 tomes d'inédits). Commentaires d'Henri Jadoux.

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part, une documentation sur LA MALADIE par Sacha GUITRY et sur :

- ☐ Guitry (Théâtre complet) ☐ Camus ☐ Céline ☐ Colette ☐ Balzac ☐ Flaubert ☐ Proust ☐ Pagnol ☐ Sartre/Beauvoir ☐ Labiche ☐ Dumas

Nom _____ Prénom _____

Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

● ENTRETIEN

Un certain goût
de la langue
et de la liberté

« Dans l'île heureuse (1), la première phrase que vous prononcez est celle d'Hortense Flexner : « L'histoire ici n'a pas eu lieu. » On connaît les rapports de votre œuvre à l'histoire, mais vous semblez en ce moment plus attachée à la poésie, que ce soit en rendant de nouveau hommage à Hortense Flexner, en republiant les *Charités d'Alcippe* (2), ou en publiant *Blues et gospels* (3).

— A la poésie et à la réalité. L'histoire n'est pour moi qu'une

partie de la vie, du reste la plus longue. Ces choses se sont passées hier, avant-hier, ou il y a deux mille ans, mais c'est toujours la vie. Je n'ai pas de catégorie à l'histoire, avec une majuscule.

— L'album *Blues et gospels*, n'est-ce pas une manière de lier poésie et histoire d'aujourd'hui ?

— L'album est né tout simplement de ma familiarité avec les Noirs. Mais je m'intéresse beaucoup à l'expression poétique populaire, que la littérature en France a toujours un peu négligée. Il y a là des combinaisons de rythmes et de sons que la poésie littéraire n'a jamais osées. C'est dommage. Il y a une vraie joie à se servir de ces formes peu grammaticales, de ces raccourcis peu approuvés qui sont les rythmes mêmes du chant populaire.

— Mais en dehors du texte lui-même, est-ce votre part à la lutte aux côtés des minorités ?

— C'est un témoignage. C'est même pour cela que j'y ai mis une lettre d'un père à sa fille qui n'est pas du tout un texte poétique, mais qui montre l'atmosphère dans laquelle vivent les Blancs et les Noirs.

— En 1968, vous disiez dans un entretien : « Les minorités n'ont pas de représentation politique et sont contenues dans un très vaste pays. Triomphent-elles un jour ou seront-elles fatiguées, absorbées, découragées ? Je ne sais pas. » Où en est-on seize ans plus tard ?

— On n'est nulle part. On a même reculé. En 1968, il y a eu au moins une vague d'intérêt pour les minorités noires, qui ont beaucoup espéré et n'ont rien obtenu. Pour la plupart, les Noirs ne demandaient qu'à s'intégrer à la communauté blanche, en détruisant leur propre négritude si c'était possible. Très peu ont développé le sentiment d'une identité noire. Les plus audacieux la revendiquent mais non sans amertume et sans une sorte d'arrogance voulue. L'école mixte n'a pas servi aux Noirs : ils y restent en minorité, n'y sont pas réellement accueillis et deviennent simplement de petits Blancs de second ordre. Autrefois ils étaient souvent plus consciemment une minorité, sinon combattante, du moins sûre de ses instincts, de ses désirs, de sa foi. Le fait même qu'aujourd'hui le Noir rejette ce que je comprends très bien — le « spirituel » parce que celui-ci évoque les années d'esclavage est un signe qu'il ne s'assume pas tout entier.

— Parallèlement à *Blues et gospels*, votre intérêt pour la poésie se manifeste par la republication des *Charités d'Alcippe*.

— Ces vers ont été écrits tout au long de ma vie et jamais vraiment dans le commerce. Ils m'importent parce qu'ils constituent, quelquefois presque prophétiquement, une prévision de ce que j'allais écrire dans mes œuvres en prose. Dans d'autres cas ils disent exactement la même chose autrement. Ce qui m'intéresse, dans la publication simultanée de ces deux livres, c'est qu'ils représentent deux versants de la poésie, l'un populaire, l'autre dit « savant ».

— La poésie et la prosodie « savantes » sont mal comprises en France. On s' imagine souvent que l'alexandrin est une ligne de douze syllabes coupée au milieu. Le lecteur n'a aucune idée que le génie d'un poète, Racine ou

Hugo, tient à cette espèce de glissement des syllabes l'une sur l'autre, à ces répétitions, à ces creux et ces montées, au rythme. Et il y a presque autant de variétés rythmiques possibles dans un alexandrin que dans un hexamètre. Il y a là d'intéressantes questions, très techniques, comme le fait que l'alexandrin, plus court que l'hexamètre, ne puisse porter le même contenu de pensée. C'est ce dont je me suis aperçue en écrivant *la Couronne et la Lyre*, anthologie de poètes grecs (4).

— Vous êtes fascinée par la perfection classique ?

— Je suis fascinée par un air de Lully, par une sonate de Mozart, par cette musique plus ancienne encore que je trouve partout dans la poésie populaire. La poésie de la fin du Moyen Âge, Villon et Charles d'Orléans, est peut-être la plus réaliste et la plus exquise que nous ait donnée la France. La poésie de la Renaissance est assez sensible à la rime, merveilleusement au rythme, parce qu'elle se veut proche de la poésie antique. Nommions, comme au sommet de cette poésie qu'on dit classique, Racine, avec son désir de poser la rime de façon qu'elle soit là, mais peu perceptible. Racine apparemment simple, abstrait, le contraire du réaliste ou de l'abstrait. La poésie romantique est presque entièrement fondée sur la rime, ce qui l'oblige à se servir d'un vocabulaire beaucoup plus vaste. Boileau, seul, fait prévoir cela dans la poésie du dix-septième siècle.

— Le dernier poème des *Charités d'Alcippe*, *Intimation*, date de 1963, et c'est un quatrain absolument parfait. Plus personne n'écrit ainsi.

— C'est pour l'instant un art perdu.

— Cet « art » vous intéresse plus que la poésie contemporaine ?

— La poésie contemporaine me laisse pour plusieurs raisons. Le vers libre, nouveau en 1880, est devenu lui aussi une routine. En outre, la destruction des formes a éloigné de plus en plus la poésie du plan musical et en même temps en a détourné la foule, qui respire par le rythme. Ce qui fait que la poésie actuelle est bien souvent une prose un peu plus obscure et plus dissociée. Il y a une grande beauté dans les combinaisons savantes de la poésie ancienne.

— L'épithète classique

— N'y a-t-il pas aussi des combinaisons très savantes chez André Breton, René Char ou Yves Bonnefoy ? N'écrivent-ils à votre avis qu'une prose dissimulée ?

— Ces combinaisons sont d'ordre intellectuel beaucoup plus que rythmique ou émotif. C'est ce qui fait leur réelle obscurité pour beaucoup de lecteurs. Expérimentations de laboratoire.

— Enfin, disons que vous avez le goût d'un certain état classique de la langue. N'avez-vous pas une relation singulière avec le français ? Aux États-Unis, où vous vivez, n'a-t-il pas cessé d'être pour vous une langue du quotidien pour ne demeurer que celle de la création et de la traduction ?

— Pas du tout. C'est toujours une langue du quotidien par le fait que tous mes amis parlent français. On entend plus de français que d'anglais dans la maison.

— Si tu m'aimais vraiment, tu aimerais l'ail...



que, chose de très beau, le même désir qui vous fait tenter de rendre déchiffrable une vieille inscription, de la rendre de nouveau lisible pour des générations à venir.

— Interrogé sur ses motifs d'écrire, Valéry répondait qu'il écrivait « par faiblesse ». Écrire, pour vous, est-ce un effort et une lutte contre l'opacité en soi ?

— Valéry jouait là du paradoxe avec une certaine arrogance. En fait, écrire est un acte dont il n'est pas nécessaire de chercher les raisons. Mais il est bien certain qu'écrire, c'est mettre au net ses pensées, clarifier un peu son opinion sur les choses. L'écrivain en ce moment une description du Japon, et je m'aperçois en écrivant que je suis forcée de vérifier de très près mes souvenirs. Il s'agit de choisir, parmi des impressions, la plus juste.

— Vos derniers textes publiés sont des textes courts ou des poèmes. Êtes-vous en train d'en finir avec le roman ?

— Je ne fais pas de différence entre romanesque et poésie. Les textes du *Temps, ce grand sculpteur* (5) sont des essais poétiques, pour la plupart assez longs, où domine le souci de l'exactitude.

— Mais, enfin, ce ne sont pas des romans.

— Est-ce qu'on écrit des romans ? Je n'ai pas l'impression d'en avoir jamais écrit. *Mémoires d'Hadrien* est un discours, le monologue d'un homme qui examine sa vie. Il n'y a pas de dialogue dans *Hadrien*. Je ne crois pas possible d'écrire des conversations qui sonnent juste dans un livre traitant d'une époque dont nous ne connaissons pas le son du langage parlé. *L'Œuvre au noir*, très polyphonique, en contient au contraire parce que nous avons assez de documents, lettres d'affaires, rapports d'espions, enfin que sais-je, pour savoir comment on parlait en français ou en néerlandais au seizième siècle dans la rue.

— On donne souvent *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au noir* pour des réflexions sur le pouvoir.

— Négativement alors, parce que tout aboutit à la dignité de l'échec. Hadrien vit une ligne ascendante puis descendante qui se termine par une calme ligne horizontale. Quant à Zénon, il réussit à travers la mort à être ce qu'il veut : un homme libre. Rien de plus. C'est déjà beaucoup.

— Vous revenez souvent à cette notion d'échec. Dans le *Temps, ce grand sculpteur*, vous rappelez la phrase d'Hadrien : « Il y a un moment où la vie pour chaque homme est une défaite acceptée ».

— La formule me paraît juste. Il y a d'ailleurs de très belles défaites. Telle me paraît, par exemple, la « mort » de M^{re} Gandhi, mourant en sauvant l'homme qui l'installait d'après sa criber de balles. Du point de vue de son œuvre, nous ne savons pas encore si cette mort tragique est défaite ou victoire. Mais il ne faut pas attacher une telle importance à cette question de victoire ou d'échec. Je suis toujours gênée quand j'entends parler de succès. Il y a, dans la vie, des moments

sauf quand je parle aux personnes qui travaillent pour moi. Il est sans doute important que je n'aie jamais vécu dans les milieux parisiens où se forment des jargons, des langues de surface très vite démodées. Ce français qui se veut neuf, et qui est souvent rudimentaire, appauvri à la fois la pensée et la langue. Mais laissez-moi lutter de toutes mes forces contre l'épithète classique. La poésie française est rarement classique, à supposer que ce mot dont on abuse ait un sens. Elle est baroque, préromantique ou post-romantique. Le mot « classique » est du vocabulaire pour écolier.

— Vous avez toujours en un souci profond de conservation de la langue.

— Non, car j'aime souvent tourmenter la syntaxe ou essayer de quelques Français de notre temps se sentent surtout reliés à leur tradition par l'amour de la langue. Il y a en France une terrible régression de la langue orale et, dans la langue écrite, une utilisation de plus en plus grande d'un langage pseudo-scientifique. En feuilletant une revue qu'on m'avait prêtée, je suis tombée sur ceci : « Allons-nous substituer à l'ensemble inerte du mobilier d'appartement des vecteurs actifs et dynamiques qui modifieront radicalement la configuration de l'immobilier ? » Il nous manque un Molère. Ce jargon est aussi précieux que celui des gens à la mode de Molère et celui de ses grotesques pédants.

— C'est pourtant probablement vous qu'on taxerait, sinon de préciosité, du moins d'une certaine emphase, d'autant que vous avez, pour dire le français, un phrasé très personnel.

— Pour certains, la gravité est de l'emphase, et les discriminations entre les mots, qu'ils ne font pas, de la préciosité. J'ai le sentiment de parler le français de la manière dont je l'ai toujours entendu autour de moi, par des gens qui le parlaient ou qui le

La moindre infidélité

— Vous préservez cette langue en écrivant, mais traduisez, n'est-ce pas une opération plus risquée pour l'intégrité de la langue comme pour soi-même ?

— C'est le même acte. On traduit toujours. En ce moment, pour le livre que j'écris, je tâche de traduire mes impressions, mes souvenirs, dans une langue qui sera comprise par le lecteur. Il y a traduction d'un texte en moi que je ne traduirai jamais parfaitement ou en entier. C'est absolument la même chose quand nous traduisons des auteurs que nous avons choisis parce qu'ils nous sont chers. Qu'importe qu'une belle œuvre soit d'un autre ou de nous ! La question est toujours celle de la moindre infidélité possible. Et, infidèle, on l'est toujours un peu.

— Traduire, c'est aussi donner à l'auteur choisi des auditeurs qu'il n'a peut-être pas ou pas encore dans son pays. Ce fut le cas pour Constantin Cavafy et Hortense Flexner. Pour les auteurs anciens, c'est le désir de conserver quel-

(Publié)
Le 5^e et le 6^e Dictionnaires d'Yvan VENEV, docteur des universités de Paris et Moscou, agrégé de l'université de Sofia, membre de l'Académie des sciences de Rome, assistant documentaliste, UNESCO :

5. Dictionnaire des Domaines de l'UNESCO
(Éducation, Sciences sociales, Culture, Communication)
de A à Z, anglais-français-russe-bulgare, 249 p., 240 F

6. Dictionnaire de l'Informatique
anglais-français-russe, de A à Z, 86 pages, 140 F
Préface par le P^r ANDRÉ MARTINET

Très hautes appréciations des anciens dictionnaires de VENEV par les professeurs J. PIAGET : Et. WOLFF, de l'Académie française ; J. HALPERIN, directeur aux Nations Unies, Genève ; F. de LARROQUE, L. ROBEL, H. ROUANET, B. VAUQUIOS, etc.

ECONOMICA, 49, rue Méricourt, Paris (15^e) - Tél. : 576-12-52

MARGUERITE

« Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? »

« Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? »

« Qu'est-ce que tu feras quand la mort viendra ? »

COMMENT FAIRE DE SOI-MÊME SON FIL ENNEMI

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

N° 213 - DÉCEMBRE

60 ans de surréalisme

Breton, Soupault, Baud, Dal, Gely, Méliès. Et un dossier des surréalistes actuels.

Stendhal, le divin

Manuel Puig et l'exil

La saison des albums

Entretien : Claude Ollier

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

OFFRE SPECIALE

Il s'agit de 66 F

Cadeau sur la liste d'attente les numéros que vous choisissez

Les maladies mortelles de la littérature

Les écrivains brésiliens

Paul Valéry

Georges Duby, le style et la morale de l'histoire

Berlin, capitale des années 20 et 30

Stendhal

Cent ans de critique littéraire

Georges Pérec

Spécial polar

L'Afrique noire d'expression française

Nathalie Sarraute

La littérature et la mort

Raymond Aron

Jean Cocteau

Sciences humaines : la crise (numéro double)

George Orwell

Blaize Cendrars

Diderot

Vienne, l'aube du 20^e siècle

Antonin Artaud

Foucault

Géopolitique et stratégie

La littérature et le mal

Proust, autour de la Recherche

Non :

Adresse :

Règlement par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris

Tél. : 544-14-51

05/12/84

05.12.1984

Gallimard

Nouveautés 1984

LA PLÉIADE

Colette	Œuvres, t. I
Cornille	Œuvres complètes, t. II
France A.	Œuvres, t. I
Fromentin	Œuvres complètes
Kafka	Œuvres complètes, t. III
Nerval	Œuvres complètes, t. II
Pichols C. et V.	Album Colette
Retz, Cardinal de	Œuvres
Saint-Simon	Mémoires, t. III

L'UNIVERS DES FORMES

Bandez C.-E./ Becquefin P.	Les Mayas
-------------------------------	-----------

HORS SÉRIE LUXE

Paris R.-M.	Camille Claudel (1864-1943)
Spies W.	Max Ernst, Les collages
Yourcenar M./ Wilson J.	Blues et Gospels

ŒUVRES COMPLÈTES DE TOCQUEVILLE

Tocqueville A. de	Ecrits sur le système pénitentiaire en France et à l'étranger (2 vol.)
-------------------	--

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE MENDES FRANCE

Mendès France P.	S'engager (1922-1943)
------------------	-----------------------

TRENTE JOURNÉES QUI ONT FAIT LA FRANCE

Theis L.	Lavènement d'Hugues Capet (3 juillet 987)
----------	--

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES

Dreyfus H. L./ Rabinow P.	Michel Foucault. Un parcours philosophique
------------------------------	--

Dumézil G.	La courtisane et les seigneurs colorés
------------	---

BIBLIOTHÈQUE DES HISTOIRES

Foucault M.	Le souci de soi
Foucault M.	L'usage des plaisirs
Kuisel R. R.	Le capitalisme et l'Etat en France
Ozouf M.	L'école de la France
Pinguet M.	La mort volontaire au Japon
Pomian K.	L'ordre du temps

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTREE DES HISTOIRES

Chastel A. (Collectif)	Le sac de Rome, 1527 Les lieux de mémoire, t. I : La République
---------------------------	---

BIBLIOTHÈQUE DES IDÉES

Bakhtine M.	Esthétique de la création verbale
Stricker R.	Robert Schumann. Le musicien et la folie

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE

Heidegger M.	La "Phénoménologie de l'esprit" de Hegel
--------------	---

CONNAISSANCE DE L'INCONSCIENT

Assoun P.-L.	L'entendement freudien
Forrester J.	Le langage aux origines de la psychanalyse
Freud S.	Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse
Freud S.	Sigmund Freud, présenté par lui-même
Gantheret F.	Incertitude d'Eros
Prinzhorn H.	Expressions de la folie
Sartre J.-P.	Le scénario Freud

LES ESSAIS

Abellio R./ Hirsch C.	Introduction à une théorie des nombres bibliques
--------------------------	--

Berman A.	L'épreuve de l'étranger
Paz O.	La fleur saxifrage

LEURS FIGURES

Geiringer K.	Joseph Haydn
Janz C. P.	Nietzsche, Biographie, t. I, II et III

TÉMOINS

(Collectif)	La C.F.D.T. en questions
-------------	--------------------------

TRADITION

Le Clézio J. M. G.	Relation de Michoacan
--------------------	-----------------------

ARCHIVES

Pollak M.	Vienne 1900
-----------	-------------

HORS SÉRIE

(Collectif)	Le Nouvel Observateur 1983
(Collectif)	Softes : Opinion publique 1984
(Collectif)	Le temps de la réflexion 1984
Académie de Médecine	Vivre pleinement... malgré sa maladie
Capote L.	Un Noël
Debray R.	La puissance et les rêves
Frédéric M.	La répétition et ses structures dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse
Grosjean J.	Pilate
Guyotat P.	Le Livre
Harmoncourt N.	Le discours musical
Mallet R.	L'ombre chaude
Martin R.	Patron de droit divin..
Michel F.-B.	Le Souffle coupé
Proust M.	Un amour de Swann (postface de Volker Schlöndorff)
Tardieu J.	Les tours de Trébizonde et autres textes
Yourcenar M.	Les Charités d'Alcippe

René Gallat

G.M. Hopkins

ou l'excès de présence

Publié avec le concours du C.N.R.S.

222 p., 100 F

ed. **FAC** 30, rue Madame 75006 Paris - Tél. : 546.78.51

Françoise du CASTEL

ADÈLE

OU

LA RÉPUBLIQUE NOUS APPELLE !

CHRONIQUE D'UN MILIEU ARTISANAL (1800-1835)

Préface de Jean-Robert ARMOGATHE (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)

Ouvrage 21 x 27 de 176 pages illustré de 4 hors-texte en couleurs et 42 gravures du temps

En vente au prix de 195 F chez les libraires spécialisées

se trouvant :

Presses Universitaires de France
49, boulevard Saint-Michel - 75006 PARIS (tél. : 325-83-40)

Librairie Historique Clavaud
37, rue Saint-André-des-Arts - 75006 PARIS (tél. : 326-71-17)

m

Cadeaux au musée du Louvre

EMUGNIER-AUVEUR 1770

en vente au Musée du Louvre

« Le Musée » Forum des Halles - Paris

« Le Musée » 89, avenue Victor Hugo - Paris

Galerie Lafayette, 4^e étage - Paris 9^e

et par correspondance

Recevez gratuitement le catalogue en adressant le bon ci-dessous accompagné de 3 timbres à 2,10 F pour frais d'envoi

PUBLI-TRANS (catalogue Musées nationaux)
Z.I. Place de la Vigne aux loups
B.P. 123 - 91161 LONGJumeau CEDEX

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Editions de la Réunion des musées nationaux

SCIENCES HUMAINES

Le nouveau et l'ancien monde freudien

VOICI trois ans, Léo Bersani, brillant professeur de littérature en Californie, nous enchantait par la subtilité avec laquelle il confrontait les poèmes de Baudelaire avec les théories freudiennes (1).

C'est sur la même tempo, avec une allégresse qui ne se dément pas au fil des chapitres, qu'il entend dans *Théorie et violence* dépeindre l'œuvre de Freud en la lisant comme si elle relevait de la littérature et en la juxtaposant à des textes de Mallarmé, Henry James ou Proust.

Cette démarche est aussi stimulante que rigoureuse, et pas plus les psychanalystes que les critiques littéraires ne pourront en faire l'économie. Même s'il est vain de vouloir la résumer, on peut cependant en dégager deux axes. Le premier concerne le rôle de la psychanalyse dans la genèse du sujet occidental : nous retrouvons là certaines questions posées par Michel Foucault, auquel *Théorie et violence* est d'ailleurs dédié. Le second a trait aux rapports entre le sexual et l'esthétique.

Je recommanderai particulièrement les pages sur la subversion du sexual chez Freud, notamment lorsque Bersani suggère que même les formes de plaisir les plus sublimées sont ontologiquement fondées sur une jouissance à la fois solipsiste et masochiste : jouissance qui isole le sujet humain dans une répétition perpétuelle d'un point de vue social, mais infiniment séduisant.

Ce qui amène Bersani à poser la question de la destructivité et du masochisme comme fondement de la sexualité, et à interpréter un certain conformisme théorique, de la part de Freud, comme une « défense » scientifique. En tout cas, l'auteur estime, et c'est à mon sens ce qui fait l'intérêt primordial de son essai, que « la vérité psychanalytique ne peut être analysée et vérifiée que sous la forme d'une détresse textuelle ».

Encore Freud, encore la sexualité. Mais cette fois, nous passons du nouveau monde freudien à l'ancien avec un psychanalyste d'un classicisme épais, Janine Chasseguet-Smirgel, sur *l'Éthique et l'esthétique de la perversion* ; elle entend rester fidèle à la pensée freudienne la plus explicite. Celle-là même qu'elle enseigne à l'université de Londres.

Si la tentation permanente du pervers est de s'évader des limites que le réel impose et de faire advenir l'impossible, celle de Janine Chasseguet-Smirgel, qui ne cache pas qu'elle préfère le sujet caduc au pervers, serait plutôt de sermonner maternellement ce dernier, tout en admettant que « nous avons tous en nous, à des degrés divers, la haine de la réalité ».

Esthétisme, perversion : les deux termes sont souvent associés ; non sans raison, souligne Janine Chasseguet-Smirgel, qui insiste sur la compulsion à idéaliser chez le pervers, compulsion qui ne s'accompagne pas nécessairement d'une sublimation des pulsions. Laissons aux sociologues le soin d'en débattre, et signalons que Janine Chasseguet-Smirgel, si elle mentionne longuement Sade, Wilde et Bellow, parle aussi d'un fétichiste viennois qui avait composé une bible à l'envers...

Il y a de la nostalgie chez le pervers et peut-être, lorsqu'il n'a pas été brisé dans l'état des conformismes familiaux ou sociaux, une nostalgie de l'adolescence. Intéressante, cette

question que pose Octave Mannoni dans un ouvrage collectif : *la Crise de l'adolescence*, et qu'il formule ainsi : « L'adolescence est-elle analysable ? »

Freud a manqué les deux analyses d'adolescentes dont il a publié le compte-rendu : il travaillait trop pour le compte des pères et avait trop intériorisé les valeurs et les interdits des adultes. A l'opposé, Donald Winnicott, qui n'avait pas oublié ou renié sa propre crise d'adolescence, estimait essentiel non seulement d'écarter tout recours aux solutions éducatives ou institutionnelles, mais encore de simplement accompagner les sujets en crise plutôt que de vouloir les guérir. « Le temps constitue le meilleur remède à l'adolescence », écrivait Winnicott.

État pathologique, l'adolescence ? Parfois. Mais état pathologique « normal », le plus souvent. On devrait pouvoir en dire autant de tout âge. Et enfin comprendre, comme le répète Octave Mannoni, qu'en psychiatrie comme en psychanalyse ce n'est pas la théorie qui apporte une gêne, mais plutôt le souci de la défendre. « Les théories, ajoute cet auteur, sont faites de manière à pouvoir être réfutées, sinon ce sont des dogmes que nous appli-

quons aveuglément. Nous ne sommes pas dans la position de Freud, qui avait besoin d'avoir raison. »

Ce n'est certes pas Françoise Dolto qui le contredira. Dans *l'Image inconsciente du corps*, elle prend en compte tous les aspects dynamiques de l'image du corps de l'enfant dans le rapport qu'il entretient avec les autres. Retenons ceci à propos de l'éducation : « Tout dressage est une incitation perverse à la passivité... La mère ralerait par là, du seul fait de ses exigences et de la régularité qu'elle veut imposer aux rythmes des besoins, l'intérêt de l'enfant pour l'activité ludique motrice, l'accès à la marche, l'agilité corporelle et manuelle. »

La sexualité humaine, c'est bien sûr aussi par l'anthropologie que nous la connaissons : phénomène social total, tout s'y joue, s'y exprime, s'y informe des commencements des sociétés. A la limite, le sexual et le corporel ne font qu'un. Pour s'en convaincre, il n'est que de lire l'exceptionnel dossier présenté par Georges Balandier dans les *Cahiers internationaux de sociologie*. Que ce soit à propos de la sexualité dans le Japon moderne, de la société maghrébine, des désordres psychosomatiques, de la prostitution, du corps bourgeois ou encore des thèses erronées sur le machisme latino-américain, ce numéro est un modèle d'investigation ethnographique à conserver précieusement dans sa bibliothèque, au rayon : nouveau monde freudien.

ROLAND JACCARD.

* **THEORIE ET VIOLENCE**, de Léo Bersani. Trad. de l'anglais par C. Maronby. Le Seuil, 124 pages, 69 F.

* **ETHIQUE ET ESTHÉTIQUE DE LA PERVERSION**, de Janine Chasseguet-Smirgel. Ed. Champ Vallon. Diffusion PUF. 315 p., 145 F.

* **LA CRISE D'ADOLESCENCE**, avec Ariane Deluz, Bernard Gibello, Jean Hebrard, Mandé et Octave Mannoni. Desclée, 214 p., 84 F.

* **L'IMAGE INCONSCIENTE DU CORPS**, de Françoise Dolto. Le Seuil, 377 p., 99 F.

* **Le sexual et la CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE**, 227 pages, vol. LXXVI 1984, PUF.

(1) Baudelaire et Freud. Editions du Seuil.



POINT DE VUE

Modernité de la médiance

Le livre de Jean-Paul Aron, *les Modernes*, a suscité cette réponse d'Alain Finkielkraut.

« **P**OUR en finir avec les maîtres à penser », peut-on lire sur la bande du dernier livre de Jean-Paul Aron, *les Modernes* (1). Étrange programme : la pensée, en effet, ne peut se passer de maîtres, ni la réflexion d'étude. Mais, en réduisant implicitement toute maîtrise à une forme de domination, Aron reprend à son compte l'un des clichés favoris de cette modernité qu'il prétend par ailleurs accabler de ses sarcasmes. N'est-ce pas le gauchisme culturel qui a fait de la relation d'enseignement une modalité du rapport d'oppression, et qui a propagé le schéma de l'affrontement entre le Maître et l'Esclave dans toutes les sphères de la vie, y compris le domaine des idées ?

Maintenant que nous commençons d'en sortir, il serait salutaire de faire le bilan sans complaisance de cette période qui ne connaissait qu'une seule valeur : la subversion, et qui célébrait avec une étrange délectation funèbre la fin de la philosophie, l'épuisement de la raison occidentale, la mort du sujet, la liquidation du personnage romanesque et la disparition de l'auteur. Mais cet indispensable travail critique n'est pas même amorcé dans le livre de Jean-Paul Aron : il se

contente d'opposer, trois cents pages durant, la chaleur du vécu à la froideur des codes, et de dénoncer la période glaciale dans laquelle serait entrée notre culture depuis que triomphent les professeurs. Une seule image tout au long des *Modernes* : le vent d'hiver souffle sur nous par rafales. Et une seule idée : le sentiment a été évincé au profit de la théorie. Pourquoi ce gel, cette frigidité, cette hibernation ? Parce que, nous dit sans rire J.-P. Aron, la classe dominante, en devenant technicienne, « se doit de résister aux sollicitations et aux indiscretions du vécu : l'abstraction lui tient lieu de paysage mental, le formalisme de moyen de communication ». Cette bonne vieille classe dominante ! Quels services elle aura rendus aux sociologues en mal d'explication ! Le livre de J.-P. Aron offre, en tout cas, la synthèse inédite du marxisme le plus vulgaire et de l'anti-intellectualisme le plus plat.

« Qu'y puis-je ? De Resnais, homme de culture, grand lecteur, professionnel accompli, monteur et photographe émérite nous apportant en 1945 le premier cliché français de Heidegger, les œuvres généralement m'assomment. » A l'homme moyen en

nous, à cette part de nous-même que la culture fatigue et que la pensée dérange, J.-P. Aron montre la voie : exprimant son aversion sans même l'argumenter, il légitime le laisser-aller, et donne la caution du savant à la pratique paresseuse de la tautologie : je n'aime pas parce que je déteste.

Pour en finir avec la pensée : tel devrait être le sous-titre de ce livre qui érige l'élan du cœur en critère absolu et qui remplace sans vergogne la rigueur par l'humour ou par la médiance.

Car, pour J.-P. Aron, la culture française est divisée en deux camps : d'un côté, une poignée d'insurgés, de « dissidents », parmi lesquels Jack Lang, « habitués par mesure à transgresser les règlements » (connaissez-vous un autre pays en Europe où les mots aient si peu de poids qu'on puisse impunément y décerner le titre de dissident au ministre de la culture ?) ; en face, les Modernes, contre lesquels — vivants ou morts — tous les coups sont permis. De Lévi-Strauss, nous apprenons que c'est « un être plein de morgue et de bile » ; de Butor, qu'il bourre ses livres de savoir pour réparer cet outrage : l'échec en 1950 à l'agrégation de philosophie ; de Barthes, que, lors d'un dîner auquel assistait l'auteur, il n'avait de regards que pour Michel Deguy, qui passait alors pour

influent dans le monde culturel : de Foucault, qu'il était « hargneux », « capricieux », qu'il intriguait sans avoir l'air d'y toucher, et que, rendez-vous compte, il poursuivait « méthodiquement les cibles de sa concupiscence » ; de Foucault encore, que son engagement politique était une « mascarade », et que son voyage « avec Signoret et consorts » en 1982 à Varsovie avait pour seule fin d'exhiber sa passion démocratique, etc.

Où est la verve là-dedans ? Où est l'esprit iconoclaste glorifié par une presse fervente (à une ou deux exceptions près) ? Ce ne sont que ragots, rumeurs, procès d'intention, insinuations mesquines, accusations invérifiables... J.-P. Aron a beau invoquer le patronage littéraire du duc de Saint-Simon, il témoigne d'une époque, la nôtre, qui tient la discrétion pour un tabou désuet et puritain, qui, n'accordant plus aucune valeur au secret de la vie privée, trouve normal et même excitant qu'on le viole, et qui se prépare, au nom de l'idéal de transparence et du principe de liberté, à inscrire la diffamation parmi les droits fondamentaux de l'homme. En cela aussi, Jean-Paul Aron fait partie des modernes.

ALAIN FINKIELKRAUT.

(1) Gallimard. Voir *le Monde des livres* du 26 octobre.

Ga

LA PLEIADE

... et ...

L'UNIVERS DES FORMES

... et ...

HORS SÉRIE LUXE

... et ...

ŒUVRES COMPLÈTES DE TOCQUEVILLE

... et ...

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE MENDES FRANCE

... et ...

TRENTE JOURNÉES QUI ONT FAIT LA FRANCE

... et ...

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES

... et ...

05.12.84

05.1 27-11-84

Gallimard

Nouveautés 1984

COLLECTION BLANCHE *Littérature française*

- Alfroy J.-M.** La fugue du père
Almira J. Terrass Hôtel
Aron J.-P. Les modernes
Arrou-Vignod J.-Ph. Le rideau sur la nuit
Artaud A. Œuvres complètes, t. XIX
Audry C. L'héritage
Baconnet M. Midi, la nuit
Beaucé Th. de La chute de Tanger
Bergounioux P. Catherine
Bernard M. Au fil des jours
Bosquet A. Un jour après la vie
Boulanger D. C'est à quel sujet ?
Boulanger D. suivi de Le Roi Fanny
Boulanger D. Drageoir
Boulanger D. Les jeux du tour de ville
Boulanger D. Lucarnes
Chapelain-Midy Comme le sable entre les doigts
Chardonne J./Nimier R. Correspondance (1950-1962)
Clément M. Noël et les grandes personnes
Cossery A. Une ambition dans le désert
Daniel J. L'erreur (nile éd.)
Daniel J. Le temps qui reste (nile éd.)
Déon M. "Je vous écris d'Italie."
Detrez C. La ceinture de feu
Devaux N. Sainte Barbe grise (nile éd.)
Dhôtel A. Histoire d'un fonctionnaire
Dumézil G. "Le moine noir en gris dedans Varennes"
Duras M. Théâtre III
Eliard P. Lettres à Gala (1924-1948)
Ernaux A. La place
Finkielkraut A. La sagesse de l'amour
Fleutiaux P. Métamorphoses de la reine
Gary R. L'homme à la colombe (version définitive)
Giono J. Les trois arbres de Palzem
Grenier R. Le silence (nile éd.)
Guilloux L. L'herbe d'oubli
Istrati P. Le pèlerin du cœur
Jabès E. Le Livre du Dialogue
Jaccottet Ph. La Semaïson (Carnets 1954-1979)
Jaccottet Ph. A travers un verger, suivi de Les Cormorans et de Beauregard
Jean R. Les lunettes
Lépront C. Une rumeur
Mallarmé S. Correspondance, t. X
Manet E. Zone interdite
Marceau E. Appelez-moi Mademoiselle
Martin D. L'amour dérangé
Mauriac C. Zabcé
Michon P. Vies minuscules
Oldenbourg Z. Que nous est Hécube ?
Paulhan J. Clef de la poésie (nile éd.)

- Philippe A.** Je l'écoute respirer
Poirot-Delpech B. L'été 36
Prévost J. La cinquième saison
Quignard P. Les tablettes de buis
Rheims M. d'Apronemia Avitia
Rinaldi A. Pour l'amour de l'art...
Royet-Journoud C. Les jardins du Consulat
Sagan R. Les objets
Saint-Exupéry A. de contiennent l'infini
Stéphane R. Avec mon meilleur souvenir
Tardieu J. Lettres à sa mère (nile éd.)
Torreilles P. André Malraux, entretiens et précisions.
Tournier M./Toubeau J.-M. Théâtre IV : La cité sans sommeil et autres pièces
Valéry P. Territoire du prédateur
Wurmser A. Le vagabond immobile
Les principes d'an-archie pure et appliquée
Le nouveau kaléidoscope

LE CHEMIN *Littérature française*

- Janvier L.** Naissance
Lacavetine J.-M. La maison des absences
Quentin Les démons sont petits
Maurer N. L'herbe des talus
Réda J. Chroniques napolitaines
Schifano J.-N. Laures
Stéfan J.

DU MONDE ENTIER *Littérature étrangère*

- Bernhard Th.** Un enfant
Bernhard Th. Le froid
Borodine L. La troisième vérité
Camon E. La maladie humaine
Durrell L. Constance ou Les pratiques solitaires
Eliade M. Les Trois Grâces
Frisch M. Barbe-Bléue
Gorenstein E. Psaume
Humphrey W. La course amoureuse
Jünger E. Soixante-dix s'efface (Journal 1965-1970)
Kamal Y. Salman le solitaire
Kundera M. L'insoutenable légèreté de l'être
Landolfi T. Un amour de notre temps
Lind J. Voyage chez les Enu
Mishima Y. Cinq Nô modernes
Morante E. Araceli
Murdoch I. Le château de sable
Muschg A. Bayoun ou Le voyage en Chine

- Neruda P.** Les vers du Capitaine
Pasolini P.P. suivi de La centaine d'amour
Puig M. Actes impurs suivi de Amado mio
Ritsos Y. Malédiction éternelle à qui lira ces pages
Rogers Th. Erotica
Updike J. Vacances en Indiana
van Schendel A. Bech est de retour
Wheeler A. L'homme de l'eau
L'ordre des choses

CONNAISSANCE DE L'ORIENT

- al-Ma'arri** L'Épître du pardon
Abû-l-'Alâ' Textes sacrés et
(Anonymes) textes profanes de l'ancienne Égypte
Rizal J. Révolution aux Philippines

LE MANTEAU D'ARLEQUIN *Théâtre français et étranger*

- Bellon L.** De si tendres liens
Camus A. Les possédés
Camus A. Requiem pour une nonne
Delaunay C. Rose ou La Confidente
Fuentes C. Des orchidées au clair de lune
Kleist H. von Frédéric, prince de Hombourg
Mishima Y. L'arbre des tropiques
Murdoch I. Les trois flèches suivi de Les serviteurs et la neige

PRATIQUE DU THÉÂTRE

- Copeau J.** Les Registres du Vieux Colombier, t. II

CAHIERS

- Cahiers Albert Camus, n° 4**
Cahiers Paul Claudel, n° 12
Cahiers Jean Paulhan, n° 3
Cahiers Jean Paulhan, n° 3 bis
Cahiers Marcel Proust, n° 12
Cahiers Saint-John Perse, n° 7



CIEL !

ES DESSINÉES
L'ENFANT DU CIEL
la vie secrète de nos
MARCHANDS ET L'ART

● BANDES DESSINÉES

...LIBRAIRIES...

...expositions, signatures, conférences...

L'ouvrage
PARIS
de Nathalie Mont-Servan, avec
80 photographies originales en cou-
leurs de Louis Marlier (collection
« La Passion », Grand éditeur),
vient d'obtenir la palme « livre-
guide de ville » décernée par le jury
du LX^e Grand Prix mondial des
guides touristiques.

VENDEZ *
LIVRES
DISQUES
33 t. en parfait état
+ 20 %
sur le montant
DE L'ESTIMATION
pour règlement
en **BONS D'ACHAT** valables
sans limitation de date
pour vos achats de
LIVRES - PAPETERIE
DISQUES
SACELP 634-21-41
Société d'achat de la librairie
JOSEPH GIBERT
2, rue de l'Ecole-de-Médecine, 6^e
angle 26, BOULEVARD St-Michel
M^o ODEON-LUXEMBOURG
* Autorisation écrite des parents pour
les moins de 18 ans

OU TROUVER UN
LIVRE ÉPUIST ?
Téléphones d'abord ou venez à la
LIBRAIRIE
LE TOUR DU MONDE
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
288-73-59 et 288-58-08
- *Si le titre que vous cherchez*
figure dans notre stock
(100 000 livres dans tous les
domaines) : vous l'aurez en
24 heures.
- *S'il n'y figure pas : nous dillo-*
nons gratuitement votre demande
après d'un réseau de correspondants :
vous recevrez une proposition écrite et
détailée dès que nous trouvons un livre.
AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél : 326-61-09

Mairie de Paris
OUVERTURE LE 4 DECEMBRE 1984
BIBLIOTHEQUE JEUNESSE BROCHANT
6, rue Fourneryon, Paris (17^e), M^o Brochant. Tél. 228-69-94
Prêt gratuit

ENEL

L'ENFANT DU NIL
la vie secrète de Moïse

Roman initiatique inédit

Un volume 464 pages, 180 francs

En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur

MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 354.32

05.1.79 11.47

DU LIBRAIRE

LETTRES ÉTRANGÈRES

Des contes

de Porto-Rico

L'écrivain portoricain René Marqués, mort en 1979, était surtout connu, en Amérique latine et aux États-Unis, comme auteur dramatique. Sa pièce la plus célèbre - *la Charrette* (1952) - a été jouée dans le monde entier. Elle raconte l'histoire d'une famille portoricaine qui doit quitter la campagne pour s'installer dans un faubourg misérable de San-Juan, puis dans le ghetto hispanique du Bronx.

C'est avec un recueil de contes, dans une ville appelée San-Juan, que René Marqués inaugure la collection « Voix hispanophones des Caraïbes et d'Amérique », que viennent de créer les Éditions carribeennes. Bien que le titre du recueil semble délimiter un espace géographique précis - San-Juan, la capitale - chacun des textes ici ras-

semblés et remarquablement traduits par Juan Maréy s'inscrit dans une méditation douloureuse sur le temps : temps des origines, temps arrêté de l'aristocratie terrienne ruinée, temps de la répression, de l'absurde et de la violence.

Les nouvelles de Marqués réunissent des êtres dont la vie a définitivement basculé parce qu'ils n'ont pas voulu abjurer ou parce qu'ils ont trahi, parce qu'ils ont été dénoncés ou condamnés sans preuves véritables. La mémoire, constamment sollicitée, établit un pont fragile entre l'avant et l'après, en occultant le moment précis où tout s'est effondré. Derrière ces vies brisées se tisse la chronique de l'oppression, du mensonge, des sursauts d'un peuple qu'on oblige à suivre une voie qu'il n'a pas choisie.

CLAUDE FELL.

★ DANS UNE VILLE APPELÉE SAN-JUAN, de René Marqués. Traduit de l'espagnol par Juan Maréy. Éditions carribeennes, 251 p., 65 F.

EN POCHÉ

★ LA JALOUSIE est un sentiment communément éprouvé, qui fait envier, incite à la pitié ou invite à la fuite : assurément, il exaspère la souffrance. La jalousie alimente les scènes les plus terribles de la comédie humaine qu'on se joue en général en famille. Madeleine Chapsal dans *la Jalousie* (« Idées »/Gallimard) a posé cette question inscrite : « Es-tu jaloux ? », à six femmes : Jeanne Moreau, Régine Deforges, Pauline Réage, Nadine Trintignant, Solange Rylkiel et Michèle Montrelay. Pourquoi Madeleine Chapsal s'adresse-t-elle exclusivement à des femmes ? Parce qu'elles sont l'« objet » de sa jalousie, dit-elle...

★ D.H. LAWRENCE écrit les huit nouvelles du Chevalier exorcisé (Presses/Pocket, traduit de l'anglais et présenté par Pierre Nordon) au cours et au retour de son « pèlerinage sauvage » à travers le monde qu'il fit avec sa femme Frieda. C'est pourquoi ces nouvelles témoignent d'une grande diversité de lieux et de thèmes. La plus belle d'entre elles est sans doute la Fugitive, écrite au Mexique en 1924, qui évoque les expériences psychiques d'une femme dans un paysage sous le règne du soleil et vibrant de rites païens.

★ LE MONDE ET SON HISTOIRE, qui constitue une histoire générale des civilisations et un instrument de référence, était devenu incontournable depuis plusieurs années. Publié à l'origine en onze volumes sous la direction de Maurice Meulau, il est republié aujourd'hui en quatre tomes dans la collection « Bouquins ». Les deux premiers tomes, qui viennent de paraître, réunissent *la Monde antique* (Maurice Meulau), *les Débuts du Moyen Âge* (Lucas Péri), puis la *Fin du Moyen Âge* (Lucas Péri) et *les Débuts du monde moderne* (Marc Venard). Cette édition a été établie par Véronique Bedin.

★ LE RECUEIL DES « CONTES DE PLUIE ET DE LUNE » (« Folio ») est considéré comme le meilleur ouvrage de l'écrivain japonais Vade Akimori (1734-1808). Georges Siefert a traduit et commenté ces contes fantastiques où toutes les variétés de fantasmes sont représentées. Il souligne, notamment, la diversité des procédés littéraires dont a usé Akimori et combien la composition de ces contes s'inspire des principes du nô.

★ LE FILS AÎNÉ DE JEAN-SÉBASTIEN BACH, Wilhelm Friedemann, aurait pu, un beau jour de l'an 1778, se décider à écrire la biographie de son illustre père. Mais souvenirs, révoltes et dévotions, enthousiasmes et mépris de soi, Dieu et plaisirs charnels auraient été autant d'intrus à repousser. Ce fut donc le romancier Georges Piroué qui, plus de deux siècles plus tard, se chargea de l'entreprise et signala les sentiments contradictoires de Wilhelm. Biographie romanesque, *A la seule gloire* (Poche suisse L'Âge d'homme) révèle aussi un immense amour pour la musique.

★ TOLKIEN, l'auteur du célèbre *Seigneur des anneaux*, mourut dans les années 1915-1920 le *Silmarillion* (Presses/Pocket, traduit de l'anglais par Pierre Allen). L'édition de ce récit des Jours Anciens, qui composent les Premiers Jours du Monde dans la cosmogonie épique de Tolkien, a été établie et préfacée par le fils de l'écrivain, Christopher Tolkien.

JOURNAL INTIME

Les confidences

de Jean-Rodolphe

de Salis

En exergue aux carnets qu'il a tenus de 1981 à 1983, le célèbre historien suisse Jean-Rodolphe de Salis a mis cette maxime de Goethe : « On a tort de trop s'attarder dans l'abstrait ; c'est à travers le vivant qu'on apprend le mieux à vivre ». Apprendre à vivre, c'est bien sûr apprendre à souffrir ce qu'on ne peut éviter. Un art difficile dans lequel Jean-Rodolphe de Salis est passé maître.

C'est dans sa quatre-vingtième année que le désir l'a pris, alors qu'il lisait les *Journaux intimes* de Benjamin Constant, de s'adresser des lettres à soi-même, de « parler au papier », selon l'expression de Montaigne, dont il s'est toujours senti si proche. « Parler au papier ne nous distrait pas de nous-mêmes, mais nous fait pénétrer en nous-mêmes », écrit-il.

Ces pages d'un authentique libéral, qui fut l'un des plus grands écrivains (Thomas Mann, Rilke, Pierre-Jean Jouve, Frisch, Dürrenmatt...) et le confident de nombreux hommes politiques (Mendès France, Adenauer, Kreisky...), méritent d'être lues attentivement. En même temps qu'elles nous révèlent un homme d'une exceptionnelle grandeur d'âme, elles resuscitent, à la manière de Stefan Zweig, « le monde d'hier ». — R. J.

★ PARLER AU PAPIER, de Jean-Rodolphe de Salis. (Traduit de l'allemand par M. Leyraz, E. Bédoux et J. Hattier). Payot, Lattès, Diffusion Soledad, 308 p., 168 F.

ESSAIS

L'université

en ruine

Maurice T. Maschino, après avoir dressé l'an dernier un constat catastrophique de l'enseignement supérieur, s'intéresse maintenant à l'enseignement secondaire. Là aussi, selon lui, la situation est dramatique : les lycéens « parfaitement nuls » ne sont pas devenus des étudiants « géniaux ». Quant aux universitaires, M. Maschino les juge « peu portés à enseigner, chercheurs stériles, auteurs insignifiants, inconnus du public cultivé » et n'hésite pas à abuser de cette argumentation pour dresser son pamphlet.

L'auteur aime les formules lapidaires. Il est dommage qu'il se contente de quelques textes syndicaux et de conversations avec des universitaires parisiens pour dénoncer la décadence de l'enseignement supérieur. L'université ne se réduit pas à la somme des rancœurs accumulées par des déçus du socialisme ou... de la promotion. — S. B.

★ SAVEZ-VOUS QU'ILS DÉTRUISENT L'UNIVERSITÉ ? de Maurice T. Maschino. Hachette, 226 p., 69 F.

L'humanisme

de Jean Hamburger

L'essai de Jean Hamburger vise à replacer la réflexion sur la raison dans une perspective générale. Les exemples, certes, sont empruntés pour la plupart aux domaines dans lesquels Jean Hamburger a fait œuvre de fondateur : réanimation, transplantation rénale, compatibilité, mais il est aussi question de mathématiques et de physique, de Newton et d'Einstein, d'Euclide et de Laplace, comme il est question de philosophie et des philosophes qui, à l'âge classique, étaient aussi des savants.

On perçoit l'irritation de Jean Hamburger à l'égard du scientisme un peu court qui sert souvent de philosophie aujourd'hui. Les temps ont changé, la science elle-même nous a appris qu'il n'y a de réalité que par rapport à l'observateur, qu'il n'y a de vérité qu'en fonction d'un système de référence dont on peut changer. Il y a des vérités, celle de la géométrie euclidienne et celles de l'espace courbe, qui ne s'excluent pas — pas plus que ne s'excluent la théorie corpusculaire et la théorie ondulatoire de la lumière. Et l'aléatoire est présent dans la physique probabiliste, comme dans le domaine biologique et médical. Il convient de ne pas identifier un moment du savoir à l'absolu de référence, notre mode de connaissance à l'absolu de la

connaissance... Thèmes classiques qu'il fallait peut-être rappeler pour traiter des rapports de la raison et de la pensée.

Ce livre rapide retrouve avec une forme de naïveté robotique les grands problèmes de la pensée critique et pratique. Ce que l'auteur appelle « questions imprécises » sont celles-là mêmes que Kant en 1781 appelle les antinomies de la raison pure, questions que la raison se pose à elle-même au sujet d'un objet qui est pure illusion : monde fini ou infini, commencement ou fin, nécessité ou liberté. De même la critique de la causalité, qui évoque singulièrement la pensée de Hume.

Au total, Jean Hamburger veut nous faire saisir ce que doit être l'humanisme aujourd'hui : joindre au rationnel le passionnel, l'individuel, l'éthique, le politique, — c'est nous avertir du péril mortel que représente l'homme unidimensionnel, fût-il scientifique. — C. S.-B.

★ LA RAISON ET LA PASSION, RÉFLEXION SUR LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE, Jean Hamburger, Le Seuil, 163 p., 65 F.

HISTOIRE

L'invention

de la grève

Entre 1974 — où est parue la belle thèse de Michelle Perrot, *les Ouvriers en grève* : France 1871-1890, en deux forts volumes — et 1984 — où elle nous en propose cette version allégée — dix longues années ont passé. Comme l'explique l'auteur, son travail universitaire était le reflet d'une culture née au dix-neuvième siècle, marquée par l'industrialisation et la croyance en la mission historique de la classe ouvrière. Au moment où des pans entiers de l'industrie traditionnelle s'effondrent et où les ouvriers reculent massivement devant les cols blancs, cette étude prend une tonalité différente.

Elle n'en perd pas pour autant son intérêt. Ce que Michelle Perrot en fait a voulu analyser, c'est la naissance d'un mouvement historique, l'émergence d'une expérience nouvelle dans un milieu marginalisé, ignoré, assommé par la misère, le déracinement et le souvenir de la répression qui a suivi la Commune. Par-delà le sujet historiquement situé, ce livre est une réflexion sur les phénomènes d'improvisation sociale et l'invention de conduites collectives. — F. G.

★ JEUNESSE DE LA GREVE, FRANCE 1871-1890, de Michelle Perrot, Seuil, collection « L'univers historique », 250 p.

A table l...

« Chaque période de l'histoire de France est caractérisée par un type de repas bien particulier. Au Moyen-Âge, c'est le festin, au seizième siècle la collation, au dix-septième, la fête et au dix-huitième, la soupe intime. » Si vous voulez savoir en quoi consistaient ces différentes agapes, ce qu'on y mangeait, comment on s'y tenait, d'où les cuisiniers tenaient leur science... lisez le livre de l'Américaine Barbara Ketchum Wheaton, *l'Office et la Bouche*. Elle y montre comment les Français, qui au Moyen-Âge mangeaient des hâchis comme tout le monde, ont acquis au dix-septième et dix-huitième siècles la réputation d'avoir la meilleure cuisine d'Europe, grâce à l'ingéniosité de leurs maîtres-queux. Ceux-ci ont mis au point une science des combinaisons d'ingrédients et des mélanges de base permettant de varier à l'infini les préparations.

Une liste de recettes — allant d'un « blanc Mengiez d'un chapon pour un malade » (1300) au « ragout mêlé » selon Mayon (1790), en passant par un « poulet d'Inde à la framboise farcy » raconté par La Varenne (1654) ou une « essence de jambon » par Massialot (1705) — accompagne ce savoureux aperçu historique. — F. G.

★ L'OFFICE ET LA BOUCHE, HISTOIRE DES MŒURS DE LA TABLE EN FRANCE 1300-1789, de Barbara Ketchum Wheaton. Traduit de l'américain par Béatrice Vienne. Calmann-Lévy, 380 p., 126 F.


Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allot, Serge Bollock, Pierre Drachine, Claude Fell, Frédéric Gasson, Roland Jaccard, Daniel Jaccard, Pierre-Robert Leclercq, Edgar Reichmann, Gabriel Rollin et Claire Salomon-Bayet.

Un musée unique au monde
Un album qui ne ressemble à aucun autre

Mystère au

Musée du chat

avec un texte d'Alain Demouzon



Je l'ai fait lire à ma siamoise. Elle s'est amusée.

Aubier

SAM SHEPARD

L'enfant enjoué

La première traduction de SAM SHEPARD en France



Un vol. 44 F

Édition originale sur papier in-8 130 F

presses universitaires de nancy

MASCHINO

après la débâcle des lycées
(Voulez-vous vraiment des enfants idiots?)
celle de l'université...

Maurice T. Maschino

SAVEZ-VOUS QU'ILS DÉTRUISENT L'UNIVERSITÉ ?



"Voulez-vous vraiment des enfants idiots?" vient de paraître dans la collection Pluriel

HACHETTE

226 p. 69 F

PAUL GUTH



UNE ENFANCE POUR LA VIE

"Cette évocation d'hier se fait redoutable pamphlet d'aujourd'hui... l'ouvrage nous vaut d'étonnantes scènes où la tendresse, précisément, le dispute à l'humour, à la poésie."

ANDRÉ BRINCOURT "LE FIGARO"

Prix Chateaubriand

Plon

05.12.1984

VICES

30. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Et si on revenait à un peu d'humanisme, tiens ?
22. Le nouveau et l'ancien monde freudien. 26. Lettres étrangères : Molly Keane la revenante.
28. Religion : Disputes pour un Messie. 29. Antiquité : Fragiles écritures. Hector le trop humain.

Le Monde des livres

Quand Ludovic Massé réhabilitait les « bons sentiments »

P LUTOT que roman, ce *Livret de famille* de Ludovic Massé (1), premier tome de la trilogie des Grégoire (2), pourrait être qualifié de « chroniques des années propres ». Années propres, années pauvres du début de ce siècle pour une famille catalane dont Lucien, le benjamin, qui est ici le narrateur, s'applique à retracer l'humaine épopée.

Petits tableaux et portraits se succèdent, qui campent décors et personnages avec minutie, dans une langue propre (oui, encore), odorante, savoureuse, tellement qu'à certains moments on se croirait transporté dans la resserre aux pommes, ou dans le grenier où séchent les figues, ou encore devant les pannes ouverts d'une armoire à confitures.

Toutes les figures d'enfant, les beaux gestes perdus, les raisons et les saisons révolues sont là, conservés dans le mémoire d'un homme, bien répertoriés, et lorsque d'aventure le filu plane sur une zone trop ancienne ou trop secrète, on nous l'avoue sans manière. Ainsi, à propos de sa grand-mère Grégoire qu'il n'a pas connue, Lucien confie : « Je ne sais pas grand-chose de sa mort, sinon qu'elle s'en alla du cœur... » On a perdu en précaution mais beaucoup gagné en poésie.

Toujours le récit est conduit par le « soulci » de la chronologie mais s'embarrasse peu en revanche de la valeur hiérarchique des événements. Un souvenir que nous estimions « secondaires » supprime souvent la relation d'un fait plus important, comme des accoutances ou la mort d'un proche. Mais l'on comprend vite : si l'achat d'un buffet, sa livraison, les discussions et les ballets auxquels donne lieu son arrivée dans la maison tiennent tant de place, c'est qu'on a économisé ou par sou pendant vingt ans pour l'acquiescer.

La place belle, cependant, est faite ici au père, à cet instituteur de campagne, peu soucieux de la morale conventionnelle, honnête et intégral, si respectueux des autres qu'il fut vénéré par plusieurs générations d'élèves et par ses cinq enfants. Pédagogue dévoué et ingénieux qui exerça son apostolat dans des conditions aujourd'hui inimaginables, homme qui riait à « l'échelle le plafond », il portait haut l'amour de la nature, de la musique, de la vie en tous ses aspects et le communiquait à tous ceux qui l'approchaient.

Image fascinante du père protecteur et libéral qui jamais n'avait failli, qui s'était fait bouclier pour défendre les siens : « Il avait empoigné sa plume, sa plume la mieux trempée et la plus belle, comme on choisit une épée avant un combat » lorsque Clément, son fils aîné déjà lésé de femme et enfants fut révoqué des Postes en 1909 pour avoir fait grève. Et ce sont les paroles éternelles du père qui clôturent ce livre : « Du courage, mes enfants ! Nous vous attendons... La maison est assez grande pour tous... Et laissez dire Syntian... Laissez faire Clément... Ils passeront, les misérables, et notre cœur vous restera ! ».

Qu'on s'avise aujourd'hui de redonner à lire un texte qui regorge de ces « bons sentiments » si souvent dénigrés, réputés si dangereux pour la littérature, signale peut-être une mutation des goûts : et si nous étions les des mêmes érudits qui nous asphyxient, et si nous attendions d'un livre un peu d'air frais, quelques souffles chaleureux et générateurs, fussions-ils véhiculés par des « bons sentiments » ?

ANNE BRAGANCE

* LE LIVRET DE FAMILLE, de Ludovic Massé, P.O.L., 316 p., 85 F.

- (1) Né en 1900, Ludovic Massé mourut le 24 août 1982 (voir « Le Monde des livres » du 16 mars 1984).
(2) La trilogie des Grégoire parut pour la première fois dans les années 40, aux éditions Fasquelle.

La bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar



BERENICE CLEEVE

M ARGUERITE YOURCENAR regarde avec une indifférence amusée — et parfois légèrement agacée — les images d'elle-même qu'on lui propose, depuis que, d'écrivain secret, elle est devenue une sorte de star : portraits anecdotiques —

la maison en bois dans une île de l'extrême nord-est des Etats-Unis, aux hivers longs et rudes, le pain qu'elle pétrit elle-même, les chiens et les écureuils — ou portraits académiques jusqu'à l'hyperbole, l'Académie française.

Pour elle, tout cela est non seulement subalterne, mais erroné. Ni sa vie ni son œuvre ne sauraient entrer dans des catégories mais récusent les étiquettes et les classifications, que Marguerite Yourcenar tient pour des « obsessions » néfastes. Ses lecteurs attentifs l'auront compris.

Si elle consent à parler, c'est de son travail, passé ou présent, de la « technique » comme de la morale, gommant de son discours toute allusion qui pourrait passer pour une confidence. Ceux qui attendent ses prochains livres pour enfin connaître sa biographie risquent de rester, à jamais, sur leur faim. La suite d'« Archives du Nord » — histoire de son ascendance paternelle — ne dira rien de sa vie ; si ce n'est sa vision de l'enfance, très éloignée des propos convenus sur l'intérêt passionné de l'enfant pour l'adulte, pour ses parents notamment. En ce domaine où les écrivains ont consenti à beaucoup de facilité, Marguerite Yourcenar, une fois encore, suit son chemin, avec une rigueur contraire à l'abus de sentimentalisme qu'elle a déjà déploré dans la littérature française.

Sa parole, qui fascine ou irrite, est en elle-même remarquable, avec un vocabulaire très homogène, un rythme, un phrasé qui la transcription même ne peut détruire, bien qu'elle en altère la mélodie si particulière. Marguerite Your-

cenar a su préserver un art presque perdu, celui de la conversation. Lorsqu'elle s'interrompt, hésite entre deux mots, se reprend, c'est pour chercher une plus grande précision, se corriger à voix haute comme on rature un texte.

De Marguerite Yourcenar, on a coutume d'évoquer la sérénité un peu froide, une certaine hauteur, une distance, tempêtes ou aggravées par une absolue courtoisie. Pourtant, son regard bleu, d'une transparence extrême, se joue de ce personnage lointain et marmoté jusqu'à la caricature. Il y passe, certes, de l'ironie, un rien méprisante parfois, mais aussi des airs de moquerie tendre, et surtout une bienveillance singulière, propre à ceux qui n'ont rien à regretter puisqu'ils ne se laissent rien imposer. Ainsi, lorsque Marguerite Yourcenar accepte ce qu'elle nomme une entrevue, elle donne son temps à son hôte, avec une attention discrète.

En définitive, de cette image de vieille dame solitaire et un peu raide, qui ne souriait jamais, Marguerite Yourcenar rit franchement. Un rire assumé sans complaisance. On rira salubre.

JOSYANE SAVIGNEAU

Lire pages 24 et 25 notre entretien avec Marguerite Yourcenar : « Un certain goût de la langue et de la liberté. »

Benoist-Méchin, l'ultra du vichysme

Dans des Mémoires inédits, l'ancien ministre de Darlan regrette que la France n'ait pas davantage collaboré avec le Reich.

C'EST en juin 1944 que Jacques Benoist-Méchin — du moins l'affirme-t-il — en terminait avec un gros manuscrit dont le sujet n'est pas mince et demeure, quarante ans après, un enjeu de mémoire : les années d'occupation, le temps des collaborations. Aujourd'hui, les travaux des historiens sur des archives enfin ouvertes ont apporté des réponses satisfaisantes à bon nombre de questions qui étaient encore matière à controverse dans les années 50 : le régime de Vichy, a-t-il ou non piégé Hitler, a-t-il ou non pratiqué une politique de double jeu, a-t-il ou non fait fonction de bouclier efficace ?

L'histoire du temps présent étant, par définition, une histoire avec témoins, les Mémoires des

acteurs sont — a priori — bons à lire. Ceux de Benoist-Méchin comme les autres. Avec cette singularité que les siens tranchent sur la plupart des plaidoyers *pro domo* rédigés après coup par les excellences du régime : lui déplore à longueur de pages que l'Etat français n'en ait pas fait plus, qu'il n'ait pas davantage collaboré, épaulé contre épaulé, avec le Reich. C'est sans doute pour cette raison qu'il jugea préférable de garder ces Mémoires dans ses tiroirs. Plus d'un an après sa mort (1), son éditeur vient d'en publier le premier volume.

Benoist-Méchin se prenait volontiers pour un historien. Disons plutôt qu'il était un essayiste. Esprit curieux de tout, il avait jadis

fréquenté les cercles littéraires de la capitale, tout en voyageant. Dans les années 30, il passait pour « européen ». Il s'était suffisamment familiarisé avec l'allemand pour sortir, en 1936, le premier volume de son *Histoire de l'armée allemande*, qui lui valut quelque notoriété. Ladite armée le faisait prisonnier en juin 1940. Placé rapidement en « congé de captivité », il travailla à Berlin pour les services de l'Etat français, avant d'entrer dans le gouvernement de Darlan, en février 1941.

Benoist-Méchin put alors mettre en œuvre ce qui lui tenait particulièrement à cœur : jouer les intermédiaires entre l'ambassade allemande de la rue de Lille — où trônait Abetz — et Vichy. Et l'essentiel du propos de ce premier volume, c'est le récit, tout à la fois clair et austère, des « occasions manquées » entre l'Etat français et le Reich. A le lire, on s'y retrouve un peu mieux dans

les intrigues compliquées qui se nouent tout au long de l'année 1941 pour amorcer une collaboration tous azimuts. Lui, Benoist-Méchin, rédige un « pacte provisoire » puis un « plan de défense impériale » (documents jusqu'à ce jour fort peu connus) sous la férule d'un Darlan naviguant à vue, et dont il trace un portrait peu flatteur : « Son esprit était borné, ses vues courtes, sa culture limitée ; son intelligence éminemment pratique était celle d'un bon chef d'état-major. » Car le mémorialiste n'est pas tendre pour un régime qui entend faire la révolution mais, « sans combat, sans victimes, sans martyrs et sans héros, dans le confort des bureaux officiels ».

JEAN-PIERRE AZÉMA

(Lire la suite page 30.)

(1) Jacques Benoist-Méchin est mort le 24 février 1983 (voir *Le Monde* du 26 février 1983).

Jean-Paul
ARON
Les Modernes

« Le journal d'une époque (1945-1984), avec nos modes intellectuelles et leurs pseudo-événements »
Raphaël Sorin/Le Monde

« Un texte éclatant de verve »
Angelo Rinaldi/L'Express

« Voilà un livre étonnant. Qui aurait pu penser qu'il allait écrire le livre le plus déso-
pilant et le plus vrai de l'année ? »
Bernard Franck/Le Matin

GALLIMARD *nif*

SPORTS

AUTOMOBILISME

En dépit du conflit avec Monaco un quatrième mandat pour M. Balestre

M. Jean-Marie Balestre a été réélu à la présidence de la Fédération française du sport automobile (FFSA) lors de l'assemblée générale réunie mercredi 5 décembre à Paris. M. Balestre, qui sollicitait un quatrième mandat consécutif, a été reconduit dans ses fonctions à l'unanimité moins une abstention du nouveau comité directeur qui s'est prononcé à mains levées.

M. Guy Verrier, directeur du service compétition de Citroën et membre sortant du comité directeur, qui brigait le fauteuil de M. Balestre, n'a pas été réélu au comité directeur, condition préalable à l'accès à la présidence. Ce dernier s'était porté candidat pour protester contre l'attitude de M. Balestre dans le conflit qui oppose l'actuel président de la FFSA à l'Automobile-Club de Monaco et à son président, M. Michel Boeri.

Cette réélection intervient moins de deux mois après le nouveau mandat confié à M. Balestre par la Fédération internationale du sport automobile (FISA).

Le patron du sport automobile a dit qu'il allait faire « des concessions à la principauté de Monaco pour trouver une solution au conflit qui oppose cette dernière aux fédérations française et internationale ».

« Je souhaite que le Rallye de Monte-Carlo ait lieu et je souhaite aussi être débarrassé de cette affaire de Monaco », a déclaré M. Balestre après sa réélection. Et il a précisé que le prince Metternich, président de la Fédération internationale automobile (FIA), se chargerait de proposer ces « concessions » aux dirigeants de la principauté.

« Va-t-on vers une solution dans le conflit qui oppose la Fédération française du sport automobile (FFSA) et la Fédération internationale automobile (FIA) ? », a demandé M. Balestre à l'Assemblée. Il a répondu que la FIA avait proposé de l'organisation du Rallye de Monte-Carlo et du Grand Prix de formule 1. La question est loin d'être tranchée, mais les déclarations de M. Balestre constituent aujourd'hui un motif d'apaisement.

La FFSA, qui demandait un million de francs à l'ACM « en dédommagement de l'utilisation des infrastructures françaises et du potentiel sportif, humain et médiatique du sport automobile français », a proposé que le paiement de cette somme soit échelonné comme les années monétaires l'avaient suggéré dans une première négociation.

M. Balestre a annoncé également que le rallye pourrait être réintégré au calendrier du championnat du monde et qu'une intervention serait faite auprès des préfets pour que rien n'y fasse obstacle. « Mais Monaco a-t-il vraiment l'intention d'organiser ce rallye ? Depuis quel temps, des gens se posent la question », a demandé M. Balestre.

Déjà, l'ancien président de la FFSA, M. Boeri, s'était plaint de l'attitude de M. Balestre à l'égard de la FIA. M. Balestre a répondu qu'il n'avait pas le droit de propriété sur la retransmission télévisuelle à la FIA avec la garantie que cela ne produirait aucun désavantage financier pour l'ACM.

« La FIA », a précisé M. Balestre, « se substituerait ainsi à Monaco dans l'accord avec la chaîne américaine ABC ».

Quelques heures auparavant, M. Pierre Drai, président du tribunal de Paris, qui devait rendre son ordonnance de référé dans le conflit, a reporté sa décision au 7 décembre (voir dernière édition).

Il a demandé d'urgence de nouveaux élus son cabinet les avocats des parties en cause pour essayer d'obtenir d'eux une conciliation.

Après avoir soufflé le froid et le chaud, M. Balestre semble revenir à des sentiments meilleurs à l'égard de l'ACM et de M. Boeri. Ces derniers, qui avaient établi un dossier solide, multiplié les tentatives de conciliation et s'étaient gardés de déclarations intempestives, auraient-ils fait reculer le président de la fédération, plus soucieux de régler des comptes que de promouvoir le sport automobile ? Ce n'est pas la première fois que M. Balestre, habitué à aller jusqu'au bout de ses extravagances, fait subitement marche arrière. Le sport automobile, les fanatiques du « Monte » et ceux du Grand Prix se rejoignent le jour où ils apprendront que les deux épreuves monégasques auront effectivement lieu en 1985. Le président pourra alors déclarer fièrement, comme naguère, « J'ai fait la paix avec tout le monde ».

GILLES MARTINEAU.

TENNIS

SUKOVA - EVERT-LOYD EN FINALE A MELBOURNE

Les têtes de série tombent en série à Melbourne. Après les éliminations de Lendl, Cash et Nastasen dans le tournoi masculin des Internationaux d'Australie, Martina Navratilova, « grandissime » favorite de l'épreuve féminine, a glissé à son tour, le 6 décembre, sur le gazon de Kooyung. Son ex-compatriote, la Tchèque Hana Sukova, âgée de dix-neuf ans, a mis un terme à une série de 73 victoires en remportant leur demi-finale 1-6, 6-3, 7-5. Championne d'Australie en 1981 et 1982, Navratilova ne pourra donc pas disputer la septième finale consécutive d'un tournoi du grand chelem, ni surtout devenir la troisième joueuse de l'histoire du tennis à gagner les quatre tournois majeurs au cours de l'année calendaire.

Grâce à son service et à son retour de revers, Sukova, qui est la deuxième joueuse de l'année à avoir battu Navratilova, avait déjà éliminé au tour précédent la grande Pam Shriver. En finale, elle rencontrera l'Américaine Chris Evert-Lloyd, victorieuse en demi-finale de l'Australienne Wendy Turnbull, 6-3, 6-3. D'autre part les demi-finales masculines mettront aux prises Johan Kriek et Mats Wilander, le tenant du titre, qui a battu son compatriote Stefan Edberg 7-5, 6-3, 1-6, 6-4, et Kevin Curren, vainqueur de Scott Davis, 7-5, 6-2, 6-3, avec la gagnante du match Testaman-Secker.

BASKET-BALL : coupe Korac. — Orthez et Le Mans ont remporté leur match aller des quarts de finale de la coupe Korac, mercredi 5 décembre, en battant respectivement les équipes espagnoles d'El Ferrol (97 à 76) et italiennes de Livorno (97 à 88). D'autre part, le Stade Français a été battu dans sa salle par Milan (109 à 88).

FOOTBALL : victoire de la Bulgarie. — La Bulgarie a battu le Luxembourg par 4 buts à 0, mercredi 5 décembre à Sofia, au match de qualification pour la Coupe du monde 1986. Après ce résultat, la Bulgarie accède à la deuxième place du groupe 4, avec 3 points pour trois matches. La France est première avec 4 points pour deux matches.

89 FM à Paris

du lundi au vendredi
à 8 h 50

Colette Godard

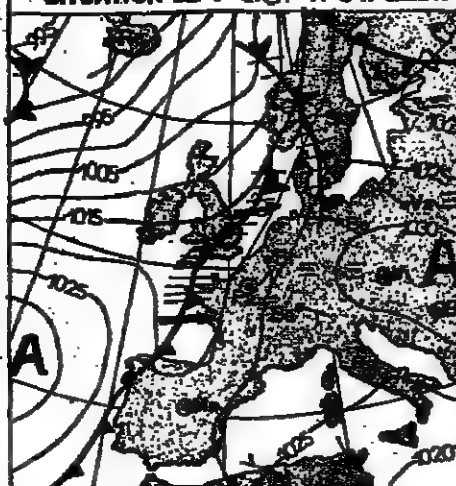
Claire Devaux

Caroline de Barancelli

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 6.12.84 À 0 h GMT.



Front quasi stationnaire / Front chaud / Front froid / Pluie / Brouillard

~ Vergées * Neige

Evolution probable du temps prévue en France entre le jeudi 6 à 8 heures et le vendredi 7 à 24 heures.

Les hautes pressions continueront à se renforcer sur la France ; elles rejeteront les perturbations d'origine océanique à des latitudes plus septentrionales.

Vendredi, en matinée, il fera très beau sur les régions méditerranéennes, le sud des Alpes et du Massif Central. Par contre, de l'Aquitaine à l'Anvergne et au Nord-Est, le temps sera brumeux et nuageux, sans pluie toutefois. Sur le reste du pays, on observera de faibles brouillards de brouillard ; la visibilité se améliorera que lentement. Dans l'après-midi, ces brouillards persisteront localement. Sinon, le temps ensoleillé prédominera sur la plus grande partie du pays. Les vents seront faibles. Quant aux températures, elles resteront les plus souvent supérieures aux normales saisonnières. Elles avoisineront au lever du jour 2 à 5 degrés (faibles gelées par endroits), 10 à 18 degrés de midi au sud, en milieu d'après-midi.

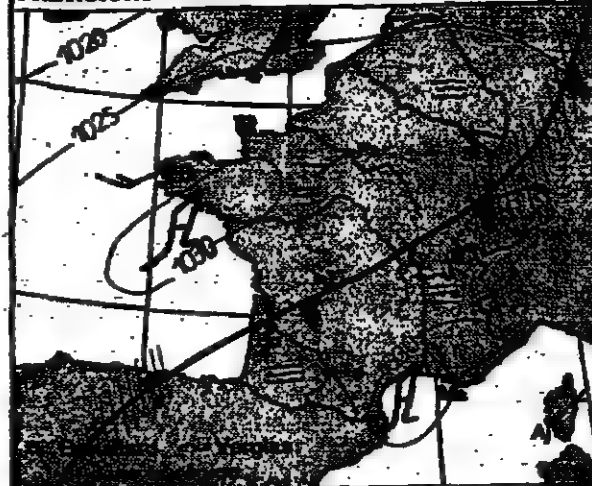
La pression atmosphérique restera au niveau de la mer était, à Paris, le 6 décembre, à 7 heures, de 1 021,5 millibars, soit 766,2 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 décembre ; le second, le minimum de la nuit du 5 au 6 décembre) : Ajaccio, 19 et 5 degrés ; Biarritz, 17 et 10 ; Bordeaux, 11 et 5 ; Bourges, 10 et 1 ; Brest, 13 et 8 ; Caen, 11 et 9 ; Cherbourg, 10 et 7 ; Clermont-Ferrand, 12 et 2 ; Dijon, 7 et 0 ; Grenoble, 8 et 1 ; Lille, 11 et 4 ; Lyon, 10 et 0 ; Marseille-Marseille, 17 et 5 ; Nancy, 6 et 1 ; Nantes, 11 et 7 ; Nice-Côte d'Azur, 18 et 8 ; Paris-Montsouris, 11 et 4 ; Paris-Orly, 11 et 2 ; Pau, 18 et 0 ; Perpignan, 15 et 4 ; Rennes, 10 et 4 ; Strasbourg, 4 et 2 ; Tours, 12 et 4 ; Toulouse, 13 et 2 ; Poitiers-Puy, 32 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 10 ; Amsterdam, 10 et 5 ; Athènes, 12 et 5 ; Berlin, 3 et 1 ; Bonn, 6 et 3 ; Bruxelles, 11 et 3 ; Le Caire, 20 et 10 ; Las Palmas, 22 et 17 ; Copenhague, 5 et 4 ; Dakar, 25 et 20 ; Djibouti, 17 et 10 ; Genève, 5 et 3 ; Istanbul, 10 et 2 ; Jérusalem, 12 et 1 ; Liège, 14 et 12 ; Londres, 11 et 7 ; Luxembourg, 4 et 1 ; Madrid, 11 et 5 ; Montréal, 2 et -12 ; Moscou, -2 et -3 ; Nairobi, 27 et 16 ; New-York, 4 et 0 ; Palma de Majorque, 14 et 2 ; Rome, 19 et 7 ; Stockholm, 4 et 2 ; Toulon, 20 et 10 ; Tunis, 18 et 10.

(Données établies avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 7.12.84 DÉBUT DE MATINÉE



Front quasi stationnaire / Front chaud / Front froid / Pluie / Brouillard

~ Vergées * Neige

Evolution probable du temps prévue en France entre le jeudi 6 à 8 heures et le vendredi 7 à 24 heures.

Les hautes pressions continueront à se renforcer sur la France ; elles rejeteront les perturbations d'origine océanique à des latitudes plus septentrionales.

Vendredi, en matinée, il fera très beau sur les régions méditerranéennes, le sud des Alpes et du Massif Central. Par contre, de l'Aquitaine à l'Anvergne et au Nord-Est, le temps sera brumeux et nuageux, sans pluie toutefois. Sur le reste du pays, on observera de faibles brouillards de brouillard ; la visibilité se améliorera que lentement. Dans l'après-midi, ces brouillards persisteront localement. Sinon, le temps ensoleillé prédominera sur la plus grande partie du pays. Les vents seront faibles. Quant aux températures, elles resteront les plus souvent supérieures aux normales saisonnières. Elles avoisineront au lever du jour 2 à 5 degrés (faibles gelées par endroits), 10 à 18 degrés de midi au sud, en milieu d'après-midi.

La pression atmosphérique restera au niveau de la mer était, à Paris, le 6 décembre, à 7 heures, de 1 021,5 millibars, soit 766,2 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 décembre ; le second, le minimum de la nuit du 5 au 6 décembre) : Ajaccio, 19 et 5 degrés ; Biarritz, 17 et 10 ; Bordeaux, 11 et 5 ; Bourges, 10 et 1 ; Brest, 13 et 8 ; Caen, 11 et 9 ; Cherbourg, 10 et 7 ; Clermont-Ferrand, 12 et 2 ; Dijon, 7 et 0 ; Grenoble, 8 et 1 ; Lille, 11 et 4 ; Lyon, 10 et 0 ; Marseille-Marseille, 17 et 5 ; Nancy, 6 et 1 ; Nantes, 11 et 7 ; Nice-Côte d'Azur, 18 et 8 ; Paris-Montsouris, 11 et 4 ; Paris-Orly, 11 et 2 ; Pau, 18 et 0 ; Perpignan, 15 et 4 ; Rennes, 10 et 4 ; Strasbourg, 4 et 2 ; Tours, 12 et 4 ; Toulouse, 13 et 2 ; Poitiers-Puy, 32 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 10 ; Amsterdam, 10 et 5 ; Athènes, 12 et 5 ; Berlin, 3 et 1 ; Bonn, 6 et 3 ; Bruxelles, 11 et 3 ; Le Caire, 20 et 10 ; Las Palmas, 22 et 17 ; Copenhague, 5 et 4 ; Dakar, 25 et 20 ; Djibouti, 17 et 10 ; Genève, 5 et 3 ; Istanbul, 10 et 2 ; Jérusalem, 12 et 1 ; Liège, 14 et 12 ; Londres, 11 et 7 ; Luxembourg, 4 et 1 ; Madrid, 11 et 5 ; Montréal, 2 et -12 ; Moscou, -2 et -3 ; Nairobi, 27 et 16 ; New-York, 4 et 0 ; Palma de Majorque, 14 et 2 ; Rome, 19 et 7 ; Stockholm, 4 et 2 ; Toulon, 20 et 10 ; Tunis, 18 et 10.

(Données établies avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

« Collection Walter Guillaume », 11 heures, vestibule de l'Orangerie, M. Oweill.

« Crypte de Notre-Dame », 14 h 30, entrée, M. Sennet.

« La Sainte-Chapelle présentée aux jeunes », 14 h 30, entrée, M. Servet.

« La maison de Victor Hugo », 15 heures, 6, place des Vosges, M. Zojovic (Caisse nationale des monuments historiques).

« Le Donatien Roussier », 13 h 30, entrée Grand Palais (Caisse nationale d'Art et d'Archéologie).

« Watteau », 12 h 30, entrée Grand Palais (M. Hager).

CONFÉRENCES

14 h 45 : 36, rue des Mathurins, M. P. Charlot : « Jules Ferry » : docteur S. Aronson : « L'encyclopédie de Diderot » : quelle est sa valeur ? (Le soir vers 19 heures).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 6 décembre :

DES DÉCRETS

• Relatif aux attributions du premier ministre concernant la Nouvelle-Calédonie et dépendances.

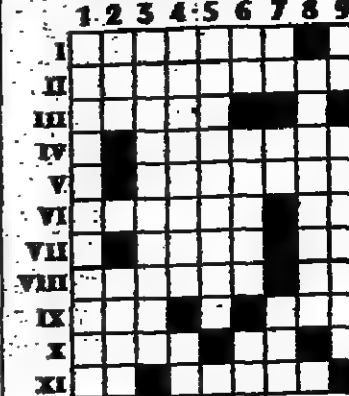
• Portant nominations dans les cadres des officiers de réserve.

UN ARRÊTÉ

• Portant classement d'établissements d'hospitalisation publique (recrutement et statut du personnel médical à temps plein).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3855



HORIZONTALEMENT

I. Ce bon monsieur de la fontaine. — II. Des monts-en-Pair passant le meilleur de leur temps à voler. — III. Écrit pour la postérité. — IV. Souffrir beaucoup de son Ulster. — V. Engin à roulement à billes. — VI. Altérai les tentes ou empruntai le ton de la raillerie. Points longitudinaux. — VII. Voie transatlantique. — VIII. Négociation. — IX. Trouve toujours un administrateur. Marque d'appréciation. — X. Tromperie. Interjection. — XI. Personnel. Le fait d'une personne curieuse, mais pas spécialement drôle.

VERTICALEMENT

1. Évoque l'aisance autant que les besoins. — 2. Salutation distinguée. Grèce de grise mine. — 3. Qualité des caractères bien formés. — 4. Fosse commune. Personnel. — 5. Ses faveurs étaient fort goûtées du temps de Lucullus. — 6. Démonstratif. Entre patronymes et pseudonymes. Forme d'avoir. — 7. Participe passé. Opposition de celui qui n'a pas la majorité. « Maté » chez les jésuites. — 8. Relève sa valeur originelle à une place dévaluée. — 9. Préparation. Ses enfants apprennent à leurs dépens qu'un oncle Richard n'était pas une promesse d'héritage.

Solution du problème n° 3854

Horizontalement : I. Pénurie. — II. Libre. Etc. — III. Inemployé. — IV. Bata. Arme. — V. Épi. Figue. — VI. Signal. — VII. Lat. Abon. — VIII. Urcé. Glig. — IX. La. Gré. — X. Encensée. — XI. Sève.

Verticalement : 1. Libellule. 2. P. d'U. Urane. 3. Ébéniste. 4. A. Irma. Egée. 5. NEP. P. RN. — 6. Laignage. 7. Réorganiser. — 8. Etymologie. 9. Sceau. Nil.

GUY BROUTY.

ENVIRONNEMENT

TROISIÈME BIENNALE EUROPÉENNE DU FILM. — Le troisième festival de films sur l'environnement aura lieu du 12 au 17 avril 1985, à Courmayeur (RFA), sur le thème « Industrie et environnement ». Tous les genres sont admis (reportage, fiction, animation, etc.), à l'exception des films publicitaires. Les œuvres ne doivent pas excéder soixante minutes et être postérieures à janvier 1982.

• Renseignements et inscriptions au Secrétariat de la Biennale de films sur l'environnement, 55, rue de Valenciennes, Paris Cedex 7, 06. (1) 222-12-34, avant le 30 décembre.

VIE ASSOCIATIVE

IMMIGRÉS. — Le conseil des associations immigrées en France (CAIF) organise à Paris, les 15 et 16 décembre, un forum des associations sur le thème : le mouvement associatif immigré, son histoire, son présent, son avenir.

• CAIF, 46, rue de Valenciennes, 75011 Paris. Tél. : 972-75-83.

PORT DE VERSAILLES

FAIENCES ET PORCELAINES ARGENTERIE 18^e et 19^e S. Importateur mineur de Jean FURFORD 1928. Bijoux, Brillant solitaire d'or 1800 carats, bagne Saphir, bagne Rubis.

ART NOUVEAU DAUM, GALLÉ, LEGRAS, EXCELSIOR-ORIENT. Tableaux anciens des 17^e et 18^e siècles. Objets d'Art, Bronzes, Pendules, Sirois et meubles des époques Louis XV, Louis XVI et 19^e S.

TAPIS D'ORIENT TAPISSERIES.

LE DIMANCHE 9 DÉCEMBRE à 14 heures A VERSAILLES 5, rue RAMEAU.

M. GEORGES ELACHE, commissaire-président. Tél. : (3) 950-55-06. Experts : MM. Assolant, Moreau-Gobard, experts à Paris.

Expo. : vend. 7 et sam. 9 décembre de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, en suite vend. 7 décembre de 21 h à 23 h.

Le feuillet de Bertran
Le nouveau et l'ancien
Religion : Disputes pour

Le Monde

Quand Ludovic Massé réhabilita
les « bons sentiments »

P

P

P

P

P

P

P

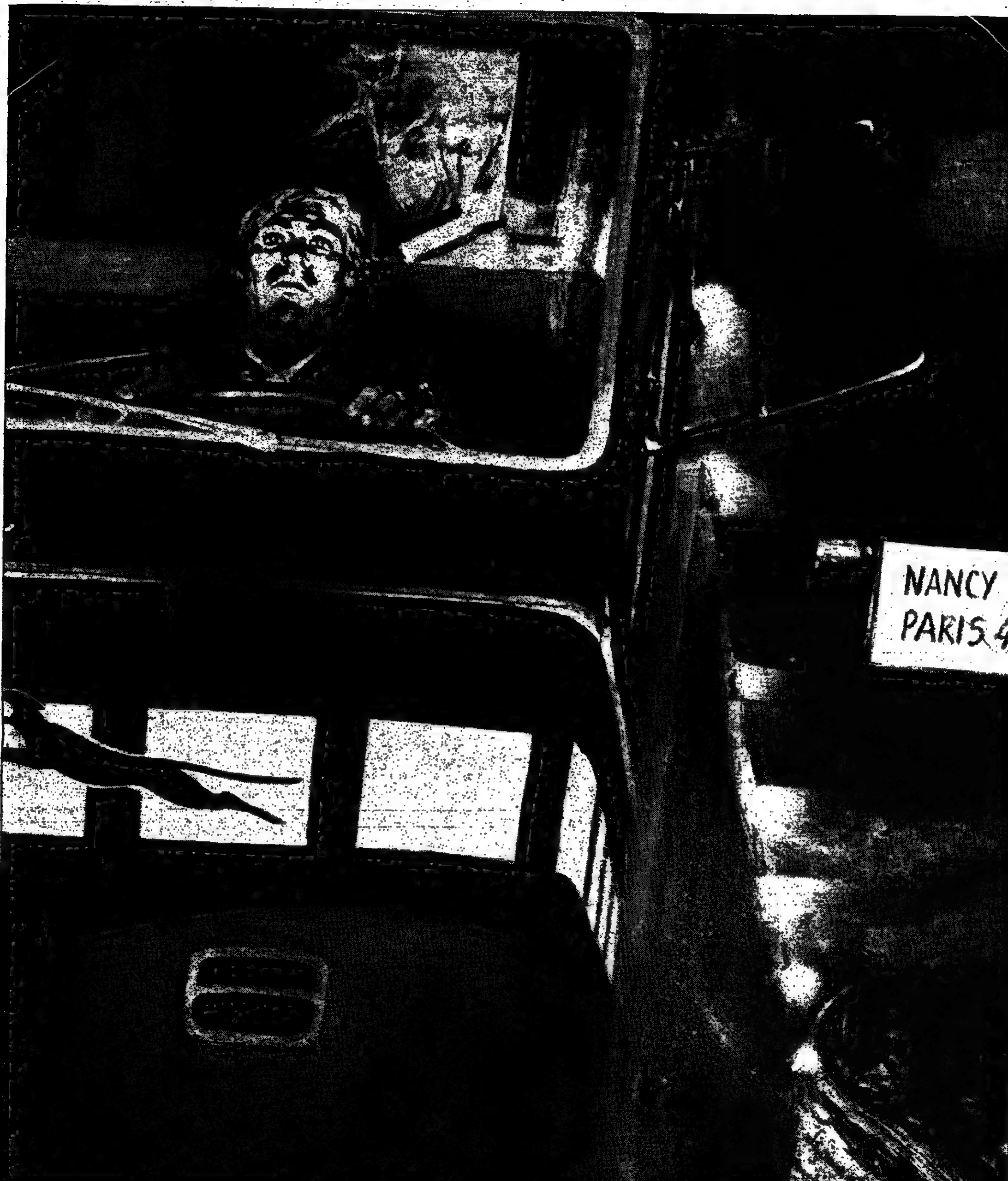
P

P

P

P

051-11-047



ACTUEL

LES
ACTUEL

**IL Y A 2 ANS,
NOUS SOMMES MONTÉS DANS LES
CAMIONS SECRETS DU K.G.B.
Y'A DU NOUVEAU, RAPPELEZ ACTUEL.
359.12.34.**

05/12/84

Vos livres méritent de vraies bibliothèques



Bibliothèques Contemporaines "ALU 50"
58 modèles juxtaposables : 4 hauteurs - 2 largeurs
- 5 profondeurs - 4 coloris de panneaux et d'étagères (noir - blanc - gris ou ivoire). Sur la photo : ensemble en angle réalisé par la juxtaposition de 4 meubles de 238 cm de haut.

Dans le nouveau catalogue gratuit

76 pages en couleurs, 200 photos, schémas et illustrations, 450 modèles vitrés ou non, 12 lignes et styles, 53 coloris, teintes ou essences de bois et de nombreux accessoires (demandez-le dans nos magasins ou renvoyez le bon ci-dessous).

INSTALLEZ-VOUS VOUS-MÊME TRÈS RAPIDEMENT...

A DES PRIX IMBATTABLES!

VISITEZ NOS MAGASINS

PARIS : 61, rue Froidevaux 75014 Magasins ouverts le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi inclus de 9 h à 19 h sans interruption.

Métro : Denfert-Rochereau - Gaié - Edgard Quinet. Autobus : 28-58-59-68. SNCF : Gare Montparnasse

BORDEAUX 10, rue Bonifard, tél. (56) 44.39.42
CLEMONT-FERRAND 22, rue G.-Clemenceau, tél. (73) 93.97.06
DIJON 100, rue Monge, tél. (80) 45.02.45
GRENOBLE 59, rue St-Laurent, tél. (76) 42.55.75
LILLE 88, rue Esquermoise, tél. (20) 55.69.39
LYON 57, rue Jules-Norziac, tél. (55) 79.15.42
LYON 9, rue de la République, (métro Hôtel-de-Ville/Louis-Pradel), tél. (7) 828.38.51

MARSEILLE 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 57.60.54
MONTPELLIER 8, rue Sézanne (près Gare), tél. (67) 58.19.52
NANCY 8, rue Pétionne St-Michel (face St-Epvre), tél. (8) 532.84.84
NANTES 16, rue Gambetta (près rue Coulmiers), tél. (40) 74.59.35
NICE 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89

RENNES 18, quai E. Zola (près du Musée), tél. (99) 79.56.53
ROUEN 43, rue des Charrettes, tél. (35) 71.96.22
STRAZBOURG 11, rue des Bouchers, tél. (88) 56.75.78
TOULOUSE 1, rue des Trois-Renards (près place St-Sémin), tél. (60) 22.92.40
TOURS 5, rue H. Barbusse (près des Halles), tél. (47) 61.05.28

Magasins ouverts du mardi au samedi inclus.

CATALOGUE GRATUIT

En envoyant ce bon à :
LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75680 PARIS CEDEX 14
Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, avec le tarif, etc.) sur tous vos modèles. MO 77

M. Mine Mlle _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] Ville _____

(facultatif) Tél. _____ Profession _____

Catalogue par téléphone : 24 h sur 24. Répondeur automatique. ☎ (1) 320.73.33

COMMUNICATION

CANAL 5 HORS-LA-LOI

La décision de la Cour d'appel de Paris ne règle pas le sort des télévisions hertziennes

Le non-lieu décidé le 29 août par M. Claude Grellet, juge d'instruction à Paris, en faveur du président de la télévision privée Canal 5, M. Jean-Louis Bessis, vient d'être infirmé, mercredi 5 décembre, par la chambre d'accusation de la Cour d'appel de Paris, donnant raison à l'argumentation juridique de M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, elle invoque l'absence d'autorisation nécessaire pour l'utilisation d'une fréquence radio-électrique. M. Bessis risque donc de devoir comparaître devant le tribunal correctionnel pour infraction à l'article 7 de la loi du 29 juillet 1982 sur l'audiovisuel, à moins qu'il ne se décide à se pourvoir en cassation.

Cette décision, attendue avec impatience dans tous les milieux de l'audiovisuel, en premier lieu les promoteurs des télévisions hertziennes, paraît démentir l'existence d'une faille juridique, reconnue en août par la décision du juge Claude Grellet. Faisant une distinction entre le régime de l'autorisation et celui de la concession de service public prévu pour les télévisions hertziennes, le juge notait qu'aucune sanction n'était prévue à l'égard des contrevenants. Une thèse récusée a priori par M. Fillioud, qui s'est pourtant déclaré prêt à plusieurs reprises à faire amender son texte pour combler l'éventuel vide juridique et faire respecter l'esprit de la loi.

Concession, autorisation... La discussion reste ouverte pour les juristes, dont les polémiques démontrent l'absence de clarté de la loi. Un texte, publié au *Journal officiel* le 25 octobre dernier, en ajoutant du code des PTT, précise en effet que, les moyens de diffusion par voie hertzienne devant être autorisés par le ministre des PTT, « quiconque, sans l'autorisation prévue, établit ou emploie une installation de télécommunications, est puni d'une amende de 6 000 à 500 000 francs », et en cas de récidive, d'une peine de prison d'une durée maximale de trois mois. Un verrouillage supplémentaire qui rendra plus difficile encore désormais, l'avenir des pirates des ondes.

On ne voit guère pourtant de contraintes qui soient suffisantes pour dissuader ou endiguer un mouvement nourri chaque semaine de nouveaux projets et bâti sur une

L'OPPOSITION CRITIQUE LES SANCTIONS CONTRE SIX RADIOS LOCALES PARISIENNES

La décision de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle de suspendre de dix à trente jours six radios locales privées parisiennes (le *Monde* du 6 décembre) continue de provoquer de nombreuses réactions, dans les milieux politiques notamment.

M. Daniel Karlin, membre de la Haute Autorité et du PCF, interrogé sur TSE-93, station (sanctionnée) issue du conseil général, à majorité communiste, de la Seine-Saint-Denis, a estimé : « Si un coup d'arrêt n'avait pas été donné [à la course à la puissance des radios] on aurait risqué un accident d'ordre d'une extrême gravité... Il nous semblerait toutefois inconcevable, si-à-ajouté, que des radios autorisées soient sanctionnées alors que les pirates continuent à émettre tranquillement. Il nous semblerait donc d'une première priorité que celles-ci soient sanctionnées ».

M. Jacques Baumel, député RPR des Hauts-de-Seine, président du Conseil national pour la liberté de la presse, juge la décision de la Haute Autorité « surprenante » et déclare que la sanction frappant Radio-Solidarité montre que « le pouvoir cherche tous les prétextes pour bâillonner de plus en plus autoritairement les radios indépendantes qui ont le malheur de lui déplaire ».

M. Alain Madelin, député UDF d'Ille-et-Vilaine, estime que la loi du 1^{er} août 1984 « doit être appliquée », qu'il faut « donner la liberté à la télévision hertzienne locale et, en attendant, suspendre toute poursuite ».

La réorganisation de la rédaction en chef d'Antenne 2

Après la nomination, à Antenne 2, d'Albert du Roy au poste de directeur de la rédaction (*le Monde* du 5 décembre), Pierre-Henri Arnaut, directeur adjoint, conserve la responsabilité de l'organisation et du développement, et coordonnera la préparation des émissions du matin.

Michel Honorin devient responsable de l'ensemble des magazines de la rédaction et garde, avec Hervé Chababier, rédacteur en chef, la responsabilité plus particulière de « Carte de presse ».

LE LIVRE CGT ET LA SITUATION AU MONDE

Le Comité interyndical du Livre parisien CGT, dans un communiqué publié, mercredi 5 décembre, « prend acte de la nouvelle situation » créée au *Monde* après le vote de la société des rédacteurs et l'annonce de la démission du directeur du journal, André Laurens. Le Comité « affirme solennellement que la reprise des discussions sur l'avenir du quotidien est désormais rattachée à la clarté la plus totale du journal, tant en ce qui concerne les responsabilités de décision que les projets concernant l'ensemble des secteurs de l'entreprise ». Le Comité « tient à rappeler que c'est seulement sur la base de ses propres propositions et dans l'esprit de la déclaration commune signée le 22 novembre (1) que pourront s'engager ultérieurement des négociations dans le respect des accords conventionnels et contractuels ».

Enfin, le Comité interyndical du Livre parisien « appelle l'ensemble des travailleurs du livre CGT à la vigilance et à veiller à la sauvegarde de leur outil de travail pour être en mesure d'assurer en toute circonstance la sortie du journal le *Monde* ».

(1) NDLR : sur l'introduction éventuelle du fac-similé et les garanties d'emploi dans l'hypothèse d'un gel de l'imprimerie de Saint-Denis.

Jeudi 6 décembre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Feuilleton : la Dictée. De Jean Cosmos et Jean-Pierre Marchand. Suite de la saga sur la vie des instituteurs et l'instruction publique à la fin du siècle dernier dans le Carrel. Louis a dix ans de plus et après une attaque-surprise se rallie au camp des enfants.

21 h 40 Informations. Emission de la rédaction, proposée par A. Desviers, Roger Pie, Maurice Albert, Jacques Desnoy.

22 h 20 Témoignages. Débat avec Anna Prunet, comédienne, Lionel Rotegat, journaliste, Raphaël Universalis, artiste.

22 h 55 Journal.

23 h 25 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée Daubray.

23 h 25 Prélude à la nuit.

DEUXIEME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Feuilleton : la Fureur des anges. Réal. B. Kullik. Avec J. Smith, K. Howard. Avant-dernier épisode des aventures et mésaventures d'une avocate aux prises avec des problèmes de carrière et de couple.

21 h 25 Résistance. Magazine des Droits de l'homme de R. Langlois. Au sommaire : *Bongrie, l'homme qui édite en marche*, *Concours et diffusion des œuvres artistiques*, *Tchad, les défilés du 14*, *guerre et sécurité*, *Nicaragua : deux cantons pour les droits de l'homme*, *Dossier : la famine en Afrique*, invités : Bernard Bolzer, secrétaire général du Comité catholique contre la faim ; les chœurs Karavantes.

22 h 40 Histoire courte. *Quatre-vingt de J. Fieschi*, *Strangulation bleue*, de L. Carax.

23 h 20 Journal.

23 h 35 Bonsoir les olives.

TROISIEME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Cinéma sans visa. Emission de Jean Lacouture et Jean-Christophe Guillebaud.

21 h 40 Cinéma : *Countryman*. Film anglais de D. J. Hinton (1981), avec Countryman, H. Keller, K. St. Clair, C. Bradshaw, B. Keane (v.o. sous-titré). Un pêcheur jamaïcain recueille et protège un jeune couple victime d'un accident d'avion et traqué par la police.

Vendredi 7 décembre

PREMIERE CHAÎNE

11 h 30 TF 1 Vision plus.

11 h 50 80 : Critérium de la première neige.

12 h 00 Feuilleton : la jeune Fabre.

12 h 30 La bouteille à la mer.

13 h 00 Journal.

13 h 50 A pleine vie.

14 h 30 : Série : la Petite Maison dans le préau ; 14 h 45 : *Bayliss* ; *Intervention* (diff. le 6 déc) ; 15 h 40 : *Temps libre* ; au cheval.

17 h 55 Mini-journal pour les jeunes.

18 h 10 Le village dans les nuages.

18 h 30 Série : Danse avec moi.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Cocorocoboy.

20 h 00 Journal.

20 h 35 Variétés : *Duclat idéal*.

21 h 00 Emission de J.-C. Averty. Une mise en scène « avertie » de notre diva nationale qui chante ses vingt ans de succès, déguisée en danse, en mousseline ou pharaon... Un spectacle, assurément !

21 h 55 Téléfilm : *Orb et Fred*. D. Szwarc, D. Gillet et R. Kahan. Avec D. Lohman, B. Buvolant.

22 h 00 *La rencontre d'Irène*, fille de Marie Curie, et de Frédéric Joliot, deux êtres assez dissemblables, mais animés de la même passion pour la recherche scientifique.

23 h 30 *Journal*.

23 h 50 C'est à lire.

23 h 55 Cigognant.

DEUXIEME CHAÎNE

10 h 30 Antiope.

12 h 00 Journal et météo.

12 h 10 Jeu : *L'Académie des neufs*.

12 h 45 Journal.

13 h 30 Feuilleton : Les amours des armées 80.

13 h 45 Aujourd'hui la vie, *Almea-vous Back* ?

14 h 50 Série : La légende d'Adams et de l'ours Benjamin.

15 h 40 La télévision des téléopérateurs.

16 h 00 Reprise : *L'ère d'été vivra*.

17 h 00 *Ménestriers*, de Sophie Richard. *Jude les sœurs*, le temple d'Amritsar.

17 h 45 *Récor A 2*.

18 h 00 *Univers* : *Latou et Liré* ; les maîtres de l'Univers ; *Téléchat*.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bourdieu.

20 h 00 Journal.

20 h 35 Série : *Albi Béatrice*.

De Y. Lambert et A. Kamof, réal. J. Bessard. Avec N. Courcol, D. Cecaldi, A. Consigny. Quatrième épisode intitulé « la Chèvre » : Béatrice, magicien de micro sur Europe 1, s'installe au hasard et commence à prendre conscience des dangers de son émission. Une comédie légère, bien jouée, faite pour susciter les rires du plus grand nombre.

21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Fivet. Sur le thème : *Mémoires de la République*, sont invités : *Mex Gallo* (le Grand Journal), *Pierre Goubert* (Initiation à l'histoire de France), *Pierre Nora* (les Lignes de mémoire), *Alain Decaux* (Victor Hugo).

22 h 00 Journal.

23 h 00 Ciné-club : les Sept Samouraïs. (1^{re} partie) - Film japonais d'A. Kurosawa (1953), avec T. Shimura, Y. Isobe, D. Miyaguchi, M. Chishu, D. Kato, T. Mifune (v.o. sous-titré, N.). En 1572, les habitants d'un village japonais, régulièrement pillés par des bandits, recrutent sept guerriers mercenaires, pour les protéger. Chronique historique reconstituant les méfaits et les rapports sociaux du seizième siècle. Cette œuvre, la plus célèbre, sans doute, de Kurosawa, est présentée dans sa version intégrale, divisée en deux parties, au ciné-club.

TROISIEME CHAÎNE

17 h 00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.

19 h 55 Dessin animé : *Lucky Luke*.

20 h 05 Les Jeux.

20 h 25 Vendredi : *Madame la Migraine*. Magazine d'information d'André Campana. Emission médicale d'Igor Barthe. Cinq millions de migraineux en France, qui, d'un



22 h 20 Témoignages. Débat avec Anna Prunet, comédienne, Lionel Rotegat, journaliste, Raphaël Universalis, artiste.

22 h 55 Journal.

23 h 25 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée Daubray.

23 h 25 Prélude à la nuit.

PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Humour humour ; 17 h 10, En revenant de la revue ; 17 h 40, Le Béré ; 18 h 10, Série : *Dynastie* ; 18 h 55, *Inspector Gadget* ; 19 h, Feuilleton : *Fauconberg* ; 19 h 15, Informations ; 19 h 50, Fragments télévisés.

CANAL PLUS

20 h 30, *Paradis pour tous*, film de A. Jessa (fantastique) ; 22 h 25, *Que le spectacle commence*, film de B. Fosse (comédie) ; 0 h 20, *Tous en scène* ; 1 h 10, *Le malin*, film de J. Huston.

FRANCE-CULTURE

20 h 00 Musique, mode d'emploi : *Abbey Road*. 20 h 15, *Le Regard Furtif*, d'E. Macosco, d'après *Décadence* de Boccaccio.

21 h 30 Musique : vocalise (libre parcours voix).

22 h 30 Nuits magiques : *plastique*.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 00 Concours international de guitare.

20 h 30 Concert (donné le 23 novembre au Théâtre des Champs-Élysées) : *Sonata n° 3 en mi bémol majeur*, « Sonate n° 5 en fa majeur ». Sonate n° 10 en sol majeur, de Beethoven, par P. Zakharman, violon, et Mark Nelkrug, piano.

23 h 00 Les soirées de France-Musique : la musique chez Balan dans sa vie et dans son œuvre ; œuvres de Chopin, Beethoven, Debussy.



7 h, 7/9, M. Desnoy ; 9 h, *Un jeu brutal*, film de J.-C. Brisson (drame) ; 10 h 25, *Chino*, l'enfant unique ; 11 h 15, *Hill street blues* ; 12 h 05, *Soup* ; 12 h 30, *Cadix* (Shirlock Holmes) ; 13 h 05, *Jeu* ; 13 h 50, *Isaura* (et à 18 h 40) ; 14 h 05, *Que les gros salaires lèvent le doigt*, film de D. Granier-Deferré (comédie) ; 15 h 35, *Le refrain de mon cœur*, film de W. Lang (comédie musicale) ; 17 h 30 *Cadix* (Shirlock Holmes) ; 18 h, *Rock* ; 19 h 15, *Tous en scène* ; 20 h 05, *Top 30* ; 20 h 30, *L'Australienne* ; 22 h, *La chambre des tortures*, film de R. Corman (horreur) ; 23 h 15, *Tous en scène* ; 0 h 10, *L'éventreur de New York*, film de L. Fulci (épouvante) ; 1 h 35, *Que le spectacle commence*, film de B. Fosse (comédie) ; 3 h 35, *Les KO de Canal Plus* ; 4 h 35, *Fanny Hill*, film de Chesley (érotique) ; 6 h, A propos de Nemo.

FRANCE-CULTURE

7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance ; les routes de l'ambier (et à 10 h 50 : l'écrivain public) ; 9 h 05, *Musique du temps qui change* : les crises économiques ; 10 h 30, *Musique* : miroirs (et à 17 h) ; 11 h 10, *L'école hors les murs* : la réécriture de la culture, une pépinière de sourd-muets ; 11 h 30, *Da côté de O'Hare* : chambre muette ; 12 h 00, *Panorama* ; 13 h 40, *On commence*, *Shakespeare encore* ; 14 h 00, *Un livre, des voix* ; *Pion bleu*, de Jean-Claude Derrey ; 14 h 30, *Sélection prix Italia* : *Ce que disent les tam-tams*, de Pierre Ichac ; 15 h 30, *L'échappée belle* : vers les sommets du monde ; à 16 h 20, *16 h 35*, *Les 35*, terre des merveilles : créatures de l'étrange ; 17 h 10, *Le pays d'ici* : en direct d'Uzès ; 18 h, *Subjektiv* : agora ; à 18 h 35, *Le grand jeu* ; à 19 h 15, *Le grand jeu* ; à 19 h 25, *Le grand jeu* ; à 19 h 30, *Les grandes avenues de la science moderne* : les prix Nobel de physique et de chimie ; 20 h 00 *Musique, mode d'emploi* : *Abbey Road*. 20 h 30 *Regard sur le cinéma*. 21 h 30 *Black and blue*, par L. Malson et A. Gerber : *Soul bag*. 22 h 30 *Nuits magiques* : *Fanzine*.

FRANCE-MUSIQUE

2 h 00, Les soirs de France-Musique : musique et divertissement ; 7 h 10, *Actualités du disque* ; 9 h 05, *Musique du temps qui change* : la fabrication de l'opéra - des voix, une foule ; 12 h 05 *Concert* : œuvres de Rameau, Debussy, Dandrieu, Daquin, Debussy, par Cécile Oulman, piano ; 13 h 32, *Les chants de la terre* ; 14 h 02, *Repères contemporains* : Luc Ferrari ; 14 h 30, *Les enfants d'Orphée* : le déjeuner sur l'herbe ; 15 h 00, *Verbeaux-spectacles* : œuvres de Kósma, Herminie, Waxman, Ellington ; 17 h, *Histoire de la musique* ; 18 h, *L'empire* : vers 18 h 30, actualité lyrique ; 19 h 15, *Le temps du jazz* : feuilleton - le jazz ailleurs ; intermède ; le davier bien rythmé.

20 h 00 Avant-concert : Stravinski.

20 h 30 *Concert* : concert des lauréats du concours Marguerite Long - Jacques Thibaud, par le nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Bondon.

22 h 24 *Les soirs de France-Musique* : œuvres de Dvorak ; à 23 h 5, *Nocturnes* : œuvres de Monteverdi, Vivaldi, Schubert, Beethoven, Bartok, Berlioz, Debussy ; à 1 h, *Musique traditionnelle*.

PARIS : 61, rue Froidmont
VISITEZ
INSTALLEZ-VOUS
VIDES OU NON, 12 lignes et 8
BIBLIOTHEQUE
LA MAISON DE
LES LIVRES SOUS

150

LES SICAV EN 1984

Coup de frein à la hausse

A PRÈS les performances hors du commun de l'année précédente, 1984 se présente comme un « cru » moyen pour les têtes-SICAV. Sans attendre le « palmarès » annuel des sociétés d'investissement à capital variable que ce journal publiera dans une prochaine édition du « Monde de l'économie », on peut noter que, d'une année à l'autre, le bon comportement constaté sur les diverses catégories de SICAV (obligataires, obligataires court terme, diversifiées, spécialisées, CEA-Monory...) a baissé de moitié, les deux premières ayant pourtant tiré leur épingle du jeu grâce à leur « quasi-indexation » sur un marché obligataire dopé par la baisse des taux.

Pour autant, la « sicavisation » du marché financier, pour reprendre l'expression d'un professionnel, est en bonne voie. Avec 300 milliards de francs d'actif environ à la fin novembre 1984, les SICAV, toutes catégories confondues, ont vu leur encours se gonfler de 50 % en un peu moins d'un an, dépassant largement l'ensemble des placements en Bourse effectués par les compagnies d'assurances. A titre de comparaison, les fonds communs de placement, qui sont toujours sous l'effet d'une inflation de bulle-

lance de naissance en dépit des récentes mesures visant à relever le montant des plafonds autorisés (selon la Commission des opérations de Bourse, on en dénombrait 1799 au 30 juin dernier), représentaient quelque 108 milliards d'actifs à la fin du premier semestre, dont 51 milliards pour les seuls FCP à court terme, un succès que les SICAV n'ont pas à envier.

Appelées SICAV court terme ou de trésorerie, c'est selon, elles ont poursuivi cette année leur véritable explosion jusqu'à représenter 145 milliards de francs d'actifs à la fin novembre 1984 (contre 59 milliards seulement en décembre dernier) avec des montants très importants (7 à 14 milliards de francs) pour les principales SICAV créées par les réseaux bancaires nationalisés ou mutualistes. Considérées jusqu'ici comme les maîtres incontestés du marché, ces collecteurs qui disposent, grâce à leurs guichets, d'une redoutable force de frappe voient des compagnies d'assurances, et mieux, des banques étrangères, pointer le nez sur ce créneau tout droit du monde célébré des vertus. Jusqu'à ce que se produise le sérieux « coup de tabac » qui a fortement perturbé le marché obligataire début novembre, suscitant des retraits précipités qui n'ont fait qu'accroître le mouvement de baisse.

Fort heureusement, la clientèle particulière est restée l'arme au pied tout en continuant à procéder à ses achats de SICAV CEA-Monory (la carotte fiscale...) dont la principale caractéristique cette année aura été l'étalement dans le temps de ces souscriptions qui venaient habituellement embouteiller le marché parisien durant les deux derniers mois de l'année. Un facteur à ne pas négliger quand on sait que ces SICAV détiennent à elles seules les deux tiers des quelque 9 % de la capitalisation boursière dévolue à l'ensemble des sociétés d'investissement à capital variable.

Mais une nouvelle voie s'ouvre déjà aux gestionnaires avec la possibilité désormais offerte aux entreprises de transformer leurs excédents de trésorerie en certificats de dépôts librement négociables, lesquels pourraient être incorporés dans des SICAV de trésorerie plus « monétaires ». En annonçant cette importante réforme le 5 décembre 1984 (voir l'article de François Renard dans cette même édition), lors de la remise du prix de la Fondation HEC, le ministre de l'économie et des finances a précisé par ailleurs que le régime fiscal des SICAV court terme ne serait pas modifié.

SERGE MARTI.

Instruments de trésorerie : l'emballage

TANT par leur nombre que par les sommes recueillies (l'encours), la progression des SICAV de « trésorerie » ou dites « à court terme » aura été foudroyante cette année, confirmant le succès de cette forme bien particulière de placement collectif. De création récente, elle avait vu le jour à l'initiative des intermédiaires financiers à la suite des dispositions prises en septembre 1981 par le gouvernement de l'époque et visant à limiter sévèrement la rémunération des dépôts à terme pour les sommes de moins de 500 000 francs et placées à des durées inférieures à six mois, pour simplifier le schéma.

En quelques semaines, les différents réseaux de collecte avaient trouvé le parade. S'inspirant, une fois de plus, de l'exemple anglo-saxon et, notamment, des money market funds américains, ils allaient lancer sur le marché de l'épargne — avec l'assentiment gêné du Trésor — ces nouveaux instruments de gestion collective (SICAV et fonds communs de placement) dont la double caractéristique était :

grâce à un portefeuille de valeurs à revenu fixe tirant profit de la hausse du marché obligataire :

• d'obtenir à tout instant, en principe sans risque de capital, le remboursement des sommes déposées moyennant des droits d'entrée qui ont fondu comme neige de chagrin, voire complètement disparu pour certaines SICAV, sous l'effet de la dure concurrence que se livrent les établissements financiers, compagnies d'assurances et agents de change, les frais de gestion étant considérablement comprimés pour les mêmes raisons.

La suite de l'histoire, on la connaît : d'une vingtaine à la fin de l'année 1982, le nombre de ces « SICAV saloon », comme les ont baptisées certains professionnels, est passé à plus de quatre-vingts, deux ans plus tard, tandis que leur encours était multiplié au moins par cinq dans le même temps. A la fin novembre, il s'élevait à 145,20 milliards de francs, en net retrait (5,3 milliards) sur le chiffre historique de 150,50 milliards enregistré le mois précédent à l'issue d'une collecte qui avait pulvérisé tous les records (19 milliards en

octobre contre 12,90 milliards le mois précédent, et 4,50 milliards, à titre de comparaison, en novembre 1983).

Ce brusque coup d'arrêt du mois de novembre résulte directement de la « semaine noire » qu'a connue le marché obligataire au début du mois lorsque les taux d'intérêt, en chute sensible depuis plusieurs mois, sont repartis légèrement à la hausse, déclenchant aussitôt des retraits importants sur les SICAV à court terme. Ce retournement imprévu a eu d'autant plus d'effet que les trésoriers d'entreprise, grands utilisateurs de ces SICAV, où ils peuvent placer à volonté leurs disponibilités en attente d'affectation, ont cherché parallèlement à se dégonfler en cette fin d'année, période propice aux ajustements de bilan. A cet effet, « boules de neige » ont vu s'ajouter ces jours-ci l'élément exceptionnel que constituait la décision des pouvoirs publics de recourir — par décret — le délai de paiement des cotisations sociales dues par ces mêmes entreprises.

Cet épisode a été vécu assez douloureusement par les gestionnaires et par leur clientèle — et les conséquences ont été particulièrement

nettes sur les réseaux (tel celui de certaines charges d'agents de change) qui ne disposent pas de la marge de manœuvre des grands établissements financiers élargie leur permet un jeu de « tiroirs » qu'ils peuvent faire fonctionner si besoin est.

Sur une baisse totale de 5,3 milliards de francs d'un mois à l'autre, la part imputable à la baisse des cours des obligations est voisine de 2 milliards, le solde résultant des opérations de rachat effectuées par les SICAV dites « à performance » et dépourvues de droit d'autorisation de sortie (le Monde du 2-3 décembre 1984). Un faux pas qui aura au moins eu le mérite d'attirer l'attention des professionnels et du public sur l'illusion — quelquefois volontairement entretenue par campagne publicitaire insipide — de la rémunération affirmée sans risque que peut offrir une épargne « à vue » par rapport à celle qui garantit un placement à long terme.

Un risque de collision

Voilà plusieurs semaines que certains esprits avisés avaient déjà lancé un signal d'alarme en mentionnant les dangers de cet engouement à sens unique et de la collision qui devait logiquement résulter d'une surabondance de capitaux disponibles face à du « papier » (titres proposés au souscripteur) aussi prestement avalé qu'il était mis sur le marché. « Depuis bientôt trois ans, tout se passe bien sur le marché financier, et même très bien, parce que les taux à l'émission sont à la baisse, parce que la masse des souscripteurs augmente en nombre comme en quantité d'épargne investie « par capita ». Qu'en serait-il si les taux remontaient au lieu de continuer à baisser, si les souscripteurs sortaient massivement au lieu de continuer à affluer ? Or ces deux risques existent », écrivait récemment M. Yves Florioy, l'ancien syndic de la Compagnie des agents de change dans un article à caractère prémonitoire (le Journal des Financiers, du 18 octobre 1984).

De fait, dans une lettre en date du 24 octobre dernier, l'ASFE (Association des sociétés et fonds français d'investissements) informait ses adhérents de la décision prise par le Trésor visant à renforcer les garde-fous établis autour des SICAV spécialisées dans les valeurs à court terme et à taux variable et qui font l'objet d'un « code de bonne conduite » élaboré en concertation entre les professionnels et les pouvoirs publics.

M. M.

(Lire la suite page 36.)

L'épargne collective « hors les murs »

A COTÉ des SICAV domestiques proprement dites, d'autres sociétés d'investissement à capital variable plus spécialisées en valeurs européennes continuent à faire école, telle l'Europe, qui vient de lancer le groupe Paribas. D'autres établissements, moins bien connus en France, sont également tentés par ce « créneau », mais, ajoutant-ils aussitôt, encore faudrait-il savoir exactement ce que va devenir le contrôle des changes, assoupli par touches successives depuis l'arrivée de M. Pierre Bérégovoy Rue de Rivoli. Certains spécialistes font preuve de prudence en attendant de connaître le sort qui sera réservé à la devise-titre, étant entendu que le ministre de l'économie, des finances et du budget ne s'est pas déclaré franchement hostile à sa suppression dès lors qu'il était réduite la « prime » qui prévalait encore entre la devise américaine et le dollar commercial.

Ainsi la Banque franco-allemande, qui vient de fêter son vingtième anniversaire, envisage de créer dans un second temps et en s'appuyant sur son actionnaire, la Westdeutsche Landesbank (après le lancement prochain de SICAV classiques, dont, naturellement, des instruments « à court terme »), une « Euro-SICAV », un ECI, cette euro-société qui a acquis ses lettres de noblesse grâce à la récente émission de 150 millions d'ECU lancée — avec succès, — aux Etats-Unis, par la Communauté économique européenne (le Monde daté 25-26 novembre).

Mais d'autres diversifications « hors les murs » sont possibles. « Nous sommes actuellement à la troisième génération de SICAV », explique M. François Delavigne, directeur général de Techniques de gestion financière (TGF), filiale de la Caisse des dépôts et consignations : « Après les SICAV de produits (actions françaises ou étrangères et obligations), sont apparues les SICAV d'objectifs (trésorerie, protection contre l'inflation, recherche de revenus...). A présent, nous en sommes au stade des instruments par destination, ce qui signifie que les souscripteurs veulent des SICAV qui rendent certes de bonnes performances, mais qui, en même temps, offrent à leurs yeux une garantie quant à leur destination finale. »

« Il est vrai que des gens ne veulent pas, par exemple, que leur argent soit investi, même pour partie, en Afrique du Sud ou encore

dans le secteur nucléaire, et il faut en tenir compte, souligne-t-il ; l'épargne au service du développement dans cette catégorie de préoccupations, et c'est pourquoi la Caisse des dépôts va lancer, à la fin de l'année, une nouvelle SICAV baptisée « Nord-Sud développement » qui a pour objet de combler le vide existant entre les dons des particuliers et des organismes spécialisés, d'une part, et les initiatives — souvent lourdes à manier et à contrôler — des organisations gouvernementales ou non (ONG), en faveur des pays en voie de développement, d'autre part. »

Après tout, les ressources de la Caisse centrale de coopération économique ou de la Banque mondiale proviennent bien du marché financier, rappelle M. Delavigne ; il doit être tout à fait possible de mobiliser une partie de l'épargne domestique — et internationale — pour financer des projets divers : industriels, agricoles, à petite ou à grande échelle, voire, pourquoi pas, des installations sportives destinées à accueillir les Jeux olympiques dans un pays du tiers-monde. A cet effet, la Caisse des dépôts pense renouveler sur cette nouvelle SICAV 200 millions de francs dès la fin décembre et 1 milliard de francs par la suite avec le concours des investissements institutionnels, avant de lancer « dans le réseau » ce produit « à nature financière », souligne-t-il, sous la forme de parts de 1 000 francs assorties de très faibles droits d'entrée.

Une idée qui fait son chemin. En décembre 1983, le Crédit coopératif avait pris une initiative allant dans le même sens en lançant « Falm et développement », un fonds commun de placement créé avec le concours du Comité catholique contre la faim et pour le développement (le Monde du 8 décembre 1983). Ce sujet de la « guerre de l'argent » au service du tiers-monde sera d'ailleurs certainement abordé lors du troisième symposium international consacré à la mobilisation de l'épargne des ménages dans les pays en voie de développement, prévu du 10 au 14 décembre à Yaoundé (Cameroon), cette manifestation organisée par les Nations unies, réunira des participants de trente-cinq pays, dont plusieurs institutions financières, et, notamment pour la France, la Caisse des dépôts et le Centre national des caisses d'épargne et de prévoyance.

S. M.

Une SICAV en ECU

La première SICAV libellée en ECU (Unité de compte européenne) est née : il s'agit de Monceau-Europe, de droit luxembourgeois et cotée à Luxembourg, créée et gérée par le Crédit chimique. Son portefeuille sera composé d'obligations libellées en ECU, à hauteur de 25 % au départ, la totalité à terme. Dans l'immédiat, le solde sera placé sur le marché monétaire en ECU (10 % environ) et en obligations émises dans les monnaies composant l'ECU, dans une proportion équivalente. La gestion de cette SICAV sera orientée de manière que la performance se traduise en plus-values plutôt qu'en coupons, pour des raisons de fiscalité.

Pour le Crédit chimique, il s'agit de répondre à l'attente des investisseurs d'entreprises internationales, qui recherchent des instruments fiables et sans risques pour la rémunération des liquidités de leur entreprise. En conséquence, l'objectif de la SICAV est de faire mieux que les taux à six mois sur l'ECU, performance obligée puisque, compte tenu de la perception d'un droit d'entrée et d'un droit de sortie, Monceau-Europe recue-

F. R.

L'ACTIVITÉ DES SICAV

(en millions de francs)

	2 ^e trim. 1984	1 ^{er} trim. 1984	2 ^e trim. 1983
Ensemble des SICAV			
- Souscriptions brutes du public	68 413	70 807	23 793
- Rachats du public	50 309	44 388	1 907
- Souscriptions nettes du public	18 104	26 419	21 885
- Souscriptions nettes totales (y compris les apports des fondateurs)	22 897	28 778	23 095
SICAV créées dans le cadre de la loi du 13 juillet 1978 et la loi du 29 décembre 1982			
- Rachats du public	2 524	1 368	1 658
- Souscriptions brutes du public	562	1 199	695
- Souscriptions nettes du public	1 962	169	963
- Souscriptions nettes totales (y compris les apports des fondateurs)	1 961	173	971
SICAV « COURT TERME »			
- Souscriptions brutes du public	58 845	61 814	18 585
- Rachats du public	46 020	39 816	9 746
- Souscriptions nettes du public	12 825	21 998	8 838
- Souscriptions nettes totales (y compris les apports des fondateurs)	14 837	22 769	9 960

(Source : COB.)

MONTANTS DES ACTIFS

(En milliards de francs)	1981	1982	1983	30 mars	30 juin	30 sept.	30 nov.
SICAV d'obligations	25,50	44,40	102,00	129,00	146,80*	190,00*	205,00*
Dont SICAV C.T.	-	-	59,50	84,40	102,10	131,50	145,20
SICAV d'actions	46,80	59,80	88,00	89,80	93,80*	95,00*	98,50*
Dont SICAV Monory	-	-	39,50	38,80	41,47	44,70	47,45
Dont SICAV US/Japon/Pacifique	-	3,44	5,80	5,86	5,81	6,41	6,36
Ensemble des SICAV	72,30	104,20	190,00	218,70	239,80	285,00*	303,50*

* Estimation
(Source : TGF.)

Vous êtes très fort dans votre domaine...
Mais franchement, êtes-vous un spécialiste en investissements ?
Nous, oui.

Aujourd'hui, la gestion d'un portefeuille est une affaire de spécialiste... un travail de **PROFESSIONNEL**. C'est notre cas. Nos résultats le prouvent. De plus, ce qui est bon pour l'un ne convient pas forcément à son voisin. Il faut s'adapter à une conjoncture et une réglementation complexes et changeantes. C'est ce que nous faisons. Pour chacun de nos clients.

Paluel-Marmont Finance
26, rue Marillat, 75008 Paris - Tél. : (1) 267.01.00

Veuillez me faire parvenir votre documentation.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. _____

A envoyer à : PALUEL-MARMONT FINANCE - 26, rue Marillat - 75008 Paris - Tél. 267.01.00

NOS RESULTATS AU 30 SEPTEMBRE 1984*

SICAV	en %	5 ans	3 ans	1 an	3 mois
• France-Investissement	-156,63	85,09	8,09	6,78	
• Pierre-Investissement	100,21	79,26	13,92	4,34	
• Société d'Investissement et de Gestion S.I.G.	165,89	81,41	2,77	10,26	
• Capital Plus (Trésorerie) (10.05.82)	39,31**	-	14,26	4,12	
ECU	en %	5 ans	3 ans	1 an	3 mois
• Obligations 3000 (21.01.80)	74,15	74,32	17,73	4,26	
• Capital-Or (10.10.80)	56,12	44,84	-14,46	-3,32	
• Capital-Amérique (2.06.81)	86,40	75,60	-16,59	13,24	
• Capital-Japon (4.09.81)	60,59	58,15	-4,26	11,50	
• Mondial-Obligations (9.07.82)	34,18	-	-8,93	8,64	
• Capital-France (23.03.83)	53,96	-	-29,62	2,21	
• Capital-Europe (8.09.83)	-0,98	-	-3,80	5,56	
• Capital-Amérique 2 (17.08.83)	11,45	-	-2,36	14,28	
• Mondial-Options (27.04.84)	14,69	-	-	13,89	

* Progression des valeurs liquidatives avec réinvestissement des coupons (y compris avoir fiscal).
* Depuis la création.

Halte au Vol

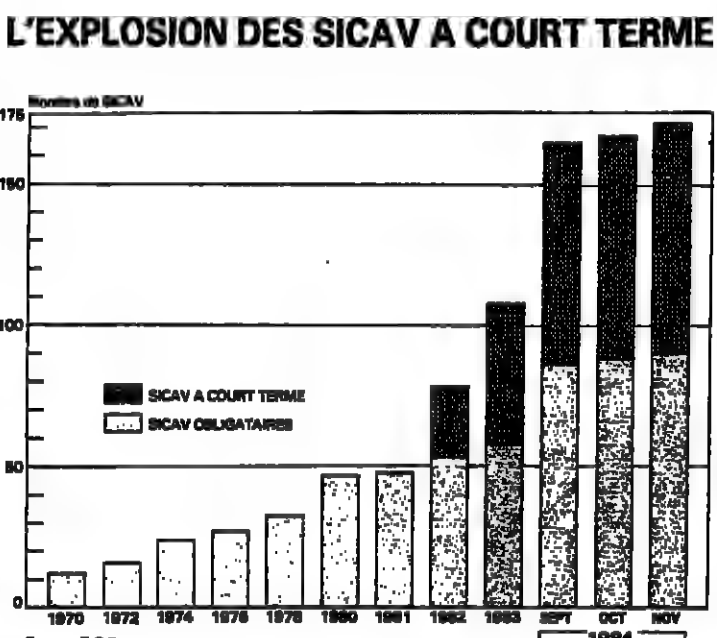
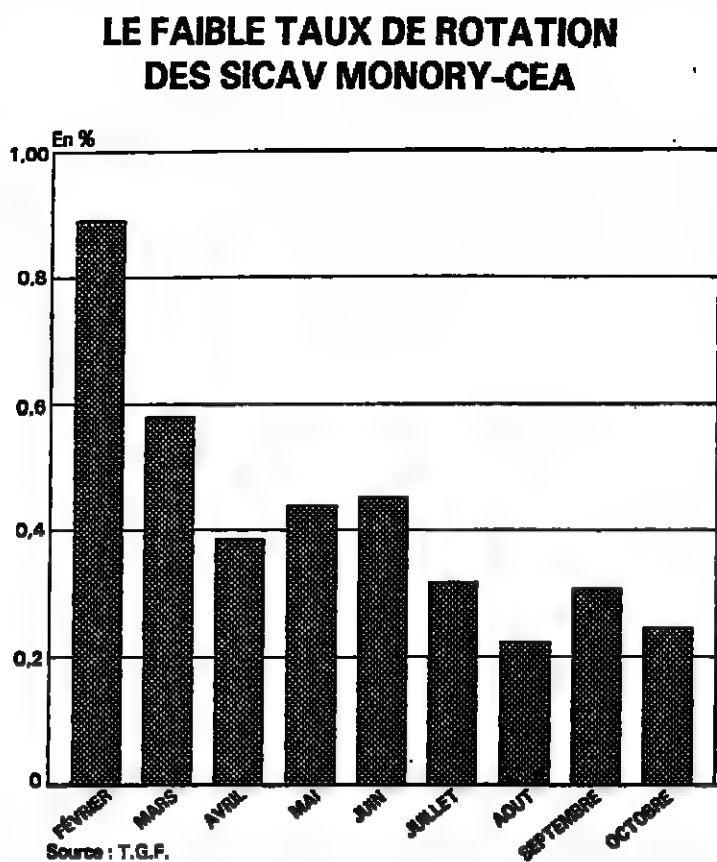
1 serrure à 5 points
PICARD
+ d'autres marques
Matériel
GARANTI 5 ANS
+
1 blindage acier
15/10°
+
4 goulons d'acier
anti-dégondage
+
3 cornières
anti-pince
à l'extérieur sur le
pourtour de la porte
OFFRE EXCEPTIONNELLE
3.600 F TTC
Pose et dépt. comp.
PARIS-BANLIEUE
Sté S.P.P.
11, rue Minard
92130 Issy-les-Moulineaux
☎ 554.58.08
554.41.95
FACILITÉS DE PAIEMENT

PARLER AVEC ASSURANCE

Confiance en soi - Communication
Méthode audiovisuelle
Formation certifiée
L.F.T.O. (1) 333-97-25

TELEMAQUE

diffuse quotidiennement des
messages d'affaires sur les
marchés étrangers
Information : Tél. (1) 505.32.08
ou demande de documenta-
tion à adresser au
CEFE
CENTRE FRANÇAIS DU COMMERCE EXTÉRIEUR
10, avenue d'Alsace, 92083 Paris Cedex 18



Instruments de trésorerie : l'emballage

(Suite de la page 35.)

Agrir au coup par coup sans établir de nouveau carcan, telle est la devise de la Rue de Rivoli sur ce point : un libéralisme qui a pu susciter quelques interrogations parmi les épargnants, mais qui doit se mesurer à l'aune des besoins de financement du Trésor, assurent certains.

Sans tomber dans une nouvelle querelle des anciens et des modernes, les avis demeurent partagés entre ceux qui souhaitent, tel M. Etienne Bourne-Aubertot, le directeur des affaires financières au Crédit lyonnais, l'instauration d'un

droit d'entrée, même minime, pour les placements à très courte durée (quatre jours) et les tenants du « laissez faire le marché et ses lois d'équilibre ». A l'évidence, le problème-clé est celui du taux de rotation des capitaux investis. Très faible pour les SICAV Monory-CEA (voir le graphique), il reste important pour les instruments à court terme, ce qui a conduit la Commission des opérations de Bourse à établir un tableau de la répartition des SICAV de trésorerie en fonction de la durée moyenne des dépôts. Il en ressort que « le nombre des organismes dont la période

moyenne de détention des parts ou actions par les souscripteurs n'excède pas six mois est inférieur à celui communément avancé à partir des intentions affichées par les organismes de placement ».

Les statistiques du troisième trimestre 1984 de cet organisme n'étant pas encore disponibles, la COB estime ainsi que, à la date du 30 juin dernier, l'actif net des instruments de trésorerie représentait environ 62,5 milliards de francs (montant minimum), alors que les organismes de placement collectifs avaient à la même époque une somme voisine de 100 milliards de francs. Voilà un écart qui explique la difficulté à laquelle peut se heurter l'épargnant lorsqu'il veut savoir - en attendant l'instauration d'une véritable transparence permettant d'apprécier la nature exacte des produits proposés - quelle est la SICAV de trésorerie qui lui procurera la régularité recherchée par rapport à telle autre SICAV à court terme, assortie d'une performance sans doute supérieure mais qui comporte sa part de risque.

UN NOMBRE CROISSANT

Type de SICAV	Nombre au 31-12-83	Nombre au 31-12-82	Nombre au 31-12-81	Nombre au 31-10-84	Nombre au 30-11-84
SICAV actions	87	89	95	111	113
Dont SICAV Monory/CEA	22	22	23	23	23
SICAV d'obligations	46	76	108	167	171
Dont SICAV court terme	1	25	58	79	81
Total	135	165	203	278	284

(Source : T.G.F.)

ÉVOLUTION DE L'ENCOURS DES SICAV COURT TERME

(en milliards de francs, fin de mois)

MOIS ENCOURS	Novembre 1983	Décembre 1983	Janvier 1984	Février 1984	Mars 1984	Avril 1984	Mai 1984	Juin 1984	Juillet 1984	Août 1984	Septembre 1984	Octobre 1984	Novembre 1984
En milliards de francs	55,80	60,89	70,00	77,10	84,40	90,50	97,70	102,20	107,90	118,60	131,50	150,50	145,20
Variation en milliards de francs	4,50	5	9,20	7,10	7,30	6,10	7,20	4,50	5,70	10,70	12,90	19	-5,30
Variation en % (par rapport au mois précédent)	9	9	15	10	9	7	8	5	6	10	11	14	-3

(Source : T.G.F.)

Les nouvelles "Week-End"

EMERICH MEERSON
PARIS
11 rue Tranchet - 75008 Paris
concessionnaires Paris et province

SÉMINAIRE UNIX™

UNIX™

VU PAR SES UTILISATEURS

Les grands spécialistes
utilisateurs d'UNIX™ ont la parole.

Le 13 décembre 1984
ils vous feront part de leur expérience
à l'hôtel Prince de Galles,
33, avenue George-V - 75008 PARIS

Pour connaître le programme
et les conditions de participation, téléphonez à :
PERKIN-ELMER : (3) 460.61.32, poste 241 (Francine)

PERKIN-ELMER Division Data Systems
B.P. 65 - 78361 Bois-D'Arcy Cedex - Tél. : (3) 460.61.32

Pour gérer votre portefeuille de valeurs mobilières

UNE GAMME DE SICAV ET DE FONDS COMMUNS DE PLACEMENT CORRESPONDANT A VOS PRINCIPAUX OBJECTIFS.

SICAV

- pour la recherche de plus-value**
EPARGNE-UNIE : Valeurs diversifiées tous secteurs, tous pays - Valorisation régulière de la part
- UNIVERS-OBLIGATIONS** : Obligations diversifiées françaises et étrangères. Diversification géographique du portefeuille obligataire
- pour la recherche d'un revenu**
UNIRENTE : Obligations diversifiées françaises et étrangères, classiques, convertibles - Sécurité et rentabilité d'un portefeuille obligataire géré
- sur les bourses de province**
UN-REGIONS : Obligations et actions cotées sur les bourses régionales - Participation au développement régional à travers un portefeuille de valeurs françaises gérées
- sur les actions innovatrices et financières**
UNIFONCIER : Valeurs des secteurs foncier et immobilier - Équilibre entre plus-value et rendement
- UNIVAR** : Obligations à court terme à taux fixe et obligations à taux variable - Rentabilité comparable à celle d'un placement à court terme
- UNI-ASSOCIATIONS** : Destinées aux associations et sociétés - Obligations à court terme à taux fixe et obligations à taux variable du secteur public - Rentabilité comparable à celle d'un placement à court terme

F.C.P.

- AGRI-CROISSANCE** : Valeurs diversifiées tous secteurs, tous pays. Objectif : valorisation régulière de la part
- AGRI-OBLIG** : Obligations diversifiées françaises. Apport de la sécurité et de la rentabilité d'un portefeuille obligataire géré
- AGRI-REVENUE** : Valeurs diversifiées tous secteurs, tous pays. Objectif : recherche d'un revenu annuel régulier
- AGRI-BONDS** : Obligations internationales
- AGRI-BOURSE** : Actions internationales
- AGRI-FRANCE** : Actions françaises
- AGRI-EUROPE** : Actions européennes
- AGRI-JAPON** : Actions japonaises
- AGRI-AMERIQUE** : Actions américaines
- AGRI-OR** : Or
- AGRI-RENTES** : Rentes internationales
- AGRI-ASSOCIATIONS** : Optimisation après fiscalité d'un placement de trésorerie sur une durée de l'ordre de 9 mois
- AGRI-ASSOCIATIONS** : Placement de trésorerie pour les associations (régies par la loi de 1901)

SICAV UNIFRANCE
Valeurs françaises (Loi du 13 juillet 1978) SICAV support du CEA et PEA-Unifrance - Avantages fiscaux et valorisation d'un portefeuille d'actions françaises

Les complexes gérés : personnes physiques et personnes morales

INTERSELECTION FRANCE

UN CAPITAL EN PLUS, DES IMPÔTS EN MOINS

L'INVESTISSEMENT EN INTERSELECTION FRANCE, SICAV VALEURS FRANÇAISES, PERMET DE BÉNÉFICIER DES AVANTAGES DU COMPTE D'ÉPARGNE EN ACTIONS (C.E.A.). LA RÉDUCTION D'IMPÔT EST ÉGALE CHAQUE ANNÉE À 25% DES ACHATS NETS DANS UNE LIMITE DE :

- 7.000 F D'ACHATS POUR UNE PERSONNE SEULE, SOIT 1.750 F
- OU 14.000 F D'ACHATS POUR UN COUPLE MARIÉ, SOIT 3.500 F

QUELQUES CHIFFRES SUR INTERSELECTION FRANCE :

- PERFORMANCE DU DERNIER EXERCICE CLÔTURÉ LE 30 SEPTEMBRE 1984 : +22,5% (DIVIDENDE NET (1) REINVESTI)
- PROCHAIN DIVIDENDE NET PRÉVU : 16,86 F PAYABLE EN JANVIER 1985
- DERNIER PRIX DE SOUSCRIPTION : 814,27 F (2)

(1) DIVIDENDE NET PAYÉ LE 20.01.1984 : 14,87 F (2) COURS AU 27.11.1984

© GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

emplois internationaux

Chaque mercredi, l'emploi international de France permet de faire passer les candidats à l'étranger. Plus de 100 offres d'emploi d'urgence.

Emplois Cadre

CHACQUE MERCREDI LE PANORAMA DES OFFRES D'EMPLOIS CADRE

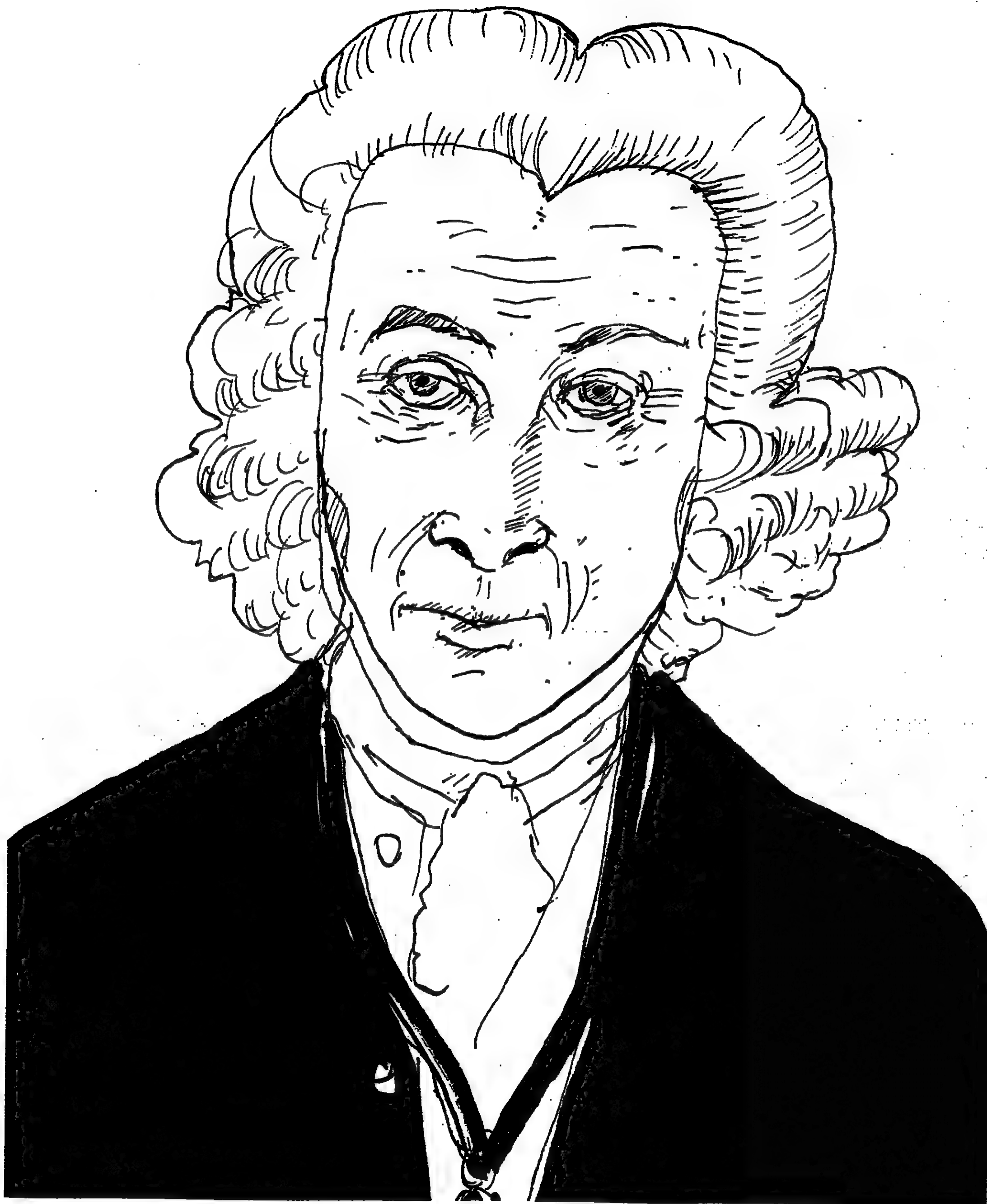
Chaque mercredi, l'emploi international de France permet de faire passer les candidats à l'étranger. Plus de 100 offres d'emploi d'urgence.

Un document de synthèse indique les offres d'emploi aux cadres qui voyagent et aux cadres internationaux ou internationaux.

Vente chez les marchands de journaux

COMMANDE « Emplois Cadres »

150



MERCI, MONSIEUR BLANCHARD.

Jean-François Blanchard est l'inventeur du parachute. Mais il ne fut pas le premier à l'utiliser; il préféra tenter l'expérience avec un chien dans un panier.

En 1769, à 16 ans, il fabriqua une bicyclette, à 20 ans il s'essayait à la construction d'une machine volante, à trente ans il fut le premier homme à traverser la Manche accroché à un ballon d'air chaud et le premier à transporter du courrier par voie aérienne.

Nous rendons hommage à Jean-François Blanchard, concepteur et réalisateur de génie. Ce sont des hommes comme lui qui ont fondé les sociétés de notre groupe, en inventant et en construisant les premiers ascenseurs avec frein de sécurité, les premiers hélicoptères modernes, les premiers conditionneurs d'air et les moteurs d'avion les plus utilisés dans le monde entier.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Otis, Carrier, Sikorsky, Mostek, Hamilton Standard, Inmont, etc.

En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les sociétés Ascintex Otis, les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking, les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmont.

UNITED TECHNOLOGIES

les comptes de l'

un déficit en 1985

Le groupe a enregistré un déficit de 1,2 milliard de francs en 1985, contre un bénéfice de 1,1 milliard en 1984.

Le déficit est dû à la dévaluation du franc, qui a entraîné une augmentation de 15 % des coûts de production.

Le groupe a également enregistré une diminution de 10 % des ventes, due à la concurrence accrue.

Malgré ces difficultés, le groupe a maintenu sa position de leader dans son secteur d'activité.

Le conseil d'administration a décidé de maintenir la politique de dividendes à son niveau actuel.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de réduction des coûts de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de développement de 10 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de recherche et développement de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de marketing de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de gestion de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de formation de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de recrutement de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de rétention de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de fidélisation de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de motivation de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de communication de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de gestion de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de développement de 10 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de recherche et développement de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de marketing de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de gestion de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de formation de 5 %.

Le groupe a également annoncé la mise en œuvre d'un plan de recrutement de 5 %.

501/1000

1500

Le Monde

économie

Les comptes de la Sécurité sociale pour 1984 et 1985

Une certaine fragilité

La Sécurité sociale risque d'entrer, de nouveau, dans une période difficile à partir de 1985, après deux années de vaches grasses. Malgré des résultats encore plus flatteurs en 1984 qu'en 1983, le rapport présenté, ce jeudi 6 décembre, à la commission des comptes de la Sécurité sociale laisse apparaître une certaine fragilité de l'institution en période de basses tides économiques.

Sans doute, les prévisions faites par les rapporteurs n'ont rien de dramatique ni même de vraiment inquiétant pour 1985 : non seulement l'avance prise en 1984 permet

tra de passer l'année sans risque de chute, mais l'on devrait encore retrouver, fin 1985, 80 % des réserves actuelles; une assurance pour 1986 aussi. Dans le passé, les prévisions de dépenses de la Sécurité sociale ont suscité le scepticisme. La prudence des rapporteurs depuis deux ans incite à la confiance. Dans leurs derniers exercices, ils ont en plus tendance à prévoir largement les dépenses à venir, ménageant ainsi d'heureuses surprises aux observateurs.

Dans le constat actuel, les sujets de satisfaction ne manquent pas. Au tout premier plan, la bonne tenue des dépenses d'assurance maladie.

Les dépenses hospitalières en particulier, qui en représentent la moitié, n'ont pas rebondi après la sévère compression imposée par M. Pierre Bérégovoy en 1983, qui avait complètement stoppé l'accroissement en volume.

Procurant cette année une meilleure trésorerie aux centres hospitaliers régionaux (CHR), le budget global, qui a remplacé le paiement par journée de séjour, a fait la preuve de son efficacité. Si les dépenses hospitalières ont davantage augmenté cette année qu'en 1983 et progresseront encore un peu plus en 1985, le phénomène ne devrait pas inquiéter : il est dû au passage au nouveau système et à la nécessité d'apurer encore en 1985 des déficits antérieurs, non négligeables pour certains CHR; il devrait prendre fin en 1986.

1978, à 2,8 % entre 1978 et 1983. Une évolution qui tient à la fois à une baisse relative des prix des biens médicaux, à un effort de maîtrise des coûts et sans doute à un ralentissement de la consommation. Cela ne saurait évidemment pas pour espérer ramener la croissance des dépenses médicales à celle du PIB, mais permet de croire à un ralentissement progressif.

L'optimisme doit être cependant limité par la perspective de l'accroissement du nombre des médecins - 50 % post-fuse d'ici à 1992 - une « offre » qui contribuera inévitablement à accroître la demande si peu que ce soit. Le risque de dérapage augmente d'autant.

Beaucoup plus pesant est l'accroissement inéluctable des dépenses de retraites, sous l'effet combiné de la démographie (arrivée à l'âge de la retraite de générations plus nombreuses, allongement de la durée de vie) et des améliorations apportées au système des pensions dès l'année 1970. Si le rythme actuel de progression (5 % par an en volume) se maintenait, cela signifierait une augmentation de moitié des dépenses en dix ans... Ce déséquilibre structurel des retraites a été masqué en 1984 par le relèvement d'un point de la cotisation vieillesse. Il apparaît à nouveau en pleine lumière : dès 1985, on retrouvera un déficit de 7,4 milliards de francs, comme en 1982, et approchant celui de 1983 (8,8 milliards).

Deuxième source de fragilité : les recettes, qui cessent d'augmenter et même devraient diminuer légèrement en francs constants en 1985. A la suppression presque totale de la contribution sociale de 1 % et de la taxe sur les tabacs, à la réduction de

celle sur les alcools, s'ajoute une évolution moins favorable des cotisations : ralentie, la hausse des salaires ne suffira sans doute pas à équilibrer la baisse du nombre des cotisants, comme ce fut le cas en 1984.

En 1985, ces pertes seront compensées par l'effet des mesures de trésorerie. Mais on ne pourra plus en attendre beaucoup par la suite : l'essentiel des gains provient d'opérations non renouvelables, comme la modification du système de versement, et les produits financiers iront s'amenuisant à mesure que la réserve diminue.

Deux solutions

Sans doute l'équilibre de la Sécurité sociale dépend-il toujours de l'évolution économique et du chômage - cent mille cotisants de moins représentent une perte de 3 milliards de francs de recettes, rappelle le rapport de l'automne 1983 (*Le Monde* du 9 novembre 1983). Mais le fait que le finance-

ment dépend presque totalement (à 90,5 %) de cotisations sur les salaires accentue la fragilité du système. Une aggravation du chômage en 1985, et surtout en 1986 ramènerait à nouveau le spectre du déficit.

Pour faire face, il y a deux solutions. La première consiste à augmenter les cotisations. C'est celle que rejette le patronat et que préfèrent généralement les syndicats. Mais le gouvernement s'est fermé cette issue en entreprenant de réduire les prélèvements obligatoires. La seconde consiste à faire des économies. C'est ce qu'a fait M. Pierre Bérégovoy en 1983 et en 1984, en même temps qu'il trouvait de nouvelles recettes : il a notamment décalé les dates de versement des allocations familiales, changé le mode de revalorisation des retraites, réduit le remboursement de certains médicaments, institué le forfait hospitalier, etc. Autant de procédés qui ne touchaient pas vraiment à la protection sociale, mais qui réduisaient aujourd'hui la marge de manœuvre de ses successeurs, si fertile que soit l'imagination des techniciens.

GUY HENZLICH

La réapparition d'un déficit en 1985

Le rapport présenté à la commission des comptes de la Sécurité sociale confirme les brillants résultats obtenus du régime général des salariés pour 1984 (*Le Monde* des 15 septembre et 1^{er} décembre). Celui-ci terminera normalement l'année avec un excédent de 18,1 milliards de francs. Un record. A condition que l'Etat paie ses dettes qui s'élevaient déjà à 12,6 milliards de francs et pouvaient atteindre 13,9 milliards de francs fin décembre, gênant sérieusement la trésorerie.

La différence avec le chiffre de 13,1 milliards annoncé en juillet (*Le Monde* du 17 juillet) s'explique, selon le rapport, par un « affinement des prévisions » sur divers points de recettes et de dépenses (au total 0,3 % des dépenses du régime général).

Côté recettes, on trouve surtout 1,2 milliard de francs de produits financiers, et un surplus de 0,9 milliard de cotisations, enfin 400 millions de francs dus aux nouvelles modalités de versement des cotisations. Côté dépenses, on a constaté une baisse sur certains postes d'assurance-maladie (0,7 milliard de francs), mais tout particulièrement une décelération plus rapide que prévu des indemnités journalières versées aux malades. Une baisse aussi des dépenses d'allocations familiales, les « générations sortantes », s'élève de 100 000, environ, le nombre de naissances.

En 1984, la Caisse nationale d'assurance-maladie doit donc disposer d'un excédent de 11,2 milliards de francs, la caisse famille, qui reçoit le produit du 1 % social, de 8,5 milliards, la caisse vieillesse seule enregistrant un déficit limité de 1,6 milliard de francs.

L'année 1985 devrait marquer une certaine rupture, puis, que l'on prévoit une accélération des dépenses, et une stabilisation des recettes. Les premières s'élèveraient à 972 milliards de francs pour l'ensemble des régimes (+ 2,8 % en volume contre + 1,4 % en 1984), les secondes à 1004 milliards de francs (+ 0,2 % en volume contre + 1,5 % en 1984). Le phénomène serait un peu plus marqué pour le régime général, puisque, en francs constants, les recettes diminueraient de 0,8 %, tandis que les dépenses augmenteraient de 2,6 %, notamment par suite d'une « tendance structurelle à l'augmentation des dépenses d'assurance-vieillesse ».

Les dépenses de la branche vieillesse augmenteraient en effet de 4 % en francs constants contre 2 % en 1984, atteignant 173 milliards de francs, en raison notamment de l'accroissement du nombre de départs à la retraite : 220 000 contre 200 000 en 1984. Sur ce nombre, l'abaissement de l'âge de la retraite, pour sa part, n'entraînerait que 50 000 départs l'an prochain, contre 80 000 cette année, mais les dépenses supplémentaires consécutives à la nouvelle législation s'élèveraient à 7,6 milliards de francs contre 5,3 milliards en 1984. Le nombre des bénéficiaires de pensions d'invalidité continuait à s'accroître comme en 1984 (+ 2,5 %). La Caisse nationale d'assurance vieillesse enregistrerait un déficit de 7,4 milliards.

L'assurance-maladie équilibrerait tout juste ses dépenses. Celles-ci atteindraient 274 milliards de francs en 1985, soit une augmentation de 3,5 % en francs constants. Les dépenses hospitalières, malgré l'accroissement dû au passage au budget global, resteraient à un niveau proche de

1984, mais le régime des assurances maladie et l'application des nouveaux statuts hospitaliers entraîneraient un « surcoût » de 700 millions de francs.

Les honoraires des praticiens augmenteraient de 3,9 % en volume, ce qui correspondrait à un nombre d'actes par médecin supérieur de 1 % à celui de 1984. Autant dire que le gouvernement sera vigilant sur les « dérapages ». Or, fin 1984, le nombre d'actes d'exploration techniques (en « K ») a augmenté de 13,5 % (et même de 18,9 % pour les actes sans hospitalisation). Les dépenses de pharmacie doivent augmenter de 5,7 % en francs constants, l'excédent de la branche maladie, malgré la baisse continue du nombre d'accidents du travail, serait ramené à 1,7 milliard de francs à la fin de 1985.

La Caisse nationale d'allocations familiales, malgré la perte du « 1 % social » qui lui était versé, garderait un excédent de 2,5 milliards en 1985. Les prestations, en effet, n'augmenteraient que de 0,1 % en francs constants, malgré les dépenses supplémentaires entraînées par la loi famille (élevées à 840 millions de francs) et les répercussions en année pleine des nouvelles règles d'attribution du complément familial pour les familles à deux revenus. Tandis que les allocations familiales baisseraient en volume (- 0,2 %), les prestations destinées aux familles en difficulté augmenteraient : + 7 % en volume pour l'allocation d'orphelin, + 5 % pour l'allocation de parent isolé.

Malgré une politique extrêmement rigoureuse de limitation des dépenses de gestion administrative (+ 1,4 % en volume pour la caisse maladie, + 1,3 % pour la caisse famille, + 2 % pour la caisse vieillesse) et d'action sociale (+ 1,5 %, 0,1 % et 0 % respectivement), le régime général se trouverait déficitaire de 3,2 milliards de francs. Il est vrai que les prévisions incluent - bien que le rapport ne l'indique pas - le « rattrapage » annoncé mercredi par le conseil des ministres pour les retraites les prestations familiales : + 3,4 % au 1^{er} janvier prochain, et au 1^{er} juillet + 2,8 % pour les retraites, + 2,5 % pour les prestations familiales.

Le déficit est dû aussi à l'évolution des recettes : en 1985 la sécurité sociale perdrait le « 1 % social » (qui a rapporté 11 milliards de francs en 1983) ; la suppression de la taxe sur les tabacs lui enlèverait 1 milliard de francs et le produit de la taxe sur les alcools sera ramené à 1,8 milliard au lieu de 2,2 milliards. Quant aux cotisations, non seulement elles ne bénéficieront en 1985 d'aucun relèvement, contrairement à 1984, mais celle d'assurance maladie « déflationnée » aura un rendement moindre.

En revanche, les gains de trésorerie seront plus importants. Aux produits financiers (2,1 milliards de francs) s'ajouteront les effets des nouvelles modalités de versement des cotisations : le montant est évalué à 4 milliards par les rapporteurs, une prévision très éloignée du chiffre de 10 milliards avancé par le CNPF. Il est possible qu'il soit même légèrement inférieur, le ministre des affaires sociales ayant donné comme consigne de procéder avec circonspection à ne pas mettre en danger la trésorerie des entreprises, et le taux de recouvrement des cotisations (88 % en 1984).

G. H.

L'inflation des dépenses de santé

A plus long terme, plusieurs éléments assurent une certaine tranquillité : l'arrêt des constructions, le blocage des recrutements après une période d'expansion (l'« humanisation » des hôpitaux a été très coûteuse en personnel), la faible croissance des salaires. Et l'évolution technique recèle autant de réserves d'économie, notamment pour la gestion, que de sources de dépenses. Le pari n'est pas gagné parce qu'il repose sur la réussite d'un redéploiement des personnels à l'intérieur des établissements et entre eux, ainsi que sur la mise en œuvre d'une nouvelle comptabilité hospitalière. Mais il n'est pas impossible.

De façon générale, la courbe des dépenses de santé a déjà commencé à s'infléchir. La progression moyenne annuelle est passée de 7 % en francs constants entre 1973 et

« Société des cadres du Monde »

Les associés de la Société civile à capital variable « Les cadres du Monde » sont convoqués au siège social de la Société, 5, rue des Filles-du-Calvaire, Paris (9^e), dans la salle de la centaine.

le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 18 heures

pour y tenir une assemblée générale extraordinaire réunie avec l'ordre du jour suivant :

• Nomination de ce des gérants de la S.A.R.L. le Monde

• Questions diverses.

« Société des employés du Monde »

Les associés de la Société civile à capital variable « Les employés du Monde » sont convoqués au siège social de la Société, 5, rue des Filles-du-Calvaire, Paris (9^e), dans la salle de la centaine.


le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 18 h 30

pour y tenir une assemblée générale extraordinaire réunie avec l'ordre du jour suivant :

• Nomination d'un ou de plusieurs candidats à la gérance de la S.A.R.L. le Monde.

• Questions diverses.

ROLINCO



INVESTIR DANS LA TECHNOLOGIE DE POINTE, PARTOUT DANS LE MONDE

Le secteur de la technologie moderne - des USA et du Japon notamment - offre d'excellentes perspectives de bénéfices. Dans ce secteur, la hausse du cours des actions est souvent tout aussi spectaculaire que l'application de techniques nouvelles. L'investisseur judicieux qui voudrait profiter de toutes ces opportunités, optera pour Rolinco.

PLUS-VALUE

Rolinco est une société d'investissement qui a réussi à obtenir de très bons résultats en concentrant ses placements sur des actions d'entreprises avec un potentiel réel de croissance. Son objectif est celui de la meilleure plus-value, les dividendes revêtant une moindre importance. Rolinco veut saisir les meilleures opportunités et, en même temps, limiter les risques. C'est pourquoi elle veille à la répartition internationale de son portefeuille, tout en s'orientant principalement vers des valeurs américaines et japonaises.

INDEPENDANCE

Rolinco est l'un des fonds d'investissement du Groupe Robeco aux Pays-Bas, le plus

grand organisme indépendant de placements collectifs en Europe, qui gère actuellement un actif de l'ordre de F 48 milliards pour le compte de centaines de milliers d'investisseurs à travers le monde. Les bénéfices réalisés par Rolinco sont directement distribués aux actionnaires.

MARCHE QUOTIDIEN EN BOURSE

Les actions Rolinco sont quotidiennement cotées en bourse. Vous pourrez les acquérir par l'entremise de votre banque ou agent de change. Aimeriez-vous avoir de plus amples informations et connaître les résultats, notamment, du dernier exercice? Un dossier d'information, contenant le rapport annuel le plus récent, vous sera adressé dès réception du coupon-réponse ci-dessous.

ROLINCO: INVESTIR EN VUE DE L'AVENIR

Rolinco, Service Information
148-148, rue de Picpus 75012 Paris

Nom : _____
(à retourner à l'imprimerie s.v.p.)
Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

84

78450

ROLINCO

AGRICULTURE

AU QUATRIÈME CONGRÈS MONDIAL DES JEUNES AGRICULTEURS A OUAGADOUGOU

Développement «autocentré» et solidarités paysannes

Ouagadougou. — Tentes l'épand et bérêts rouges de para, mais aussi chants, percussions et youyou ont accueilli, mardi matin 4 décembre, quelque quatre cents délégués de soixante-dix-neuf pays (soixante et un du tiers-monde, seize de l'Occident, deux de l'Est, la Bulgarie et la Pologne) au Palais de la CEAO (Communauté économique de l'ouest africain) pour le quatrième congrès mondial des jeunes agriculteurs.

M. Thomas Sankara, leader du Conseil national de la révolution du Burkina Faso (ex-Haute-Volta), présida en treillis militaire, l'arme au côté, la séance d'ouverture, à laquelle participèrent notamment MM. Christian Nuoci, ministre français de la coopération; Seydou Traoré, ministre de l'agriculture du Burkina; Jean-Paul Bastian, vice-président du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs), l'un des quatre organisateurs du congrès, les trois autres étant le CEJA (Centre européen des jeunes agriculteurs), le CINTERAD (Centre international d'études, de recherches et d'actions pour le développement, qui fédère plusieurs centaines d'associations de coopération Nord-Sud) et le Twyfa (Third World Young Farmers). Quatre organisations non gouvernementales, donc à vocation professionnelle, réunies pour une semaine de congrès sur un thème quasi autogestionnaire : « Le rôle de l'organisation paysanne dans le développement économique, social et culturel ».

La paysannerie, dont la plupart des intervenants au congrès ont tenu à souligner les constantes, au-delà des niveaux de développement et des différences géographiques, politiques ou culturelles, est généralement tenue pour une masse passive et indifférenciée, à laquelle il faudrait inculquer de l'extérieur l'existence du développement et les progrès techniques. La ville fait évoluer les campagnes selon le schéma classique. C'est ce schéma qui concentra sur lui les dix-cinq délégués des congressistes de Ouagadougou : « La mobilisation de la paysannerie, son organisation en force autonome capable de gérer son espace économique et

social, est une condition impérative du développement ».

Les méfaits des modèles

Les témoignages n'ont pas manqué sur les méfaits pour le tiers-monde des « modèles » européens : soit une « aide », qui n'a fait que renforcer le cercle vicieux de la dépendance alimentaire, soit des tentatives de marche forcée vers l'industrialisation, qui ont accéléré les désagréments sociaux engendrés par la colonisation. « Les vingt dernières années, a-t-il été déclaré, ont abouti à la destruction des agricultures traditionnelles, occasionnée par des transferts de modèles et des techniques inadéquates qui ont trop souvent généré de nouvelles dépendances et éliminé la population rurale par un exode forcé vers les bidonvilles urbains ». A tel point que l'autosuffisance alimentaire est aujourd'hui devenue l'objectif quasi unique d'un nombre croissant de pays, dits par antiphrase « en voie de développement ». Pendant que l'agriculture européenne subit un choc en retour du même schéma productiviste, le tiers-monde ruine son agriculture vivrière à fabriquer des produits que l'Europe achète pour produire elle-même des surplus qu'elle devra ensuite détruire.

Quant aux mistères de ces surplus, qui sont en quelque sorte retournés au tiers-monde sous forme d'aide alimentaire, « en assurant de l'extérieur l'approvisionnement alimentaire, notamment des villes, elles privent la paysannerie locale du marché qui garantissait sa survie ».

Cercle vicieux en série dont la rupture semble, de plus en plus, aux yeux des délégués du tiers-monde présents à Ouagadougou, se trouver dans l'exigence du développement autocentré. Exigence difficile en ces temps où le libre-échange fait figure de dogme.

Deuxième telle perspective, où place la solidarité internationale ? « L'aide doit aider à assister l'aide », proclama, non sans humour, une des handkerchiefs tenues dans la

De notre envoyé spécial

salle des congrès par l'organisation des jeunes agriculteurs du Burkina ; concrètement, divers intervenants ont réclamé moins de ces transferts, qui ont tourné en désastre, et davantage d'échanges d'expériences, moins de technique et plus de socioculturel.

A cet égard, la tenue du congrès dans l'ex-Haute-Volta manifestait une volonté bien déterminée. Les trois premiers congrès mondiaux s'étaient tenus dans le Nord (1976 à Kansas-City, 1979 à Paris, 1982 à Berlin-Ouest). Le choix non seulement du Sud, mais de l'un de ses pays les plus pauvres, visait bien à « recentrer » la perspective générale de l'agriculture mondiale.

«Pouvoir agricole» et «micro-projets»

Parmi les expériences du Nord, il en est une dont les délégués du tiers-monde se montrent particulièrement curieux, c'est justement la construction de ce « pouvoir agricole », qui a

donné aux paysans d'Europe occidentale un poids syndical important et aussi un rôle de décision et d'initiative : coopératives de matériel agricole, d'approvisionnement, de stockage ; conquête en aval d'une partie de la transformation agro-alimentaire ; mutualisme financier — le Crédit agricole — et social, etc.

Plusieurs orateurs ont souligné que la communauté villageoise africaine traditionnelle pouvait constituer un terrain idéal pour le développement d'initiatives collectives et coopératives : des « micro-projets », tels que banques de céréales, unions locales de caisses populaires, centres de formation agricole, retenue d'eau d'intérêt local, pharmacies ; coopératives de village, etc. Le Burkina Faso en a fait visiter quelques-uns aux congressistes. Ces « micro-projets » sont aujourd'hui l'axe privilégié de cette « coopération non gouvernementale » que les organisations agricoles du Nord et du Sud essaient de faire entrer dans le quotidien.

GEORGES CHATAIN.

L'EPOQUE SOURIT AUX FONCEURS.

Le Monde
dossiers et documents

LA CLASSE OUVRIÈRE EN DÉTRESSE

Dans ce numéro, un second dossier :
LE PCF DANS LA CRISE

NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1984
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F

Le Monde

5, rue des Italiens - 75421 PARIS CEDEX 08

SUDÉRURGIE

Les syndicats et les responsables locaux se mobilisent pour la sauvegarde de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos

De notre correspondant

Marseille. — Tandis que le comité d'établissement d'Ugine-Aciers de Fos-sur-Mer met la dernière main à l'exposition itinérante qui sera inaugurée le 14 décembre, avant un périple à travers la France (et qui mettra en valeur les productions spécifiques de l'usine), les réactions se multiplient, depuis la publication de plans de restructuration d'Ascométal, qui prévoit la fermeture de cette usine métallurgique spécialisée dans la fabrication des roulements à billes.

Pour l'union départementale CGT la « décision de fermeture est parfaitement injustifiée en regard de la modernité, de la haute technologie, des qualifications élevées des personnels de l'usine de Fos. Sa fermeture serait un non-sens économique et social. C'est une mauvaise décision politique, qui traduit une capitulation sans condition, aux exigences de la Communauté économique européenne ». Pour sa part la chambre de commerce et d'industrie de Marseille, réunie en séance plénière, a considéré que la fermeture d'Ugine-Aciers de Fos ou le transfert en totalité ou en partie de ses activités doivent être abandonnés. « Le démantèlement, même partiel, de cet établissement, affirme l'assemblée consultative, aurait pour conséquence d'interrompre pendant deux ans au moins la production d'acier pour roulements à billes en France, laissant toute latitude à la concurrence internationale ». La chambre de commerce de Marseille rappelle que l'usine Ugine-Aciers est l'une des pièces maîtresses de l'ensemble développé à Fos par les pouvoirs publics depuis sa création. Elle constate enfin, que, à ce jour, huit mois après la mise en place des piliers de conversion, le département des Bouches-du-Rhône n'a toujours pas bénéficié d'avantages particuliers, hormis des crédits décaissés au titre du troisième Fonds spécial grands travaux. Enfin, la Confédération générale des sidérurgistes (CGC) métallurgie, par la voix de son président, M. Jean-Pierre Chaffin, yena à Marseille, estime qu'Ugine-Aciers « a toutes les chances de vivre ».

Après avoir rencontré les directeurs de Sotef et d'Ulinor, a dit M. Chaffin, nous avons bon espoir qu'une concurrence saine s'installe entre les différents sites français de production d'acier spécialisés.

Dans ce cas, Ugine-Aciers n'aura aucune peine à démontrer sa rentabilité. Aujourd'hui, ajoute M. Chaffin, tout le monde croit aux possibilités de l'acier, excepté un certain discours gouvernemental ».

Les résultats des mois derniers plaident contre la fermeture. Fos a produit en octobre 24.700 tonnes d'acier, battant un record qui datait de quatre ans. Le président de la CGC métallurgie s'est déclaré prêt à « porter une coupe de champagne qu'Ugine-Aciers ne fermera pas ».

JEAN CONTRUCCI.

M. CRESSON PROMET D'APURER LES DETTES DES GROUPES NATIONALISÉS D'ICI 1987

L'Etat consacrera entre 27 et 30 milliards de francs à la sidérurgie sur la période 1984-1987, a indiqué, le 5 décembre, M. Edith Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur. Pendant cette période, il est prévu de réaliser 15 milliards de francs (valeur 1984) d'investissements. Le reste sera destiné à « doter les groupes de structures financières qui ne les handicapent pas », a précisé le ministre, qui s'exprimait à Paris lors des journées de l'Association technique de la sidérurgie.

Le ministre, qui a promis que « la structure financière de la sidérurgie sera renforcée », a toutefois indiqué que cette industrie devra « se montrer avisée dans ses choix » d'investissements : « Il importerait que nos deux groupes (Ulinor et Sotef) mettent, quand cela est possible, leurs moyens en commun plutôt que de s'équiper en double ».

M. Cresson a répondu ainsi à la requête des sidérurgistes, qui demandent au gouvernement de réduire leurs frais d'emprunts à 4 ou 5 % (le Monde du 4 octobre), contre 8 % actuellement, en transférant les prêts de l'Etat et des banques en fonds propres. Une opération financière qu'ils jugent indispensable pour pouvoir atteindre leur équilibre financier en 1987, mais extrêmement lourde pour l'Etat et pour la communauté bancaire, qui n'ont pas oublié qu'un « nettoyage des bilans » similaire avait été réalisé il y a pas si longtemps en 1979. Mais la promesse de M. Cresson engage le gouvernement.

L'EPOQUE SOURIT AUX GESTIONNAIRES.

TÉLEX PARTAGÉ
ETRAVE SERVICE TÉLEX PARIS 345.21.62

L'EPOQUE SOURIT AUX GÉNÉREUX.

Horlogerie - Bijouterie - Cadeaux
BIJOUTERIE BABYLONE
2, rue de Babylone, 75007 Paris
OMEGA - ROLEX - DUNHIL - EBEI

ROULEZ DANS L'EPOQUE.



Fonceurs, dépassez-vous : 82 ch. 1721 cm³. Généreux, laissez-vous aller : sièges monotraces à l'avant, banquette arrière modulable, coffre géant. Gestionnaires, investissez : 5,2 L à 90 km/h, 6,7 L à 120 km/h, 8,8 L en cycle urbain. L'époque sourit à ceux qui en profitent. Roulez dans l'époque en Renault 11. Modèle présenté Renault 11 TXE (59 kW ISO). Prix clés en main au 01.07.84 : 70.400 F. Motos 85. Renault 11 : 14 versions, turbo, essence ou diesel à partir de 52.900 F.

RENAULT 11

هكزامن رهنال

1500

CONJONCTURE

ÉNERGIE

syndicats et les responsables locaux se mobilisent pour la sauvegarde de l'usine d'Ugine-Aciers de Fos

De notre correspondant

À Fos, l'usine d'Ugine-Aciers de Fos, qui emploie 10 000 personnes, est menacée de fermeture. Les syndicats et les responsables locaux se mobilisent pour la sauvegarde de l'usine. L'usine d'Ugine-Aciers de Fos est une entreprise importante de la région. Elle produit de l'acier et de la fonte. Les syndicats et les responsables locaux ont lancé une campagne de sensibilisation pour attirer l'attention du gouvernement sur la situation de l'usine. Ils ont organisé des manifestations et des rassemblements. Ils ont également écrit des lettres et des pétitions. Ils demandent au gouvernement de prendre des mesures pour sauver l'usine et les emplois qu'elle génère.

L'ÉQUILIBRE FINANCIER DES ENTREPRISES PUBLIQUES

Pas de décisions contraignantes à la vérité des prix demande M. Bérégovoy

« L'économie française est engagée dans un mouvement profond de déflation qui ne repose pas sur une gestion de l'indice des prix mais sur un effort permanent de rigueur qui doit être poursuivi », a déclaré M. Pierre Bérégovoy au cours du conseil des ministres du 5 décembre en partie consacré à la politique des prix et des revenus en 1985. « Le gouvernement, a-t-il déclaré, a tenu à ce que l'équilibre financier des entreprises publiques ne soit pas compromis par des décisions contraignantes au principe de la vérité des prix... »

Après avoir rappelé que la hausse des prix - et notamment des prix industriels - demeure plus rapide en France qu'à l'étranger, le ministre a rappelé deux principes : réduire l'inflation, c'est défendre le pouvoir d'achat; l'effort engagé ne doit pas être relâché, et les mécanismes inflationnistes doivent être rigoureusement combattus (M. Bérégovoy a insisté sur le fait que l'abandon des indexations supposait que l'on raisonne désormais sur la base de hausses de prix et de revenus fixées à l'avance, anticipant la déflation).

que le comportement des entreprises et la situation de la concurrence le permettent. La hausse moyenne devrait être inférieure à 3 %.

Pour les services, qui resteront pour l'essentiel sous le régime « des accords de régulation », les hausses autorisées seront comprises entre 3 % et 3,5 %.

La hausse des tarifs publics ne devra pas dépasser 4,5 % en moyenne.

[Il semble que, sur ce point délicat des tarifs publics, un compromis ait été trouvé entre MM. Fabius et Bérégovoy. Le premier ministre demandait qu'un tarif se puisse augmenter de plus de 4,5 % en 1985; le ministre de l'économie et des finances demandait, lui, que, dans certains cas, les entreprises déficitaires (RATP, GDF, SNCF...) puissent dépasser les 4,5 % de hausses. L'accord s'est fait sur une hausse moyenne de 4,5 %, les dépassements étant compensés par des hausses inférieures à 4,5 % pour les entreprises en bonne santé financière.]

LOGEMENT

Le 38^e congrès de la FNAIM

POUR LES AGENTS IMMOBILIERS IL EST PRÉMATURÉ D'ANNONCER DES OBJECTIFS DE MAÎTRISE DES CHARGES

La Fédération nationale des agents immobiliers (FNAIM) a tenu son 38^e congrès à Paris sur le thème « La maîtrise des charges : mission impossible ? » les 3 et 4 décembre, et la séance de clôture a été présidée par M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports. Si l'accord est total entre les gestionnaires d'immeubles qui sont souvent les agents immobiliers et les pouvoirs publics sur la nécessité de cette maîtrise, des divergences profondes existent sur la manière de l'exercer.

M. Louis Reich, président adjoint de la FNAIM, estime en effet qu'il est « prématuré d'annoncer des objectifs », car la gestion des syndics ne peut s'exercer « que sur les 20 % de travaux » dont ils assurent la conduite. Les syndics estiment qu'une augmentation de leurs honoraires est une condition préalable à toute recherche d'économie sur les charges d'habitation qui représentent pour les Français une dépense annuelle de 200 milliards de francs.

Le ministre a donné certaines indications plus détaillées :

● Revenus non salariaux. - Une recommandation sera adressée par le gouvernement aux organisations patronales pour limiter à 4,5 % en 1985 la progression des dividendes distribués par les sociétés. L'évolution des autres revenus non salariaux sera contrôlée dans le cadre de la politique des prix par la réglementation des marges commerciales et des prestations de services. Les honoraires des professions de santé ne devraient pas augmenter plus que les revenus des salariés (4,5 % en niveau, 5,2 % en masse).

● Fonction publique. - Les négociations pour 1985 se font sur la base d'une hausse de 5,2 % en masse.

● Entreprises publiques. - M. Fabius a adressé une lettre circulaire indiquant les grandes orientations de la politique salariale dans le secteur public en 1985. Les hausses seront « pré-déterminées » comme en 1984. « une politique contractuelle adaptée à chaque entreprise » sera développée. L'augmentation prévue des prix constituera une limite (4,5 % en niveau, 5,2 % en masse), ces augmentations prenant en compte les mesures catégorielles et individuelles.

● PRIX. - Le retour à la liberté des produits industriels « se poursuivra branche par branche chaque fois

LES NOUVELLES MODALITÉS DU CONTRÔLE DU CRÉDIT

Un régime assez sévère

Après plusieurs semaines d'après négociations entre les autorités de tutelle et les banques, les nouvelles modalités du contrôle du crédit ont été publiées jeudi 6 décembre 1984. Deux instructions de la Banque de France précisent ces modalités, qui prendront effet le 26 janvier 1985 et remplaceront celles en vigueur depuis la fin de 1972 (le Monde du 31 octobre 1984).

Les bases générales du contrôle annoncées par M. Bérégovoy ont subi très peu de changements. En gros, les banques vont conserver auprès de l'Institut d'émission des avoirs non rémunérés (réserves) dont le montant sera proportionnel aux prêts consentis. Toute augmentation du volume de ces prêts se traduira par une position sur les bénéfices des banques, selon une courbe de progression dont l'élaboration a été longue et ardue. Le calcul est effectué sur la croissance de certains crédits privilégiés : exportations, investissements, logement, avec 7 % supplémentaires pour cette dernière activité.

Parmi les autres dispositions figurent la suppression des « économies reportables », c'est-à-dire de la possibilité ouverte précédemment aux banques de reporter sur le trimestre suivant l'augmentation de crédits autorisée et non utilisée.

Enfin, les intérêts moratoires appliqués aux banques en infraction, c'est-à-dire à celles qui n'auront pas constitué suffisamment de réserves, sont fixés à un taux égal à celui du marché monétaire au jour le jour (actuellement 11 % environ) majoré de 3 points. Le mode de calcul est plus sévère que le mode antérieur (taux d'escompte de la Banque de France, 9,50 % depuis 1977, majoré de 3 points).

D'une manière générale, cette nouvelle « grille » de contrôle du crédit est jugée assez dure par les banques, qui ont bataillé, sans succès, pour obtenir des assouplissements. La courbe d'augmentation des réserves est donnée par la formule 0,27 (T + 2), dans laquelle T représente la progression des crédits nets exprimée en pourcentages.

A titre d'exemple, une augmentation de 10 % de l'encours de ces crédits obligerait l'établissement prêteur à constituer des réserves non

rémunérées égales à 24 % de la progression enregistrée. Il était prévu également, au départ, que la progressivité des réserves serait atténuée par plusieurs dispositions. Tout d'abord, la base de calcul pour les réserves sera fixée en déduisant des crédits nouveaux consentis l'augmentation des fonds propres de la banque, multipliée par 1,5, et les emprunts obligatoires contractés par l'établissement, comptés à 100 % de leur valeur et non plus à 80 % comme auparavant.

Cette disposition traduit le fait que financer des crédits par des ressources « longues » n'aboutit pas à une création monétaire, comme le

font les crédits consentis à partir de dépôts bancaires à court terme. Ensuite, un abattement de 30 % est qualifié de « sévère », de même que le mode de calcul des intérêts moratoires.

En 1985, le crédit, globalement, risque de ne pas être plus abondant, puisque sa masse est fixée en fonction d'un ralentissement de la croissance de la masse monétaire (5,5 % au lieu de 6,5 % en 1984) et pas beaucoup moins cher, puisque le recours, par les banques à des ressources longues (fonds propres et obligations) rattrapera le coût de ces ressources.

F.R.

ÉNERGIE

La Norvège se donne un délai pour fixer le prix de son pétrole

Comme le Mexique et l'Égypte, la Norvège, producteur de pétrole non membre de l'OPEP, a décidé d'attendre la prochaine conférence de l'organisation, le 19 décembre à Genève, pour fixer le prix de vente de son brut pour le mois de décembre. De source proche du gouvernement d'Oslo, on indique que « bien qu'aucune décision formelle n'ait été prise, Statoil (la compagnie nationale norvégienne) fixera ses tarifs de décembre ultérieurement ».

En dépit des efforts de l'OPEP pour redresser les cours, le marché libre du pétrole reste en effet déprimé, les prix du brut de la mer du Nord demeurant nettement inférieurs aux prix officiels. Comme l'Égypte, la Norvège subit de fortes pressions des compagnies clientes pour une nouvelle baisse de ses tarifs. En octobre, Statoil avait consenti à ses clients un rabais de 1,5 dollar par baril par rapport au prix officiel de son brut Statoil (29,60 dollars par baril). Le rabais qui devait être ramené en novembre à 1 dollar par baril semble en fait avoir été laissé inchangé, le brut norvégien se négociant donc toujours au prix de 28,10 dollars, selon des compagnies clientes.

La Grande-Bretagne, qui avait suivi la Norvège en réduisant son prix officiel de 30 dollars à 28,65 dollars, est-elle aussi dans l'expectative. Elle subit également des pressions pour une baisse de ses prix, dans la mesure où son brut, sur le marché libre, se vend actuellement à 27,30 dollars. La BNOG, Compagnie nationale britannique des pétroles, serait actuellement contrainte de vendre une partie de son pétrole qu'elle est chargée d'écouler au prix du marché, ce qui, dans la mesure où elle achète aux compagnies tout son brut au prix officiel, entraîne de lourdes pertes.

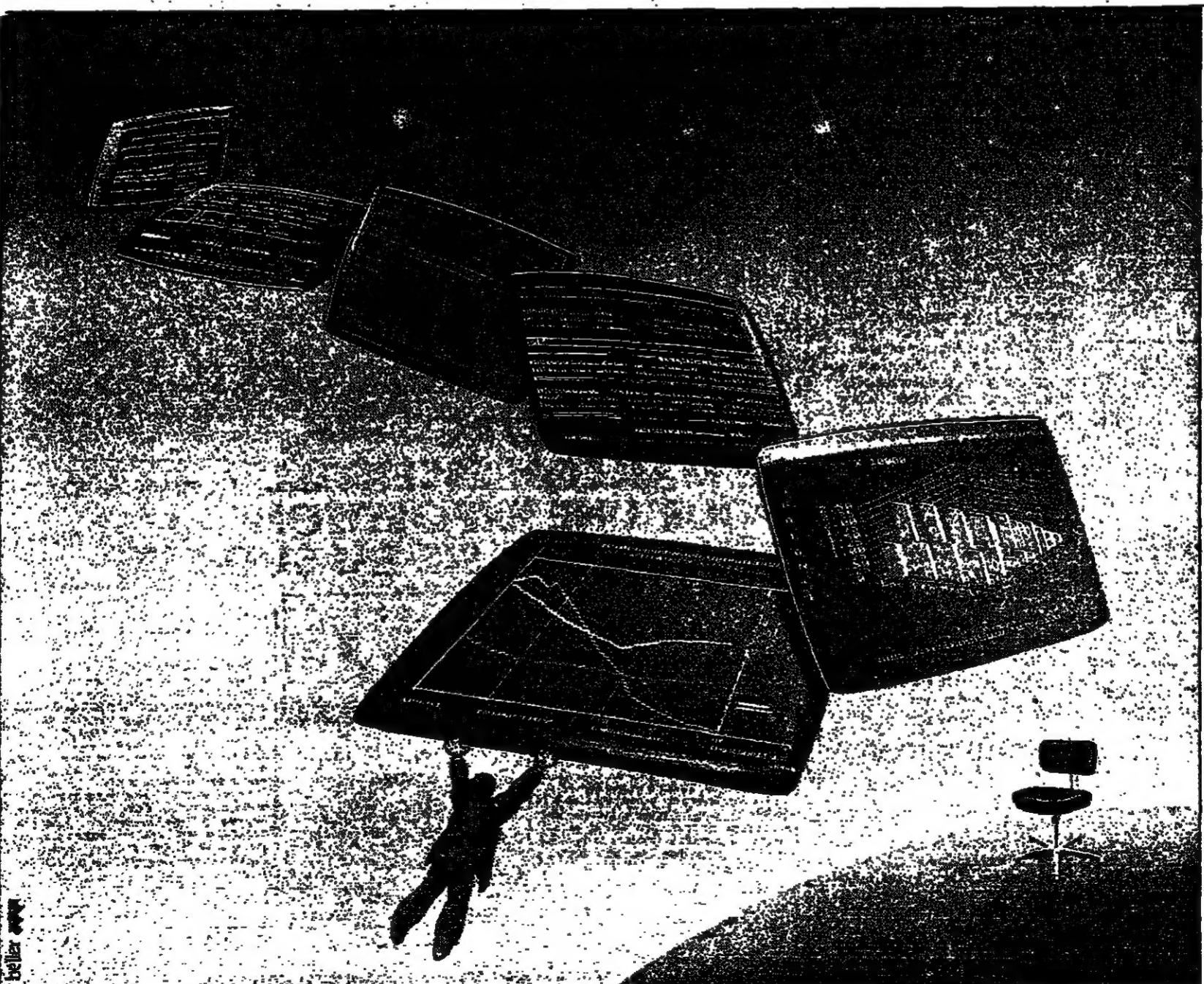
La dotation publique de 54 millions de livres accordée récemment à la compagnie, serait ainsi déjà quasiment épuisée (trois mois avant la date prévue). Le gouvernement britannique étudie actuellement plusieurs solutions afin de sortir de cette situation. Il envisage notamment, soit de réduire les quantités de brut transitant par la compagnie nationale, soit d'autoriser celle-ci à fixer ses prix officiels mois par mois et non plus trimestre par trimestre, soit enfin de modifier le système fiscal qui, actuellement incite les compagnies à écouler leur pétrole sur le marché libre des que les cours y sont inférieurs au prix officiel.

L'EPOQUE SOURIT AUX GESTIONNAIRES

TÉLEX PARTAGÉ
PAR SERVICE TÉLEX PARIS 3457

L'EPOQUE

RENAULT



OPEN ACCESS®

LE LOGICIEL INTÉGRÉ D'UNE SIMPLICITÉ INTÉGRALE

SIX FONCTIONS EN DEUX TEMPS ET SANS MOUVEMENT

Open Access est un logiciel bureautique intégré, totalement français aux évidentes qualités ergonomiques. Il propose 6 fonctions directement accessibles. Avec la base de données relationnelle vous pouvez créer des informations, les rechercher, les modifier en travaillant simultanément sur 5 fichiers. Un tableau performant qui travaille en mémoire virtuelle. Il permet la visualisation de 4 tableaux différents, la simulation et la recherche d'objets. Graphique, sa simplicité crée l'écran. En couleur et 3 dimensions, il représente des données numériques issues d'autres modules. Un traitement de texte qui ne maîtrise plus vos nerfs. Tout devient possible : assemblage de paragraphes, justifications, centrage, recherche, remplacement, inclusion de graphiques. L'agenda est gagnier du temps. Par exemple, il indique l'emploi du temps journalier et planifié vos rendez-vous en signalant les éventuels conflits d'horaires. Communication, Open Access crée le lien avec d'autres ordinateurs, l'information circule dans les 2 sens. Open Access est distribué par Tecs Software avec des services d'assistance technique, de formation et de conseil. Open Access est un produit de Software Products International.

Demande de documentation	
Société _____	
Nom/Prénom _____	
Service _____	
Fonction _____	
Adresse _____	
Code _____	Ville _____
A retourner à Tecs Software 29, rue des Pyramides - 75001 Paris Tél. : 296.15.70	

FAITS ET CHIFFRES ÉTRANGER

Affaires

● **Usinor obtient une importante commande de PURSS.** - L'URSS va acheter à Usinor des tôles pour tubes et des tôles laminées à froid, à livrer d'ici un an, pour un montant total de 600 millions de francs.

● **Accord Japon-Etats-Unis.** - Le Japon a signé avec les Etats-Unis un accord d'autolimitation de ses exportations d'acier sur le territoire américain. Les détails n'ont pas été rendus publics, mais tout porte à croire que les deux pays se sont entendus pour réserver aux Japonais une part située entre 5 % et 6 % du marché sidérurgique américain, c'est-à-dire un peu moins que l'accord, non écrit, précédent, qui portait sur 6,3 %.

Cette renégociation avait été exigée par le président Reagan, qui souhaite protéger ses industries et limiter entre 18 % et 20 % la part globale des aciers importés. D'autres négociations sont en cours avec le Brésil, la Corée du Sud, le Mexique notamment.

Étranger

RFA

● **Haussse de 2,8 % du PNB au troisième trimestre.** - Le produit national brut (PNB) allemand a augmenté de 2,8 % au troisième trimestre de 1984 par rapport à la même période de 1983, a annoncé l'Office fédéral des statistiques. Au deuxième trimestre 1984, le PNB n'avait progressé que de 0,6 % par rapport à la même période de 1983, en raison essentiellement des conflits sociaux dans la métallurgie et l'imprimerie. - (AFP)

Monnaies

● **La Hongrie fait appel à l'ECU.** - La Hongrie va effectuer sur le marché international des capitaux un nouvel emprunt d'une valeur de 300 millions de dollars. Pour la première fois, elle fait appel à l'ECU pour un montant du tiers environ de l'emprunt. Le docteur Janos Fekete, premier vice-président de la Banque nationale de Hongrie, a expliqué à cette occasion que son

pays préférerait diversifier la composition monétaire de ses emprunts au dépend du dollar, dont il a stigmatisé l'instabilité.

Social

● **Accord salarial chez les dockers.** - Un accord salarial pour 1985 a été signé le 5 décembre entre l'Union nationale des industries de la manutention (UNIM) et la fédération CGT des ports et docks. Il prévoit les hausses de salaires suivantes : 1,5 % au 1^{er} janvier 1985, 1,5 % au 1^{er} avril et 1,75 % au 1^{er} juillet. Il y a douze mille trois cents dockers professionnels dans les ports français.

● **Débrayages à la FNAC.** - La CGT et la CFDT de la FNAC envisagent des débrayages en décembre dans les trois magasins parisiens (Forum, Etoile et Montparnasse), où des assemblées générales du personnel ont lieu le 6 décembre afin d'obtenir le maintien de l'indexation des salaires sur les prix pour l'année 1985.

● **Grèves dans les transports aériens.** - Des arrêts de travail des contrôleurs du trafic aérien devaient perturber, pendant toute la journée du 6 décembre les décollages sur l'ensemble des aéroports français. Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (SNCTA), qui a lancé ce mot d'ordre, entend marquer ainsi son opposition au projet de loi instaurant un service minimal en cas de grève des aiguilleurs du ciel que l'Assemblée nationale examine pour la troisième fois.

Le Syndicat du personnel navigant commercial (SNPNC) a déjà posé un préavis de grève à la compagnie Air France pour le samedi 8 et le dimanche 9. La compagnie a prévu d'annuler certains vols.

RECTIFICATIF. - L'usine Wonder, en grève pour vingt-quatre heures le 30 novembre, est située à Lisieux (Calvados) et non à Caen, comme nous l'avons indiqué par erreur dans nos éditions du 6 décembre.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	à bas	à bas	à bas	à bas
SE-U...	9,4876	9,4885	+ 128	+ 138
DM...	7,1788	7,1736	- 17	- 1
Ym(100)...	3,8355	3,8376	+ 130	+ 141
DM...	3,8618	3,8633	+ 123	+ 131
Flm...	2,7133	2,7145	+ 111	+ 117
F.R.(100)...	15,2187	15,2218	- 27	- 26
F.S...	3,7080	3,7101	+ 169	+ 182
L.(1 000)...	4,9534	4,9558	- 188	- 170
£...	11,3844	11,3957	+ 87	+ 109

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-11	8	11/16	8	13/16	8	15/16	9	1/16	9	1/16	9	3/16	9	7/16	9	13/16
DNA	5	7/16	5	9/16	5	11/16	5	13/16	5	1/2	5	7/8	5	1/2	5	7/8
FLM	10	1/4	10	3/4	10	5/4	10	7/4	10	9/4	10	11/4	10	13/4	10	15/4
FS	8	3/4	1		4	13/16	5	3/16	4	13/16	5	3/16	4	5/8	5	3/16
FL (000)	14		15		14	1/2	15	1/2	14	1/2	15	1/2	14	4/16	15	1/2
F	9	1/4	9	1/2	9	5/8	9	3/4	9	5/8	9	3/4	9	11/16	9	13/16
F. tramp.	10	7/8	11	1/8	10	13/16	11	1/16	10	3/4	10	15/16	11	5/16	11	9/16

B VOLVO

La Volvo 740 GLE est une voiture de prestige, une voiture de travail, une voiture de confort. Elle est équipée de tous les équipements de série, elle est sûre, elle est fiable, elle est confortable. Elle est la Volvo de référence.

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

POUR LE COMMERCE ET LE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DE ROSARIO

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

IRE ESSENTIEL EXPOSITION ASIE DU SUD-EST.

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

LAFFITE DÉVELOPPEMENT

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 5 décembre

Réveil des pétroles

Il y a eu du pétrole sous Germaine. L'Anzures et on va remettre en service la Fontaine des Innocents pour la faire couler. C'est l'histoire que les boursiers racontent mercredi à qui voulait les entendre autour de la corbeille. En fait, il ne s'agit pas d'un réveil, mais d'une confirmation par les groupes Total-Triton Oil du très bon débit obtenu en Seine-et-Marne sous un forage effectué dans une localité appelée Saint-Germain. Résultat, l'action CFP s'est mise à pétiler (+3,5 %). Et comme Esso possède également des intérêts dans la Brie, son titre aussi a été très entrecroisé (+3 %). Ce réveil des pétroles a ravivé le marché, qui, languissant ces derniers temps, s'est un peu raffermi. A la clôture, l'indice des valeurs a enregistré une avance de 0,5 %.

Intéressant, cette légère reprise a sans doute pris de court l'ordinateur. Tous les investisseurs, en début de séance, étaient en panne.

Bref, la Bourse de Paris a eu droit à son petit événement hebdomadaire, qui, par effet d'entraînement, a remis sur le devant de la scène des valeurs comme Peugeot, Renault, Ateliers M. Dussault, CSF, Peugeot, Initiale, l'Oréal. Mais cela n'a pas été l'embellie. Je me demande, nous confie un gérant de portefeuille, si la force d'attente une occasion pour acheter, les détenteurs de capitaux ne vont pas être contraints de leur s'engager en même temps, car les liquidités vont encore affluer en janvier. « Après un mois de novembre décevant, la liquidation de décembre pourrait bien être brillante », ajoutait-il.

La devise-titre est passée en dessous de la barre de 10 F et s'est traitée entre 9,93 F et 9,99 F contre 10,06/10,16 F.

C'est un flic, à Londres, avec l'enceinte de la Bourse, à 330,55 F l'once; à Paris avec le lingot à 99 900 F (après 99 850 F) contre 100 500 F. La napoleon a valu 601 F (+1 F).

NEW-YORK

Recherche

Légèrement améliorée vingt-quatre heures auparavant, la situation s'est à nouveau dégradée mercredi à Wall Street. Malgré un sursaut favorisé par la recherche des boursiers d'entreprises susceptibles de faire l'objet d'OPA, le marché a lourdement reculé. A la clôture, l'indice des valeurs a enregistré une baisse assez sévère de 13,48 points à 1 171,59, son niveau le plus bas depuis le 2 août dernier.

Le bilan de la journée a été à l'image de ce résultat. Sur 2 003 valeurs traitées, 1 010 ont été gagnantes, 510 ont été perdantes et 483 ont été sans résultat. Les valeurs ont été classées en trois catégories: 1) valeurs gagnantes, 2) valeurs perdantes, 3) valeurs sans résultat.

Autour du Big Board, le sentiment était assez mauvais. Le marché paraît sur le point de réagir à l'annonce d'une baisse des ventes des voitures durant la dernière décennie de novembre. Pour l'instant, les motifs de préoccupation sont toujours les mêmes. Ils se rapportent, de l'avis général, à un déficit budgétaire, à l'évolution de l'économie et au projet de réforme fiscale. Tous les investisseurs s'interrogent sur le risque d'une récession. Est-il réel ou exagéré? Un vieux diton boursier dit: « Si vous ne connaissez pas la réponse à la question posée, vendez ». Bien des investisseurs paraissent être prêts à agir de la sorte.

Une assez forte activité a régné et 88,70 millions de titres ont changé de main contre 81,30 millions.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BP&G. - La Banque privée de gestion financière (BP&G) va procéder à une augmentation de capital de 100 millions de francs pour le porter à 190 millions. Cette opération, qui a pour but de renforcer les fonds propres de la BP&G, se modifiera par la répartition du capital de cette banque, détenue majoritairement par des banques étrangères dont l'Amsterdam-Rotterdam Bank, le groupe français nationalisé Paribas, possesseur de son côté une participation de 20 %. Les résultats de la BP&G devraient être supérieurs à 25 millions de francs en 1984, après 16 millions en 1983 et une perte de 250 millions environ en 1982.

PARIBAS. - Ce groupe vient de créer un fonds de trésorerie international, Paribas International Road Management (PIRM).

INDICES QUOTIDIENS
(BASE, base 100 = 20 déc. 1983)

Valeur française	119,8	120,9
Valeur étrangère	86,1	87,5
C. DES AGENTS DE CHANGE	121,6	122,5

(base 100 = 31 déc. 1983)

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effet 90 jours de 6 décembre: 11 %

COURS DU DOLLAR À TOKYO
1 dollar (en yen): 246,25 247,42

BOURSE DE PARIS Comptant 5 DECEMBRE

VALEURS	%	VALEURS	%	VALEURS	%	VALEURS	%
3 %	0,52	3 %	0,52	3 %	0,52	3 %	0,52
4,5 %	0,52	4,5 %	0,52	4,5 %	0,52	4,5 %	0,52
6 %	0,52	6 %	0,52	6 %	0,52	6 %	0,52
7,5 %	0,52	7,5 %	0,52	7,5 %	0,52	7,5 %	0,52
9 %	0,52	9 %	0,52	9 %	0,52	9 %	0,52
10,5 %	0,52	10,5 %	0,52	10,5 %	0,52	10,5 %	0,52
12 %	0,52	12 %	0,52	12 %	0,52	12 %	0,52
13,5 %	0,52	13,5 %	0,52	13,5 %	0,52	13,5 %	0,52
15 %	0,52	15 %	0,52	15 %	0,52	15 %	0,52
16,5 %	0,52	16,5 %	0,52	16,5 %	0,52	16,5 %	0,52
18 %	0,52	18 %	0,52	18 %	0,52	18 %	0,52
19,5 %	0,52	19,5 %	0,52	19,5 %	0,52	19,5 %	0,52
21 %	0,52	21 %	0,52	21 %	0,52	21 %	0,52
22,5 %	0,52	22,5 %	0,52	22,5 %	0,52	22,5 %	0,52
24 %	0,52	24 %	0,52	24 %	0,52	24 %	0,52
25,5 %	0,52	25,5 %	0,52	25,5 %	0,52	25,5 %	0,52
27 %	0,52	27 %	0,52	27 %	0,52	27 %	0,52
28,5 %	0,52	28,5 %	0,52	28,5 %	0,52	28,5 %	0,52
30 %	0,52	30 %	0,52	30 %	0,52	30 %	0,52
31,5 %	0,52	31,5 %	0,52	31,5 %	0,52	31,5 %	0,52
33 %	0,52	33 %	0,52	33 %	0,52	33 %	0,52
34,5 %	0,52	34,5 %	0,52	34,5 %	0,52	34,5 %	0,52
36 %	0,52	36 %	0,52	36 %	0,52	36 %	0,52
37,5 %	0,52	37,5 %	0,52	37,5 %	0,52	37,5 %	0,52
39 %	0,52	39 %	0,52	39 %	0,52	39 %	0,52
40,5 %	0,52	40,5 %	0,52	40,5 %	0,52	40,5 %	0,52
42 %	0,52	42 %	0,52	42 %	0,52	42 %	0,52
43,5 %	0,52	43,5 %	0,52	43,5 %	0,52	43,5 %	0,52
45 %	0,52	45 %	0,52	45 %	0,52	45 %	0,52
46,5 %	0,52	46,5 %	0,52	46,5 %	0,52	46,5 %	0,52
48 %	0,52	48 %	0,52	48 %	0,52	48 %	0,52
49,5 %	0,52	49,5 %	0,52	49,5 %	0,52	49,5 %	0,52
51 %	0,52	51 %	0,52	51 %	0,52	51 %	0,52
52,5 %	0,52	52,5 %	0,52	52,5 %	0,52	52,5 %	0,52
54 %	0,52	54 %	0,52	54 %	0,52	54 %	0,52
55,5 %	0,52	55,5 %	0,52	55,5 %	0,52	55,5 %	0,52
57 %	0,52	57 %	0,52	57 %	0,52	57 %	0,52
58,5 %	0,52	58,5 %	0,52	58,5 %	0,52	58,5 %	0,52
60 %	0,52	60 %	0,52	60 %	0,52	60 %	0,52
61,5 %	0,52	61,5 %	0,52	61,5 %	0,52	61,5 %	0,52
63 %	0,52	63 %	0,52	63 %	0,52	63 %	0,52
64,5 %	0,52	64,5 %	0,52	64,5 %	0,52	64,5 %	0,52
66 %	0,52	66 %	0,52	66 %	0,52	66 %	0,52
67,5 %	0,52	67,5 %	0,52	67,5 %	0,52	67,5 %	0,52
69 %	0,52	69 %	0,52	69 %	0,52	69 %	0,52
70,5 %	0,52	70,5 %	0,52	70,5 %	0,52	70,5 %	0,52
72 %	0,52	72 %	0,52	72 %	0,52	72 %	0,52
73,5 %	0,52	73,5 %	0,52	73,5 %	0,52	73,5 %	0,52
75 %	0,52	75 %	0,52	75 %	0,52	75 %	0,52
76,5 %	0,52	76,5 %	0,52	76,5 %	0,52	76,5 %	0,52
78 %	0,52	78 %	0,52	78 %	0,52	78 %	0,52
79,5 %	0,52	79,5 %	0,52	79,5 %	0,52	79,5 %	0,52
81 %	0,52	81 %	0,52	81 %	0,52	81 %	0,52
82,5 %	0,52	82,5 %	0,52	82,5 %	0,52	82,5 %	0,52
84 %	0,52	84 %	0,52	84 %	0,52	84 %	0,52
85,5 %	0,52	85,5 %	0,52	85,5 %	0,52	85,5 %	0,52
87 %	0,52	87 %	0,52	87 %	0,52	87 %	0,52
88,5 %	0,52	88,5 %	0,52	88,5 %	0,52	88,5 %	0,52
90 %	0,52	90 %	0,52	90 %	0,52	90 %	0,52
91,5 %	0,52	91,5 %	0,52	91,5 %	0,52	91,5 %	0,52
93 %	0,52	93 %	0,52	93 %	0,52	93 %	0,52
94,5 %	0,52	94,5 %	0,52	94,5 %	0,52	94,5 %	0,52
96 %	0,52	96 %	0,52	96 %	0,52	96 %	0,52
97,5 %	0,52	97,5 %	0,52	97,5 %	0,52	97,5 %	0,52
99 %	0,52	99 %	0,52	99 %	0,52	99 %	0,52
100,5 %	0,52	100,5 %	0,52	100,5 %	0,52	100,5 %	0,52
102 %	0,52	102 %	0,52	102 %	0,52	102 %	0,52
103,5 %	0,52	103,5 %	0,52	103,5 %	0,52	103,5 %	0,52
105 %	0,52	105 %	0,52	105 %	0,52	105 %	0,52
106,5 %	0,52	106,5 %	0,52	106,5 %	0,52	106,5 %	0,52
108 %	0,52	108 %	0,52	108 %	0,52	108 %	0,52
109,5 %	0,52	109,5 %	0,52	109,5 %	0,52	109,5 %	0,52
111 %	0,52	111 %	0,52	111 %	0,52	111 %	0,52
112,5 %	0,52	112,5 %	0,52	112,5 %	0,52	112,5 %	0,52
114 %	0,52	114 %	0,52	114 %	0,52	114 %	0,52
115,5 %	0,52	115,5 %	0,52	115,5 %	0,52	115,5 %	0,52
117 %	0,52	117 %	0,52	117 %	0,52	117 %	0,52
118,5 %	0,52	118,5 %	0,52	118,5 %	0,52	118,5 %	0,52
120 %	0,52	120 %	0,52	120 %	0,52	120 %	0,52
121,5 %	0,52	121,5 %	0,52	121,5 %	0,52	121,5 %	0,52
123 %	0,52	123 %	0,52	123 %	0,52	123 %	0,52
124,5 %	0,52	124,5 %	0,52	124,5 %	0,52	124,5 %	0,52
126 %	0,52	126 %	0,52	126 %	0,52	126 %	0,52
127,5 %	0,52	127,5 %	0,52	127,5 %	0,52	127,5 %	0,52
129 %	0,52	129 %	0,52	129 %	0,52	129 %	0,52
130,5 %	0,52	130,5 %	0,52	130,5 %	0,52	130,5 %	0,52
132 %	0,52	132 %	0,52	132 %	0,52	132 %	0,52
133,5 %	0,52	133,5 %	0,52	133,5 %	0,52	133,5 %	0,52
135 %	0,52	135 %	0,52	135 %	0,52	135 %	0,52
136,5 %	0,52	136,5 %	0,52	136,5 %	0,52	136,5 %	0,52
138 %	0,52	138 %	0,52	138 %	0,52	138 %	0,52
139,5 %	0,52	139,5 %	0,52	139,5 %	0,52	139,5 %	0,52
141 %	0,52	141 %	0,52	141 %	0,52	141 %	0,52
142,5 %	0,52	142,5 %	0,52	142,5 %	0,52	142,5 %	0,52
144 %	0,52	144 %	0,52	144 %	0,52	144 %	0,52
145,5 %	0,52	145,5 %	0,52	145,5 %	0,52	145,5 %	0,52
147 %	0,52	147 %	0,52	147 %	0,52	147 %	0,52
148,5 %	0,52	148,5 %	0,52	148,5 %	0,52	148,5 %	0,52
150 %	0,52	150 %	0,52	150 %	0,52	150 %	0,52
151,5 %	0,52	151,5 %	0,52	151,5 %	0,52	151,5 %	0,52
153 %	0,52	153 %	0,52	153 %	0,52	153 %	0,52
154,5 %	0,52	154,5 %	0,52	154,5 %	0,52	154,5 %	0,52
156 %	0,52	156 %	0,52	156 %	0,52	156 %	0,52
157,5 %	0,52	157,5 %	0,52	157,5 %	0,52	157,5 %	0,52
159 %	0,52	159 %	0,52	159 %	0,52	159 %	0,52
160,5 %	0,52	160,5 %	0,52	160,5 %	0,52	160,5 %	0,52
162 %	0,52	162 %	0,52	162 %	0,52	162 %	0,52
163,5 %	0,52	163,5 %	0,52	163,5 %	0,52	163,5 %	0,52
165 %	0,52	165 %	0,52	165 %	0,52	165 %	0,52
166,5 %	0,52	166,5 %	0,52	166,5 %	0,52	166,5 %	0,52
168 %	0,52	168 %	0,52	168 %	0,52	168 %	0,52
169,5 %	0,52	169,5 %	0,52	169,5 %	0,52	169,5 %	0,52
171 %	0,52	171 %	0,52	171 %	0,52	171 %	0,52
172,5 %	0,52	172,5 %	0,52	172,5 %	0,52	172,5 %	0,52
174 %	0,52	174 %	0,52	174 %	0,52	174 %	0,52
175,5 %	0,52	175,5 %	0,52	175,5 %	0,52	175,5 %	0,52
177 %	0,52	177 %	0,52	177 %	0,52	177 %	0,52
178,5 %	0,52	178,5 %	0,52	178,5 %	0,52	178,5 %	0,52
180 %	0,52	180 %	0,52	180 %	0,52	180 %	0,52
181,5 %	0,52	181,5 %	0,52	181,5 %	0,52	181,5 %	0,52
183 %	0,52	183 %	0,52	183 %	0,52	183 %	0,52
184,5 %	0,52	184,5 %	0,52	184,5 %	0,52	184,5 %	0,52
186 %	0,52	186 %	0,52	186 %	0,52	186 %	0,52
187,5 %	0,52	187,5 %	0,52	187,5 %	0,52	187,5 %	0,52
189 %	0,52	189 %	0,52	189 %	0,52	189 %	0,52
190,5 %	0,52	190,5 %	0,52	190,5 %	0,52	190,5 %	0,52
192 %	0,52	192 %	0,52	192 %	0,52	192 %	0,52
193,5 %	0,52	193,5 %	0,52	193,5 %	0,52	193,5 %	0,52
195 %	0,52	195 %	0,52	195 %	0,52	195 %	0,52
196,5 %	0,52	196,5 %	0,52	196,5 %	0,52	196,5 %	0,52
198 %	0,52	198 %	0,52	198 %	0,52	198 %	0,52

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2. EUROPE
- GRANDE-BRETAGNE : des conservateurs « rebelles » font reculer le gouvernement sur un projet de réduction des dépenses de l'enseignement.
3. DIPLOMATIE
4. AFRIQUE
- 4.6. ASIE
- « Aux lointains confins de la Chine... » (II), par Manuel Luchart.
6. AMÉRIQUES
- 6-7. LA CATASTROPHE DE BHOPAL, EN INDE
- Près de deux mille morts, des milliers de blessés, des centaines d'aveugles.

POLITIQUE

8. « Peut-on être socialiste aujourd'hui ? » (III), par Jean-Louis Andréani.
10. Le communiqué officiel du conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

12. Insécurité et désinformation.
13. ÉCHOS.
16. SPORTS.

89 FM

« Au Monde »
232-14-14
Jeudi 6, 19 h 30
(appels possibles dès 18 h)

Faire garder son enfant

MARC AMBROISE-RENDU
et CHRISTINE GARNIER
du « Monde de l'éducation »
répondent aux questions
des auditeurs et des lecteurs

LE MONDE DES LIVRES

17. La biographie singulière de Marguerite Yourcenar.
22. SCIENCES HUMAINES : le nouveau et l'ancien monde français.
26. LETTRES ÉTRANGÈRES : la controverse d'Amos Kenan.
28. RELIGION : disputes pour un Messie.
30. LE FEUILLETON : « Et si on revenait à un peu d'humanisme, tiens ? »

CULTURE

31. THÉÂTRE : « Sérénité », par Grüber à la Comédie-Française.
32. MUSIQUE : des chœurs pour la Bayreuth.
33. COMMUNICATION : Canal 5 hors la loi.

SUPPLÉMENT

- 35-36. LES SICAV EN 1984.

ÉCONOMIE

39. Les comptes de la Sécurité sociale.
40. AGRICULTURE.
41. CONJONCTURE.
42. ÉTRANGER.

- RADIO-TÉLÉVISION (33)
- INFORMATIONS
- « SERVICES » (16) :
- Météorologie ; Mots croisés ; « Journal officiel » ; Loto ; Tacotac.
- Annuaire classés (35-37) ;
- Carnet (34) ; Programmes des spectacles (32-33) ; Marchés financiers (43).

avec le poisson
un
POULLY FUISSÉ

CRÉATEURS D'ENTREPRISES
VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS
Réception et réexpédition du courrier
Permanence téléphonique / permanence télévisée
Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/296-41-12/86 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

CHABLIS
Grand Vin de Bourgogne

A B C D F G H I

A Téhéran

Les pirates de l'air ont exécuté deux nouveaux otages

La plus grande confusion régnait ce jeudi 6 décembre en fin de matinée sur l'aéroport de Téhéran, où deux passagers koweïtiens de l'Airbus des Kuwait Airways, détournés depuis lundi, ont été exécutés par les quatre pirates de l'air. Un premier otage avait été tué mercredi.

Selon de bonnes sources en provenance de l'aéroport et citées par l'AFP, le premier otage, dont les cris étaient entendus à la radio communiquant avec la tour de contrôle, a été abattu dans la cabine de pilotage et son corps jeté hors de l'avion. Le second otage a été conduit à la porte de l'Airbus, abattu et son corps jeté en bas de la passerelle. On affirme par ailleurs que l'un des deux otages exécutés jeudi matin pourrait être

américain et non koweïtien comme annoncé tout d'abord par l'Agence d'information iranienne. En effet, dans leurs conversations radio avec la tour de contrôle, les quatre pirates de l'air ont indiqué qu'ils allaient exécuter « un diplomate américain » après avoir abattu leur premier otage. Ce dernier criait dans la radio : « Je suis musulman, je suis musulman ! ».

Aucun diplomate américain ne se trouve à bord, mais trois fonctionnaires de l'Agence américaine pour le développement international (USAID), organisme gouvernemental américain d'aide au tiers-monde, figurent parmi les passagers.

Les pirates de l'air exigent toujours, ce jeudi en fin de matinée, la libération des militants islamiques

condamnés au Koweït après une série d'attentats à la voiture piégée en décembre 1983, dirigés notamment contre les ambassades des États-Unis et de France. Le gouvernement koweïtien leur avait fait savoir mercredi soir qu'il ne pouvait accepter leur demande tant que les passagers n'étaient pas libérés. Il semble cependant que des négociations aient bel et bien été engagées à la suite de l'arrivée, tard dans la nuit de mercredi, d'un avion spécial koweïtien avec trois personnes. Il paraît, en outre, qu'une liaison radio a été établie entre la tour de contrôle de l'aéroport de Téhéran et celle de Koweït, où se trouverait en permanence le cheikh Nawaf El Ahmed El Sabah, ministre de l'Intérieur du Koweït. — (AFP-Reuter.)

UNE NOUVELLE « DÉRÉGULATION » DES MARCHÉS FINANCIERS

Les banques pourront émettre des certificats de dépôt négociables par les entreprises

Les grandes entreprises vont pouvoir disposer, en 1985, d'un nouvel instrument pour placer leurs disponibilités, a annoncé mercredi 5 novembre, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, devant la Fondation HEC. C'est ce qui résultera de la création de « certificats de dépôt négociables » (CDN), émis par les banques en échange des liquidités qu'elles recueilleront et qui pourront provenir notamment des entreprises. Ces certificats, d'un montant minimum de l'ordre du million de francs, seront émis à trois ou six mois à un taux voisin de celui du marché monétaire (11 % actuellement) et pourront être libérés en francs et en devises.

Ainsi, les banques pourront élargir l'éventail de leurs ressources et les entreprises celui de leurs placements, en sus des SICAV court terme, avec cette particularité que les entreprises pourront négocier librement sur le marché où elles voudront les mobiliser.

Cette initiative marque la volonté de M. Pierre Bérégovoy de contourner la politique de « dérégulation » en matière financière, en alignant la France sur l'étranger. Il y a longtemps en effet que dans le monde anglo-saxon et au Japon, un tel instrument existe sous la forme de certificats de dépôts (SD's), qui constituent le pain quotidien des banques et des sociétés. Ensuite et surtout, la création de ces certificats

a considérablement élargi le marché français des liquidités, où seules intervenaient actuellement les banques et les organismes financiers de toute nature. Les entreprises ne pouvaient y accéder que par ces intermédiaires, malgré leurs demandes répétées, et bientôt, elles vont pouvoir le faire directement.

L'initiative de M. Bérégovoy a ensuite pour objectif de jeter un pont entre le marché monétaire et obligataire, en débouchant un peu de dernier. Depuis l'été, en effet, les entreprises avaient placé d'abondantes liquidités dans les SICAV à court terme, constituant essentiellement d'obligations, produisant à long terme, ce qui avait permis aux rendements de baisser et aux cours des SICAV d'augmenter fortement (4 % en un mois). Le marché obligataire devenait vulnérable et, de fait, il a connu une « semaine noire » au début de novembre. L'an prochain les entreprises disposeront donc d'un « papier » bancaire à courte échéance dont « la liquidité sera satisfaisante », tandis que les SICAV court terme, dits de trésorerie, pourraient investir en certificats de dépôts une partie des fonds recueillis de leurs souscripteurs.

L'annonce du lancement de ce nouvel instrument a, semble-t-il, pris les banquiers par surprise. Pour eux, l'élargissement du marché leur fera perdre une partie de leurs prérogatives, puisque leur clientèle d'entreprises ne sera plus obligée de passer par eux pour mobiliser leurs placements de trésorerie. C'est donc, par certains côtés, une intensification de la concurrence, voulue par M. Bérégovoy, qui multiplie les initiatives en ce sens.

FRANÇOIS RENARD.

Le numéro du « Monde »
a été tiré à 461 869 exemplaires

Le Monde
docteurs et documents
DE DÉCEMBRE EST PARU

(Publicité)
8mach.écri-re poche (?) chez Duriez

Canon, Sharp, Brother...
EXTRA PLATES (— 5 cm d'épaisseur) poids plume (— 3 kg). Très simples ou sophistiquées. Calculatrices. Affichent sur écran avant de taper C. Mémoire corrigible (jusqu'à 7000 caractères, 5 pages). Jusqu'à 6 modèles d'écriture. A piles ou fil. Imprimantes-terminaux d'ordinateur. L'impression par téléphone. Écritures qualité. Ordinateur ou imprimante. 1450 à 3840 F ttc. Duriez, 112, Bd Saint-Germain, M^o Odéon.

Hamm a sélectionné les pianos :
W. HOFFMANN
L'alliance harmonieuse de la tradition artisanale et de la technique moderne.

hamm
La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

LE SAVIEZ-VOUS ?
Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TI) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 10 décembre (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture.

5.000 F MINIMUM
quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

— 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris. Tél. : 531.16.32. Métro : Félix-Faure.
— 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.
— 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

Sur le vif

Contagion

Hier, je vais rendre visite à un copain au service de chirurgie digestive d'un grand hôpital parisien. Et là, dans le couloir peuplé au désinfectant et bordé de chariots à linge et à pansements, je croise un ami commun visiblement éméché qui me lance :

« Ah ! T'es là, toi aussi. Tu tombes bien. Tu peux me dire où ils l'ont fourré Loulou ? On m'avait dit qu'il était en réanimation et qu'on pouvait entrer le voir. Une personne par jour. Cinq minutes pas plus. Avec un masque, une blouse, des bottes, des gants à cause des risques de contagion. J'en viens. Il y est pas. »

— Il y est plus. Il est dans la chambre 707, une chambre à trois, c'est la dernière porte à droite.

— C'est incroyable ! Pourquoi ils l'ont sorti si tôt ?

— Parce que ça va. J'ai vu la surveillance, il paraît même que ça va pas mal. Pas mal du tout.

— Pas mal ! Pas mal ! Tu te rends pas compte, c'est un très sale truc, une occlusion intestinale. Et puis une chambre à trois, c'est pas une chambre, c'est une salle, c'est l'hospice. Qu'est-ce qu'ils ont les deux autres ?

— Je ne sais pas au juste. Je crois que c'est un ulcère et un anus artificiel.

— C'est épouvantable ! Ça doit l'impressionner terriblement le pauvre. Et puis, si l'entre-dedans, ça va faire foule, ça va le fatiguer.

— Mais non, vas-y, ça lui fera très plaisir. Il n'y a personne. Il n'y a que la femme du vieux monsieur près de la fenêtre.

— Ah ! Parce que c'est plein de vieillards, en plus ?

— Tu crois pas que tu pousses un peu, là... ?

— Oui, peut-être, mais je sais pas ce que j'ai. Un coup de pompe brusquement. Je dois couvrir quelque chose. Je t'assure, il vaut mieux pas que j'y aille. C'est pas prudent. C'est pour ça que je t'en ai parlé. En réanimation. En prenant mes précautions. Couvert de la tête aux pieds.

— Faut pas exagérer. Si tu ne l'embrasses pas sur la bouche, il y a quand même peu de chances pour qu'il attrape...

— Pas lui, évidemment, au point où il en est ! Moi. Enfin, tu sais très bien qu'il n'y a rien de plus mauvais, de plus dangereux pour la santé qu'une visite à l'hôpital.

CLAUDE SARRAUTE.

« Le gaz toxique n'est pas employé à Gaillon mais à Béziers. — Contrairement à ce que nous avions indiqué dans le Monde du 6 décembre, l'usine de Gaillon (Eure) n'utilise pas du tout, pour ses productions, de gaz méthyl isocyanate, qui est à l'origine de la catastrophe de Bhopal. La Compagnie française de produits industriels, à qui cette usine appartient (Union Carbide n'y détiendrait qu'une participation minoritaire), « dément formellement ».

En revanche, un porte-parole du groupe Union Carbide précise que ce gaz toxique est employé dans l'usine de Béziers (Hérault) pour la fabrication d'insecticides et que toutes les mesures sont mises en œuvre pour vérifier les équipements de sécurité de ces installations.

FORSHO
LA MAISON DU LODEN
le véritable LODEN AUTRICHIEN
146, rue de Rivoli Paris 1^{er}
Tél. : 260.13.51

PROMOTION NOEL
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES
sur tous les instruments en stock
du samedi 24 Novembre au samedi 8 Décembre.

hamm
135-139 rue de Rennes Paris 6^e. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

Cigarettes BERTHIOT
sans tabac pour cesser de fumer !

Ca ne remplace pas, mais ça aide
Cigarettes à base de plantes médicinales, simples et mentholées, délivrées en pharmacie.

Laboratoires Berthiot 92160 Antony

la nouvelle
LE ROY
un produit de
BAUME & MERCIER
GENÈVE 1830

Montre pour homme, extra-plate, à quartz, étanche. Acier traité noir mat et plaqué or.
FF 3200.-

Aldebert
15, place Vendôme
1, bd de la Madeleine
70, fg Saint-Honoré
Palais des Congrès, Porte Maillot.

Sanglant roulement à Téhéran

Les quatre pirates de l'air ont exécuté deux nouveaux otages, un koweïtien et un américain, ce jeudi 6 décembre en fin de matinée sur l'aéroport de Téhéran. Un premier otage avait été tué mercredi. Selon de bonnes sources en provenance de l'aéroport et citées par l'AFP, le premier otage, dont les cris étaient entendus à la radio communiquant avec la tour de contrôle, a été abattu dans la cabine de pilotage et son corps jeté hors de l'avion. Le second otage a été conduit à la porte de l'Airbus, abattu et son corps jeté en bas de la passerelle. On affirme par ailleurs que l'un des deux otages exécutés jeudi matin pourrait être américain et non koweïtien comme annoncé tout d'abord par l'Agence d'information iranienne. En effet, dans leurs conversations radio avec la tour de contrôle, les quatre pirates de l'air ont indiqué qu'ils allaient exécuter « un diplomate américain » après avoir abattu leur premier otage. Ce dernier criait dans la radio : « Je suis musulman, je suis musulman ! ».

Un entre

- Les pays avec le S
- Nous ne conférer

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, devant la Fondation HEC. C'est ce qui résultera de la création de « certificats de dépôt négociables » (CDN), émis par les banques en échange des liquidités qu'elles recueilleront et qui pourront provenir notamment des entreprises. Ces certificats, d'un montant minimum de l'ordre du million de francs, seront émis à trois ou six mois à un taux voisin de celui du marché monétaire (11 % actuellement) et pourront être libérés en francs et en devises.

25 000 MANI

Les Cor pou

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, devant la Fondation HEC. C'est ce qui résultera de la création de « certificats de dépôt négociables » (CDN), émis par les banques en échange des liquidités qu'elles recueilleront et qui pourront provenir notamment des entreprises. Ces certificats, d'un montant minimum de l'ordre du million de francs, seront émis à trois ou six mois à un taux voisin de celui du marché monétaire (11 % actuellement) et pourront être libérés en francs et en devises.

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, devant la Fondation HEC. C'est ce qui résultera de la création de « certificats de dépôt négociables » (CDN), émis par les banques en échange des liquidités qu'elles recueilleront et qui pourront provenir notamment des entreprises. Ces certificats, d'un montant minimum de l'ordre du million de francs, seront émis à trois ou six mois à un taux voisin de celui du marché monétaire (11 % actuellement) et pourront être libérés en francs et en devises.

150